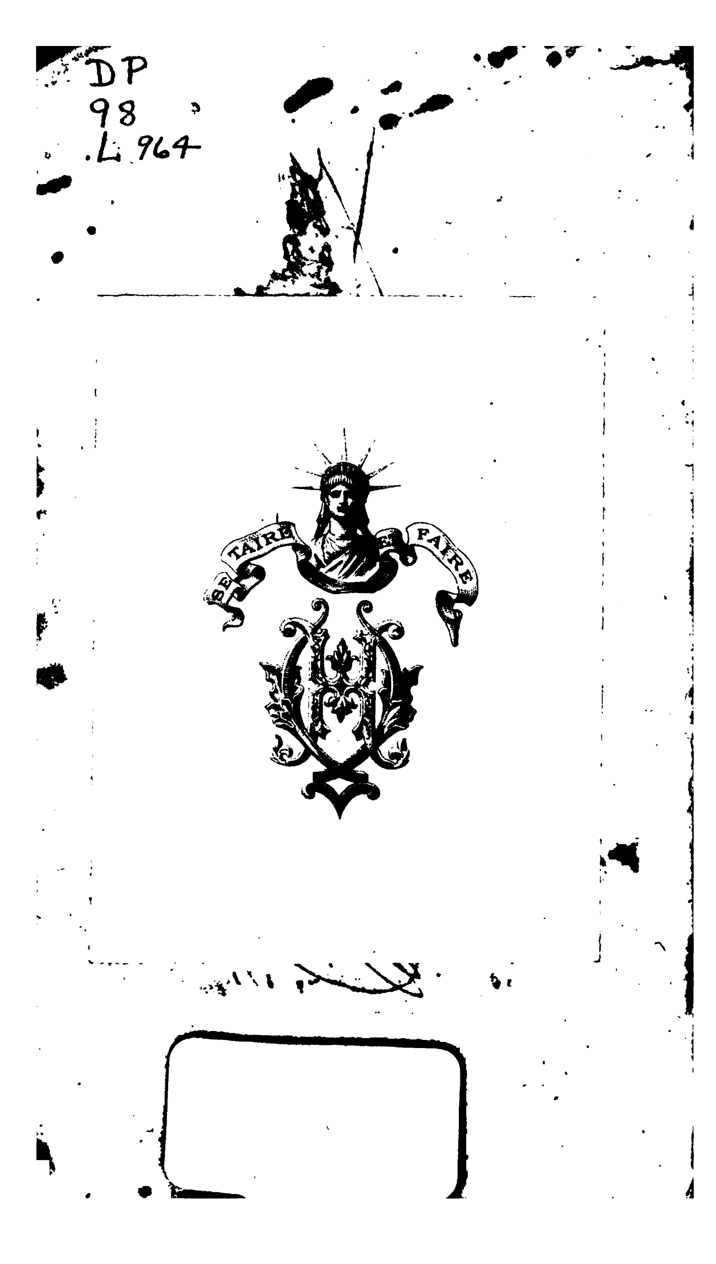

SE TAIRE ET FAIRE

Luna, Miguel de

HISTOIRE
DES DEUX CONQUESTES D'ESPAGNE PAR LES MORES,

(La premiere faite par Tarif & Mussa, sur les Crestiens ; La seconde, par Abdalasis, sur les Mores revoltez :) Et des Revolutions arrivées dans l'Empire des Califes pendant prés de cinquante ans. Par Abulcacim Tarif Abentarique, (l'un de ceux qui ont eu part à la premiere conqueste.)

Avec la Description de l'Espagne, par le mesme Auteur, La Vie du grand Almansor par Ali Abensufian, Et quelques Lettres & Pieces originales.

Le tout traduit de l'Arabe en 1589. par Miguel de Luna interprete de Philippe II. Roy d'Espagne, & mis de nouveau en François par D. G. A. L. P. & R. B. de la C. de S. M.



A PARIS,
Chez la Veuve François Muguet, Premier Imprimeur du Roy, du Clergé de France, & de M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, ruë de la Harpe.

MDCCVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



PREFACE.

LES Romans ont si fort accouſtumé le public à ſe figurer les Mores galans & amoureux, qu'on ſera ſurpris de voir, dans une Hiſtoire de cette Nation, deux grandes Conqueſtes, & beaucoup de Revolutions, où l'amour n'a eu aucune part. Ce n'eſt pas que l'Auteur n'ait eu à faire paroiſtre ſur la ſcene la malheureuſe fille du Comte Julien, & deux Princeſſes qui ont donné de l'amour à deux hommes qui y font une aſſez grande figure ; mais il a terminé en peu de paroles ce qui regarde l'outrage fait à la pre-

miere, & les amours des deux autres ; en un mot, il a pris l'amour pour ce qu'il eſt, c'eſt à dire pour un amuſement & une bagatelle, & ne lui a point fait l'honneur qu'il ne meritoit pas, d'avoir animé les conquerans dont il fait l'hiſtoire, à entreprendre les grandes choſes qu'ils ont executées. Si Florinde, autrement nommée Cava, a eſté deshonorée par Dom Rodrigue, l'Auteur de cette Hiſtoire n'a fait, ni Muſſa, ni Tarif, amoureux de ce triſte objet. S'il fait épouſer à Dom Rodrigue une Infante d'Afrique, il ne lui fait point entreprendre pour cela la conqueſte du Roïaume dont elle eſtoit heritiere. Si l'Infant de Tunis devient amoureux de cette meſme Princeſſe, & ſe fait Creſtien pour la poſſeder,

tout se termine au martyre des deux, sans que cette passion, si fèconde en évenemens dans les Livres fabuleux, ait porté ce jeune Prince à aucune entreprise d'éclat. Enfin si le grand Abdalasis épouse Egilonne, fille (& non pas veuve) de ce mesme Dom Rodrigue; ce n'est point l'envie de plaire à cette Princesse, qui le porte à se faire Roi d'Espagne; c'est l'élevation d'un nouveau Calife auquel il ne se croïoit pas obligé d'obeïr, & le ressentiment de la mort d'un fils, que le predecesseur de ce Calife avoit fait empoisonner. Il n'est point parlé de femmes dans toutes les autres revolutions que l'Auteur a écrites; l'ambition seule, & l'envie de regner les a causées.

Cette maniere de traiter

l'Histoire nous donne de grans préjugez de la sincerité de l'Auteur ; & doit nous porter à croire qu'il ne nous a point trompez, quand il s'est donné pour témoin de la pluspart des choses qu'il raconte. En effet le goust des Fables & des Romans n'est venu que depuis ; & l'on distingue aisement dans son stile la simplicité des tems où il a vescu. Mais c'est une simplicité majestueuse, qui n'a d'autres ornemens que ceux qu'elle tire de la verité, écrite d'une maniere aussi rapide, que l'ont esté les conquestes dont il s'agit ; mais écrite par un guerrier qui n'avance rien qu'il n'ait veu, ou dont il n'ait de bons garans.

Ces choses paroistront fort nouvelles à ceux qui ne connoissent les Mores, que par les

Historiens Latins & Espagnols, qui ont écrit avant l'an 1589. On sera surpris de voir ici deux conquestes d'Espagne, au lieu d'une; d'y trouver Egilonne fille, & non pas femme, de Dom Rodrigue, Seville eschapée à la premiere fureur des conquerans, par la peste; Abdalasis chef du Conseil de guerre d'Arabie, & non pas fils d'un Viceroi d'Afrique; enfin des Califes descendus des anciens Rois Gentils des Arabes, & non pas de Mahomet, ou de quelqu'un de ses quatre Lieutenans. Mais quand on aura fait reflexion, que les Crestiens retirez dans les montagnes des Asturies avec Dom Pelage, avoient toute autre chose à faire, qu'à écrire l'Histoire de leur païs, & n'estoient pas en estat de s'instruire de

celle des Barbares qui venoient de le conquerir; on convien-dra, qu'il faut chercher ailleurs, que dans les Auteurs d'Eſpagne, une connoiſſance parfaite de ce qui regarde, tant les vaincus, que les vainqueurs.

Les plus fameux de tous ces Auteurs Eſpagnols, que l'on compare avec juſtice aux plus grands Hiſtoriens de l'antiquité, n'a point eu connoiſſance de ce livre, qui n'a paru au jour, qu'aprés que ſon Ouvrage a eſté composé. Il n'y a point de doute qu'il ne s'en fuſt ſervi pour ſeparer ce que les Auteurs qu'il a ſuivis ont confondu, & pour détruire ce qu'ils ont établi.

Mariana.

Ce Livre paſſa d'abord en Eſpagne, pour ce qu'il eſtoit, c'eſt à dire pour un veritable treſor. Il y fut reçû avec un

applaudiſſement univerſel ; & on en a fait juſqu'à quatre editions differentes, peut-eſtre meſme davantage. Auſſi, outre le merite des faits tous nouveaux, trouve-t-on dans l'Auteur ce caractere aimable d'honeſte homme qui prévient favorablement. Nulle affectation pour les ſiens, nulle averſion injuſte pour les ennemis ; la vertu loüée dans les Creſtiens, le vice condamné dans les Mores ; les fautes & les pertes de ceux-ci jamais déguiſées, les avantages de ceux-là jamais affoiblis : Almanſor, Abencirix, & Abdalaſis ſont de grands hommes pour lui ; mais Dom Pelage & Dom Froila n'en ſont pas moins le ſujet de ſon admiration & de ſes éloges. Outre cette équitable ſincerité, qui rend égale-

ment justice à tout le monde, on doit encore estimer dans cet Auteur une exactitude si scrupuleuse, qu'il ne dit précisement que ce qu'il a pû savoir, ne se donnant jamais la liberté de deviner, ni d'inventer; il avoüë de bonne foi ce qu'il a ignoré, quelques recherches qu'il ait pû faire pour s'en instruire; tantost c'est la date d'un fait; tantost c'est le nom, ou la Nation d'un Commandant, ou quelque autre chose semblable. Il est vrai qu'un homme artificieux pourroit feindre du scrupule sur des choses de peu d'importance, pour se donner la reputation de sincerité dans tout le reste; mais il y en a que l'affectation ne peut produire, quand un Ecrivain n'a pas uniquement la verité en vûë; ce sont de

certaines fautes grossieres, & contre le bon sens, que commettent quelquesfois les Princes, aussi-bien que les autres hommes, & qui sont de la nature de ces faits, qui sont vrais, sans estre vrai-semblables. Telle est la faute où tombe Betis el Sonnissi, qui demande du secours au Roi de Cordouë cruellement offensé par son pere. Ce sont ces sortes d'endroits qui distinguent le Roman d'avec l'Histoire; car dans le Roman tout doit estre vrai-semblable, & la seule verité, quoi qu'incroiable, est le but de l'historien.

On n'a suivi, dans cette traduction, ni la division des Chapitres de l'Auteur, ni la distribution de ses Livres; on ne s'est mesme servi de son Ouvrage, que comme de memoires, dont

on a ſuivi le ſens, & pris tous les faits, avec leurs circonſtances, ſans y rien ajoûter; mais auſſi ſans s'arreſter à rendre periode pour periode. On a mis à la fin la vie d'Almanſor, que l'Auteur avoit inſerée dans la ſeconde Partie de ſon Ouvrage, quoi qu'il ne l'eut pas écrite; auſſi-bien que la deſcription d'Eſpagne, dont l'Auteur avoit fait le ſecond Livre de cette meſme partie; & l'on en a uſé de la ſorte, afin de ne point interrompre, par deux longues digreſſions, le fil de l'Hiſtoire. On a auſſi mis à part toutes les Lettres, & autres Pieces que l'Auteur avoit ſemées dans le corps de ſon Ouvrage.

La vie d'Almanſor merite une attention particuliere; on y trouvera un modele accom-

pli de toutes les vertus qui rendent les Princes veritablement grands ; & cette vie doit paroistre d'autant moins suspecte, qu'elle n'a esté écrite que plusieurs années aprés sa mort, sous le regne de son troisiéme successeur, & par un homme qui avoit esté longtems Officier de sa chambre. La Description d'Espagne est d'une netteté & d'une exactitude qui ne peuvent manquer de faire plaisir aux Lecteurs. Enfin les Pieces originales qui sont rapportées à la fin, ne trouveront pas, sans doute, moins d'Approbateurs en France, qu'elles en trouverent en Espagne soûs Philippe II. quand elles y parurent pour la premiere fois.

On ne dissimulera pas qu'il n'y ait déja eu une traduction

de cette Hiſtoire, qui a paru en 1680. mais outre qu'il n'eſt pas défendu à pluſieurs perſonnes de tenter la meſme choſe, & qu'il reſte peu d'exemplaires de cette premiere traduction ; deux raiſons ont porté l'Auteur de celle-ci à en donner une nouvelle, ſans parler du merite de l'Original ; la premiere eſt qu'on y a obmis la vie d'Almanſor & la Deſcription d'Eſpagne ; & la ſeconde, que cette premiere traduction a paru s'attacher trop ſervilement à la Lettre & aux termes de l'Auteur Arabe, ou pluſtoſt du Traducteur Eſpagnol. Il paroiſt meſme qu'on s'y eſt arreſté à traduire juſqu'à des notes marginales, qui ne ſervoient que de parade, & qui ſont abſolument inutiles. Que nous importe, par exem-

ple, de savoir que le mot Arabe *Mussah* signifie *invention*; qu'un *sceptre* s'appelle en Arabe *harimal mulg*; qu'*Aldahir* signifie *exterieurement*; qu'un *theatre* s'appelle *mausscb*; qu'une resolution s'appelle *alcadz*; que *hiaan* signifie de *mauvais desseins*, *algadre*, des *trahisons*; qu'*Albath* signifie *la fortune*, & *cabra*, le *déplaisir*, &c? Le Traducteur Espagnol peut avoir eu ses raisons pour faire ces notes; mais il nous importe peu de savoir ce qu'elles contiennent.

L'Auteur Arabe n'a rien dit des ravages que l'on pretend que les Mores ou Sarrasins ont fait en France, vers l'an 730. sous la conduite d'Abderama; quoi qu'il paroisse que cet Abderama est le mesme, qu'Abenrahmin Roi de

Tolede, dont il a assez parlé; mais il ne s'ensuit pas delà qu'on doive regarder tout ce qu'on attribuë à ces Sarrasins, comme des Fables, quoi qu'il y ait beaucoup de contradictions dans nos Auteurs sur ce sujet. Celui que nous traduisons s'est attaché particulierement aux revolutions arrivées dans l'Empire des Califes, tant en Arabie, qu'en Afrique, & en Espagne; & il a pû ignorer ou negliger ce qui regardoit quelque Prince particulier, sans que son silence doive nous porter à douter de ce qui se trouve établi suffisamment d'ailleurs; il doit tout au plus nous mettre dans la disposition de ne pas croire legerement, & sans examen, tout ce que nos Ecrivains de France ont voulu dire des progrez,

des ravages, des victoires, & des pertes de cette Nation.

Extrait des Prefaces de l'Auteur Arabe, & du Traducteur Espagnol.

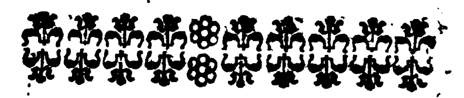
L'Auteur Arabe assure, dans sa Preface, que ce qui l'a porté à écrire cette Histoire, est qu'il a servi dans la guerre d'Espagne, depuis que les Mores y entrerent avec le Comte Julien, jusqu'à la fin de la premiere Conqueste; & qu'il a vû tout ce qu'il raconte, excepté les sieges de Carmone & de Merida; parce que les deux Generaux s'estant separez, il suivit Tarif dans la Province de Grenade, lors que Mussa fit ces deux sieges. Il ajoûte que les Generaux lui donnerent les Lettres & au-

tres Pieces qu'il rapporte dans son Histoire, & que ce qu'il n'a pas vû, il a eu un soin extreme de l'apprendre des personnes qui l'ont chargé de composer cet Ouvrage.

Le Traducteur Espagnol dit qu'il s'est appliqué pendant vingt-sept ans à l'estude de l'Arabe ; & qu'il n'a encore osé entreprendre cette traduction, que par des ordres superieurs, ausquels il ne pouvoit se dispenser d'obeïr. Aprés avoir fait remarquer, qu'il y a trois manieres differentes de traduire, la premiere de s'attacher servilement à rendre mot pour mot, la seconde de ne rendre que le sens de l'Auteur, sans s'arrester aux paroles ; & la troisiéme de prendre ce qu'il y a de meilleur dans ces deux manieres, évitant égale-

ment une contrainte trop gesnante, & une trop grande liberté; il assure qu'il a suivi la derniere methode, & qu'il ne s'est escarté des termes de son Auteur, que quand il ne l'a pû suivre à la lettre, sans rendre son discours inintelligible. Il convient que cet Auteur nous apprend une infinité de choses qui ne se trouvent point dans les Historiens d'Espagne; mais bien loin que cela le doive faire mépriser, il pretend au contraire, que c'est ce qui en doit rendre la lecture agreable, utile & necessaire. En quoi son sentiment est approuvé par le Licentié Juan de Faria Avocat, & Relateur en la Chancelerie de Grenade, lequel dans un avis au Lecteur assure hardiment, que si aucun Livre a jamais merité le nom d'Hif-

toire, c'eſt celui-ci, & que l'on a une ſinguliere obligation au Traducteur, d'avoir fait connoiſtre un Livre qui traite, d'une maniere ſincere & veritable, des faits que les Hiſtoriens d'Eſpagne ont ignorez ſi long-tems, & dont ils n'ont parlé que comme en ſonge. La Traduction eſt dediée à Philippe II. qui en avoit emploïé l'Auteur, avec ſatisfaction, à traduire quelque Predictions Arabes qui avoient eſté trouvées dans l'Egliſe Catedrale de Grenade.



TABLE

Des Chapitres contenus dans la vie du Roi Jacob Almansor.

Table des Chapitres contenus dans la Description du Roïaume d'Espagne.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, l'Hiſtoire des deux Conqueſtes d'Eſpagne, &c. avec la Vie d'Almanſor, & la Deſcription de l'Eſpagne; & j'ai crû que l'impreſſion de Pieces ſi importantes & ſi peu connuës ſeroit utile & agreable au Public. Fait à Paris ce onziéme Aouſt mil ſept cent ſept.

FONTENELLE.

HISTOIRE



HISTOIRE
DE LA PREMIERE CONQUESTE D'ESPAGNE PAR LES MORES.

LIVRE PREMIER.

An de J. C. 712.

I. *Dom Rodrigue Regent d'Espagne.*

DOm Rodrigue Crestien de profession, Got de nation, regnoit en Espagne l'an de l'Egire 91. en mesme tems que vivoit nostre souverain Seigneur Miramamolin Avilgualit Jacob Almansor. La Couronne n'appartenoit pas à Dom Rodrigue; il n'en estoit que le depositaire, & ne gouvernoit l'Espagne qu'au nom de Dom Sanche [a] son neveu, jeune enfant, fils de

[a] Cette genealogie ne s'accorde pas avec celle que l'on trouve établie dans les auteurs posterieurs à celui-ci.

AN 712. ſon frere aiſné le Roi Acoſta. Les bonnes qualitez de ce jeune Prince, qui le rendoient aimable à tous ſes peuples, donnoient beaucoup d'inquietude à Dom Rodrigue, qui ſe laſſoit de n'avoir le ſceptre qu'en dépoſt, mais qui n'oſoit faire paroiſtre le chagrin dont il eſtoit agité. Quelque artifice qu'il apportaſt à diſſimuler ſes veritables ſentimens, Anagilde mere de Dom Sanche n'eut pas de peine à les découvrir ; & pour le ſouſtraire aux perſecutions d'un oncle dénaturé, elle demanda permiſſion de ſe retirer de Tolede à Cordouë ; ce que Dom Rodrigue n'oſa lui refuſer. Mais ſi les inquietudes de la mere pûrent ſe calmer dans cette retraite, celles de l'oncle ne firent qu'augmenter. Il ſentoit que le tems qui adjouſtoit de nouvelles années à l'âge du pupille, en oſtoit à la durée du gouvernement du tuteur, qui finiroit enfin, & trop toſt pour ſon ambition. Cela le fit reſoudre à

prendre le cruel parti d'empoisonner le Prince. Dans ce dessein il indiqua une feste considerable à sa Cour, & ne manqua pas d'y appeller la Reine Anagilde avec le jeune Dom Sanche. Les instances de Dom Rodrigue furent si vives, que la Reine ne pût se dispenser de partir avec son fils; mais elle eut la précaution de se faire accompagner des principaux Seigneurs de l'Andalousie, qui lui avoient offert leurs services, & qu'elle avoit acceptez avec grande joie. Elle & son fils furent reçûs à Tolede avec tous les respects qui leur estoient dûs; on leur donna un appartement au Palais, & on leur laissa le tems de s'y reposer des fatigues du voïage; aprés quoi on les conduisit au theatre preparé pour eux. On donna la premiere place à Dom Sanche, Dom Rodrigue se mit à sa droite, & la Reine à la gauche. Ils assistérent ainsi à tous les spectacles, & à tous les jeux. Si tost qu'ils furent AN 712.

An 712. finis, quelques prieres que Dom Rodrigue emploiast pour retenir Anagilde & Dom Sanche, elle n'y voulut point consentir, & soûs divers pretextes prit congé de Dom Rodrigue, & se retira avec Dom Sanche à Cordouë.

II. Dom Rodrigue veut se defaire de Dom Sanche son neveu.

Cette occasion manquée desespera Dom Rodrigue, d'autant plus qu'il n'ignoroit pas que tout ce qu'il y avoit de Grans, de Prelats, & de gens de consideration dans le Roïaume, regardoient le jeune Prince comme leur Roi naturel, & n'attendoient que le moment de sa majorité pour le reconnoistre solemnellement. Il n'osa découvrir ses sentimens qu'au seul Ataülfe, le plus cher de ses confidens, homme à peu prés de son caractere. Ataülfe touché de l'honneur de sa confidence, & éblouï des promesses excessives dont il le flattoit, lui conseilla de susciter au Prince l'accusation de quelque crime, & de le faire arrester; aprés quoi il seroit facile de s'en

défaire dans une priſon. L'exe- AN. 712.
cution ſuivit de prés ce malheureux conſeïl ; on preſenta les chefs de l'accuſation, les informations furent faites, & Ataülfe fut envoïé à Cordouë fort ſecrettement, pour arreſter Dom Sanche. Il le ſurprit endormi, l'enleva ſans que l'on s'en apperceuſt, & le conduiſit à la tour de la Pierre prés de Cordouë, dans les montagnes appellées *Sierra Morena*. Mais de quelque ſecret, & de quelque diligence que l'on euſt uſé pour cet enlevement, la Reine en fut auſſi-toſt avertie ; elle ſçeut ou l'on emmenoit ſon fils ; & ſe mettant incontinent à la teſte de vingt-cinq cavaliers & de trente-cinq hommes de pied, de ſes domeſtiques, tous bien armez, elle pourſuivit les traiſtres, & les attaqua. Ils furent tous tuez, excepté le chef ; Dom Sanche fut delivré, & la Reine le ramena à Cordouë. Mais ne s'y croïant pas en ſureté contre un auſſi méchant homme que Dom

AN 712. Rodrigue, elle se retira avec tout ce qu'elle avoit de plus precieux, & avec tous ses fidelles serviteurs, aux Algezires, à l'extremité de l'Espagne, terres qui appartenoient au Comte Julien; où ne se trouvant pas encore assez à couvert des persecutions du tuteur, elle resolut de mettre la mer entre lui & elle. Avant que de s'embarquer, elle fit couper les oreilles & le nez au traistre Ataülfe, & le chargea de cette lettre pour Dom Rodrigue.

III. Lettre de la Reine Anagilde, à Dom Rodrigue.

Anagilde Reine infortunée, mere de Dom Sanche Roi legitime & naturel des Espagnes, t'envoïe saluer, Dom Rodrigue, quoi qu'à regret, parce que tes desseins perfides ne lui permettent pas de te souhaiter du bien. Il faut que la convoitise t'ait estrangement aveuglé, pour te porter à violer les sermens que tu avois faits à celui qui avoit mis toute sa confiance en toi, & pour emploïer l'imposture & la violence, afin d'oster la vie à un innocent que tu devois proteger. Quand tu aurois esté offensé, l'honneur deman-

doit de toi que tu pardonnasses aux foibles efforts d'un ennemi sans puissance ; on n'a rien fait dont tu puisses te plaindre, & tu te disposois, par une cruauté inouïe, à répandre ton propre sang. Tes forces seroient mieux emploïées à combatre tes ennemis, & gagner des Estats, qu'à persecuter une femme & un enfant sans forces & sans appui ; le premier te feroit acquerir de la reputation, & ne mettroit pas ton ame au hazard de se perdre, au lieu que par le second, tu perds l'un & l'autre sans ressource. Penses-tu que tu regneras toûjours ? tu t'abuses ; car sans compter qu'il n'y a que Dieu dont le regne soit stable, & que toutes les couronnes du monde ne sont que poussiere, & se reduisent en poussiere ; je veux bien que tu saches que toute foible que je suis, le droit & la verité que j'ai de mon costé me rendront si forte, que tes trahisons ne seront que des cordes pourries, pendant que mes raisons seront des chaisnes d'acier ; tes efforts se dissiperont comme une fumée ; & la justice que j'ai de mon costé brillera à la face de toute la terre comme un albastre solide & transparent. J'ai chargé de cette lettre celui à AN. 712.

An. 712.

qui tu avois commis l'execution de tes noirs desseins. Il se souviendra longtems de l'honneur qu'il a eu de te servir; il porte sur le visage & à la teste des preuves manifestes de mon bon droit & de tes trahisons. D'Algezire le 23. de Janvier, l'an 750. de l'Ere de Cesar. A Dom Rodrigue le tiran, usurpateur du Roïaume de Dom Sanche son neveu.

Cette Ere commence 38. ans avant le 1. de J. C. aussi c'est l'an de J. C. 712.

V.

Fuite de Dom Sanche & de la Reine en Afrique, & leur mort.

La surprise de Dom Rodrigue fut extréme, lors qu'au lieu des nouvelles qu'il attendoit, il vit arriver Ataülfe sans nez & sans oreilles, se plaignant de son mauvais destin. Le Roi voulut savoir la cause de sa disgrace; & le malheureux Ataülfe lui raconta tout ce qui s'estoit passé; adjoûtant, qu'il estoit persuadé que la Reine ne lui avoit donné la vie, que pour avoir un messager qui lui pust apporter la lettre dont elle l'avoit chargé. Dom Rodrigue voulut savoir où Anagilde s'estoit retirée; Ataülfe lui apprit qu'elle avoit passé en Afrique. Cette nouvelle mit le tiran au desespoir; & la lecture de la

lettre d'Anagilde fit de cruelles impressions sur sòn cœur, secondée des remors dont le crime est toûjours accompagné. Quoi qu'il ne fut pas difficile de penetrer à quel dessein la Reine avoit pris la route d'Afrique, Dom Rodrigue fit venir en diligence le Comte Julien, pour s'en informer plus particulierement. Le Comte lui apprit que la Reine estoit allée demander du secours aux Mores contre lui. Dom Rodrigue, persuadé qu'il y alloit de tout pour lui, de la prevenir, ou du moins d'empescher qu'on ne l'écoutast, fit partir aussi-tost Dom Julien pour l'Afrique, chargé de presens pour Mussa-el Sanhani qui y commandoit dans plusieus Provinces, au nom d'Avilgualit Miramamolin Jacob Almansor Roi des Arabes ; & lui donna ordre de faire un traité d'alliance & de confederation avec ce Viceroi. Dom Julien n'eut pas de peine à prevenir Anagilde, parce qu'une mala-

An. 712.

AN. 711. die causée par la fatigue du voïage la retenoit à Tanger avec son fils. Le Viceroi répondit au Comte, que l'affaire qu'il lui proposoit estoit de celles qui passoient son pouvoir, mais que s'il vouloit attendre, il en écriroit à son Roi, & lui feroit part de sa réponse. Le Comte fit savoir ces choses à Dom Rodrigue, lequel aïant appris en mesme-tems que la Reine & Dom Sanche estoient morts de chagrin & de fatigue à Tanger, manda au Comte, qu'il pouvoit attendre la réponse d'Almansor, quoi que son amitié ne lui fut plus si necessaire, puisque le Prince estoit mort, aussi-bien qu'Anagilde.

VI. Dom Rodrigue reconnu Roi d'Espagne.

Il convoqua les Estats en mesme-tems, & s'y fit reconnoistre pour Roi legitime d'Espagne, comme heritier de Dom Sanche. Le traité de confederation estant prest d'estre conclu avec les Mores, Dom Rodrigue en repos de ce costé-là, voulut aussi s'assurer du dedans, en se défaisant

de ceux qui lui estoient suspects. Il fit couper la teste à tous les Gouverneurs de Places de l'Andalousie & de Castille qui avoient paru favoriser Dom Sanche; & fit raser, nonseulement leurs chasteaux, mais encore la plusspart des autres qui estoient dans les diverses provinces de son Roïaume, & n'en laissa sur pied qu'un petit nombre des plus forts, dont il confia la garde à ceux d'entre les Seigneurs qui lui parurent le plus attachez à lui. A cette faute il en ajousta une seconde, d'une consequence encore plus pernicieuse, qui fut de défendre, sous peine de la vie, le port des armes à tous ses sujets, qui eurent des ordres tres-rigoureux de les lui apporter, & de ne s'appliquer qu'à cultiver la terre. Croïant, aprés toutes ces precautions, pouvoir vivre dans une entiere securité, il s'abandonna à toutes sortes de vices, sur tout à l'amour des femmes; en quoi ses excez allerent AN. 712.

AN. 712.

si loin, comme je l'ai appris de quelques Prelats de son Roïaume, que pour joüir plus librement des femmes & des filles des personnes les plus considerables, il ne faisoit point de difficulté d'oster la vie aux peres & aux maris. L'exemple du Prince, comme c'est l'ordinaire, porta les peuples dans de si étranges desordres, que l'on ne connoissoit plus en Espagne, ni pudeur, ni vertu, ni justice.

VII. *Mariage de Dom Rodrigue avec Abnaliassa.*

Mahomet Abnehedin More regnoit en ce tems-là dans la partie Orientale de l'Afrique. Il avoit une fille unique fort jeune, & d'une grande beauté, qui s'appelloit Zara Abnaliassa. Elle se promenoit un jour de saint Jean sur le bord de la mer, accompagnée de ses filles d'honneur & des gens de son pere. On lui prepara un vaisseau, & elle y entra avec tout son monde, dans le dessein de se réjoüir sur la mer, & de profiter du calme qu'il y avoit, qui se changea bien-tost en une

Les Mahometans ont beaucoup de veneration pour S. Jean Baptiste, & le reconnoissent pour un Prophete.

facheuse tourmente, qui les porta, AN. 712
malgré eux, jusqu'à la coste d'Espagne, dans un Port appellé par les Arabes *Alcapta*, & par les Espagnols *Cabo de Gata*. Ils furent tous pris par les Crestiens, lesquels reconnoissant à la parure de la Princesse, qu'elle estoit d'une plus haute naissance qu'elle ne le vouloit faire croire, la presenterent à Dom Rodrigue. Le Roi estoit jeune, sans engagement, & d'un temparament porté à l'amour ; & l'Infante estoit fort belle. Aprés tous les bons traitement dont le Roi pût s'aviser pour gagner le cœur de cette charmante captive, il lui fit proposer, que si elle vouloit embrasser sa Religion, il l'espouseroit, & la feroit Reine d'Espagne. L'Infante accepta ses offres, receut le Batesme, & ses nopces furent celebrées avec toute la pompe imaginable. Tous ceux d'entre les siens qui voulurent recevoir le Batesme à son exemple, demeurerent avec

AN. 712. elle, & les autres eurent la liberté de se retirer en Afrique, où ils raconterent ces nouvelles à Mahomet Abnehedin, lequel mourut de douleur en les apprenant. Almansor Roi des Arabes estoit le plus proche parent qu'il eust; il lui succeda dans ce Roïaume.

VIII. *Florinde fille du Comte Julien violée par Dom Rodrigue.*

La possession d'une belle Princesse ne fut pas capable de fixer la legereté criminelle de Dom Rodrigue. Parmi les Dames de sa Cour il y en avoit une dont la beauté brilloit entre toutes les autres. Elle s'appelloit Florinde & estoit fille du Comte Julien, qui estoit encore en Afrique. Dom Rodrigue prit de l'amour pour cette jeune personne, & ne cessa de l'importuner, quoi qu'inutilement. Voïant qu'il ne pourroit jamais se satisfaire par les voïes de douceur, il fit venir toutes les Dames de sa Cour pour servir la Reine & lui à table, & le repas fini, trouva moïen d'emploïer la force où les prieres avoient esté sans effet.

Florinde deshonnorée, & au desespoir, escrivit cette lettre à son pere, où, sous des termes énigmatiques, elle lui faisoit sentir son malheur. AN. 711.

IX. Lettre de Florinde à son pere.

L'absence d'un pere qui m'est si cher, & avec raison, & la solitude où je me trouve, me donnent lieu de vous escrire cette Lettre qui vous paroistra longue & ennuieuse, & cela pour vous apprendre une nouvelle tres-nouvelle pour moi, quoi qu'elle puisse estre vieille pour beaucoup d'autres. Elle merite de vous estre contée, estant des plus remarquables, & n'estant jamais arrivée, que je sache, à aucun Roi du monde. C'est qu'aiant laissé par inadvertance, sur une table, cette émeraude enchassée dans une bague, que je vous envoie dans ma Lettre (joiau qui estoit estimé de moi & des miens comme il le meritoit) l'espée du Roi est tombée dessus, & l'a cassée en deux, sans que j'aie pû y apporter de remede. Ce malheureux accident m'a causé tant de confusion, que je ne pourrai jamais exprimer assez le ressentiment que j'en ai. Mon cher pere, apportez, s'il est possible, quelque remede à mon mal, je dis,

AN. 712. *s'il est possible : car je ne voi personne en Espagne de qui j'ose esperer du soulagement. Ma mere ne se porte pas bien, non plus que moi. Dieu soit vostre protecteur. De Tolede le 3. de Decembre l'an de l'Ere de Cesar 750.*

AN. de J.C. 712.

X. *Mesures que prend le Comte Julien pour se vanger.*

Le Comte n'entendit que trop ce que sa fille lui vouloit marquer. Il prit aussi-tost congé du Viceroi Mussa, & repassa en Espagne, le cœur percé de douleur. Il aborda dans ses terres, & convint avec sa femme, qu'elle feindroit d'estre malade de chagrin de sa longue absence & de celle de Florinde ; & sans s'arrester davantage, il se rendit à la Cour, & dissimula son desespoir avec une force extraordinaire. Il entretint le Roi fort amplement de tout ce qu'il avoit negotié en Afrique ; il lui fit entendre qu'il estoit expedient, pour le bien de son service, qu'il y retournast ; & en mesme-tems le supplia de lui permettre d'emmener sa fille, que la Comtesse ne pouvoit plus se passer de voir, aprés une

une abſence qui lui avoit eſté ſi ſenſible, qu'elle en eſtoit devenuë dangereuſement malade. Le Roi eut bien de la peine à lui accorder cette dernier demande; mais à la fin il ne pût honneſtement s'en diſpenſer. Le Comte partit avec ſa fille, ſe repoſa quelques jours chez lui, & ſe fit expliquer ſans énigmes l'outrage que le Roi lui avoit fait. Comme la patience n'eſtoit pas, ſelon lui, un remede capable de guerir un ſi grand mal, il fit aſſembler ſecrettement tous ſes proches, & leur fit part de ce qui eſtoit arrivé. L'atrocité du crime les ſouleva tous, & d'un commun accord ils lui conſeillerent de retourner en Afrique, & d'offrir aux Mores de rendre Almanſor maiſtre de l'Eſpagne.

AN. 712.

Cela fut executé avec tout le ſecret imaginable. Dom Julien s'embarqua avec ſa femme & ſa fille, & prit terre en Afrique, où il fut parfaitement bien reçu de Muſſa. Le Comte lui decou-

Le Comte Julien paſſe en Afrique & de là en Arabie.

AN. 712. vrit ses malheurs & son dessein; & le Viceroi s'estant informé avec exactitude de ce qui regardoit cette grande entreprise, en témoigna beaucoup de joïe, & envoïa le Comte au Roi Almansor, avec une lettre dans laquelle il lui faisoit l'éloge de Dom Julien, l'assurant qu'il pouvoit prendre une entiere confiance en lui. Le Comte s'embarqua sur un bastiment leger, & se rendit au Palais de Sarval dans l'Arabie heureuse, où Jacob Almansor tenoit ordinairement sa Cour. Il presenta sa lettre de créance, & le Roi fit aussi-tost proposer l'affaire dans son Conseil. Le Comte fut examiné avec soin, & comme il entendoit parfaitement la guerre, il satisfit pleinement le Roi sur tout ce qu'on lui pût demander. Almansor, tres-content d'une occasion si favorable d'augmenter son Empire, renvoïa le Comte en Afrique, avec une lettre par laquelle il chargeoit le Viceroi

Voïez les preuves. n. 1. Decembre 712.

d'envoïer avec lui en Espagne quelque Capitaine de reputation & d'experience, qui connust le païs, avec un nombre suffisant de gens de guerre à pied & à cheval; afin de voir, par une espece d'essai, ce que l'on pourroit se promettre d'une entreprise de si grande consequence.

An 713.

Preuves n. 11. Octobre 713.

XII. *Premiere expedition de Tarif en Espagne.*

En vertu de ces ordres, Mussa el Sanhani nomma pour Capitaine general Tarif Abenziet natif de Damas, homme d'une valeur reconnuë, lequel, conjointement avec le Comte Julien, fut mis à la teste de six mille hommes d'infanterie, & de quelques chevaux. Ils s'embarquerent, passerent le détroit d'Hercule, appellé depuis par le General Tarif, le détroit de Jabalfat, ou de la conqueste, & aborderent en Espagne, où ils furent joints par les proches & les amis du Comte, & tous leurs sujets, qui commencerent à courir ensemble le païs, en faisant de cruels ravages, & tuant tout ce qui se presentoit,

AN 713. devant eux. Le General Tarif manda ces heureux commencemens au Viceroi, qui lui donna ordre de se rembarquer au plustost avec son butin & ceux du parti du Comte ; ce que Tarif executa sans differer.

XIII. *Preparatifs de Dom Rodrigue contre les Mores.*

Dom Rodrigue sentit alors les grandes fautes que la defiance lui avoit fait commettre dans le gouvernement, en abbattant les places fortes, & en deffendant les armes à ses sujets ; mais il ne ressentit rien plus vivement, que l'outrage qu'il avoit fait au Comte Julien, dont il s'estoit fait un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il estoit puissant dans le païs, & grand homme de guerre ; & que l'offense estoit de nature à ne pouvoir estre reparée. Ce Prince malheureux ne sachant quel parti prendre, fit venir l'Archevesque Torise, l'un de ses parens, afin d'avoir son avis. L'argent manquoit, & c'estoit à quoi il falloit pourvoir avant toutes choses. L'Archevesque conseil-

là au Roi d'ouvrir la tour enchantée qui estoit prés de Tolede, esperant que l'on y trouveroit de grands tresors. L'on n'approcha de cette tour, qu'avec une extreme fraieur, à cause de l'inscription gravée sur la porte qui fermoit l'entrée d'une caverne taillée dans le roc soûs cette fameuse tour; & cette inscription, conceuë en langue Grecque, portoit: *que le Roi qui ouvriroit cette caverne, & pourroit en découvrir les merveilles, y trouveroit des biens & des maux;* Plusieurs, dit-on, avoient tenté cette avanture; mais elle estoit reservée à Dom Rodrigue. Il y entra courageusement; mais au lieu des tresors qu'il esperoit d'y trouver, il n'en rapporta que des inscriptions, dont l'une disoit: *Roi infortuné, pour ton malheur es-tu entré ici.* L'autre: *Tu seras depossedé par une nation estrangere, & ton peuple sera cruellement chastié*, une autre enfin: *j'appele les Arabes.* Toutes ces predictions estoient faciles à expli-

AN 713.

On n'a pas jugé à propos de charger ce recit de quelques visions fabuleuses, rapportées par l'Auteur sur le témoignage de l'Archevesque Orpas, homme indigne de toute croïance.

An 713. quer ; & pour celle de l'entrée, on fit entendre au Roi qu'elle signifioit qu'il devoit trouver dans ce lieu des biens promis aux conquerans futurs, & des maux pour lui & pour ses sujets. Tous ces funestes pronostics furent cause, que quoique l'on eust appris que Tarif & le Comte Julien s'estoient rembarquez, on se persuada que les maux qu'ils avoient faits, n'estoient que le prelude de ceux que l'on devoit attendre. C'est pourquoi l'on pensa serieusement à fortifier les places qui en avoient besoin ; on se mit à fabriquer des armes ; & chacun eut ordre de se tenir prest à marcher où il seroit commandé. Enfin, comme ce n'estoit pas au centre qu'estoit le peril, mais du costé de la frontiere, la Cour delogea de Tolede, & se rendit à Cordouë, afin de veiller de plus prés sur les lieux où il y avoit le plus à craindre.

Le General Tarif & le Comte

Julien furent reçûs du Viceroi d'Afrique avec les applaudissemens que l'on peut s'imaginer. Ils lui rendirent compte de leurs heureux succez, & des dispositions favorables où se trouvoient toutes choses ; & il fut resolu entr'eux que le General & le Comte iroient à la Cour d'Almansor, pour l'informer de tout, & y recevoir ses ordres ; ce qui fut executé avec toute la diligence possible. Almansor fut tres-satisfait de leur arrivée, encore plus du détail qu'ils lui firent du bon-heur qui les avoit accompagnez dans ces commencemens ; & l'affaire aïant esté mûrement examinée dans son Conseil, il fut resolu que l'on entreprendroit la conqueste d'Espagne. Almansor en confia l'execution à Tarif Abenziet ; le nomma General des troupes qu'il y destinoit, & fit publier cette guerre dans tous ses Estats. En peu de tems l'Orient lui fournit une armée de trente mille

AN 713.

XIV. *Preparatifs d'Almansor pour la conqueste d'Espagne.*

Preuves n. III. Decembre 713.

An 713. hommes, dont il donna le commandement à un renegat, Grec de nation, appellé Hissa el Humani. Cette armée s'embarqua, Juin 714. & fit voile le 13. de la Lune de Jumed l'an 93. Comme cette entreprise regardoit, en quelque sorte, tous les Mores, Almansor jugea à propos d'inviter le Roi de Tunis à joindre ses forces, & lui envoïa un Ambassadeur pour l'y disposer plus promptement. Le Roi de Tunis eut beaucoup de joïe de voir qu'Almansor se vouloit servir de lui dans une si glorieuse entreprise, & fit bien- Aoust. tost aprés embarquer trente mille hommes d'infanterie & trois mille chevaux, dont il donna le commandement à Mahomet Gilhaïr son fils. Ces deux armées arriverent presqu'en mesme tems à la coste d'Afrique, où le Viceroi Mussa les attendoit. Les Generaux tinrent conseil, & furent d'avis de faire debarquer & reposer les troupes, & que Tarif accompagné du Comte Julien

prist

prist les devants, avec un detachement considerable, afin de s'informer des preparatifs de Dom Rodrigue, & de voir la disposition du Païs. AN. 714.

XV. *Seconde expedition de Tarif en Espagne.*

Cette resolution prise, Tarif & le Comte s'embarquerent avec six mille hommes de pied, tant Mores, que Crestiens du parti de Dom Julien, & trois cent chevaux. Ils traverserent le destroit de Gilbratar, & aïant pris terre, ils se saisirent d'une montagne, que Tarif appella de son nom *la Sierra de Tarif.* Dom Rodrigue averti de son arrivée, envoïa contre lui le Capitaine Ataülfe, avec une armée de trente mille hommes d'infanterie, & de cinq cent chevaux, la plusspart assez mal armez, par la raison qui a esté dite ailleurs. Il y eut d'abord quelques escarmouches de part & d'autre, où le desavantage fut du costé de Tarif, ce qui intimida les Mores, & fit beaucoup de peine au General. Le lendemain, à

AN. 714. la pointe du jour, les sentinelles de Tarif découvrirent une femme Crestienne, laquelle, en signe de paix, avoit à la main une canne avec une banderolle blanche. On la prit, & sur ce qu'elle assura qu'elle avoit d'agreables nouvelles à dire à leur General, elle fut conduite devant Tarif. Elle se jetta à terre en sa presence, & lui parla de cette maniere, en Espagnol. *Monseigneur, je suis née dans ce païs; je m'appelle la Cabessude, & je me souviens fort bien qu'il y a plus de soixante ans, que n'estant qu'une enfant, & veillant auprés du feu, j'entendois lire à mon pere une prediction, qui disoit que nos Crestiens perdroient cette terre, & qu'elle seroit conquise par les Mores. La prediction ajoustoit que le Capitaine qui devoit faire la conqueste seroit un homme plein de valeur & de force, & qu'on le reconnoistroit à ces marques: qu'il auroit sur l'épaule droite un sein velu de la grosseur d'un pois ciche; que sa main droite seroit de beaucoup plus longue que la gauche, & son bras droit*

si long, qu'avec la paume de la main il pourroit couvrir son genou, sans se plier. Cette prediction avoit esté faite, par un saint Religieux dont la memoire est parmi nous en grande veneration. Je te supplie tres-affectueusement, si tu as ces marques sur toi, qu'en consideration des bonnes nouvelles que je t'apporte, tu m'asseures la vie, à moi & aux miens, & que tu ordonnes que nous ne recevions aucun deplaisir de tes Soldats. Cette harangue aïant esté interpretée par un Crestien; Tarif, en presence de tout le monde, se dépoüilla; tous les assistans virent le sein, tel qu'il avoit esté marqué par la prediction, & la main droite se trouva de mesme plus longue que la gauche; mais le bras droit ne se trouva pas tout à fait si long que cette vieille femme l'avoit dit, ce qui parut de peu de consequence.

An. 714.

XVI. *Bataille de Tarif contre Ataülfe.*

Cette épreuve fit beaucoup de plaisir au General, qui en fit repandre la nouvelle dans tout son camp, & accorda à cette bonne vieille tout ce qu'elle

AN. 714. avoit demandé. Assuré par cette prophetie que c'estoit lui qui devoit conquerir l'Espagne, il ne s'estonna point du nombre superieur de ses ennemis ; & pour augmenter le courage des siens, en leur ostant l'espoir de la retraite, il envoya mettre le feu à tous ses vaisseaux, ne reservant qu'un bastiment leger, pour porter en Afrique les nouvelles de la victoire. Il fit ensuite une longue harangue à toute son armée, & la mena aux ennemis, qui s'avancerent de leur costé. L'on se battit avec acharnement de part & d'autre, & les Chrestiens furent vaincus. Ataülfe fit des merveilles de sa personne, tua plusieurs Mores de sa main, & fut tué en combattant, n'ayant jamais voulu se rendre. Le Comte Julien fut dangereusement blessé d'un coup d'espieu dans le bras, & Tarif reçût un coup dans la jambe gauche, ce qui affligea les Mores & les Chrestiens de leur parti.

La nouvèlle de cette perte fut tres-ſenſible à Dom Rodrigue, qui ne craignoit pas qu'une ſi grande armée puſt eſtre vaincuë par un auſſi petit nombre d'ennemis. Tarif & le Comte ſe retirerent avec leurs troupes dans les montagnes auxquelles le premier avoit donné ſon nom. Il fit incontinent ſavoir à Muſſa tout ce qui s'eſtoit paſſé, le priant de faire embarquer au pluſtoſt les troupes qu'il avoit en Afrique, ce que Muſſa executa le plus diligemment qu'il fut poſſible. AN. 714.

XVII. *Bataille du Guadaleté.*

Dom Rodrigue, à qui toutes les bonnes eſperances que lui donnoit ſon Conſeil, ne pouvoient oſter de l'eſprit que ceci tourneroit mal pour lui & pour ſes peuples, ne negligea rien cependant pour écarter les malheurs qu'il prévoïoit. Sur ſes ordres preſſans & reïterez on eut bien-toſt raſſemblé à Cordouë une armée de quatre-vingt mille hommes de pied, & de

AN. 714. vingt mille chevaux, plus terrible veritablement par le nombre, que par les armes necessaires, qui manquoient à la plusspart. Le Roi choisit trente mille pietons & trois mille chevaux, qu'il envoïa contre les ennemis, sous la conduite d'un Archevesque nommé Orpas, son parent tres-proche. Mussa n'aïant pas alors assez de vaisseaux pour faire passer les deux armées ensemble, n'envoïoit les troupes que les unes aprés les autres, ce qui fit apprehender à Tarif d'estre surpris par l'Archevesque ; c'est pourquoi s'estant avancé en bon ordre jusque sur le bord de la riviere de Guadaleté, il envoïa
» dire à Dom Orpas : que vû que
» les deux armées estoient fati-
» guées de la marche, il croïoit
» qu'il ne refuseroit pas une tréve
» de quelques jours pour les faire
» reposer. L'Archevesque en accorda une de huit jours, qui fut tres-avantageuse pour Tarif, puisqu'elle donna le tems necessaire pour la jonction des troupes

qu'il attendoit, enſorte qu'il ſe vit à la teſte de ſoixante mille hommes d'infanterie & de dix mille chevaux. L'Archeveſque s'apperceut, un peu trop tard, de la faute qu'il avoit faite, & craignit, avec raiſon, que le Roi ne lui en ſceuſt mauvais gré. Pour la reparer en quelque ſorte, & ne pas laiſſer ſon ennemi ſe fortifier davantage, il reſolut de l'attaquer avec les troupes qu'il avoit amenées de Cordouë, & celles qui l'avoient joint, qui ne paſſoient pas en tout quarante mille hommes, parmi leſquels il n'y avoit que trois mille chevaux. Il aſſaillit le camp des Mores avec tant de vigueur, que leur General fut contraint d'abandonner le terrain, avec perte de trois mille fantaſſins & de cinq cent cavaliers. Les Crêtiens y perdirent de leur coſté deux cent chevaux & trois mille hommes de pied. La nuit ſepara les combatans. L'Archeveſque ſe retira, pour remettre l'ordre AN. 714.

An. 714. dans ses troupes, & reprendre haleine, & voïant la plupart des siens blessez & hors de combat, il fit avec Tarif une tréve de trois jours. Dez la nuit suivante, un traistre, appellé Sisibert, passa du camp des Crêtiens dans celui des Mores, & fit entendre à Tarif, qu'il devoit se defier de la suspension demandée par l'Archevesque; parce qu'il ne l'avoit fait, qu'à dessein de fondre sur son armée, à la faveur de la nuit. Sisibert paroissoit homme de considera-tion, & Tarif persuadé qu'il lui disoit la verité, resolut de prévenir les Crestiens, faisant marcher la nuit mesme son armée contre-eux dans un profond silence. Il les surprit, & les vainquit facilement. L'Archevesque fut pris, & tous ceux qui ne furent pas tuez furent faits prisonniers. Tarif témoigna sa reconnoissance à Sisibert, & fit camper son armée sur les bords du Guadaleté, comme dans un

poste qui lui estoit fort avantageux. An. 714.

xviii. *Mussa passe en Espagne.*

Le Viceroi Mussa n'apprenant chaque jour que de nouvelles victoires de Tarif, ne cessoit de lui envoïer des troupes & des provisions ; & regardant enfin la conqueste d'Espagne comme une chose qui n'estoit plus douteuse, il resolut de mettre sur pied un corps considerable, de le conduire en personne, & de laisser le soin du gouvernemnet de l'Afrique à son frere Ismaël. Il eut bien-tost fait vingt cinq mille hommes de pied & six mille chevaux, & mena ce renfort à Tarif, qui eut beaucoup de joïe de son arrivée. D'autres troupes aïant suivi celles-ci de prés, on fit une reveuë generale, & l'on trouva cent quatre-vingt mille hommes de pied, & quarante mille chevaux, sans compter les valets.

xix. *Armée de Dom Rodrigue.*

Dom Rodrigue voïant croistre si prodigieusement le nombre de ses ennemis, crut qu'il

AN. 714. estoit tems de faire un dernier effort, & se disposa à marcher en personne contre-eux. Toutes ses troupes rassemblées dans le camp appellé par les Mores *Fas Alguida*, qui n'est pas loin de Cordouë, il y compta vingt-trois mille chevaux, & cent trente mille hommes de pied; ce qui lui donna quelque esperance de reparer ses pertes. Il nomma pour Capitaine general un de ses confidens, appellé Almeric, homme qui estoit digne de ce rang, par une valeur extraordinaire, & rassembla tous les Grands, & tous ceux qui avoient quelque commandement, pour leur dire: que dans » l'estat où se trouvoient les choses, du bon ou du mauvais succez de la bataille, dépendoit leur » liberté, ou leur perte absoluë; » qu'il n'y avoit point d'esperance » de retraite, ni de secours; ainsi » qu'il estoit question de vaincre, » ou de mourir; qu'une mort glorieuse estoit preferable au mal-

heur de se voir captifs avec leurs « AN 714.
femmes & leurs enfans ; mais «
que l'on pouvoit se promettre la «
victoire de leur courage intre- «
pide ; & que pour les animer à «
faire mieux leur devoir, il pre- «
tendoit s'y mettre aussi avant «
que le moindre d'entre-eux, & «
ne pas espargner sa personne. «
Cette harangue fit beaucoup d'effet, & tous les Crestiens resolurent d'exposer leur vie pour leur patrie & pour leur Roi.

XX. *Premiere bataille de D. Rodrigue contre les Mores.*

L'armée Crestienne marcha incontinent contre le General Tarif. Il est à remarquer que le grand Alferez qui portoit l'estandart du Roi, ne se fut pas plustost mis à cheval, qu'il tomba mort tout d'un coup, & son corps en tombant rompit en deux la lance qui portoit l'estandart. Cet accident, de mauvais augure, affligea tous les Crestiens ; mais Dom Rodrigue, aprés avoir nommé un autre Alferez, ne laissa pas de faire avancer les troupes jusqu'au Guadaleté, &

AN 713. se campa en presence des Mores. Le jour suivant il fit un détachement de cinq cent chevaux & de deux cent hommes de pied, qu'il envoïa, sous la conduite d'un vaillant Capitaine appellé Theodomir, escarmoucher contre les ennemis. Tarif, de son costé, lui opposa cinq cent chevaux Mores, & trois cent Crestiens. Les uns & les autres s'attaquerent courageusement; le combat dura depuis trois heures du soir jusqu'à la nuit, avec une perte à peu prés égale de part & d'autre. Dom Rodrigue tint Conseil, & la resolution fut que l'on donneroit bataille le lendemain. Il le fit savoir à Tarif, qui l'accepta volontiers, & elle se donna le jour marqué, qui fut le Mercredi troisiéme de la Lune de Muharran l'an de l'Egire 94. dez le lever du Soleil. Almeric General de Dom Rodrigue y fit tout le devoir de Capitaine & de soldat, & porta le desordre & le carnage dans les

La mi Octobre.

troupes ennemies ; mais comme il s'exposoit avec trop d'ardeur, il y fut tué avec huit cent cavaliers & trois mille hommes de pied. Tarif y perdit de son costé dix mille fantassins & trois cent chevaux. Dom Rodrigue, affligé de la perte d'Almeric, fit sonner la retraite, & rebroussant chemin, alla camper à trois milles de là. Tarif demeuré maistre du champ de bataille, fit enterrer tous les morts de l'un & de l'autre parti, de peur de la contagion, & puis marcha aprés les Espagnols. AN 714.

Il les atteignit le vendredi suivant, & l'on donna une seconde bataille, qui dura depuis midi jusqu'à la nuit, avec beaucoup de perte des deux costez, sans que l'on pût juger à qui estoit demeuré l'avantage. L'Infant Gilhaïr y fut dangereusement blessé, aussi bien que le Comte Julien, qui le fut en trois endroits. Dom Rodrigue étonné de la force de ses ennemis, re- XXI. *Seconde bataille.* XXII. *Troisiéme bataille.*

AN 714. solut le jour suivant de vaincre ou de mourir. On en vint aux mains pour la troisiéme fois; mais cette action ne fut point encore decisive. Dom Rodrigue y perdit quinze cent hommes de pied & deux cent cinquante chevaux; & les Mores huit cent chevaux & sept cent fantassins; il y eut une prodigieuse quantité de blessez de part & d'autre. Enfin l'on se battit pour la derniere fois, le Mercredi suivant, dez le lever du Soleil. Dom Rodrigue s'appercevant que ses troupes avoient du dessous, s'engagea dans la meslée, afin de relever leur courage par son exemple; mais cela n'empescha pas que la victoire ne se declarast enfin pour les Mores. L'armée Crestienne fut entierement defaite, & le camp pillé par les vainqueurs.

XXIII. *Quatriéme bataille.*

XXIV. *Fuite de Dom Rodrigue; & prise de Cordouë.*

Dom Rodrigue prit la fuite, sans permettre que personne le suivist; & Tarif profitant de la victoire, poussa jusqu'à Cordouë, dont il

ſe rendit maiſtre, ſans y trouver de reſiſtance. Il y fit loger ſon armée, & aux environs, la fit repoſer, & eut ſoin de faire penſer les bleſſez. Il n'eſtimoit pas ſa victoire complete, pendant que Dom Rodrigue ſeroit en liberté; c'eſt pourquoi il fit publier qu'il donneroit de grandes recompenſes à celui qui le lui ameneroit. Ces promeſſes mirent aux champs un grand nombre de Mores & de Creſtiens, qui chercherent Dom Rodrigue par tout. Quelques-uns d'entr'eux aïant trouvé dans les montagnes un paſteur reveſtu des habits Roïaux, crurent que c'eſtoit Dom Rodrigue, & l'amenerent à Tarif; mais le Comte Julien n'aïant point reconnu le Roi dans ce fantôme, on voulut ſavoir du païſan, par quel hazard il ſe trouvoit ainſi metamorphoſé. Il reſpondit que faiſant paiſtre ſon troupeau dans ces montagnes, il avoit vû venir un cavalier monté ſur un cheval extréme- AN 714.

An 714. ment las; qu'il lui avoit ordonné de se depoüiler de ses habits rustiques, & les avoit mis sur lui, aprés avoir quitté les riches vestemens qu'il portoit, & qui estoient les mesmes qui avoient fait prendre un pauvre païsan pour un grand Seigneur; enfin que ce Seigneur aïant pris ses vivres & sa houlette, & s'estant fait conduire jusqu'au chemin, il l'avoit bien-tost perdu de vuë. Toutes ces circonstances, & la situation du païs, firent connoistre que le Roi s'estoit retiré en Castille, & Tarif n'espera plus de l'avoir en sa disposition. La Reine Zara Abnaliassa avoit eu le malheur de ne pouvoir prendre la fuite assez tost, & estoit dans Cordouë lorsque Tarif s'en rendit le maistre. Il la laissa dans son Palais, avec une bonne garde, & des défenses tres-rigoureuses qu'il lui fust fait aucun déplaisir. Il confia le gouvernement de cette ville à l'Infant Gilhaïr, afin que le repos avan-

çast sa guerison; & mit auprés de lui un cavalier de merite, nommé Abuleacin Abdilvar. Il partagea ensuite son armée en deux; en donna la moitié au Viceroi d'Afrique, avec ordre de prendre la route de l'Andalousie à l'Occident de cette Province; & lui, avec le reste, marcha du costé de l'Orient, tirant droit à Grenade, pour faire la conqueste de cette Province, avant que d'attaquer la Castille, qui en est separée par une chaine de montagnes qui va du costé du Nord. Avant que de partir, il s'empara de la grande Eglise & de plusieurs autres, qu'il convertit en Mosquées, & n'en laissa qu'un petit nombre aux Crestiens; il fit fortifier les endroits qui en avoient besoin; & recommanda fort à l'Infant de Tunis de bien traiter la Reine; ce qu'il faisoit, dans l'esperance qu'avec le tems on pourroit la regagner à la religion qu'elle avoit sucée avec le lait. AN 714.

AN 714. L'Infant n'executa qu'avec trop de zele ce qui lui avoit eſté ordonné ſur ce ſujet. Il rendit de tres-frequentes viſites à cette Reine charmante, & en devint éperduëment amoureux. Il la preſſoit vivement de reprendre ſa premiere religion, & lui offroit ſon cœur & ſa main, à ce prix. La Reine fut quelque tems ſans lui répondre; ce que Gilhaïr attribuoit à la pudeur naturelle au ſexe; mais un jour, qu'il l'importunoit avec le plus d'empreſſement, elle crut qu'il eſtoit tems de le deſabuſer. Elle lui dit qu'il eſtoit inutile de lui parler de quitter ſa religion; mais que ſi lui-meſme vouloit renoncer au Mahometiſme & ſe faire Creſtien, elle l'eſpouſeroit volontiers; qu'il y penſaſt, & qu'il ſe ſouvinſt qu'elle eſtoit d'une naiſſance égale à la ſienne. L'Infant emploïa quelques jours à ſe determiner ſur une affaire d'une auſſi grande conſequence; enfin l'amour fut vainqueur, & il ſe

XXV. L'Infant Gilhaïr eſpouſe Abnaliaſſa.

resolut à se faire Crestien, pour posseder une si belle Princesse. Comme les tems n'estoient pas propres à faire éclater un changement pareil, la Reine & lui firent venir un Religieux Crestien, qui batiza le Prince en secret, & le maria. Ces choses ne purent demeurer long-tems cachées; Sisiberte, l'une des Dames de la Reine, Africaine de naissance, qui avoit reçû le Batesme avec elle, & qui depuis la prise de Cordouë estoit retournée à sa premiere religion, s'estant apperceuë de ce qui se passoit, en avertit Abulcacin Abdilvar, qui en fut extrémement indigné. Il s'informa exactement de la verité du fait; & quand il en fut convaincu à n'en pouvoir plus douter, il partit de Cordouë, & se rendit au camp de Tarif, pour lui faire part de cette fascheuse nouvelle. An 714.

Le General se trouva fort embarassé, ne sachant quel parti prendre dans cette rencontre. Il XXVI. *Supplice de l'Infant & de la Reine.*

An 714. n'avoit aucune autorité sur l'Infant, qui n'estoit point sujet d'Almansor ; & il craignoit que l'on n'attribuast à jalousie ce qui ne se feroit que par un zele de justice & de religion. Aprés bien des reflexions, il ordonna à Abdilvar de retourner à Cordouë, avec un renfort qu'il lui donna ; d'arrester l'Infant, avec la Reine, & tous leurs complices ; d'instruire leur procez, & de lui envoïer toutes les informations, quand elles seroient en estat. Abdilvar executa ces ordres, & Tarif envoïa les pieces au Roi de Tunis, qui declara sur le champ qu'il vouloit que l'on coupast la teste à son fils, & sans délai. Tarif ne pouvant quitter son armée pour faire executer cette sentence, chargea Abdilvar de faire un exemple rigoureux de tous les coupables. Abdilvar, autorisé par cette commission & par la sentence du Roi de Tunis, proceda de nouveau, dans toutes les formes, contre les accusez, &

les faits aïant esté prouvez con- An 714.
t'reux, il fit sortir de la prison un Vendredi matin, la Reine, l'Infant, & le Religieux qui avoit baptizé l'Infant. Il les fit conduire devant la porte de la grande Eglise, où on les pressa trois fois de suite de quitter leur religion, avec promesse qu'on leur donneroit la vie; & sur le refus constant qu'ils en firent, on leur coupa la teste. Leurs corps demeurerent miserablement estendus sur la place, & les Crestiens les aïant enlevez les enterrerent pauvrement, mais le plus honorablement qu'ils purent.

XXVII. Tarif prend Grenade.

Tarif, que la suite des avantures de l'Infant de Tunis nous a obligez de quitter pour un peu de tems, rencontra sur sa route plusieurs villages de Crestiens, dont les pauvres habitans ne se trouvant pas en estat de lui faire resistance, venoient au devant de lui, lui offroient des vivres & des rafraichissemens, & se soumettoient à son empire, en le sup-

An. 714. pliant de les proteger contre la fureur & l'insolence des soldats. Il estoit difficile qu'une armée victorieuse pust se tenir dans les bornes de la moderation ; mais les ordres de Tarif estoient si rigoureux, que les troupes n'oserent se permettre de grands excez. Ainsi rien ne l'arrestant, il poussa jusqu'à une petite ville bastie sur une hauteur, de laquelle on découvroit une plaine delicieuse, au milieu de laquelle passoit une belle & large riviere, & cette plaine estoit couronnée de montagnes couvertes d'arbres & de verdure. La ville estoit enfermée de bonnes murailles & de fortes tours ; & Tarif, en l'assiegeant, croïoit y trouver de la resistance ; mais les habitans considererent que leurs forces n'estoient pas suffisantes pour tenir contre une grande armée, & qu'ils estoient sans esperance de secours ; c'est pourquoi ils envoïerent dire à Tarif, que s'il vouloit les laisser vivre tranquil-

lement dans la possession de leurs biens, ils se soumettroient & lui seroient fidelles. Le General accepta leurs offres, à cette condition, & se rendit ainsi maistre de cette ville, sans perdre un seul homme. Il y laissa une bonne garnison, & pour commandant Betis Abenhabuz natif de l'Arabie heureuse; aprés quoi il fit avancer son armée du costé de certaines montagnes de difficile accez, appellées *Sierra Nevada*, qui sont au midi de cette ville de Grenade, & dont les habitans, fortifiez de la situation du lieu, se disposoient à faire une vigoureuse resistance.

An 714.

XXVIII. *Tarif battu aux Alpuxarras.*

Tarif comptant sur ses victoires passées, & sur la facilité qu'il avoit trouvée dans ses conquestes, ne s'attendoit point à trouver d'obstacle dans ce lieu; ce qui faisoit qu'il marchoit avec une pleine confiance, & se tenoit peu sur ses gardes. Il y fut trompé; ces laboureurs qu'il méprisoit, tomberent sur son

AN 714. camp vers le minuit, avec tant de furie, qu'ils lui tuerent plus de quatre mille hommes, ce qui l'obligea de reculer. La honte qu'il en eut l'animant à la vangeance, il retourna le lendemain contre les Crestiens, au mesme lieu, que l'on appelle *les fondrieres de Tocos*[a], sur un torrent qui se rend à la riviere d'Auseva[b]. Il y perdit encore quinze cens hommes, & les Crestiens y perdirent peu de monde.

a C'est où l'on a basti le pont de Tablaté.

b Orgiba.

XXIX. *Tarif se rend maistre des Alpuxarras.*

Tarif abatu de ces deux échecs, & voïant que sa cavalerie ne pouvoit estre emploïée dans un lieu si desavantageux, estoit sur le point de se retirer, lors qu'un païsan nommé Fandin, usant de trahison contre sa patrie, offrit de lui découvrir un passage, s'il vouloit lui promettre de lui conserver le peu de bien qu'il avoit dans le païs. Tarif aïant fait examiner ses propositions, resolut de les suivre; & pour cet effet il fit rester son armée à quatre mille de là, &

loger

loger ses troupes ; aïant ensuite fait approcher la flotte, il donna ordre à un vaillant Capitaine, appellé Abrahem Abuxarra, de prendre dix mille hommes de pied & quatre cens chevaux, de s'embarquer avec eux, & d'aborder à l'endroit qui lui seroit indiqué par Fandin ; ce qu'il executa, & prit terre au lieu nommé Adrada par les Espagnols, & Xat par les Arabes. Les habitans enfermez entre les deux armées de Tarif & d'Abuxarra, prirent le parti d'envoïer demander au General une tréve de quinze jours, qui leur fut accordée, avec un sauf-conduit pour leur Evesque Otoger, & quelques autres personnes qui devoient traiter avec les Mores. Les conditions dont ces Ambassadeurs convinrent, furent, qu'on laisseroit les Crestiens en paix, & qu'on ne demanderoit autre chose d'eux, sinon qu'ils païassent au Roi Jacob Almansor les mesmes droits & tributs AN. 714.

An. 714. qu'ils avoient coustume de païer aux Rois d'Espagne ; & qu'il seroit libre à ceux qui ne voudroient pas rester, de vendre leurs fonds, & de passer dans les terres des Crestiens. Tarif prit possession du païs, au nom d'Almansor, aprés avoir juré ces conditions, & en laissa le gouvernement au Capitaine Abuxarra, dont le païs porta depuis le nom. Ces conquestes ainsi terminées, Tarif se mit en route pour joindre Mussa, afin d'entrer avec lui en Castille, & rebroussa chemin jusqu'à Cordouë.

XXX. *Siege de Carmone par Mussa.*

Le Viceroi d'Afrique, chargé de faire la conqueste d'une partie d'Andalousie, ou Vandalousie, ainsi nommée à cause des Vandales qui l'avoient autrefois occupée, assiegea d'abord une petite ville assez forte, appellée Carmone, bien garnie de Crestiens, qui s'y estoient refugiez de la campagne, & bien fournie de vivres & de munitions. Dez le lendemain du siege,

ceux de dedans firent une sortie vigoureuse à la pointe du jour, & trouvant les Mores peu préparez au combat, ils en tuerent trois cent, & se retirerent en bon ordre, avec perte de vingt-cinq hommes seulement. Ils recommencerent le jour suivant ; mais ils trouverent les Mores plus prests à les recevoir, & furent contraints de regagner la ville plustost qu'ils ne s'y estoient attendus. Le Gouverneur apprehenda que si on leur tenoit la porte ouverte, les ennemis n'entrassent pesle-mesle avec eux ; & de l'avis de son Conseil, il aima mieux sacrifier ce petit nombre, en leur fermant la porte, qu'exposer tout le reste. Ceux-ci se voïant le retour interdit, se jetterent, avec une fureur desesperée, sur le camp de Mussa, où ils perirent tous ; mais ils firent aussi perir huit cent des ennemis. Mussa affligé de cette perte, fit donner un assaut le lendemain, où les assie- AN. 714.

An 714 gez firent une belle défense, sur tout le Gouverneur de la place, appellé Galo, lequel, avec deux hommes seulement, posté dans une tour, défendit une grande courtine qu'il s'estoit proposé de garder, pour sa part, & l'on remarqua que d'une seule arbaleste dont il estoit armé, il tua plus de quatre-vingt Mores. L'assaut dura plus de la moitié du jour. Mussa y perdit quinze cens hommes, & les assiegez n'y en perdirent que trois cent. Cette vigoureuse & honorable resistance porta Mussa, que ses pertes rendoient moins entreprenant, à faire dire aux assiegez, que s'ils vouloient lui rendre la place, il leur donneroit la vie, & les traiteroit favorablement. Ils s'assemblerent pour deliberer sur ces offres, & sentant que leur resistance ne serviroit qu'à les faire perir les uns aprés les autres, puis qu'il n'y avoit point de secours à esperer; ils resolurent de rendre la place, à con-

dition qu'il leur seroit permis d'en sortir avec leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans. Mussa consentit à la sortie des personnes; mais pour les biens, il en fixa la quantité, à ce qui se pourroit charger sur cent chariots. Les assiegez subirent cette loi, & se retirerent à Seville. Le vainqueur mit garnison à Carmone, & s'avança jusqu'à Merida. An 714.

XXXI. *Siege de Merida par Mussa.*

Il y avoit dans cette place, pour Gouverneur, un homme d'une valeur extraordinaire, qui s'estoit disposé à soustenir tous les efforts des ennemis. Il avoit donné refuge à tous ceux qui s'estoient mis en fuite, pour éviter leur fureur, & y avoit appellé tous les habitans des bourgs & villages voisins, avec leurs femmes & leurs enfans. Il estoit bien fourni de munitions de guerre & de bouche, & avoit fait faire le dégast dans tous les environs, & empoisonner les eaux du païs, afin d'empescher les Mores d'y

An 714. pouvoir subsister. Il avoit fait creuser les fossez, & reparer les murs & les creneaux. Enfin aïant fait la reveuë de tout son monde, il avoit trouvé cinq mille hommes de défense, qu'il avoit distribuez dans les tours & places de la ville ; & attendit ainsi les ennemis en bonne posture. Mussa mit le siege, & envoïa sommer le Gouverneur de se rendre, avec menace de le faire mourir d'une mort cruelle, & tous les siens, s'il le refusoit. Sacarou (c'est le nom de ce vaillant Gouverneur) respondit, que si Dieu les vouloit proteger, les hommes ne pourroient leur nuire ; qu'il esperoit de sa misericorde qu'il donneroit la victoire aux assiegez ; & que Mussa n'avoit qu'à faire du pis qu'il pourroit. Dez le lendemain, à la pointe du jour, Mussa fit presenter les échelles, & donner assaut. Les assiegez se défendirent avec vigueur, tuérent six cent Mores, & ne perdirent que cinquante-sept

des leur, quoique l'assaut eust duré jusqu'à la nuit. Le jour suivant on recommença l'attaque, qui fut si violente, que les Mores penserent emporter la place, & se virent maîtres pendant quelque tems d'une grande courtine; mais Sacarou qui s'estoit posté au centre de la place, pour estre mieux en estat de porter du secours dans les lieux qui en auroient besoin, s'estant apperceu de ce danger, y accourut en diligence, & repoussa vigoureusement les Mores, qui perdirent huit cens hommes dans cette attaque, & tuerent trois cent des assiegez. Mussa fit retirer ses troupes dans le camp, & les y fit reposer quelques semaines, pour voir s'il pourroit prendre la ville par famine. Le Gouverneur auroit mieux aimé le combat, à cause du grand nombre de bouches inutiles qui consumoient ses provisions, sans qu'il pust endommager les ennemis. Cependant, pour ne leur pas laisser sen-

An. 714.

AN 714. tir qu'ils eussent quelque avantage a esperer de cette maniere, il fit jetter par dessus les murs une grande quantité de sacs de pain, & fit dire au Viceroi d'Afrique, qu'il se trompoit fort, s'il croïoit les avoir par famine; qu'il lui faisoit savoir qu'il y avoit des vivres dans la ville pour dix ans, & qu'il pourroit en fournir toute son armée. Ce message ne fit pas de plaisir à Mussa; il fit donner un troisiéme assaut, qui dura un jour tout entier. Les Mores y perdirent plus de cinq cens hommes, & y eurent un de leurs plus considerables Capitaines, nommé Ali Suleyman, dangereusement blessé. Les Crestiens de leur costé perdirent quatre cens hommes; & le nombre des blessez fut tres-grand. Mussa envoïa dire de nouveau au Gouverneur, que s'il ne lui rendoit la place, il juroit par le grand Dieu, qu'il s'aviseroit trop tard de demander composition. Sacarou, étonné de tant de pertes, & de la di-

ſette qui ſe faiſoit ſentir, aſſembla les principaux de la ville, & prit leur conſeil ſur la conjonctûre preſente. Leur avis fut que l'on envoïeroit propoſer à Muſſa de lui livrer la place, à condition qu'il laiſſeroit ſortir les aſſiegez vies & bagues ſauves, avec leurs femmes & enfans, & leur permettroit de ſe retirer dans les terres des Creſtiens; & que ceux qui voudroient demeurer, ne ſeroient point maltraitez, ni contraints à quitter leur religion. Muſſa accepta ces propoſitions; les jura au nom d'Almanſor; & ſe rendit ainſi maiſtre de Merida. Comme la vertu ſe fait eſtimer par tout, il ne put s'empeſcher de loüer celle de Sacarou, dont il eſtimoit la perſonne & le merite; & pour lui en donner une marque éclatante, il s'oſta un alfange d'un prix conſiderable, qu'il portoit, & le ceignit au Gouverneur, en lui diſant, qu'un homme qui avoit ſceu défendre les ſiens avec

AN 714.

AN 714. tant de courage, & les sauver d'un aussi grand peril, meritoit bien cet honneur, & beaucoup plus encore. Sacarou jugeant que l'Espagne ne pouvoit éviter de subir le joug des Mores, prit le parti de s'embarquer avec les siens, & de se retirer dans des isles. Il restoit encore Seville à prendre; mais la contagion s'estoit repanduë dans le païs, & le Viceroi n'osa assieger cette place, de peur de perdre son armée. Il alla rejoindre Tarif à Cordouë, & ses troupes s'y reposerent quelque-tems.

XXXII. *Tarif & Mussa se rejoignent pour la conqueste de Castille. Prise d'Ubeda.*

Les deux Generaux, aprés avoir pris ensemble les mesures necessaires, se mirent en marche pour la conqueste de Castille, & laisserent le fleuve de Betis, autrement Guid-alquivir, à leur droite. Ils rencontrerent d'abord une petite ville appellé Ubeda, qu'ils assiegerent; mais les habitans ne firent aucune resistance, ouvrirent les portes, & se soumirent aux Mores. Tarif, en re-

connoissance de cette prompte soumission, défendit, soûs de grandes peines, qu'aucun More n'entrast dans la ville, sans sa permission expresse, & y laissa une garnison suffisante, soûs la conduite d'Aben Corba. L'exemple de cette ville fut suivi de celle de Baëssa, qui n'en est qu'à trois milles, Tarif lui fit la mesme composition, & y laissa un nombre suffisant de gens de guerre, & pour Gouverneur Mahomet Abenhabus natif d'Afrique. L'armée, poursuivant toûjours sa route vers le Nord, rencontra les montagnes qui separent l'Andalousie de la Castille, qui s'étendent d'Orient en Occident, & ont environ vingt milles de traverse. AN 714. XXXIII. *Prise de Baëssa.*

Aprés ces montagnes, les Mores trouverent des plaines appellées par les Crestiens *la Manche*, & ils les nommerent *champ sec.* Ils marcherent prés de soixante milles, sans trouver personne, parce que tout le monde s'estoit retiré à XXXIV. *Prise de Tolede.*

AN 714. leur approche ; enfin ils arriverent devant Tolede capitale de cette province, où les Rois Crestiens avoient coustume de tenir leur Cour. Tarif n'en eut pas plustost formé le siege, que les Crestiens lui envoierent dire qu'ils n'avoient pas dessein de lui faire resistance ; qu'ils estoient disposez à subir ses loix, & lui estre fideles, & qu'ils ne lui demandoient autre chose, sinon qu'il les laissast vivre en paix, permettant la retraite libre à ceux qui ne voudroient pas demeurer dans la ville, Tarif jura, au nom d'Almansor, tous les articles proposez ; prit possession de Tolede, & y mit pour Gouverneur un cavalier de merite, nommé Mahomet Abenrahmin, natif de Damas, auquel il laissa une bonne garnison.

XXXV. *Prise de Sarragosse.* Tarif & Mussa poursuivirent leur chemin entre le Nord & l'Orient, & s'estonnerent fort de ne trouver pas une seule personne, dans l'espace de plus de cent

quarante milles de chemin, jusqu'à une ville de mediocre grandeur, appellée Sarragosse, capitale de l'Arragon, dans laquelle, & sur les montagnes des environs, les Crestiens s'estoient retirez, pour se garentir de la fureur des Mores. La ville fut assiegée, & batuë avec furie. Les habitans perdirent d'abord l'esperance de pouvoir resister long-tems aux ennemis, & se rendirent à composition. Tarif y laissa pour Gouverneur Ismael Abenhut, natif de l'Arabie, homme tres-estimé pour sa valeur; & s'avança jusqu'aux Pirenées. Ce sont de hautes & rudes montagnes, qui separent l'Espagne d'avec la France. Les Mores les traverserent, & marcherent vingt milles, sans trouver personne qui s'opposast à leur passage. Les Generaux considererent que leur commission ne s'étendant qu'à la conqueste d'Espagne, c'estoit l'exceder, que de passer plus avant; & d'ailleurs leur armée avoit be- An. 714.

AN 714. soin de repos, aprés tant de fatigues, & se trouvoit fort diminuée, tant par les pertes que l'on avoit faites, que par les garnisons qu'il avoit fallu mettre en divers lieux; c'est pourquoi remettant la conqueste du Roïaume de France à une autre fois, ils resolurent de retourner sur leurs pas, d'achever de conquerir ce qui n'estoit pas encore soumis, & d'établir un bon ordre par tout.

XXXVI. *Prise de Valence.*

Quand ils furent arrivez en Arragon, ils se remirent à marcher en ordre de bataille du costé de l'Orient, jusqu'à un païs plat, au milieu duquel ils virent Valence, tres-belle ville, entourée de bonnes murailles, & qui n'est éloignée de la mer Mediterranée que de quatre milles. Tous les environs estoient pleins de jardins delicieux, d'arbres & d'eaux courantes; ce qui formoit un agréable spectacle. Tarif aïant assiegé cette ville, envoïa dire aux habitans, que s'ils vouloient se rendre, comme avoient fait les autres vil-

les du Roïaume, il promettoit de les laisser vivre en paix, sans qu'il leur fust fait aucun tort, ni deplaisir. La sentinelle qui estoit sur une des tours, voïant approcher le Heraut de la porte, lui tira une fléche, sans ordre, & sans en avertir le Gouverneur. Tarif, imputant cette action à un mépris de sa personne, en fut extremement irrité, & pour s'en vanger, fit donner un cruel assaut à la place, où il perdit deux cent cinquante hommes, & en tua quatre-vingt aux assiegez. Le jour suivant le Gouverneur de la ville, nommé Agrés, envoïa faire des excuses au General More de ce qui estoit arrivé à son Herault, & lui demanda une tréve de trois jours, pour prendre l'avis des habitans sur les affaires presentes. La tréve accordée, l'on donna des ostages au Gouverneur, & il alla trouver Tarif, avec pouvoir des habitans de traiter avec lui. Les conditions furent, que la ville seroit livrée AN 714.

AN 714. aux Mores, & que les habitans pourroient y demeurer dans la possession de leurs biens, ou se retirer où bon leur sembleroit. Tarif fit serment, au nom d'Almansor, d'observer ces conditions, & on lui donna aussi-tost les clefs de la ville, où il laissa pour Gouverneur un de ses Capitaines, né dans l'Arabie heureuse, appellé Abubacar el Handali.

XXXVII. *Prise de Murcie.* Cette conqueste finie, Tarif & Mussa pousserent du costé du midi, dans une Province appellée Murcie, où ils ne trouverent aucune resistance, non pas mesme dans la Ville de mesme nom que la Province, qui estoit entierement deserte. Ils jugerent à propos de la peupler de Mores, & y laisserent pour Gouverneur un Capitaine Africain, appellé Abrahem Elascandari. Cela fait, ils se retirerent à Cordouë avec peu de troupes, parce qu'ils avoient esté obligez d'en laisser en differens endroits, tant pour peupler le païs, que pour

pour le défendre. Abulcacin Abdilvar sortit au devant d'eux, & vint les recevoir à quatre milles de Cordouë, à la teste d'un grand nombre de gens de pied & de cavaliers. Les Generaux, aprés s'estre reposez quelque-tems, commencerent à regler toutes choses pour le bon gouvernement des Provinces conquises. Ils n'oublierent pas qu'ils avoient laissé Seville, & envoierent des gens s'informer de l'estat du païs, qui leur rapporterent que la contagion continuoit de le desoler ; ce qui leur fit esperer que la conqueste en seroit d'autant plus facile.

AN 714.

XXXVIII. *Les Algesires renduës au Comte Julien.*

On avoit promis au Comte Julien de lui restituer les Algesires. Ses services demandoient, non seulement qu'on lui tinst parole, mais encore qu'on lui aidast à restablir ce païs, qui avoit esté fort incommodé de la descente & du passage des troupes. On fit l'un & l'autre ; on l'assista d'hommes & d'ar-

An 714. gent, & on l'envoïa se reposer chez lui, aprés lui avoir accordé de grands privileges, aussi-bien qu'à tous ses proches & alliez.

XXXIX. *Mariages des Mores.* Il estoit question, aprés cela, de trouver des femmes pour les Mores, & les Generaux n'esperant pas que les Africains pussent se resoudre à envoïer leurs filles en Espagne, firent publier par toutes les Provinces de ce Roïaume, que toutes les femmes & filles Crestiennes qui voudroient quitter leur religion, & se marier avec les conquerans, joüiroient des mesmes privileges qu'eux, aussi-bien que les Crestiens qui voudroient prendre le mesme parti. Cette publication attira une infinité de Crestiens à la Loi de Mahomet, les uns par crainte, les autres par convoitise; & les conquerans trouverent des femmes.

XL. *Apostasie, & supplice de deux Archevesques.* Dans le mesme tems l'Archevesque Orpas, qui avoit esté pris par Tarif à la seconde bataille du Guadaleté, & l'Arche-

vesque Torise, tous deux parens fort proches de Dom Rodrigue, pressez par les sollicitations de Tarif & de Mussa, se firent Mahometans ; & pour acquerir du credit auprés des Generaux, leur conseillerent de se rendre maistres des Asturies & de la Biscaïe, païs de montagnes & de difficile accez, à la gauche de l'Arragon; en les avertissant qu'il y avoit là beaucoup de Seigneurs de sang Roïal, & que si ce païs n'estoit conquis, le reste ne seroit jamais assuré d'une paix solide. Les Generaux approuverent cet avis, & envoïerent incontinent de ce costé-là un Tartare nommé Abrahem el Sujari, à la teste de six mille hommes, dont il lui fut donné commission d'augmenter le nombre le plus qu'il pourroit, en traversant la Castille. Les deux Archevesques renegats suivirent Sujari, & l'armée campa à l'entrée des Asturies, dans un lieu appellé *Gangas* par les Espagnols, An 714.

AN 714. & par les Arabes *Fassalin Fessal*, qui veut dire, *Fin des differens.*

XLI. *Victoire de Dom Pelage.* Il y avoit pour lors dans ces montagnes un jeune Prince, parent fort proche de Dom Rodrigue, appellé Dom Pelage, d'une valeur & d'une hardiesse extréme ; les Crestiens l'avoient reconnu pour Roi, & s'estoient rassemblez au tour de lui, pour défendre leur vie & leur liberté. Le Capitaine Sujari crut qu'en lui envoïant les deux Archevesques, il pourroit venir facilement à bout de le porter à se soumettre ; mais il se trompa. Dom Pelage donna tout le tems aux Archevesques de dire ce qu'ils voulurent ; aprés quoi les aïant fait prendre, il les fit precipiter du haut d'un rocher dans une riviere ; & aïant sceu par eux quelque chose de l'estat où se trouvoit l'armée de Sujari, qui attendoit tranquillement la réponse des deux renegats, il tomba sur lui pendant le silence de la nuit, & lui tua la meil-

leure partie de son armée ; ce qui obligea le Tartare de se retirer en desordre, avec le reste, dans des lieux écartez, en detestant la perfidie des Archevesques, qu'il croïoit auteurs de cette attaque imprevûë. Il conceut tant de chagrin de la perte qu'il avoit faite, qu'à peine fut-il arrivé à Tolede, qu'il y mourut de déplaisir. Ces nouvelles en donnerent au General Tarif, lequel n'aïant rien de meilleur à faire pour lors, se contenta de garnir la frontiere, afin d'empescher les Crestiens d'entrer sur les terres des Mores ; & se resolut d'escrire à Jacob Almansor le detail de tout ce qui s'estoit passé, & lui demander en mesme-tems ses ordres sur ce qu'il auroit à faire desormais. An 714.

Pendant qu'il travailloit à sa relation, il receut, par un messager More, une lettre de Dom Pelage, dont voici la teneur. XLII. *Lettre de Dom Pelage à Tarif.*

Dom Pelage, Roi legitime & heritier en droite ligne du Roïaume d'Espagne à

AN 714. *nous appartenant par le decez de Dom Rodrigue, à qui Dieu pardonne ses grands pechez qui ont esté cause de nos malheurs; me confiant, quoique pecheur, en la misericorde de Dieu, je te fais savoir, à toi vaillant Alcaïde Tarif Abenziet, Capitaine tres-digne d'estre estimé de ton Roi Miramamolin-Almansor: que nous estant venus de ta part, pour messagers, deux de nos parens, qui ne meritoient pas d'avoir cet honneur, puis qu'ils estoient traistres à leur Religion & à leur patrie, nous les avons, comme tels, fait precipiter, & chastiez, comme la justice & la raison le demandoient. Nous te faisons savoir encore, que quoique tu occupes nos Estats, sans autre titre, que la force des armes; nous esperons, avec le secours de Dieu, venir à bout de les reconquerir; & si ce n'est pas sa sainte volonté, je le supplie au moins qu'il me donne la force, aussi-bien qu'à ceux qui sont avec moi, de mourir en soustenant une si juste querelle, plustost que de nous voir sous un joug cruel & insupportable, tel que le tien. Dieu te donne les succez que je te souhaite. D'Oviedo dans les Asturies,*

Tarif apprit avec certitude, par cette lettre, que Dom Rodrigue estoit mort; ce qui lui donna beaucoup de joïe; & s'embarassa fort peu du reste. Il escrivit à Jacob Almansor: Que « l'Espagne estoit entierement sou- « mise à son Empire, à la reserve « des Asturies, païs de peu d'im- « portance, & de Seville, qu'on « n'avoit encore pû attaquer, de « peur d'y prendre la peste; que « le Comte Julien, à qui l'on avoit « rendu ses terres, lui presentoit « ses respects, & lui marquoit sa « joïe de cette grande conqueste; « que Dom Rodrigue estoit mort; « qu'Abulcacim Abdilvar avoit « esté nommé Gouverneur de Cor- « doüe; enfin que le Viceroi d'Afri- « que avoit rendu des services tres « considerables, & qui meritoient « qu'il y fist une attention particu- « liere, & l'en recompensast selon la « magnanimité qui lui estoit ordi- « naire. Almansor aïant reçû cette « lettre, ordonna au General Tarif

XLIII. Tarif écrit à Almansor, & puis le va trouver.

Preuves n. I.V.

An 715. de partir incontinent, pour lui venir raconter lui-mesme le detail de tout ce qui s'estoit passé; que Mussa retournast en Afrique; & qu'Abdilvar restast en Espagne pour gouverner tout le Roïaume.

XLIV. *Dom Pelage prend Gixa.*

La victoire qu'avoit remportée Dom Pelage, l'anima à tenter quelque chose sur les Mores. Il rassembla autour de lui beaucoup de Crestiens qui s'eschapoient des villes voisines, & se rendoient la nuit dans son camp, sur tout des jeunes gens à marier; en sorte qu'en peu de tems il se vit une armée de six mille hommes, à la teste desquels il vint assieger une petite ville nommée *Gixa* par les Espagnols, & *Tacla* par les Mores. Les habitans furent surpris, parce qu'ils ne croïoient pas Dom Pelage en estat d'entreprendre. Cependant ils se défendirent courageusement, & furent tous tuez, sans que personne voulust se rendre. Dom Pelage, maistre de la ville, la fit

fist fortifier, en laissa le gouvernement à Manucés l'un de ses Capitaines, & se retira dans sa petite ville d'Oviedo où il tenoit sa Cour. An. 715.

XLV. *Les Mores défaits par Dom Pelage.*

Le General Tarif, qui n'estoit pas encore parti, fut affligé de cette nouvelle, & sentit bien de quelle consequence estoit le conseil que lui avoient donné les deux Archevesques renegats. C'est pourquoi il assembla des troupes, & les envoïa à Mahomet Abenrahmin Gouverneur de Tolede, avec ordre d'y en joindre le plus qu'il pourroit. Abenrahmin obeït, & les troupes qu'il joignit avec celles qu'Abenhamza lui avoit amenées de Cordouë, se trouverent monter à douze mille hommes. Il marcha, avec cette armée, du costé du Nord; & Dom Pelage, de son costé, s'avança à la teste de huit mille hommes, dans le dessein de s'enfermer dans Gixa, & de la défendre. Il estoit auprés de la place, lors qu'un Crê-

An 715. tien renegat vint lui donner avis que Manucés avoit offert à Tarif, de lui livrer la Ville, & mesme la personne du Roi; & pour preuve de ce qu'il avançoit, donna à Dom Pelage une lettre qu'il portoit au traistre, de la part d'Abenrahmin. Dom Pelage recompensa le renegat d'un service qui venoit si à propos, & le chargea de retourner au camp des ennemis, & de dire au General Abenrahmin, comme de la part de Manucés, qu'il attendist un peu, jusqu'à ce que Dom Pelage fut entré dans la place; & qu'aussi-tost qu'il y seroit, il lui en donneroit avis par le mesme renegat. Abenrahmin fut fort joïeux de ces nouvelles, & le renegat feignant de retourner à Gixa, s'en retourna au camp de Dom Pelage; lequel profitant de cette conjoncture, & de la connoissance qu'il avoit du païs, marcha la nuit, & attaqua le camp des Mores, qui ne l'attendoient pas.

AN 715.

Il en tua deux mille, & le reste prit la fuite en desordre. Dom Pelage y perdit huit cent des siens, & n'osant attendre qu'Abenrahmin se reconnust, parce que les forces du General More estoient superieures, il entra dans Gixa, fit pendre le traistre Manucés, & brusler son corps; & afin que les Mores ne pussent s'emparer de cette Ville & s'y fortifier, il y mit le feu; ensuite de quoi il se retira dans ses montagnes, pour en défendre l'entrée aux Mores qui le suivoient. Mais Abenrahmin aïant trouvé Gixa en cendres, & se souvenant de l'échec arrivé au Capitaine Abrahem-el-Sujari, se contenta de munir la Frontiere, & s'en retourna à Tolede, d'où il fit savoir ces choses à Tarif, qui lui manda que ce qu'il avoit fait suffisoit, jusqu'à nouvel ordre.

XLVI. *Mort de Florinde, du Comte Julien, & de sa femme.*

Les Algesires aïant esté restituées au Comte Julien, comme on l'a dit, il s'y retira d'abord

AN 715. avec tous ses parens & ceux qui avoient suivi sa fortune ; mais trouvant le païs détruit, il alla faire sa demeure dans un lieu basti sur les costes de la Mediterranée, dans la Province de l'Andalousie, lequel s'appelloit alors *Villa-viciosa*. Aussi-tost qu'il s'y fut établi, il envoïa querir sa femme & sa fille, qui estoient restées à Tanger. Il les receut avec la joïe que devoit lui causer leur retour, aprés une si longue absence ; & donnoit ordre, de ce lieu, au rétablissement de ses terres, dans le dessein d'y aller demeurer quand il en seroit tems. Mais quelque soin que l'on apportast pour réjoüir sa fille Florinde, elle estoit toûjours d'un chagrin qui faisoit trembler son pere & sa mere. Elle avoit toûjours dans l'esprit la perte de l'Espagne, la destruction des Crestiens, tant de morts, tant de captifs, tant de fortunes ruïnées, dont elle estoit cause ; & sur tout son desespoir estoit de

se voir deshonorée & hors d'estat de pouvoir pretendre aucun établissement. L'esprit rempli de ces tristes pensées, & excitée par le démon, elle resolut de se donner la mort. Dans ce dessein elle monta sur une tour fort élevée, & aïant fermé la porte sur elle, elle pria sa gouvernante d'appeller son pere & sa mere, à qui elle avoit quelque chose à dire. Quand ils furent venus, elle leur fit un long discours du haut de cette tour, qu'elle conclut, en disant qu'une femme aussi malheureuse qu'elle, ne meritoit pas de vivre sur la terre. Elle adjousta ces mots : *Je vous prie, qu'en memoire de moi, ce lieu ne s'appelle plus Villa-viciosa, mais Malaca, parce qu'aujourd'hui la plus méchante femme qu'il y eut jamais au monde, y finit sa vie.* En disant ces paroles, sans écouter son pere & sa mere, elle se precipita du haut de la tour en bas. On la releva demi-morte, & elle ne vescut que trois jours. Sa mere s'evanoüit dans l'instant,

AN 715.

Mal-acaba finit mal.

AN 715. & n'eut jamais de santé depuis. Pour son pere, il perdit l'esprit, & peu de tems aprés il s'enfonça lui-mesme un poignard dans le sein, dont il mourut. Sa mere mourut aussi d'un cancer dans le ventre, qui lui osta la vie, aprés lui avoir fait souffrir des douleurs inconcevables. Comme le Comte Julien ne laissa point d'enfans legimes, Jacob Almansor lui succeda, & incorpora ses terres à la Couronne d'Espagne. Ainsi mourut le Comte Julien, aprés n'avoir servi que trop fidellement Almansor; mais cette fidelité n'est pas capable d'effacer la tache de sa trahison. Toutes nations se doivent garder de personnes de ce caractere, qui sont naturellement infames, & qui ne manquent jamais de faire une fin malheureuse. Sa fille, cause de tant de malheurs, fut appellée par les Mores *la Cava*, c'est à dire *la meckante femme.*

XLVII. *Lettre de Mussa à Almansor.*

Le Viceroi Mussa avoit beaucoup de ressentiment de ce

qu'Almanſor ne l'avoit pas mandé, comme il avoit mandé Tarif, & eut ſouhaité de ſe trouver preſent quand ce dernier rendroit compte de l'eſtat où ils avoient laiſſé les affaires d'Eſpagne. Il avoit peur que Tarif ne lui euſt rendu de mauvais offices dans ſa lettre, en quoi il ſe trompoit; car on vit depuis, par la lettre de Tarif, qui devint publique, qu'il eſtoit ſon ami, abſent & preſent, & qu'il taſchoit de procurer ſon avancement. Cependant Muſſa prevenu de cette opinion, & penſant qu'il avoit auſſi-bien ſervi que Tarif, & mis ſa perſonne à d'auſſi grans d'angers, apprehendoit que ſes ſervices, pour eſtre trop conſiderables, ne lui attiraſſent quelque malheur (comme il eſt aſſez ordinaire) au lieu des recompenſes qui lui eſtoient dûës. Il ne ſçavoit donc quel parti prendre. Il n'oſoit, ſans un commandement exprés d'Almanſor, abandonner l'Afrique, & d'autre coſté il crai- AN 715.

An 715. gnoit que ſon abſence ne lui fuſt prejudiciable. Il fit part de ſes inquietudes à quelques Alcaïdes de ſes amis, de l'avis deſquels il écrivit à Almanſor une relation d'Eſpagne, & la lui envoïa par ſon frere Iſmaël, datée de Maroc le 3. de la Lune de Dulquehta l'an 94. Il y faiſoit ſentir l'importance de ſes ſervices, & faiſoit une deſcription avantageuſe du païs conquis, qu'il repreſentoit comme un paradis terreſtre, aïant abondamment toutes les choſes agréables & utiles, un air pur & ſerein, de belles rivieres, des eaux vives & ſalutaires, des poiſſons delicats, toutes ſortes de fruits, d'oiſeaux, de troupeaux; une nation belliqueuſe; les hommes & les femmes de moïenne taille, mais bien faits, & d'un bon eſprit, d'une grande ſageſſe dans leur forme de gouvernement, riches en chevaux, & bien pourvûs de pain, de vin, d'huile, de ſoïe, de lin, de fins draps de laine; il aſſuroit enfin qu'il y avoit

Preuves n. 5.

dans le païs plusieurs mines de toutes sortes de metaux excepté l'or, & toutes sortes de plantes medecinales ; & que tout le païs avoit plus de dix-huit cent milles de circuit. Il n'oublioit pas ses recommandations pour Tarif, contre lequel il ne faisoit paroistre ni chagrin, ni defiance. Quoi qu'Almansor eut esté pleinement instruit par ce dernier de ce qui regardoit l'Espagne, il ne laissa pas de recevoir agreablement la relation de Mussa, & de lui savoir gré du zele qu'il tesmoignoit pour ce qui estoit de son service. Il retint Ismaël à sa Cour, en attendant que l'occasion se presentast de lui ordonner quelque chose ; ce que celui-ci regarda comme une grande faveur, & le manda à son frere, qui en jugea de mesme.

AN 715.

XLVIII. *Almansor demande l'Infante de Tunis pour son fils aisné.*

En effet, peu de tems aprés, Almansor l'envoïa en Ambassade à Tunis, vers le Roi Mahomet Gilhaïr, pour lui marquer sa reconnoissance des secours qu'il

An 715.

avoit donnez pour l'entreprise d'Espagne, & la douleur qu'il avoit de ce qui estoit arrivé à l'Infant; & pour lui demander l'Infante Om-alhaïr en mariage pour Avilgualit Abenasser son fils aîné, heritier presomptif de son Empire. Le Roi de Tunis témoigna qu'il se tenoit fort honoré de la demande qu'Almansor faisoit de sa fille; & promit de la donner quand il en seroit tems, & que toutes choses auroient esté reglées. Ismaël rapporta cette réponse favorable, qui fit tant de plaisir à Almansor, qu'il donna à l'Ambassadeur la charge d'Alguazil de l'Estat, vacante par le decez de celui qui la possedoit auparavant; charge qui le rendoit la seconde personne aprés le Roi, & qui l'exposa à l'envie de beaucoup de pretendans.

Preuves. n. 6.

Preuves n. 7.

XLIX. *L'Espagne peuplée par les Mores & les Juifs.*

Tarif & Mussa avoient fait publier dans toute l'Afrique que ceux qui voudroient passer en Espagne, pour peupler ce païs,

y auroient des terres & des maisons, avec de grands privileges, exemptions, & libertez, qui leur seroient accordées par Almansor. Cela excita les Mores des differens Roïaumes de l'Afrique, & beaucoup de Juifs, à passer la mer avec leurs familles & leurs effets; & le Gouverneur Abdilvar en aïant fait la supputation peu de tems aprés, trouva qu'il estoit venu cinquante mille familles nouvelles, qu'il eut soin d'envoïer dans les diverses Provinces de ce Roïaume, ordonnant aux Gouverneurs de leur distribuer des possessions, & de les aider de tout ce qui seroit necessaire pour s'y établir; ce qu'ils executérent avec tant de zele, qu'en peu de tems l'Espagne se trouva aussi tranquille & aussi peuplée, que s'il n'y estoit arrivé aucun changement. An 715.

Cet estat florissant des affaires convia le Viceroi Abdilvar, à tenter la conqueste de Seville, où la contagion avoit entiere- I. *Premier siege de Seville.*

An. 715. ment cessé. Il mit sur pied une armée de douze mille hommes d'infanterie, & de deux mille chevaux, & alla faire le siege de cette ville. Il commença par la ceremonie ordinaire, en faisant sommer les habitans de se rendre. Ils lui répondirent, qu'ils se feroient plustost tailler en pieces; & se disposérent à une vigoureuse resistance. Ils avoient sçeu la maniere dont les Mores avoient attaqué les autres villes; & comme ils les attendoient depuis quelques années, ils avoient preparé tout ce qui estoit necessaire pour se bien défendre. Les Mores aïant donc commencé d'assaillir la place un matin, les Crestiens jettoient sur eux des pots & des barils pleins d'huile & de terebentine boüillante; ce qui les brusloit vifs, leur ostoit les forces & le courage. Abdilvar fit cesser le combat, & retirer les assiegeans, dont il trouva le nombre diminué de quatre cens hommes. Comme il avoit une

grande abondance de provisions, & qu'il en pouvoit recevoir tous les jours sans obstacle, il resolut d'affamer les assiegez. Au bout de vingt-cinq jours, ils firent une sortie la nuit, & donnerent sur le camp des ennemis, qu'ils mirent en desordre, & y firent un grand carnage, qui auroit esté encore beaucoup plus grand, si le Gouverneur de la place n'avoit fait sonner la retraite, pour empescher les siens de se laisser emporter trop loin à l'ardeur de combatre. Le jour venu, Abdilvar vit avec douleur la perte considerable qu'il avoit faite; & l'entreprise de conquerir Seville lui paroissant alors moins aisée qu'il ne l'avoit jugé d'abord, il resolut de lever le siege, & s'en retourna à Cordouë, avec deux mille hommes de pied & deux cent chevaux de moins qu'il n'avoit menez au siege. AN 715.

LI. *Second siege de Seville.*

Les reflexions qu'il fit que Tarif avoit gagné toute l'Espagne en si peu de tems; qu'Almansor

AN 716. ne pouvoit se dire Roi d'Espagne, pendant qu'il n'auroit pas Seville ; & que tout le monde se prenoit à lui de ce mauvais succez ; lui donnerent beaucoup de chagrin. Il fit venir les principaux Alcaïdes des Provinces, pour aviser avec eux aux moïens de mieux reüssir au second siege qu'il avoit dessein de former. Il assembla une nouvelle armée de quinze mille hommes de pied, & de quinze cent chevaux, au printems de l'an 95. de l'Egire ; & s'estant mis en marche au mois d'Avril, il assiegea de nouveau Seville. L'aïant sommée avec aussi peu de fruit que la premiere fois, il fit approcher les mineurs de la muraille, à couvert sous de bonnes galeries de bois, pour les défendre des liqueurs boüillantes dont on avoit fait une si triste experience à l'autre siege ; & pour mieux couvrir encore les mineurs, on pointa contre la ville des machines diaboliques qui jettoient de tres gros-

ses pierres dans les endroits où l'on vouloit. Sarmat Gouverneur de la place opposa deux défenses à ces deux sortes d'attaques ; il fit apporter des terres contre le mur que les ennemis sappoient, afin que le mur abatu, ils ne pussent entrer par la breche ; & fit poser des sentinelles sur quelques tours, afin d'avertir quand ces épouvantables pierres partiroient des machines, & que l'on s'en donnast de garde. Ainsi par les soins que Sarmat apporta, les Mores, aprés avoir pris bien de la peine à faire quelques breches, les trouverent inutiles ; & d'ailleurs les assiegez les incommodoient extremement, brisant leurs galeries avec de grosses pierres qu'ils laissoient tomber d'en haut. Abdilvar rebuté du peu de succez de toutes ces tentatives, s'avisa de donner un rude assaut d'un costé de la ville, pendant qu'il attacheroit le mineur de l'autre costê ; esperant que les assiegez occupez à

An 716.

An. 716. se défendre, ne prendroient pas garde à ce qui se passeroit ailleurs. Il vint à bout, par ce moïen, de faire une breche considerable, par où il entra des troupes dans la ville. Sarmat accourut aussi-tost où estoit le peril, & repoussant vigoureusement les Mores, les contraignit de sortir plus viste qu'ils n'estoient entrez, & boucha incontinent la breche, y faisant porter de la terre. La ville estoit prise, sans la diligence du Gouverneur, la nuit fit cesser l'attaque, & le General retiré dans son camp s'apperceut qu'il lui manquoit cinq cens hommes; les assiegez en perdirent deux cent. Abdilvar, dégouté de combatre, resolut d'affamer les assiegez, & tint encore le siege quarante-cinq jours sans aller à l'assaut. Au bout de ce terme le Gouverneur de Seville fit sortir la nuit douze cens hommes de pied & cent chevaux, qui attaquerent les Mores & les prirent au dépourvû; parce qu'il y
avoit

avoit si long-tems que l'on n'avoit fait aucun effort, qu'ils ne s'attendoient à rien de semblable. Les Cretiens tuerent quatre cent Mores; & Abdilvar défendit qu'on les poursuivit, quand ils se retirerent, de crainte de quelque embuscade. [a] Il demeura cent cinquante Crestiens sur la place, & le General More fit enterrer les uns & les autres, de peur que la corruption des corps morts n'infectast l'air & ne causast de la contagion dans le camp. Cet avantage anima les assiegez, & le depit fit la mesme chose du costé des assiegeans. Il y eut un furieux assaut, & les Mores gagnerent une courtine; mais Sarmat fit de si grands efforts, qu'il l'a leur fit abandonner. L'assaut dura depuis le matin jusqu'à trois heures aprés midi. Les Crestiens y eurent cent cinquante des leurs de tuez, & les Mores trois cent, sans compter les blessez, parmi lesquels fut un Capitaine appellé

An 716.

[a] *Il y a dans l'auteur* de peur qu'ils ne fissent encore plus de mal qu'ils n'en avoient fait.

An 716.

Aliabensamé. Ce dernier échec fit reprendre au General la resolution d'essaïer d'avoir la place par famine. Les assiegez, qui commençoient à manquer de vivres, s'aviserent de tirer deux canaux larges & profonds, depuis leur ville, jusqu'à une riviere qui passe dans cette Province, & va se rendre dans l'Ocean. Ils laisserent un grand terrain entre ces deux canaux, & les fortifierent de tranchées, afin d'empescher la cavalerie d'en approcher. Cette invention les sauva, parce qu'en peu de tems ils receurent des vivres [a] par ces canaux, & la place fut abondamment ravitaillée, & mesme rafraichie d'eau, qui leur manquoit aussi. Abdilvar se trouva étrangement surpris; ne s'estant jamais imaginé qu'il dust avoir besoin de vaisseaux pour ce siege. Il apprit en mesme tems qu'Abubacre el Handali Gouverneur de Valence s'estoit revolté, & faisoit beaucoup de

C'est le Guadalquivir.

[a] *L'auteur adjuste* de Biscaïe. Mais la Biscaïe est trop loin de l'embouchure de cette riviere; il y a toute l'Espagne entre-deux. Ce seroit plustost de Portugal que sa ville auroit reçû des vivres, ou des Algarves.

degast dans les terres voisines ; & cela le determina à lever le siege, & s'en retourner à Cordouë. AN 716.

LII. *Revolte & punition d'Abubacre Gouverneur de Valence.*

Aprés s'y estre reposé quelque-tems, il se mit à la teste de dix mille pietons & de huit cent chevaux ; & traversant des montagnes fort difficiles du costé du midi [a], se rendit à Murcie, où Abrahem el Escandari Gouverneur de cette Province, qui tenoit des vivres & des hommes prests, le joignit, & l'accompagna dans la Province de Valence. Abubacre les voïant venir à lui, voulut vaincre ou mourir ; marcha au devant d'eux, leur donna bataille la perdit, & fut pris. Abdilvar lui fit couper la teste, la fit mettre sur une des portes de la ville au bout d'une lance, saccagea la ville, fit couper la teste à plusieurs Alcaïdes & Capitaines ; & aprés avoir puni severement tous ceux qui avoient eu part à la rebellion, nomma pour Gouverneur Mahomet Abenbucar, & ne se

[a] ou plustost, de l'Orient.

AN. 716. retira, qu'aprés avoir remis toutes choses dans l'ordre.

LIII. *Mariage du fils aisné d'Almansor avec l'Infante de Tunis,*

Les services que Tarif Abenziet avoit rendus au Roi Almansor estoient si considerables, que ce Prince crut qu'il estoit de la justice de lui donner les plus hautes recompenses. Il le fit de son Conseil supréme, & le nomma Gouverneur de tous ses Roïaumes ; & l'aïant revestu de ces glorieuses qualitez, l'envoïa en Ambassade à Tunis pour aller querir l'Infante qui devoit épouser Avilgualit Abinasser. Tarif partit de l'Arabie avec une flotte de quarante voiles, & se rendit à Tunis. Il y fut reçû avec tout l'honneur imaginable, & l'Infante lui fut remise entre les mains. Il se rembarqua aussitost, & revint heureusement en Arabie, où le mariage s'accomplit avec une pompe & une magnificence extraordinaire.

Il faut remarquer que les Califes avoient des Ports sur la Mediterranée.

LIV. *Almansor abdique l'Empire. Sa mort.*

Almansor voïant son fils aisné marié, & en estat de gouverner par lui-mesme, fit assembler tous

AN 716.

les Alcaïdes qui avoient quelque part au gouvernement, & leur declara, que se trouvant dans un âge qui demandoit du repos, il avoit resolu d'abdiquer l'Empire, & d'en remettre la conduite absoluë à son fils Avilgualit Abinasser. Toute l'assemblée se soumit à ses ordres; & pour rendre la chose plus autentique, Almansor fit expedier un acte solemnel de renonciation, qui fut scellé du sceau Roial le 3. de la Lune de Jaguël l'an 95. En vertu de cet acte de cession, Avilgualit Abinasser fut couronné publiquement, & tous les Seigneurs lui firent serment de fidelité. Pour Almansor, il se retira, avec un petit nombre de serviteurs fidelles dans une maison de plaisance qu'il avoit dans les montagnes, où il ne fut pas long-tems sans se trouver attaqué d'une longue maladie, dont il mourut. Il avoit un second fils, appellé Abrahem el Amsari, jeune homme belliqueux, & qui aspiroit à

Octobre 71[illegible] Preuves n. 8.

An 716. l'Empire. Avilgualit, connoissant ses dispositions, & voulant en prevenir les effets, l'envoïa dans l'Arabie Petrée, canton de peu d'importance, où il trouveroit peu de secours pour la revolte.

LV. Revolte d'Abenbucar Viceroi de Damas.

L'Alcaïde Abenbucar, qui gouvernoit la Province de Damas, n'avoit pas plustost vû le Pere d'Avilgualit mort, qu'il s'estoit soulevé contre le fils; avoit mis sur pied une armée considerable, dans le dessein de lui oster la couronne, & faisoit d'horribles degasts sur toute la frontiere. Avilgualit, à la teste d'une grande armée, marcha contre les rebelles, & crut que tout seroit en repos aussi-tost qu'il les auroit punis; mais il se preparoit un autre orage encore plus dangereux.

LVI. Revolte d'Amsari frere d'Avilgualit.

A peine fut-il en marche, qu'Amsari quittant les plaines steriles où son frere l'avoit comme relegué, se rendit à la Cour, sous pretexte de venir aider son frere à domter le Gouverneur de

Damas. Il fut tres-bien reçû de tous les Seigneurs; mais il ne fut pas long-tems sans faire paroiſtre d'autres deſſeins que ceux dont il avoit coloré ſon retour. Il ſe rendit maiſtre du Palais, fit couper la teſte aux Alcaïdes qui ne lui parurent pas favorables à ſon parti, & tous les autres furent gagnez en peu de tems ſoit par crainte, ſoit qu'effectivement Amſari, comme plus belliqueux, leur fuſt plus agréable qu'Avilgualit. Il ſe fit couronner, & tout le monde eſtant accouru en foule ſe ranger ſoûs ſes étandarts, il ſe vit en peu de jours, en eſtat de tenir la campagne contre ſon frere, avec une armée de vingt mille hommes d'infanterie & de quinze cent chevaux. Il laiſſa le Palais en garde à un homme pour qui il avoit beaucoup de confiance, appellé Yahia el Xadali; & fit avancer ſes troupes. AN 716.

LVII. *Avilgualit vaincu par ſon frere.*

Avilgualit, à ces nouvelles, penſa perdre l'eſprit, de déplaiſir. Il ceſſa de pourſuivre le voia-

AN 716. ge qu'il avoit entrepris contre Abenbucar, pour tascher de reduire son frere, ce qui estoit le plus pressé. Les deux armées estant en presence, il envoïa offrir le pardon au Prince rebelle, qui n'en voulut point ; & tous deux se resolurent au combat, qui commença le 12. de la Lune

Novembre 717. de Dulquehda l'an 96. par une escarmouche de cavalerie, où la perte fut peu considerable, de part & d'autre, tous ces cavaliers estant également adroits à parer les coups. Enfin les deux armées en vinrent aux mains avec furie, & y furent depuis le matin jusqu'à midi. La victoire se déclara pour Amsari, & Avilgualit fut contraint de prendre la fuite, monté sur un cheval extremement leger, & suivi de quelques-uns de ses plus fidelles Alcaïdes.

LVIII. *Amsari se fait reconnoistre Roi des Arabes. Mort d'Abenbucar.*

Amsari, aprés avoir donné la chasse aux fuiars, & en avoir tué un bon nombre, retourna à Sarval, pour mettre ordre aux affaires du

du Roïaume ; & Avigualit se retira dans celui de Tunis auprés de son beau-pere, qui le consola, & promit de le vanger. Amsari se fit reconnoistre de nouveau par tous les Seigneurs, qui lui jurerent une fidelité constante ; & aprés avoir reglé toutes choses marcha contre Abenbucar avec une armée de quinze mille hommes d'infanterie & de quinze cent chevaux. Abenbucar vint à sa rencontre à la teste de vingt mille homme de pied, & de deux mille chevaux. Quand les armées furent en presence Amsari envoïa dire au Gouverneur de Damas qu'il lui pardonneroit, s'il vouloit rentrer dans son devoir. Abenbucar répondit, qu'il « avoit autant de droit sur Damas, « qu'Amsari en avoit eu d'oster la « couronne à son frere ; que les « Roïaumes n'estoient point un » bien qui dust se transmettre par « le droit du sang & de la succes- « sion ; que les sceptres apparte- « noient de droit naturel à qui se «

An 717.

An 717. » trouvoit assez de force pour les
» acquerir, & de sagesse pour gou-
» verner; que toutes choses créées
» avoient leur commencement, &
» que si les ancestres d'Almansor
» avoient eu une origine, il preten-
» doit, avec l'aide de Dieu, en
» donner une illustre à ses propres
» descendans; enfin qu'il emploiast
» autre chose que des raisons, s'il
» avoit envie de le reduire. Le jeune Prince, irrité de cette insolente réponse, ne put se resoudre d'attendre quelques renforts qui devoient arriver incessamment (quoique la pluspart de ses Alcaïdes le lui conseillassent) & sans considerer qu'Abenbucar avoit cinq ou six mille hommes plus que lui, & mieux armez, il fut emporté par la fougue de son dépit, & voulut lui donner bataille. Abenbucar, qui savoit la guerre en perfection, fit un corps de reserve de cinq cens hommes, qu'il fit cacher dans une vallée, avec ordre de prendre le Prince par derriere dans le fort du com-

bat; ce qui fut executé si à propos, que l'armée d'Amsari fut mise en deroute, & le Prince contraint d'abandonner son cheval, pour mieux cacher sa fuite. Il traversa les montagnes, avec beaucoup de danger, & eut le bon-heur de se rendre à sa Cour, où il fut reçû assez tristement. Le vainqueur pilla le camp, & s'en retourna riche & triomphant à Damas. Comme il n'ignoroit pas que le Prince le reviendroit voir, il ne congedia pas ses troupes, mais il les fit loger aux environs. Amsari soustint courageusement sa perte, assembla tous les grands, leur fit savoir qu'il estoit dans le dessein de retourner contre Abenbucar, & leur ordonna de lui amener dans cinquante jours le plus de troupes qu'il seroit possible. Les Alcaides obeïrent avec promptitude, & le Prince se vit une armée de quarante mille hommes de pied & de cinq mille chevaux. Abenbucar, de son costé, leva de nou-

AN 717. velles troupes, & fit une armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux. Le Prince lui donna une ſeconde bataille, le vinquit, & le prit. Il voulut eſtre lui-meſme ſon bourreau; lui coupa la teſte, & la fit mettre ſur la principale porte de Damas, au bout d'une lance; & fit attacher au meſme lieu ſa peau remplie de paille. On decola, par ſon ordre, tous les Alcaïdes rebelles; & toutes choſes appaiſées dans cette province, il en laiſſa le gouvernement à l'un de ſes confidens, nommé Abencirix; aprés quoi il s'en retourna à Sarval pour s'y repoſer, & y fut reçû avec de grandes réjoüiſſances.

LIX. *Mort d'Anſari. Avilgua it rétabli.*

Le Roi de Tunis, d'un autre coſté, prenant à cœur les intereſts de ſon gendre, nomma des Alcaïdes & des Capitaines, à qui il diſtribua des commiſſions pour lever des troupes, & faire toutes les proviſions & preparatifs neceſſaires pour la flotte qu'il avoit deſſein de donner au Roi

Avilgualit, qui écrivit en mesme tems à Mussa son Viceroi en Afrique, pour lui ordonner de lui envoïer le plus de monde qu'il seroit possible, & mesme le venir joindre en personne, si l'estat des affaires le permettoit. Mussa leva incontinent trente mille hommes de pied, qu'il fit embarquer avec le tresor du Roi, qu'il croïoit ne pouvoir estre emploïé en meilleure occasion, & voulut commander lui-mesme cette armée. Il confia le gouvernement du païs, en son absence, à un Alcaïde natif de l'Arabie Petrée, nommé Ali el Sounissi; & prit terre au Roiaume de Tunis à la fin de la Lune de Rabeh l'an 97. Il fut tres-bien reçû d'Avilgualit, qu'il trouva occupé à faire embarquer l'armée de Tunis; & ce Prince, faisant un grand fond sur l'experience, la valeur, & la bonne fortune de Tarif Abenziet, le nomma General de toute son armée. Elle aborda heureusement en Arabie,

An 716.

Janvier 718.
Preuves n. 9.

An 718. où plusieurs la voïant si forte, se declarerent pour Avilgualit, & se joignirent à lui ; en sorte que la revûë aïant esté faite, ce Prince trouva sous ses étandarts soixante-cinq mille hommes d'infanterie, & cinq mille chevaux. Amsari fit entendre aux Seigneurs de son parti, que son propre peril les regardoit tous ; qu'Avilgualit ne pardonneroit à personne ; qu'il valoit mieux mourir honorablement, que vivre avec honte ; enfin qu'il estoit resolu de vaincre, ou de mourir en combatant. Tous témoignerent estre dans le mesme dessein, & rassemblerent en peu de tems une armée de soixante mille hommes, qu'ils firent avancer jusqu'au lieu nommé *le camp de Sabar*, où se donna une cruelle bataille entre les deux freres, le 3.

Novembre 718. de la lune de Dulquehda l'an 97. laquelle dura depuis le matin, jusqu'aprés le coucher du soleil. L'armée d'Amsari fut entierement defaite, & il se fit tuer en

combatant. Avilgualit en eut un regret ſenſible ; il euſt fort ſouhaité de le prendre vif, & ne lui deſtinoit d'autre chaſtiment que la priſon. Veritablement il l'avoit toûjours aimé avec tendreſſe, nonobſtant ſa revolte. Il emporta ſon corps avec lui à Sarval ; y fut reçû de la Reine ſon eſpouſe, avec de grands tranſports de joïe, & il apprit d'elle que le Prince ne lui avoit point perdu le reſpect, quoi qu'il lui euſt donné des gardes. Cette action loüable augmenta les regrets d'Avilgualit, qui fit faire des obſeques magnifiques à ſon frere, & prendre le dueil à toute la Cour. Il aſſiſta en perſonne aux funerailles, & verſa beaucoup de larmes. Il fit enſuite couper la teſte à pluſieurs Alcaïdes qui avoient favoriſé ſon frere, & s'appliqua à regler tout ce qui avoit beſoin de reformation.

An 718.

L X. *Mort de Tarif.*

Le General Tarif avoit eſté bleſſé legerement au bras dans le combat. Le peu de ſoin qu'il prit

An 718. de sa blessure sur la route, fit qu'elle s'enflamma, & lui causa de grandes convulsions. Il en mourut en fort peu de tems, au grand regret d'Avilgualit, qui le fit enterrer avec les mesmes honneurs que le Prince son frere. Il recompensa ensuite liberalement tous les Alcaïdes qui l'avoient servi dans la derniere guerre, & se reposa des fatigues passées.

LXI. *Abdilvar défait par Dom Pelage.*

Il n'oublia pas l'Espagne; & portant impatiemment qu'un Prince aussi foible que Dom Pelage tinst ferme dans un si petit canton, il donna ordre à l'Alcaïde Abulcacim Abdilvar de conquerir les montagnes où les Crestiens s'estoient retirez. Abdilvar, avant que de l'entreprendre, chargea un Crestien renegat d'aller reconnoistre le païs, & de lui en rapporter des nouvelles. Celui-ci feignant de fuïr la domination des Mores, comme beaucoup d'autres, entra dans ces montagnes, & examina tout avec soin; mais comme il se dis-

posoit au retour, il fut pris par quelques gardes, & conduit à Dom Pelage; qui craignant que ce ne fust un espion, l'examina soigneusement. Cet homme ne manquoit pas d'esprit, & se tira assez bien d'affaire; cependant il resta encore des soupçons à Dom Pelage, qui le fit mettre en prison, où il fut retenu quelque tems. Enfin ne se trouvant point de preuves contre lui, on l'élargit, & il se retira le plus viste qu'il put, pour venir dire à celui qui l'avoit envoïé: que la conqueste de ces montagnes seroit une chose aisée, parce que les Crêtiens estoient peu en nombre, & fort intimidez. Ces agreables nouvelles animerent Abdilvar à l'entreprise, qui lui parut d'autant plus utile, que devenant maistre de ces lieux, il esperoit vaincre ensuite plus facilement ceux de Seville; à qui il croioit que Dom Pelage envoïoit du secours par mer. Il assembla douze mille hommes de pied, & ne prit

An 718.

AN 718. point de cavalerie, à cause qu'elle estoit inutile dans les lieux si escarpez ; & marcha jusqu'au lieu que l'on avoit nommé *Fassalim Fessal.* Dom Pelage, averti de l'orage qui le menaçoit, assembla les principaux chefs, & de leur avis, resolut de se contenter de défendre seulement l'entrée des montagnes, vû qu'il n'avoit pas assez de monde pour se presenter devant Abdilvar dans la plaine. Il cacha cinq cens hommes dans une grande caverne, & se posta plus haut avec quinze cens autres, qui furent tout ce qu'il put assembler pour lors. Aussi-tost qu'il vit monter les Mores, il les attaqua ; & pendant que l'on en estoit aux mains, ceux de l'embuscade donnerent sur les Mores, & les mirent en fuite. Abdilvar perdit deux mille hommes dans cette rencontre, & Dom Pelage quatre cent. Le premier s'en vangea sur le renegat qui l'avoit trompé, & le fit pendre sur le champ ; aprés quoi

Gongas. supra n. 40.

il se retira à Cordouë. Pour Dom Pelage, il reconnut de plus en plus l'importance de ces montagnes, & resolut d'en fortifier les passages.

An 712.

LXII. *Avilgualit succede au Roiaume de Tunis.*

Dans ce mesme-tems Avilgualit apprit que le Roi de Tunis son beaupere estoit mort, & comme il n'avoit point d'autre enfant que la Reine Om-Alhaïr, Avilgualit se porta pour heritier de ce Roïaume par le droit de son épouse, & envoïa Abulcacim Aben-Marchan, l'un de ses principaux Alcaïdes, pour en prendre possession. Le Conseil de Tunis, aïant vû les pouvoirs d'Abulcacim, & sachant que le droit d'Avilgualit estoit incontestable, ne fit aucune difficulté de reconnoistre celui-ci pour Roi, & Abulcacim pour Gouverneur. Mais si ce changement fut accepté sans peine de la pluspart, il en fit extremement à Hacen parent le plus proche du dernier Roi, lequel commença de cabaler en secret, & de corrompre les

AN 718. Alcaïdes par de grandes promesses. Il réüssit dans son entreprise; & tout le monde esperant de se trouver mieux du gouvernement d'un homme du païs, que de celui d'un étranger, on attaqua le Palais ou Abulcacim estoit logé. Il voulut se défendre, & on le tua de plusieurs coups de poignard, avec tous les siens, sans qu'il en reschapast un seul.

LXIII. *Hacen se fait Roi de Tunis.* Cela fait, Hacen fut proclamé Roi, & on lui fit les sermens accoustumez. Pendant qu'il s'occupoit à regler toutes choses, on vit paroître un Mercredi au soir, à l'angle oriental de l'horizon, une grande comete, accompagnée d'une obscurité dans l'air, causée par des exhalaisons extraordinaires. Ce meteore fut veu pendant quarante jours avec beaucoup d'estonnement, & le nouveau Roi aïant fait assembler les Sages, les Astrologues, & les Philosophes du païs, pour raisonner sur cette comete; ils lui dirent, aprés beaucoup de reflexions,

qu'elle menaçoit l'Estat de guerres sanglantes, & de la mort d'un Roi. Pendant qu'ils parloient encore, la terre trembla huit ou neuf fois, avec de si violentes secousses, que tout le Roïaume crut estre au dernier jour. La mer fit un bruit épouvantable ; il s'éleva une tempeste extraordinaire, causée par des vens furieux du Levant ; & l'on entendit la nuit, dans tous les environs, retentir les montagnes de rugissemens affreux. Enfin ce qui estonna le plus ce peuple, déja consterné par de si estranges nouveautez, c'est qu'il vint une nuée du couchant, qui répandit dans tout le païs une pluie de couleur de sang. Plusieurs édifices tombérent dans le tremblement de terre, & écraserent un grand nombre de personnes sous les ruïnes. Tout cela fut suivi d'une famine qui fit perir beaucoup de monde ; & à ce fleau succeda une espece d'écroüelles, qui dans l'espace de six mois enleva une quan-

An 718.

Des glandes dans les aines & derriere les oreilles.

AN 718. tité prodigieuse de personnes.

LXIV. *Avilgualit se prepare à la guerre contre Hacen.*

Le soulevement de Tunis fut tres-sensible à Avilgualit, qui commençoit à peine à respirer, aprés tant de fatigues, & qui craignit que son Roïaume, épuisé par les dernieres guerres, ne fust pas en estat de fournir à celle-ci, qui estoit cependant d'une necessité absoluë, puisqu'il s'agissoit de soustenir les droits de la Reine son épouse. Il convoqua tous les principaux Alcaïdes de ses Estats, pour prendre leur conseil dans cette occurrence, & leur demanda des secours d'argent. Ils lui accorderent tout ce qu'il voulut; & pendant que l'on travailloit à lever des troupes, il envoïa un homme dans le Roiaume de Tunis, avec ordre de s'informer de l'estat des choses, sur tout, si la contagion estoit cessée, & de lui en faire un fidelle rapport. Cet homme, aprés avoir fait son voïage, rapporta au Roi, qu'il estoit mort beaucoup de monde, & que la contagion estoit

tessée. Avilgualit, content de ces nouvelles, s'appliqua aux preparatifs de la guerre, & tint tout prest pour la belle saison. Il écrivit à Mussa Viceroi d'Afrique, qui s'en estoit retourné à son Gouvernement, qu'il estoit resolu de chasser l'usurpateur Hacen; & que pour cet effet il le nommoit Capitaine General de l'armée qu'il destinoit contre lui; à laquelle il lui ordonnoit de joindre le plus de troupes qu'il en pourroit tirer d'Afrique. Mussa, tres-satisfait de l'honneur que lui faisoit Avilgualit, fit publier la guerre dans toute l'Afrique, & rassembla vingt mille hommes, qu'il fit embarquer, & les conduisit au Levant. Avilgualit, de son costé, fit vingt-cinq mille hommes d'infanterie, & huit cent chevaux; & ces deux armées s'estant jointes & embarquées, elles mirent à la voile, & se rendirent au Port de Safa où estoit le rendez-vous general. Avilgualit l'y attendoit, & monta

AN 720.

Avril 720. Preuves n. 10.

AN 720. aussi sur la flote, pour estre present en personne à la conqueste du Roiaume de son épouse. Il y prit terre heureusement, & y fit sa descente, sans trouver de resistance.

LXV. *Bataille contre Hacen, & son supplice.*

Hacen, de son costé, rassembla quarante mille hommes de pied & huit mille chevaux, & vint à la rencontre d'Avilgualit jusqu'au lieu nommé *Fach almaliqué*, c'est-à-dire, *le camp du Roi*, qui n'est pas loin de la mer. La bataille commença par une escarmouche de la cavalerie; & puis les deux armées en vinrent aux mains depuis trois heures aprés midi, jusqu'à la nuit toute noire. Avilgualit y perdit huit cens hommes de pied, & trois cent chevaux, & Hacen cinq cens hommes de pied & quatre cent chevaux. Il y eut beaucoup de blessez, entr'autres Ismaël fils du General, qui reçût deux coups de lance dans la cuisse, dont Avilgualit témoigna beaucoup de peine. Mais le General, lui parlant

lant d'un air assuré, lui dit : que « ni lui, ni son fils, n'estoient point « venus à cette guerre pour y ga- « gner des richesses, mais pour « mourir à son service ; qu'il le « supplioit de ne se point affliger « pour une vie de si peu de conse- « quence ; que nous ne naissions « que pour mourir, & que si cela « arrivoit à son fils, sa mort estoit « aussi bien emploïée, qu'elle estoit « bien vangée. En effet Ismaël avoit « fait des merveilles de sa person- ne, & tué beaucoup d'ennemis. Le jour suivant, qui fut le 9. de la Lune de Jaguel, l'an 100. de l'Egire, il se donna une nouvel- le bataille, qui dura depuis le matin jusqu'à midi. Hacen fut vaincu, son armée mise en dé- route, & lui contraint de pren- dre la fuite. Avilgualit se rendit maistre de Tunis, aprés cette vi- ctoire ; & fit chercher Hacen, qui fut découvert par des chiens de Bergers, & tiré d'une caverne où il s'estoit caché. On l'amena de- vant Avilgualit ; auquel il parla

AN. 714.

Il paroist qu'Ismaël mourut de ses blessures, car Mussa ne laissa que des enfans en bas âge.

AN 720. fort insolemment, par desespoir; aussi fut-il empalé vif, par son ordre, sur la principale porte de Tunis, & vescut cinq jours dans ce tourment affreux. Tous les complices de sa rebellion furent pris & decapitez ; & Avilgualit, aprés avoir fait les reglemens necessaires, nomma pour Gouverneur du Roiaume Abrahem Hacen ; & s'en retourna en Arabie, où il recompensa ses Alcaïdes, entr'autres le Viceroi Mussa, qu'il fit de son Conseil supréme ; aprés quoi il fit un pelerinage à la Mecque ; au retour duquel il s'éleva un si terrible vent, qu'il y eut plus de trois cent des siens ensevelis sous les sables.

LXVI. *Avigualit cede l'Empire à son fils Jacob Almansor.*

AN 725. Il n'avoit qu'un fils, appellé Jacob Almansor, à qui il resolut de ceder l'Empire ; & convoqua pour cet effet tous les Grands de ses Estats. Quand ils furent tous assemblez, un Morabite à qui le Roi confioit ses plus importans secrets, & qui s'appelloit Mahomet el Gazeli, fit

une harangue dans laqelle il declara que l'intention d'Avilgualit estoit de faire reconnoistre son fils pour son successeur ; à quoi tous répondirent, qu'ils estoient prests d'obeïr. Aussi-tost parut Avigualit, tres-richement vestu, qui se plaça sur son trône ; Jacob Almansor se mit à sa droite, & Mahomet el Gazeli à sa gauche. Celui-ci se leva quelque-tems aprés ; & dit à haute voix ; *Cavaliers, honorables Alcaïdes, & vous vertueux Gentilshommes, qui estes ici ; le Roi Avilgualit Seigneur de ces Roiaumes, veut que nostre Seigneur Jacob Almansor son fils legitime soit reconnu pour Roi de tous ses Roiaumes, aprés la mort de son pere. Estes-vous d'avis de faire le serment ?* Ils répondirent tous : *nous en sommes d'avis.* Le Morabite reprit : *puisque cela est ainsi, faites tous ce que nous allons faire, le Roi, & moi.* Aussi-tost le Roi s'estant levé, prit son fils par la main, & le fit asseoir sur le Trône Roïal. Le Prince prit la main droite de son pere, & la baisa, en AN. 725.

An 725. signe d'obeïssance ; & le pere, en signe de benediction, lui mit la main sur la teste, & incontinent aprés lui baisa la main, & se mit à sa droite. Le Morabite fit la mesme chose, & se mit à sa gauche ; & aprés lui tous les Alcaïdes allerent baiser la main au Prince. Cette ceremonie achevée, un Alfaqui apporta l'Alcoran, & le mit au milieu de l'assemblée sur une riche table. Aussi-tost le Morabite s'estant levé, dit à haute voix : *Honorables Alcaïdes, & vous vertueuse noblesse, vous jurez par le Dieu souverain, & par ce qui est contenu dans ce livre, que vous tiendrez pour Roi & Seigneur de tous ces Roïaumes le Prince Jacob Almansor ; comme legitime successeur & heritier du Roi Avilgualit Abinasser son pere.* Tous répondirent : *Nous le jurons.* Le Morabite reprit : *Que celui qui fera le contraire, soit reputé parjure, infame, & traistre à la Couronne Roïale, & que la malediction du Dieu Souverain tombe sur lui* ; à quoi tous répondirent : *Amen.* Le Morabite

ajoûta : *Qu'en signe du serment accompli, tous fassent ce que le Roi & moi nous ferons.* Le Roi se leva, baisa le livre, & le mit sur sa teste ; aprés quoi il s'en retourna à sa place. Le Morabite fit la mesme chose ; & aprés lui, tous les assistans, chacun à son tour. Le Morabite s'estant levé, dit ensuite au Prince : *Vostre Altesse jure par le Dieu Souverain, & par tout ce qui est contenu dans ce livre, comme Roi, & Seigneur naturel de ces Roïaumes, d'administrer la justice à tous ses sujets, & de conserver les privileges & les graces que les Rois ses Predecesseurs ont accordées, chacun en son tems ; en sorte que tous ses vassaux vivront en paix, sans recevoir aucun mauvais traitement de sa part ? Je le jure*, dit le Prince. Et si elle ne le fait, répondit le Morabite, *que la malediction de Dieu tombe sur elle.* Le Prince répondit *Amen.* Et le Morabite ajoûta : *Qu'en signe du serment Vostre Altesse fasse ce que je ferai* ; & disant cela, il prit le livre, le baisa, & le mit sur sa teste ; aprés quoi il le donna au Prince,

AN 725.

An 725. qui fit la mesme chose, & s'en retourna à sa place. Ensuite le Prince fit une cavalcade avec tous les Alcaïdes, & estant arrivez à la Mosquée, tous mirent pied à terre, & y entrerent pour faire oraison. Aprés quoi le Prince fut conduit au Palais, où son pere l'attendoit; & chacun se retira. Le jour suivant il y eut de grandes festes, des jeux de cannes, des concerts, & autres divertissemens publics. Au bout de trois jours les Seigneurs se rassemblerent dans le Palais, pour ratifier le serment; ce qui fut fait, aprés les proclamations du Morabite, en baisant le livre de la loi, & la main du Prince. Cela se passa les premiers jours de la Lune du premier Raheb, l'an 104.

Mars 725.

LXVII. *Mort d'Avilgualit.*

Peu de tems aprés Avilgualit fut attaqué d'une fievre violente, & se laissa d'abord gouverner par les Medecins; mais sentant que le mal estoit superieur aux remedes, il n'en voulut plus

AN 725.

faire aucun, & se resignant à la volonté de Dieu, attendit la mort en patience. Comme le Prince Jacob estoit encore trop jeune pour gouverner par lui-mesme, Avilgualit & le Morabite furent d'avis de confier le soin de l'Estat à un parent du Roi, nommé Mahomet el Amsari, jusqu'à ce que le Prince eust atteint l'âge convenable. Cela fut ainsi reglé par le testament d'Avilgualit, qui deceda peu de jours aprés, extremement regretté de tous ses peuples, qu'il avoit gouvernez avec justice & droiture.

LXVIII. *Establissement d'un Regent. Ses trahisons, & sa punition.*

Mahomet el Amsari se chargea du fardeau des affaires; & la Reine, pour veiller avec plus de soin à la conservation de son fils, se retira à la maison où le grand Almansor son beau-pere avoit fini ses jours. Mahomet el Amsari se voiant maistre de tant de Roiaumes, & bien obeï de tous les sujets, se laissa tenter à la convoitise de regner. Il commença

Albassatin.

An 725.

par gagner les affections des principaux Seigneurs, leur faisant chaque jour des graces nouvelles. Enfin les choses lui paroissant bien disposées, il ouvrit son cœur à un de ses plus intimes confidens, appellé Abensulaiman, qu'il avoit fait du Conseil Souverain de la guere. Abensulaiman lui dit, que son entreprise » seroit de difficile execution, pendant que le Prince seroit en vie, » parce qu'il estoit fort aimé; que » son parti seroit considerable; » & que quand les choses reüssiroient, comme Amsari se le proposoit, chaque Gouverneur se » croiroit en droit d'en faire autant que lui; ce qui ruineroit infailliblement l'Empire. De ce raisonnement d'Abensulaiman, Ambsari conclut qu'il falloit faire perir le Prince; ce qui estoit fort éloigné de la pensée d'Abensulaiman, qui l'en détournoit le plus qu'il lui estoit possible; mais le voiant toûjours porté à cette cruelle trahison, son

cœur

cœur estoit déchiré d'inquietu- An 725.
de, & il se determina enfin à découvrir cet horrible dessein à Mussa el Sanhani son ami particulier, fidellement attaché à Jacob Almansor. Ils convinrent ensemble de garder un secret inviolable, & qu'Abensulaiman tâcheroit de découvrir les moïens dont Amsari pretendoit se servir pour venir à bout de ses desseins criminels, afin d'en empescher l'effet par leur prudence. Amsari dit à son confident, qu'il estoit resolu d'empoisonner le Prince; & Abensulaiman aïant paru approuver cette voïe, comme la plus sûre, en avertit aussitost Mussa, qui resolut avec lui de prevenir le traistre, & de le tuer dans quelque repas, avant qu'il pust executer ce qu'il avoit resolu. En attendant l'occasion de l'inviter à quelque festin, Mussa se rendit secretement auprés de la Reine, l'instruisit de tout ce qui se passoit, & la supplia d'avoir toûjours l'œil sur

AN 725. son fils, & de garder le secret. Elle le lui promit, & s'en revint à la Cour. Le traistre Amsari, sans en avertir Abensulaiman, fit faire une belle robe de soie brodée d'or, & l'aïant empoisonnée, l'envoïa à la Reine pour en faire present au Prince. La Reine, avertie de se deffier de tout ce qui viendroit de sa part, voulut faire éprouver la robe, avant que le Prince la mist. Elle attendit la nuit pour cela, afin de ne pas découvrir le secret, en verifiant ses soupçons devant des témoins. Elle mit donc cette robe sur un levrier, & le lendemain matin cet animal fut trouvé mort & enflé comme un ballon. La Reine, outrée de la perfidie d'Amsari, mais dissimulant son ressentiment avec prudence, lui fit dire qu'elle avoit quelque chose à lui communiquer, & que son fils souhaitoit de le voir. Il se rendit avec confiance au Palais de la Reine; mais en entrant il fut sai-

Un outre.

si par les gardes, & mené devant cette Princesse, qui lui fit connoistre, qu'elle sçavoit toute sa perfidie, & lui fit couper la teste sur le champ dans le bassin d'une fontaine. On mit son corps en travers sur un asne ; sa trahison fut declarée à cri public, & sa teste exposée sur la porte de la Ville. La Reine se rendit ensuite dans la Ville, & se logea au Palais. Elle eust bien voulu témoigner toute sa reconnoissance aux deux Alcaïdes qui lui avoient découvert la trahison, & donner à l'un d'entr'eux le gouvernement de l'Estat ; mais comme elle ne pouvoit en nommer un, sans faire quelque sorte d'injustice à l'autre, ou du moins sans s'exposer à en faire un ennemi ; elle les fit venir, & leur dit, que la peur qu'elle avoit de les mécontenter lui lioit les mains, par rapport à la marque la plus éclatante qu'elle eust peu leur donner de sa reconnoissance ; & qu'elle aimoit mieux exposer AN 725.

An 725. l'Estat à quelques dangers, en le gouvernant elle-mesme, que de mécontenter l'un d'entr'eux, en nommant l'autre. En attendant qu'elle trouvast l'occasion de les recompenser comme ils le meritoient, & comme elle le souhaitoit, elle nomma Abensulaiman Viceroi de Tunis, & renvoïa Mussa à Maroc. Le premier mourut en chemin, & le second arriva heureusement en Afrique, où il continua d'exercer sa charge avec fidelité.

LXIX. *Mort du jeune Almansor.*

Le jeune Roi, que la malice des hommes n'avoit pû faire mourir, finit ses jours d'une maniere extraordinaire. La Reine alla se promener dans un jardin éloigné du Palais ; & le Prince s'estant mis à reposer aprés le disner, une araignée le picqua sur l'œil droit. Tout le visage lui enfla, & il mourut au bout de sept jours. Sa mere tomba malade de l'excez de sa douleur, & malgré tous les secours de la medecine, suivit son

fils au bout de quinze jours. La mort si peu attenduë du jeune Almansor causa d'étranges maux dans tout son Empire, dont il n'estoit point resté de successeur legitime en droite ligne. Plusieurs Alcaïdes commencerent à former chacun leur parti; mais enfin celui d'Alialib Hachech prévalut pour quelque-tems. Il fut couronné; on fit de grandes réjoüissances; & lui de son costé, tascha de gagner l'estime & les cœurs des Grans & du peuple, des premiers par des presens & des charges, & des autres par une prompte & fidelle administration de la justice. Ainsi finit la race des Rois Avilgualits & Almansors. AN. 725.

Fin du premier Livre.



HISTOIRE DE LA PREMIERE CONQUESTE D'ESPAGNE PAR LES MORES.

LIVRE SECOND.

An de J. C. 725.

I. *Abil Hachech Calife. Mussa se fait Roi de Maroc*

MUSSA n'eut pas plustost appris qu'Alialib, ou Abil, Hachech, son ennemi capital, s'estoit fait couronner aprés la mort de Jacob Almansor, sans avoir aucun droit à l'Empire, qu'il se crut libre & dégagé de tous ses sermens, & resolut de l'imiter. Il convoqua pour cet effet tous les Alcaïdes, & leur representa : que » le Roi Jacob Almansor leur Sei- » gneur legitime, & la Reine sa

mere estant morts, Abil-Hachech, sans aucune apparence de droit, s'estoit placé sur le trône. Que pour lui il estimoit n'avoir aucune obligation de se soumettre, & se croioit aussi bien fondé que lui à se faire couronner. Qu'il ne dépendoit que d'eux d'avoir en sa personne un Roi qui connoissoit leur merite & leurs services; qu'il se flattoit que depuis le tems qu'il les gouvernoit, il n'avoit mécontenté personne; & qu'il ne pretendoit pas changer de conduite en changeant de condition; qu'au contraire la reconnoissance l'engageroit à les traiter encore plus favorablement à l'advenir. Mussa veritablement avoit gagné les cœurs par une conduite sage & heureuse, & toute l'assemblée le reconnut pour Roi, sans opposition. Il fut couronné: il receut les sermens ordinaires en pareille rencontre & l'on fit de grandes réjoüissances dans toute l'Afrique. An 725.

AN 725.

II. *Abdilvar se fait Roi de Cordouë.*

Abulcacim Abdilvar Gouverneur d'Espagne, aïant sçeu ce qui s'estoit passé à Maroc, resolut d'imiter l'exemple de Mussa; manda tous les Gouverneurs particuliers des provinces à Cordouë & leur fit à peu prés la mesme harangue que le Viceroi d'Afrique avoit fait à ses Alcaïdes; mais le succez fut different. Tous les Seigneurs lui firent de grandes difficultez; & chacun s'estant retiré sans congé, il se fit couronner Roi dans sa Province, aussi-bien qu'Abdilvar dans la sienne. Ainsi l'Espagne fut divisée en sept Roïaumes: Cordouë & sa province reconnurent Abulcacim Abdilvar; Betis Abenhabus fut couronné à Grenade; Abenbucar à Valence, Abrahem el Escandari à Murcie; Mahomet Abenrahmin à Tolede; Ismaël Abenhut en Arragon; & Mahomet Abencorba se fit reconnoistre à Baessa dans l'Andalousie. Toutes ces divisions donnerent lieu à de longues & cruelles guer-

III. *Origine des sept Roïaumes d'Espagne.*

res, que nous tascherons d'escrire fidellement, avec le secours de Dieu. AN 725.

IV. *Abencirix gagne une bataille contre Abil Hachech, & est reconnu Calife.*

Abencirix Gouverneur de Damas, qui se disoit parent du dernier Roi legitime, portoit fort impatiemment l'elevation d'Abil Hachech. Il fit voir à ses Alcaïdes le droit qu'il avoit lui-mesme à la Couronne, par le sang; & s'estant fait couronner Roi d'Arabie, resolut de marcher contre l'usurpateur, Abil Hachech fit plus de la moitié du chemin, & alla à la rencontre d'Abencirix avec une armée de vingt mil hommes d'infanterie, & de deux mille cinq cent chevaux, jusqu'au camp de Sahra, où le Prince Amsari avoit esté vaincu par Avilgualit. Abencirix avoit quinze cent chevaux, & cinq mille hommes de pied de plus, & quand il se vit en presence de l'ennemi, il lui envoia commander de quitter une couronne qui ne lui appartenoit pas, & de se contenter de la qualité

An 725. d'Alcaïde. Abil Hachech, de son costé, offrit de partager l'Empire, ce qui fut une grande marque de timidité. Aussi Abencirix lui fit-il dire : qu'on n'avoit
» jamais mis deux testes dans un
» pot ; qu'il estoit fort éloigné de
» partager ce qui lui appartenoit
» en entier ; & qu'il sauroit
» bien punir Abil Hachech de
» sa trahison. Ces ambassades inutiles furent suivies de la bataille, qui commença par une escarmouche de cavalerie ; mais Abencirix, sans en attendre le succez, fit avancer les gens de pied, & l'on en vint aux mains. Abil Hachech fut vaincu & tué en combatant, & toute son armée défaite. Abencirix profitant de la victoire, poussa jusqu'à Sarval, & s'en rendit maistre sans resistance. Il y convoqua une assemblée generale, & ses droits y aïant esté examinez & trouvez suffisans par les Cadis & les Moufris, il fut reconnu de tous pour successeur legitime d'Avil-

gualit, & couronné Roi de tous les Estats qui avoient esté soûs son obeïssance & soûs celle de Jacob Almansor son fils. En mesme-tems on declara rebelles & tirans tous les Gouverneurs d'Afrique & d'Espagne qui avoient pris la qualité de Roi. Abencirix distribua des charges aux Alcaïdes qui l'avoient reconnu, & les renvoïa tous contens. AN 725.

V. *Armée d'Abencirix défaite par Hacen nouveau Roi de Tunis.*

Ses premiers soins furent de domter Hacen Gouverneur de Tunis, qui s'estoit fait Roi comme les autres. Pour cet effet il leva une armée de trente mille hommes de pied & de douze cent chevaux, dont il confia la conduite au General Abensumixa, lequel mit à la voile vers le 10. de la Lune du second Jumet l'an 105. La flotte fut maltraitée de la tempeste; ce qui l'obligea de relascher au Port de Safa, pour se radouber; aprés quoi elle continua sa route jusqu'au Roïaume de Tunis, où Abensumixa fit son débarquement AN 726. Mai.

An 726. sans opposition. Hacen vint à sa rencontre avec quarante mille hommes de pied & trois mille chevaux. Comme il estoit tard, on ne fit qu'escarmoucher ; ce qui ne décida de rien. Pendant la nuit, un des Capitaines d'Hacen prit, par son ordre, deux mille chevaux, & les posta entre la mer & l'arrieregarde des ennemis ; ce qui donna la victoire à Hacen ; parceque la bataille s'estant donnée le lendemain dez la pointe du jour, & Abensumixa se trouvant assailli de tous costez, fut vaincu, & tué les armes à la main, toute son armée défaite, & tous ses vaisseaux furent gagnez par le vainqueur, à la reserve de quelques flustes qui firent savoir ces tristes nouvelles en Arabie. Abencirix fut obligé de prendre patience, n'estant pas alors en estat de se vanger ; & Hacen, enflé de sa victoire, resolut d'aller conquerir la province d'Alchazaïr, autrement Alger, à l'Occident de Tunis,

dont Mahomet Benalcadi s'estoit rendu maistre. An 727.

VI. *Le Roiaume d'Alger conquis par Hacen.* Il fit rembarquer ses troupes, & en donna le commandement general à un renegat appellé Ali Aben-Redoüan, homme de courage & d'experience, qui mit à la voile le 2. de la Lune de Rageb l'an 106. & prit terre au Port de Sarsal. Benalcadi voïant l'ennemi si proche, s'avisa d'un stratagéme fort bien imaginé. Il fit un alliage de cuivre & d'estain, dont il fit fondre une infinité de cloux à quatre pointes, qui estant semez à terre, avoient toûjours une pointe en haut, & les nomma *himsalmir* (c'est ce que nous appellons *chaussetrapes.*) Il les fit repandre dans la plaine où se devoit donner la bataille, & les fit couvrir de terre, de peur qu'on ne les apperçeust. Il avertit les siens du piege, & marcha contre les ennemis. Quand il fut arrivé auprés du lieu où estoient les chaussetrapes, il affecta de faire paroistre du desordre & de

An 727. *Mai.*

An 727. la terreur dans son camp, & feignit de prendre la fuite. L'armée de Redoüan s'avança avec précipitation, & donna dans les chaussetrapes, qui l'incommodérent extrémement, sur tout les gens de cheval. Benalcadi ne s'en fut pas plustost apperceu, qu'il tomba sur cette armée qui estoit en desordre, & marchant par des routes sûres qui lui estoient connuës, y fit beaucoup de ravage, & contraignit Redoüan de se retirer avec perte de quatre mille hommes de pied & de mille chevaux; au lieu que Benalcadi perdit tres-peu de monde. Cet avantage l'excita à poursuivre Redoüan qu'il atteignit à vingt milles de là, & lui donna une seconde bataille; mais il y perdit deux mille pietons & huit cent chevaux, & Redoüan seulement quinze cens hommes de pied & cinq cent chevaux. La nuit fit cesser le combat qui avoit commencé à midi. Le lendemain les deux armées se battirent, pour la

troisiéme fois, depuis le matin jusqu'à midi. Redoüan gagna la victoire, fit Benalcadi prisonnier, se rendit maistre de toutes les villes, y laissa de bonnes garnisons, laissa le Gouvernement de ce Roïaume à Ismaël Abensuhail, & puis se rembarqua avec son prisonnier, qui conçut tant de chagrin de sa captivité, qu'il se laissa mourir de faim. AN 727.

VII. *Tunis conquis par Abencirix.*

Abencirix, autant affligé des avantages de Hacen, qu'il l'avoit esté de ses propres pertes, convoqua les Grands, & leur fit voir la necessité de faire de nouveaux preparatifs de guerre, & de nouvelles impositions pour la soustenir. Chacun promit de travailler en diligence aux premiers, & se soumit volontiers aux autres, & l'obeïssance fut si promte, qu'en peu de tems il y eut une belle armée sur pied, & de l'argent en abondance dans le tresor. Abencirix rassembla le plus de vaisseaux qu'il put, tant des siens, que de ceux des Marchands qui

An 727. frequentoient ses Estats ; & leur donna ordre de se rendre au Port de Masser où l'armée estoit preste. Il nomma pour General Ali Abenhyssa Grec de nation, renegat, en qui il avoit une extréme confiance. Le General fit embarquer l'armée, & se rendit heureusement à la vûë des costes de Tunis. Hacen de son costé avoit fait de grans preparatifs, & s'estoit resolu, de ne pas attendre les ennemis à terre ; il mit vingt mille hommes sur ses vaisseaux, & nomma pour les commander Abrahem Hacen son second fils, jeune à la verité, mais bon homme de mer, & tres-courageux. Les deux flottes s'attaquerent avec vigueur, & les vaisseaux s'estant accrochez, on sauta de part & d'autre à l'abordage, où l'on se battit cruellement. La flotte de Hacen fut entierement defaite, & l'Infant eut assez de peine à se sauver sur un bastiment leger. Hacen estonné de cette perte, ne jugea pas à propos d'at-

rendre

tendre les ennemis en rase campagne, & se renferma dans Tunis, donnant ordre à l'Infant Hacen d'aller joindre un secours de quinze mille hommes qui lui venoit du couchant., & de l'amener camper derriere les ennemis afin de les enveloper. Abenhyssa fit debarquer ses troupes, marcha droit à Tunis, l'assiegea, & dez le jour suivant fit donner assaut, où les ennemis lui tuerent deux mille hommes, n'en perdant de leur costé que huit cent, cet échec fit resoudre Abenhyssa à se tenir en repos; mais il n'y fut pas long tems; parce que l'Infant aïant paru à la teste de vingt mille hommes de pied & de deux mille chevaux, le General leva le siege, & se retira à quatre milles de là. Le Roi de Tunis, tres-content de l'arrivée de son fils, sortit de la ville, avec vingt mille piétons & six mille chevaux, & l'aïant joint, alla presenter la bataille à l'ennemi, qui l'accepta. Elle dura jusqu'à la nuit, An 727.

AN 727. avec perte de deux mille hommes de pied & de cinq cent chevaux du costé d'Abenhyssa, & de trois mille piétons & mille chevaux du costé d'Hacen. Le nombre des blessez fut tres-grand, & l'on fit une tréve de trois jours, tant pour avoir le tems de les penser, que pour reprendre haleine. Ce terme expiré, l'on se battit de nouveau pendant tout un jour. Hacen fut vaincu, son armée défaite, & lui prit la fuite avec son fils, & se retira dans le Roïaume de Sarsal qu'il avoit conquis sur Benalcadi. Abenhyssa se rendit maistre de Tunis, & en aïant laissé le gouvernement à son frere Mahomet Abenhyssa, avec une forte garnison, s'en retourna avec son armée en Arabie, où Abencirix le receut avec de grandes marques de satisfaction, le fit du Conseil souverain de guerre, & confirma son frere dans la charge de Gouverneur de Tunis.

VIII. *Mort de*

Mussa ël Sanhani vivoit en paix

pendant tous ces troubles ; mais la mort vint finir son regne, aprés une fievre continuë [a] qui lui dura vingt jours. Il ne laissa que deux fils, dont l'aisné n'avoit pas plus de sept ans. Leur bas âge fut cause que les principaux Alcaïdes les mépriserent, & se firent Rois. Mahomet Abenragel se fit couronner dans la province de Suz, qui est à l'Occident de Maroc ; Ismaël Abenmordi Grand Alguazil de Mussa, se fit couronner Roi de Maroc ; Ali Abencimagua s'empara de Fez, au Nord de ce mesme Roïaume ; & Ali Abensulema se rendit maistre de celle de Ducdu, au midi. L'Afrique aïant esté ainsi divisée en quatre Roïaumes, la Reine veuve de Mussa prit le parti de se retirer avec ses enfans dans les montagnes de Tatala, pour éviter les attentats de ces Alcaïdes rebelles.

AN 727.

Mussa. Partage des Roïaumes d'Afrique.

a Frenesi.

IX. L'envie eut bien-tost rendu ennemis ces nouveaux Rois, & le premier qui mit des troupes

Armée d'Abenmordi Roi de Maroc,

An 727. en campagne, pour détrôner les autres, fut Abenmordi, lequel n'osant cependant sortir de Maroc, de peur d'estre trahi, se contenta de donner à Mahomet el Arabi une armée de quinze mille hommes de pied & de huit mille chevaux, parmi lesquels il y avoit trois mille Espagnols renegats; avec ordre d'aller droit à Fez, & de combatre Abencimagua. Celui-ci laissant la garde de Fez à son fils, alla au devant de Mahomet, lui donna bataille, & la gagna. Le General Mahomet y fut tué en combatant. Abencimagua se contenta de cet avantage, & envoïa dire au Roi de Maroc, que s'il ne se tenoit en paix, il lui feroit voir, en quelque lieu qu'il lui plust, qu'il estoit aussi digne de regner, que lui. Abenmordi fut tres-mortifié du mauvais succez de ses premiers efforts; mais il n'eut pas le tems d'en faire de nouveaux, par la trahison que lui fit un Alcaïde en qui il se confioit beaucoup,

défaite par le Roi de Fez.

Fevrier 727.

appellé Mahomet Johaïb. An 727.

La passion qu'il avoit de regner ne lui donnoit pas un moment de repos, & l'honneur, que lui faisoit Abenmordi, lui paroissoit un obstacle à ses desseins, plustost qu'un moïen de les executer; parce que la confiance du Roi exposant le favori à l'envie de tous les autres Alcaïdes, l'empeschoit de pouvoir s'ouvrir à personne. Il resolut donc de faire perir Abenmordi, afin de se mettre à sa place. Cet Alcaïde avoit une maison de plaisance avec de beaux jardins, où le Roi alloit quelquesfois se promener. Johaïb y fit bastir une grande sale; mais on y emploïa par son ordre, du sel, au lieu de mortier, & l'on disposa des canaux de plomb de telle maniere que l'eau pust estre conduite, quand on le voudroit, aux principaux joints des pierres. Cet édifice meurtrier preparé, Johaïb commença de caresser les Alcaïdes, qui lui estoient suspects, & leur fit tant de civilitez,

X. *Johaïb se fait Roi de Maroc par trahison.*

An 727. de biens, & de faveurs, qu'ils crurent que l'affection qu'il leur monstroit estoit sincere. Il ne lui fut pas difficile, aprés cela, de les engager à se trouver à une feste qu'il vouloit donner au Roi dans cette maison de plaisance. Le Roi s'y trouva avec eux, & aprés un repas magnifique, suivi de la promenade, fut invité d'entrer dans la sale où l'on devoit donner le bal. Pendant que le Roi & tous les Alcaïdes y estoient, le traistre fit joüer ses canaux. L'edifice croulla, & écrasa toute la compagnie. Johaïb, aprés cette action cruelle, se saisit du Palais, & se fit couronner Roi, avec le secours des Alcaïdes de son parti, qu'il combla de biens & d'honneurs. Il ne voulut pas demeurer oisif dans de si heureux commencemens; & son Roïaume se trouvant plein de gens de guerre qui ne demandoient que de l'exercice, il resolut d'attaquer Abenragel Roi de Suz.

Il envoïa d'abord deux eſpions dans ce Roïaume, leſquels l'aïant exactement conſideré, lui rapporterent qu'Abenragel avoit de bonnes troupes, mais que la diſette avoit deſolé le païs, ce qui en rendroit la conqueſte facile. Johaïb fit auſſi-toſt aſſembler les Alcaïdes, pour leur faire part de l'occaſion favorable qui ſe preſentoit de conquerir ce Roïaume, & pour leur donner ordre de lui amener inceſſamment des troupes; ce qu'ils promirent avec joïe, dans l'eſperance qu'ils avoient de courir à un pillage aſſuré. En peu de tems on eut raſſemblé trente mille hommes de pied & douze mille chevaux; ce qui ne pût ſe faire ſi ſecretement, qu'Abenragel ne fuſt averti que cet orage le menaçoit. Il leva des troupes de ſon coſté, & envoïa demander du ſecours au Roi de Ducdu, Ali Abenſulema, ſon ancien ami; lequel lui fit conduire par Iſmaël Abenmeyda quinze mille hommes de

AN. 717.

XI.
Johaib battu par le Roi de Suz.

AN 727. pied & deux mille chevaux ; ce qui fit, avec ce qu'avoit Abenragel, quarante mille fantassins & quinze mille chevaux. Abenragel se mit à la teste de cette puissante armée, & n'eut pas fait trente milles de chemin, qu'il découvrit l'armée de Maroc. Il envoïa dire à Johaïb ; que puisqu'il se sentoit » assez de courage pour regner, » aprés avoir usé d'une si noire » trahison contre son Seigneur, il » ne tenoit qu'à lui d'épargner le » sang de tant de personnes, & de » vuider le different corps à corps » avec lui, à cette condition, que » le vainqueur demeureroit Roi, » & le vaincu seroit tué. Johaïb » fit réponse, que ce n'estoit pas » pour faire une vaine parade, qu'il » avoit amené de si belles troupes, » mais pour combatre, & qu'il » pouvoit s'y disposer. On en vint donc aux mains à trois heures aprés midi, & le combat dura jusqu'à la nuit. On le recommença le lendemain à la pointe du jour, & l'on se batit jusqu'à midi.

midi. Abenragel gagna la victoire, & Johaïb prit la fuite, à bride abatuë. On poursuivit les fuiards, & l'on en tua un tres-grand nombre. Le camp ennemi fut pillé; & le Roi de Suz s'en retourna glorieux & satisfait: renvoïa les troupes d'Abensulema, le remercia de son secours, & lui fit part des dépoüilles, à quoi il adjousta de riches presens. AN. 727.

XII. *Johaïb chassé par le Roi de Fez.* AN 730.

La deroute de Johaïb fit un plaisir sensible au Roi de Fez Ali Abencimagua, qui le haïssoit particulierement, à cause de la trahison dont il avoit usé envers un Roi qui l'avoit élevé de la poussiere; & profitant de l'occasion, il rassembla une armée de quarante mille hommes de pied & de douze mille chevaux: il laissa le gouvernement de Fez à son fils aisné, & s'achemina vers Maroc, qu'il découvrit aprés une route de trois cent milles. Johaïb n'avoit pas assez de monde pour tenir la campagne, c'est

An. 730. pourquoi il se renferma dans Maroc, & se resolut d'y soustenir le siege. Abencimagua l'y assiegea en effet, & lui donna d'abord un cruel assaut, qui fut vaillamment soustenu par les assiegez, qui lui tuerent quinze cens hommes, avec perte de huit cens autres de leur costé. Cette perte fit resoudre le Roi de Fez à les avoir par famine. Quand le siege eut duré trois mois, le manque de vivres obligea Johaïb de capituler, & il eut la liberté de sortir, à condition qu'il se retireroit dans les montagnes de Tadala, & n'entreprendroit rien contre le Roi de Fez. Par ce traité Abencimagua demeura maistre de Maroc, l'an 109. de l'Egire.

An 730.

XIII. *Mort de Johaib.*

Johaïb, toûjours traistre, & porté naturellement au mal, ne put vivre en repos dans ces montagnes, comme y vivoient la veuve & les enfans de Mussa; mais, roulant toûjours de nouvelles perfidies dans sa teste, il

An 730.

se saisit de cette malheureuse Reine & de ses enfans, dont l'aisné avoit onze ans, & resolut de s'en défaire. Cette Reine toute infortunée qu'elle estoit, avoit cependant pour amis beaucoup d'Alcaïdes refugiez du parti de Johaïb, lesquels se souvenant encore des biens qu'ils avoient receus de Mussa dans tous les tems, ne purent souffrir de la voir exposée à la cruauté de Johaïb. Ils lui parlerent tous ensemble, & lui firent sentir l'indignité de cette action. Il leur répondit avec orgüeil; ce qui les irrita jusqu'au point qu'ils le forcerent dans son Palais, le poignarderent, & pendirent son cadavre par les pieds sur la porte de sa propre maison; aprés quoi ils mirent en liberté cette pauvre Reine avec ses fils. Abencimagua ne leur sceut pas moins de gré qu'elle, de ce qu'ils avoient fait, & leur envoia dire, que s'ils vouloient servir soûs lui, il les recevroit avec joïe, & leur

An 730. donneroit de l'emploi. Ils accepterent ses offres, aprés avoir promis à la Reine, de la favoriser jusqu'à la mort, aussi-bien que les Princes ses enfans.

XIV. Le Roi de Fez vaincu par celui de Suz.

An 731. Abencimagua croïant que tout lui réüssiroit comme la conqueste de Maroc, resolut d'attaquer Abenragel, & convoqua les Alcaïdes, pour leur demander leur avis. Abensalam, l'un de ceux en qui il avoit le plus de confiance, prit la liberté de lui representer : que cette entreprise
» estoit difficile, & meritoit d'estre
» bien pesée, parce qu'Abenragel
» estoit puissant, & soustenu par
» Abensulema; qu'il estoit à crain-
» dre que le proverbe du Philoso-
» phe ne s'accomplist dans cette
» rencontre : *Que pour un clou se per-*
» *doit le fer, pour un fer se perdoit le*
» *cheval, dont la perte entrainoit celle du*
» *Roi qui estoit monté dessus; & la perte*
» *du Roi entrainoit celle du Roiaume*; en-
» fin que son avis estoit que l'on
» remist cette guerre à un autre
» tems. Quoique le Roi n'eust rien

à répondre à ces raisons, il sceut cependant si bien tourner tous les Seigneurs, que la guerre fut concluë & publiée; & en peu de tems on leva une armée de quarante mille hommes de pied & de quinze mille chevaux; avec laquelle Abencimagua se mit en marche. Abenragel, de son costé, fit avancer une armée égale à celle de Maroc, à trois mille chevaux prés; mais qui devint bien superieure, par la jonction de vingt mille piétons & quatre mille hommes de cavalerie, qui lui furent envoïez par Abensulema. Abenragel ordonna que ce renfort prist les ennemis par derriere, pendant qu'il les prendroit lui-mesme de front; & en attendant que ce secours, qui se tenoit en embuscade, executast ce qui lui estoit ordonné. Abenragel en vint aux mains avec les ennemis, pour les amuser. La nuit separa les combatans, & favorisa la marche des troupes d'Abensulema. Elles donnerent AN 752.

An 731. le lendemain en mesme-tems qu'Abenragel, avec tant de furie, que l'armée de Maroc fut entierement rompuë, & comme elle trouva les passages fermez, on en fit un carnage épouvantable. Abencimagua prit la fuite; mais au bout de trois jours il fut trouvé mort dans une fondriere, percé de plusieurs coups. Abenragel pilla le camp des ennemis, & profitant de sa victoire, se rendit maistre de Maroc, où il laissa pour Gouverneur Yaya Abenmacnun, & s'en retourna à Suz, d'où il envoïa rendre graces au Roi de Ducdu, & lui fit des presens considerables. Cette conqueste arriva l'an
732. 111. de l'Egire. Je n'en marque point le mois, n'aïant pû le sçavoir avec certitude. Mais c'est assez parlé des guerres d'Afrique; il est tems de retourner en Espagne, & de nous remettre à l'an de
An 725. l'Egire 104. que mourut Jacob Almansor II.

XV. Abenrahmin

Mahomet Abenrahmin Roi

de Tolede, & maistre de toute la Castille, ne se contenta pas des païs qu'il avoit usurpez, & pretendit y joindre Cordouë. Il assembla pour cet effet une armée de dix mille hommes d'infanterie & de huit cent chevaux; & laissant la garde de Tolede à son fils Ali Abenrahmin, marcha contre Abdilvar par le *Campo seco & la Sierra Morena.* Mahomet Abencorba Roi de Baessa voïant approcher cette armée de ses terres, fit fortifier & munir ses villes, & se presenta en bonne posture devant Abenrahmin, au sortir des montagnes, dans un lieu assez élevé, appellé *Hachec Albas.*[a] Abenrahmin lui envoïa dire, que ce n'estoit point à lui qu'il en vouloit, & qu'il le prioit seulement de lui accorder le passage. Abencorba fut fort aise de cette réponse, à cause qu'il ne se sentoit pas en estat de soustenir la guerre contre le Roi de Tolede; il s'en retourna à Baessa, & laissa le chemin libre au Roi

An 725.

Roi de Tolede, battu par Abdilvar Roi de Cordouë.

726.

a Vilchez.

AN 716. Abenrahmin, qui poussa jusqu'à une riviere appellée *Guidarroman*, c'est à dire, *Riviere des troupeaux*. Abdilvar vint jusque-là à sa rencontre avec quinze mil hommes d'infanterie & sept cent chevaux, & lui donna bataille, où Abenrahmin eut du pire, & fut obligé de se retirer jusqu'au haut des montagnes de la *Sierra Morena*, où il s'appereceut qu'il avoit perdu deux mille hommes ; ce qui l'obligea d'abandonner son entreprise, & de reprendre le chemin de Castille. Abdilvar, de son costé, se trouvant quinze cens hommes de moins, se contenta d'avoir repoussé les ennemis ; & comme il ne se fioit pas trop au Roi de Grenade, il prit le parti de s'en retourner à Cordouë, aprés avoir donné ordre que l'on bastit sur cette frontiere une place forte, qu'il appella *Hizn albant*. Le Chasteau Ferral.

AN 716. Tout ceci arriva dans la Lune de Jumet l'an 105. Abencorba Roi de Baessa fit aussi fortifier sur la mesme frontiere le lieu

appellé *Hacher albaz*, & bastir un chasteau du costé de l'Orient au pied des mesmes montagnes, qu'il nomma *Hezn-assabar* qui veut dire *Chasteau de la garde.* Enfin du costé du midi, vers Grenade, il en fit faire un autre dans un passage estroit entre deux montagnes, & l'appella *Hezn-Assonobar*, c'est à dire, *Chasteau des pins.* AN 726.

XVI. *Prise de Malaga par le Roi de Grenade.*

D'un autre costé Betis Abenhabus Roi de Grenade, voïant Abdilvar occupé à la guerre contre Abenrahmin, crut que la conjoncture estoit favorable pour executer le dessein qu'il avoit sur Malaga, qui est à l'Occident de Grenade, sur la Mediterranée; & pour cet effet mit ensemble quatre mille hommes de pied & quinze cent chevaux, & les conduisit vers Malaga, aprés avoir laissé la garde de Grenade à Betis el Sounissi son fils. Il assiegea la place, & envoïa sommer le Gouverneur de se rendre, sur le refus qu'il en fit, Abenhabus fit

An 726. donner un cruel assaut. Les assiegez se voioient hors d'espoir de secours, parce qu'Abenrahmin estoit occupé contre le Roi de Tolede, craignant donc de se perdre, s'ils resistoient plus longtems, ils traiterent avec Abenhabus, & lui livrerent la ville. Il en prit possession, loüa la resistance du Gouverneur, y laissa une bonne garnison, & s'en retourna à Grenade. Il fit aussi bastir un fort sur la frontiere du costé du Nord, dans un lieu élevé & de difficile accez, environ à trente milles de Grenade, & l'appella *Hinz-axarr* qui veut dire *chasteau des demeslez*, & du costé du couchant de Malaga il fit fortifier un lieu appellé par les Crestiens *Juliana*, qu'il nomma *Hizn-altoga*, qui veut dire *chasteau des vaillans*. Ce Roi s'avisa encore de faire fondre un cheval de bronze, avec un homme armé de lance & de targe, & fit graver cette inscription sur le piedestal. *Betis Abenhabus a dit : que celui*

qui veut vivre en Espagne, doit toûjours estre sous les armes, comme ce cavalier. Il vouloit marquer par là le peu de repos que l'on devoit esperer dans l'estat turbulent où estoit tout le païs; ce qui ne finira point, selon mon sentiment, pendant qu'il y aura plus d'un Roi. Il fit mettre une autre figure semblable sur une des tours de son Palais, avec une longue queuë qui servoit à marquer les vents. Ce Betis Abenhabus estoit un homme d'une valeur extraordinaire, qui avoit tres-bien servi sous le Roi Miramamolin Jacob Almansor. Je l'ai fort connu, & lui ai vû faire des choses surprenantes dans toutes les rencontres qu'a euës le General Tarif; & je pourrois en rendre bon compte, si je ne m'estois proposé de ne faire l'eloge de personne en particulier, mais seulement de rapporter les affaires generales. — *An 726.*

XVII. *Abdilvar battu par le Roi de Grenade.*

Abdilvar apprit la perte de Malaga à son retour de la *Sierra*

An 726. *Morena*. Il n'estoit pas en estat de s'en vanger sur le champ ; mais il s'y disposa, en levant de nouvelles troupes. Abenhabus qui l'avoit offensé, n'eut pas de peine à deviner que ces preparatifs le regardoient, quoi qu'Abdilvar fist courir le bruit que c'estoit pour assieger Seville. Abdilvar, pour estre mieux en estat de se vanger du Roi de Grenade, fit tréve avec Abencorba pour un an ; & assuré de n'avoir rien à craindre de ce costé-là, il laissa son fils Mahomet Abdilvar à la garde de Cordouë, & marcha vers le midi, à la teste de quinze mille pietons & trois cent chevaux. Le Roi de Grenade, moins fort en infanterie, de cinq mille hommes, mais plus fort en cavalerie de deux mille cinq cent, s'avança jusqu'au lieu nommé par les Crestiens *Mal almuerso*, c'est à dire *mauvais déjeuner*, distant de trois milles de Grenade. Abdilvar se sentant plus foible en cavalerie, se logea sur des costeaux escarpez, & envoia

dire au Roi de Grenade, qu'il n'avoit point de dessein de lui faire la guerre, mais seulement « de lui demander qu'il lui resti- « tuast Malaga ; & que cette resti- « tution faite, il se retireroit. Abenhabus respondit : qu'il n'estoit pas venu pour faire present à son ennemi de ce qu'il avoit « eu la peine de conquerir, & qu'il « pouvoit se preparer au combat, « qu'il assignoit au lendemain. Ab- « dilvar accepta le defi, & se reposa ; mais Abenhabus fut plus vigilant ; il fit faire le tour de la montagne, pendant la nuit, à un détachement de deux mille hommes commandé par Abrahem Abuxarra, avec ordre de prendre Abdilvar par dertiere. Cela s'executa avec beaucoup de secret. Le combat se donna le lendemain, & le Roi de Cordouë voïant le passage fermé par Abuxarra, envoïa sa cavalerie contre lui. Cela n'empescha pas qu'il ne perdist la bataille, avec une deroute entiere, & ne fust

AN 726. contraint de se sauver à pied. Abenhabus fit sonner la retraite, aprés le pillage du camp ennemi, qui enrichit tous ses soldats, & s'en retourna à Grenade. Il y fit de grandes festes, recompensa tous ses Alcaïdes, & avant que de les congedier, fit reconnoistre pour Roi de Grenade aprés lui son fils Betis el Sounissi.

XVIII. *Le Roi de Tolede vaincu par celui d'Arragon.*

AN 727. L'an 106. de l'Egire, Ismaël Abenhut Roi d'Arragon, voulut à son tour aggrandir ses Estats, & faire la guerre au Roi de Castille Abenrahmin. Ses Alcaïdes assemblez pour deliberer sur ce sujet, lui conseillerent, avant toutes choses, de faire quelque tréve avec Abenbucar Roi de Valence. Abenhut lui envoïa une Ambassade exprez, & il eut une tréve d'un an. Il ne se contenta pas d'estre en repos de ce costé-là; il fit bastir encore quelques chasteaux sur ses frontieres, l'un au couchant de son Roïaume, à dix-huit milles de Sarragosse, qu'il appella *Hizn-anassarra*, c'est

à dire *Chasteau des Crestiens*; l'autre encore du mesme costé, au pied d'une montagne, lequel il nomma *Hizn-aljomsa*, qui veut dire, *Chasteau des Cavaliers*; enfin le troisiéme sur les monts Pirenée, pour empescher les François de faire des courses en son païs, & l'appella *Hizn-Alcamar*, c'est à dire, *Chasteau de la Lune*. Toutes ces choses ordonnées, & les ordres suffisans établis pour conserver la paix & la tranquillité dans son Roïaume, il leva quinze mille hommes de pied, & deux mille cinq cent de cavalerie; laissa le gouvernement d'Arragon à son fils Abraham Abenhut; & marcha vers le Roïaume de Castille. En chemin faisant il se rendit maistre d'un païs appellé *Ardalcora* qui estoit assez peuplé, avec un chasteau tres-fort appellé le Bourg, dans lequel il laissa pour Gouverneur Aben Halden. Abenrahmin averti de ses desseins & de sa marche, lui opposa une armée plus forte que la sienne

An 727.

L'Alcaria ou sont Alcala de Henarez, Guadalajara, pastrama &c.

AN 727. de cinq cent chevaux seulement, & le rencontra sur les bords de la riviere que les Mores ont appellée *Guid-albichara*, à cause de sa ressemblance pour ses pierres & la nature du terroir, avec un autre de mesme nom qui est dans l'Arabie heureuse, & cette riviere d'Espagne est à quarante mille de Tolede. Abenrahmin fit dire au Roi d'Arragon, qu'il ignoroit qu'elle raison le portoit » à lui faire la guerre ; qu'il devoit » considerer qu'ils estoient de mes» me religion ; & que s'il ne s'en » retournoit en son païs, la mort » de ceux qui seroient tuez dans » la bataille seroit sur son compte. Abenhut lui répondit, qu'il n'estoit pas question de raisonner, » mais de combatre, & qu'il pen» sast à se défendre. La bataille se donna, avec perte pour Abenrahmin de douze cens hommes de pied & trois cent chevaux, & du costé d'Abenhut de huit cens hommes de pied, & cinq cent chevaux. La nuit separa les com-

Guadalaxara.

batans,

batans, qui recommencerent le lendemain. Abenrahmin vaincu leva le camp la nuit, & se retira dans Tolede, où Abenhut l'assiegea; mais le siege ne fut pas long, parce qu'Abenrahmin aïant fait, à la faveur des tenebres, une furieuse sortie sur Abenhut, le contraignit à le lever, & se retirer du costé de l'Arragon. Abenrahmin lui fit donner la chasse, dans laquelle on lui tua quatre mille hommes. An 727.

XIX. *La ville de Ganges prise par Dom Pelage.*

La guerre qu'Abenhut faisoit au Roi de Castille fournit une occasion favorable à Dom Pelage d'entreprendre quelque chose afin de se mettre au large. Il s'estoit fortifié d'hommes, tant des anciens habitans de ces montagnes, que de nouveaux refugiez qui s'estoient délivrez du joug des Mores par la fuite. Il fit une armée de huit mille hommes, & marchant du costé du midi, assiegea une petite ville appellée Ganges, à laquelle il donna un cruel assaut, qui fut

O

AN 727. courageuſement ſouſtenu par les aſſiegez. Il y perdit deux cens hommes, & eux cinquante. Irrité de cette perte il fit dire aux aſſiegez, que s'ils ne lui livroient la ville, il ne laiſſeroit la vie à perſonne. Cette menace les intimida de telle ſorte, qu'ils promirent de lui ouvrir les portes, à condition qu'ils pourroient ſortir en liberté avec leurs biens, & ſe retirer chez les Mores. Dom Pelage leur accorda cette condition avec ſerment, & la ville lui aïant eſté livrée, il la fit fortier, y laiſſa une bonne garniſon, & reprit enſuite le chemin de ſes montagnes. Abenrahmin ne fut pas tant affligé de la perte de Ganges, que de voir que ſon ennemi avoit aſſez de forces pour lui faire la guerre. Il crut qu'il eſtoit neceſſaire de reprendre cette place, & rencogner Dom Pelage dans les Aſturies. Mais avant que de marcher contre lui, craignant d'eſtre inquieté par ſes voiſins, il fit garnir

la frontiere d'Arragon de gens de guerre, & demanda tréve pour un an au Roi de Baessa, qui l'accorda volontiers. Toutes ces choses ainsi disposées, Abenrahmin rassembla douze mille hommes de pied & huit cent chevaux, laissa le Roïaume à la garde de son fils, & marcha contre Dom Pelage, du costé du Nord. Dom Pelage, à ces nouvelles, mit ensemble le plus de monde qu'il fut possible, se rendit à Ganges, & munit la place d'hommes & de vivres. Abenrahmin arriva sur ces entrefaites à la vuë de Ganges, & fit loger son armée, fatiguée de la route. Elle n'eut pas esté là deux jours, qu'elle fut affligée d'une maladie contagieuse qui en fit perir une grande partie, le Roi mesme en fut attaqué, avec beaucoup de danger, & cet accident le contraignit à lever le siege & s'en retourner à Tolede. Il n'y ramena pas plus de deux mille personnes ; le reste

AN 727.

De unos landres. *écroüelles.*

AN 727. mourut par les chemins.

XX. *Mines & tresors trouvez par le Roi de Baessa.*

Abencorba se trouvant sans guerre, & dans un profond repos, s'appliqua à bastir un Palais à Baessa. Pour cet effet il envoïa prendre des marbres & d'autres pierres parmi les masures d'une ancienne ville destruite, que les Romains avoient autrefois bastie sur le bord du fleuve de Guadalquivir, & qui s'appelloit de leur tems *Castulon*. Les ouvriers, en foüillant la terre, trouverent une fort belle voute, dans laquelle estoient arrangez plusieurs vases pleins de medailles d'or du tems des Romains, avec une idole de mesme métail, de la grandeur d'un enfant de deux ans. Abencorba fit convertir tout cet or en monnoïe, qu'il fit fraper à son nom. Les Crestiens lui apprirent en mesmetems que dans la *Sierra Morena* [a] prés de cette ville de Castulon, il y avoit eu autrefois des mines d'argent que les Romains avoient bouchées, quand on

[a] Ce seroit plustost la Sierra d'Alcaraz, ou Segura, ou enfin la Sierra Nevada, toutes voisines de Baessa.

avoit conquis le Roïaume sur eux. Il envoïa aussi-tost sur ces montagnes plusieurs Mores & Crestiens qui se connoissoient aux mines, & les anima par de grandes promesses à en faire la découverte. Comme ce Roi estoit né pour estre heureux, un Crestien renegat, appellé Celio, trouva ces mines. Abencorba le fit Alcaïde, en recompense, & lui donna une part considerable dans ce qu'il avoit si heureusement découvert. On en tira beaucoup d'argent, & le Roi, & ses sujets, se trouverent riches en peu de tems.

An 727.

XXI. *Conquestes du Roi de Bacssa.*

Cette prosperité le porta à faire des entreprises sur ses voisins. Il commença par un lieu que les Espagnols appellent *Mairos*,[a] distant de huit milles de la petite ville de Mentesa. Il assembla quatre mille fantassins, & deux cent cavaliers, & se rendit de nuit au tour de la place, qui se trouva assiegée le lendemain. Il y fit aussi-tost donner assaut, &

[a] Entre Andujar & Jaen.

An 727. comme il y avoit peu de monde dedans, il en fut maistre dans une demie journée. Il y mit garnison, & poussant plus loin, assiegea le fort de *Hizn-albicbin*, ce qui signifie *le chasteau des aigles*. Le commandant n'espera pas de pouvoir le défendre, & le rendit au bout de trois jours. Betis Abenhabus Roi de Grenade fut d'autant plus affligé de cette nouvelle, qu'il ne s'estoit point attendu à la guerre. Il assembla cependant à la haste deux mille hommes de pied & cinq cent chevaux, pour aller secourir les siens, & vint jusqu'à la vûë du camp d'Abencorba, mais il se trouva si foible, en comparaison de l'ennemi, qu'il ne jugea pas à propos de hazarder un combat, & s'en retourna au plus viste à Grenade. Abencorba maistre de la frontiere fit plusieurs courses dans le païs, & en enleva beaucoup de butin. Pour l'empescher de continuer, Abenhabus fit bastir un fort auprés de celui *d'Hicbin*, & le

nomma *Hezn-alquila* [a] c'est à dire *chasteau des démêlez*, qu'il munit d'une si bonne garnison, qu'Abencorba fut obligé de se tenir en repos chez lui.

AN. 727.

a C'est Alcareal.

XXII. *Le Roi de Grenade s'empare des Algesires, & meurt.*

Aussi-tost qu'Abenhabus se fut assuré de n'avoir plus rien à craindre de ce costé-là, il songea à élargir son Roïaume du costé du couchant, aux dépens du Roi de Cordouë, à qui il avoit déja enlevé Malaga. Il proposa l'affaire à son Conseil, qui ne manqua pas d'approuver ses desseins, & il se mit incontinent à lever des gens de guerre, publiant que ces preparatifs regardoient Abencorba qui lui avoit pris les forts de Maitos & de Hicbin. Quand tout fut prest, il se mit à la teste de huit mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, & s'empara des Algesires avec facilité, parce qu'Abdilvar fut surpris, & n'eut pas le tems de secourir ses sujets. Abenhabus fit bastir dans le païs conquis, du costé de la frontiere de Cordouë,

An 727. quatre chasteaux qu'il appella Hozon-alnacat, c'est à dire *chasteau de la dissension*, & un autre vers la coste de la Mediterranée, qui fut appellé Hezn-tar, ce qui signifie *chasteau du vol.* Abdilvar mit enfin quelques troupes ensemble, & parut à la vûë de l'armée de Grenade; mais il se trouva si foible, pour se comparer aux ennemis, qu'il crut que le plus sûr estoit de se retirer à Cordouë. Abenhabus de son costé, reprit le chemin de Grenade; mais s'estant arresté à Malaga, il y fut attaqué d'un mal de costé, que les Arabes appellent *sussa*, dont il mourut.

Buelo.

XXIII. *Abuxarra se revolte, & s'empare des Alpaxarras.*

A peine eut-il les yeux fermez, qu'Abrahem Abuxarra Gouverneur des montagnes que les Crestiens appelloient de *sol y ayra*, c'est à dire du *soleil & de l'air*, & qui ont porté depuis le nom de ce Capitaine qui les avoit conquises avec Tarif Abenziet, se revolta, & se rendit maistre de tout ce païs, dont il se fit couronner

C'est la Sierra Nevada.

ronner Roi. A son exemple, un autre Alcaïde, dont je n'ai pû savoir le nom, qui faisoit sa residence dans une petite ville appellé *Gulayta*, se revolta avec tout le païs qu'il gouvernoit, qui est à l'Occident du Roïaume de Grenade. Ces soulevemens firent beaucoup de peine à Betis el Souniſſi fils d'Abenhabus; mais il en reserva la punition pour un tems plus favorable; & ses premiers soins furent de faire confirmer le serment qu'on lui avoit fait du vivant de son pere. Abrahem Abuxarra, de son costé, n'en demeura pas à la premiere demarche qu'il avoit faite. Il assembla des troupes, & subjugua tout le païs qu'arrose la riviere d'Almansora, jusqu'à une autre riviere appellée Guidhayx, qui n'est qu'à vingt-cinq milles de Grenade du costé de l'Orient. Il fortifia tous les lieux qui pouvoient défendre l'entrée de ce canton, y laissa des troupes, & s'en retourna te-

AN 727.

On croit que c'est Comarés.

P

An 727. nir sa Cour dans un lieu appellé Andaraxay. Quand Betis se fut asseuré la couronne par de nouveaux sermens des Alcaïdes, il marcha contre Abuxarra, à la teste de six mille hommes. Sans s'arrester aux forteresses de la frontiere, il trouva une route à travers les montagnes, & descendit sur le bord de la riviere d'Auseva, où donnant avec furie sur les troupes d'Abuxarra, il en tua une partie, & mit le reste en fuite. Abuxarra n'eut pas plustost appris cette nouvelle, qu'il vint contre lui, & le fit retirer, avec perte de trois cens hommes. Betis voïant que le rebelle avoit regagné ce passage, & qu'il seroit tres-perilleux de tenter le mesme chemin une seconde fois, prit conseil de ses Alcaïdes; & de leur avis, resolut d'en aller chercher un autre. Pour cet effet il reprit la route de Grenade, feignant d'abandonner cette guerre, & d'en estre rebuté. Il refit son armée à Gre-

An. 71...

nade, & marchant du costé de l'Orient, tourna vers une riviere appellée *Guidhays*, c'est à dire *riviere de vie*. Il se rendit maistre d'une petite place bien fortifiée, & de quelques autres ensuite, & poussa jusqu'au lieu nommé *Arrauha*, où le rebelle Abuxarra vint à sa rencontre, & se battit courageusement. Il en cousta beaucoup de sang de part & d'autre; mais Abuxarra se vit contraint de reculer, sans avoir pû gagner le passage. La neige vint à son secours. Il en tomba une si grande quantité, que les uns & les autres furent contraints de quitter la partie; ce qui fut avantageux pour le rebelle, qui se vit assuré, par ce moïen, d'estre quelque-tems sans guerre de ce costé-là. Il s'en alla fortifier l'autre entrée; & Betis, aprés avoir laissé garnison dans les places qu'il avoit gagnées, s'en retourna à Grenade, dans le dessein d'achever sa conqueste aussitost que les chaleurs auroient

Puerto del Arrauha *port de la crainte*.

An. 730. fait fondre ces neiges.

XXIV. *Troisiéme siége, & prise de Seville.* An 730.

Pendant qu'Abdilvar estoit en guerre contre les Rois ses voisins, les Crêtiens de Seville, profitant de l'occasion, firent des courses sur les terres voisines, jusqu'à la ville de Carmone. Cela fit penser Abdilvar aux moïens de se rendre maistre de Seville, & à l'assieger pour la troisiéme fois. Il tint conseil là dessus avec tous les Alcaïdes, & son dessein fut generalement approuvé. Il estoit déja sûr de n'estre point inquieté d'Abencorba Roi de Baessa; & pour s'assurer de mesme de Betis Roi de Grenade, il lui envoïa une Ambassade pour lui demander une tréve. Betis, occupé de la guerre contre Abuxarra, n'eut pas de peine à satisfaire Abdilvar, fit tréve avec lui pour un an, & renvoïa son Ambassadeur avec cette response, & quelques presens pour le Roi de Cordouë, pour tascher de gagner son amitié.[a] Abdilvar, en repos de ce costé-là, crut qu'il

[a] Il eut fallu lui rendre les Algesires &

AN 730.

feroit bien de communiquer ses desseins au Roi de Baessa, qu'il regardoit comme son ami, & lui envoïa le mesme Ambassadeur, pour le prier de l'aider de quelques gens de guerre. Abencorba se trouva honoré de sa demande, & lui envoïa cent cinquante cavaliers, avec cinq cens hommes de pied bien pourvûs de tout ce qui estoit necessaire pour le voiage; à quoi il adjousta deux mille bourses [a] d'argent, qui firent grand plaisir au Roi de Cordouë. Une des premieres choses à laquelle il pensa, ce fut d'oster à ceux de Seville l'usage des canaux dont nous avons parlé. Pour cet effet il fit armer dixhuit flutes, y mit le plus de gens de guerre qu'il fut possible, & leur faisant costoier la mer Mediterranée & partie de l'Occean, leur donna ordre de se poster à l'embouchure de la riviere, à cinquante milles de Seville. Il marcha de son costé, à la teste de neuf mille hommes de pied & de

Malaga, pour la gagner,

[a] Miticales.

An 730. quinze cent chevaux, & mit le siege devant cette place, en mesme-tems que la riviere estoit bridée par ses vaisseaux. Il fit dire aux assiegez, qu'il n'en seroit pas comme aux autres fois, & qu'ils n'avoient plus d'autre parti à prendre, que de se soumetrre. Il leur promit, en ce cas, de les laisser vivre en paix, & de les traiter de maniere qu'ils seroient contens de sa domination. Sarmat Gouverneur de Seville res-
» pondit, qu'il ne se sentoit pas
» encore dispofé à se rendre; au
» contraire que lui & tous les siens
» estoient resolus de resister jus-
» qu'à la mort; Et que Dieu qui
» les avoit délivrez tant de fois,
» les délivreroit encore celle-ci.
Abdilvar fit donner une attaque vigoureuse, qui fut soustenuë de mesme. Il y eut trois cent Mores de tuez, & plus de cent cinquante Crestiens. Ensuite il fit élever des cavaliers de terre, & planta dessus les machines dont il s'estoit servi la derniere fois à

Jetter de gros cartiers de pierre, & commença de faire tirer contre la ville, en mesme-tems qu'il attacha le mineur au corps de la place en plusieurs endroits, à couvert des mesmes galeries dont il a esté parlé. Sarmat pourvoioit à tout, avec un courage, & une presence d'esprit admirable. Pendant qu'il donnoit ses ordres, une de ces pierres lui tomba sur la teste, & le blessa dangereusement. On le voulut obliger à se retirer, pour se faire penser ; mais il n'en voulut rien faire, & continua de travailler; ce qui envenima sa blessure, de maniere qu'il en mourut au bout de sept jours. Cette perte fit concevoir aux habitans que la leur estoit inevitable. Ils cacherent la mort du Gouverneur ; cependant ils ne purent empescher qu'on ne la sceust dans le camp ennemi. Abdilvar crut, aprés cela, ne trouver plus de resistance dans la ville, & y fit donner un assaut, qui dura un jour AN 730.

An 730. tout entier. Les Crestiens se défendirent mieux qu'on ne le croioit, & tuérent cinq cent Mores, avec perte de trois cent des leur. Le jour suivant Abdilvar fit sommer les assiegez de se rendre, leur protestant avec serment, que s'ils differoient seulement d'un jour, il n'y auroit plus de quartier pour eux. Ils répondirent, qu'ils ne lui en demandoient point. Cette resolution estonna le Roi de Cordouë, qui prit le parti de ne les plus combatre, que par la disette; ce qui lui estoit facile, estant maistre de la campagne & de la riviere. Les habitans eurent recours dans cette extremité, à Dom Pelage; deguiserent un Crestien en More, & l'envoierent supplier ce Prince de tascher de leur faire passer du secours & de nettoier la riviere. Dom Pelage fut tres-affligé d'apprendre l'estat où se trouvoit Seville, & d'autant plus qu'estant en guerre avec les Rois de To-

lede & d'Arragon, il ne pouvoit envoïer aucun ſecours au loin, ſans s'expoſer lui-meſme à ſe perdre. Cette réponſe & le manque de vivres, aprés ſoixante-dix jours de ſiege, firent reſoudre les habitans à traiter avec Abdilvar. Ils lui demanderent une tréve de quinze jours pour arreſter les conditions, & il la leur accorda. A la faveur de cette tréve, les habitans aïant reçû des oſtages, envoierent deux des principaux d'entr'eux au camp, pour traiter de la reddition de la place. Ils furent fort bien reçûs d'Abdilvar, lequel aprés avoir examiné les propoſitions des habitans, decida enfin : qu'ils lui rendroient la ville dans trois jours ; qu'il les laiſſeroit vivre en paix ; qu'ils lui paieroient chaque année, outre les droits qu'ils païoient auparavant aux Rois d'Eſpagne, deux bourſes [a] par feu ; enfin que perſonne d'entre-eux ne pourroit ſur peine de la vie, paſſer dans les terres des Cre-

AN 736.

[a] Miticales. Chaque Mitical valoit trente maravedis.

An 710. stiens. Ces conditions furent trouvées dures par les habitans; mais la necessité les obligea d'y souscrire. Abdilvar jura d'observer ce qui le regardoit, & de ne forcer personne à quitter sa religion; ensuite de quoi il entra dans la Ville, le 2. de la Lune de
710. Dulhija l'an 109. de l'Egire. Il s'empara de la grande Eglise, & de quelques autres des principales, dont il fit des Mosquées; fit reparer & fortifier les murailles; & aprés avoir confié la garde de la place à Mahomet Abenhiras, avec une forte garnison, il s'en retourna à Cordouë, où il fut reçû avec de grandes marques de rejoüissance. Il se reposa des fatigues passées, recompensa les Alcaïdes qui l'avoient suivi, & envoïa une Ambassade au Roi de Baessa, tant pour le remercier du secours qu'il lui avoit donné, que pour lui demander Hom-Alfath sa fille en mariage pour Mahomet Abdilvar son fils aîné. Abencorba fit tous les honneurs

possibles à l'Ambassadeur de Cordouë, & fit mettre sa proposition en deliberation dans son conseil. Tous les Alcaïdes furent d'avis qu'il devoit l'accepter, à quoi il n'eut pas de peine à se resoudre. Abdilvar en aïant esté informé par son Ambassadeur, qui lui avoit esté renvoïé avec cette réponse favorable, envoïa son fils à Baessa avec un cortege nombreux. Abencorba le reçût à quatre milles de sa Cour, & l'amena à Baessa, où les nopces furent celebrées avec toutes les réjoüissances, jeux de cannes, & autres divertissemens ordinaires en semblables rencontres; & quand Mahomet Abdilvar fut sur le point de s'en retourner avec son épouse, Abencorba lui fit present de quinze mille bourses [a] d'argent, ce qui fut tres-agréable à l'Infant. Il se mit aussitost en chemin avec l'Infante de Baessa, & quand il approcha de Cordouë, le Roi Abdilvar son pere alla au devant de lui

An 730.

[a] Miticales.

AN 730. jusqu'à quatre milles, accompagné de toute sa cavalerie & des Alcaïdes de sa Cour, & lui aïant fait une magnifique reception, l'amena dans la Ville, où les nopces furent celebrées de nouveau, & les festes recommencerent.

XXV. *Le Roi de Valence vaincu par celui de Murcie.*

Abenbucar Roi de Valence voulut faire comme les autres, & tascher d'accroistre son Roiaume par la ruine de ses voisins. Celui de Murcie estoit à sa bienseance, & sans autre raison que celle-là, il resolut de faire la guerre au Roi de Murcie Abrahem el Escandari. Quelques courses, & quelques pilleries furent le pretexte sur lequel le conseil d'Abenbucar decida de la justice & de la necessité de cette guerre, qui fut aussi-tost publiée, & l'on s'y disposa serieusement. Le Roi de Murcie menacé de cet orage, assembla ses Alcaïdes, qui lui conseillerent de demander du secours au Roi de Baessa, qui estoit riche & puissant, &

avoit pour amis les Rois de Tolede & de Cordouë. El Escandari suivit ce conseil, & envoïa une Ambassade au Roi Abencorba, pour le prier de le secourir contre le Roi de Valence. Abencorba, de l'avis de son conseil, lui envoïa cinq cent cavaliers & mille fantassins, tous bien armez, dont il donna la conduite à Abensuhaïl, qui fut parfaitement bien reçû du Roi de Murcie. Abenbucar avoit rassemblé six mille hommes de pied & douze cent chevaux, avec quoi il s'estoit mis en marche. Le Roi de Murcie s'avança contre lui à la teste de huit mille pietons & de quinze cens chevaux. Les deux armées se trouverent en presence prés d'une riviere appellée *Guidharbuala*. La bataille, commencée à l'ordinaire par une escarmouche de la cavalerie, se donna avec beaucoup d'animosité, jusqu'à la nuit, & recommença le lendemain au lever de l'aurore. Elle dura jusqu'à neuf

AN 730.

On croit que c'est Oreguela.

AN 730. heures du matin, & la victoire demeura au Roi de Murcie. Celui de Valence s'enfuit à toute bride. Il tomba au bout de quelque tems, & se blessa dangereusement à la teste, ce qui ne l'empecha pas de se rendre à Valence. Le vainqueur donna la chasse aux fuiards, & en tua beaucoup dans la poursuite; aprés quoi il pilla le camp des vaincus, & s'en retourna à Murcie. Mais avant que de quitter le champ de bataille, il donna ordre qu'on bastit un chasteau sur le bord de cette riviere, & le fit appeller *Hezn-arbuala*, du nom de la mesme riviere. Il fit aussi faire beaucoup de reservoirs d'eau de pluïe dans une plaine appellée par les Mores *Fahs-arrabeh*, c'est à dire, *Champ de repas*, qui est entre Murcie & Cartagene ville bastie sur la coste de la Mediterranée, & cela de peur qu'il ne lui arrivast une autrefois ce qui lui estoit arrivé celle-ci, qu'il avoir pensé perir de soif, avec toute son armée, dans les

grandes chaleurs de l'esté. Estant arrivé à Murcie, & s'y estant reposé, il donna de grandes recompenses à tous les Alcaïdes, sur tout à celui d'Abencorba, qu'il chargea de remercimens & de presens pour son maistre, à qui il offrit, en reconnoissance du secours qu'il lui avoit envoié, de païer chaque année deux mille besans [a] d'argent; ce qui fut accepté d'Abencorba avec beaucoup de joïe. — An 730.

a Pesantes.

XXVI. *Mort d'Abenbucar Roi de Valence. Le Roiaume usurpé par Abubacre.*

Abenbucar mourut de sa blessure, & ne laissa qu'un fils tres-jeune, qui fut empoisonné par un de ses parens, nommé Abubacre Abenbucar, qui se fit Roi de Valence, l'an de l'Egire 111. Cette nouveauté en attira d'autres; car l'exemple d'Abubacre aïant fait impression sur quelques Alcaïdes, Ali el Cingihi se revolta avec la ville de Murbedre & les lieux voisins, qui ne sont pas loin de Valence; & Ali Aben Hutmin se fit le maistre dans le canton de *Guid-rocot*; — 713.

On croit que c'est le Val de Ricote.

AN 731. ce qui donna lieu à des guerres que nous allons d'écrire avec le secours de Dieu.

XXVII. *Abubacre vaincu par Hutmin.*

Les prémiers ressentimens d'Abubacre Abenbucar furent contre Hutmin, parce que le quartier de Guid-rocot abondoit en gens de guerre, & des plus braves. Il l'envoïa sommer de se remettre dans le devoir, & lui offrit le pardon à ce prix. Hutmin lui fit réponse, qu'il ne le reconnoissoit point pour Roi, mais » pour un traistre & un usurpateur; » qu'on ne devoit ni respect, ni » obeïssance à un meurtrier; que » tout ce qu'on lui devoit, estoit » d'estre contre lui, jusqu'à boire » son sang; qu'il esperoit que Dieu » lui donneroit la force de le cha- » stier; que s'il vouloit sortir aux » champs pour combattre sur cet- » te question, il trouveroit qui la » soustiendroit contre lui; enfin » qu'il se souvinst que Dieu n'ai- » doit jamais les traistres. On ne peut exprimer le depit que cette réponse causa au nouveau Roi de

de Valence. Il assembla son conseil, & la guerre y fut resoluë contre Hutmin. Celui-ci écrivoit aux Alcaïdes, qui estoient de ses amis, pour la pluspart; « qu'ils faisoient mal de reconnoistre pour Roi un homme d'un « aussi mauvais naturel, traistre à « son propre sang, & qui à la premiere occasion, & sur le plus leger pretexte, le traiteroit comme il avoit traité son propre parent. Que du reste s'il avoit refusé d'obéir au tyran, ce n'estoit pas à dessein de se faire Roi lui-mesme; que ce n'estoit uniquement que pour vanger la mort du Prince Abenbucar son Seigneur, à qui il avoit des obligations particulieres; & que s'il ne la vangeoit, il mourroit desesperé; que s'ils vouloient en faire autant que lui, ils le trouveroient prest à les soustenir jusqu'à la mort; & que cette vangeance achevée, ils pourroient élire pour Roi celui qu'ils en jugeroient le plus digne; que pour lui il n'avoit

An. 738.

An 731. » aucune envie de l'estre. Les raisons de Hutmin lui gagnerent beaucoup de Seigneurs, qui se joignirent à lui avec leurs troupes. Abubacre ne lui donna pas le tems d'en débaucher davantage, & marcha contre lui; à dessein de lui donner bataille. Hutmin en fit autant; & les deux armées en estant venuës aux mains, Abubacre fut vaincu, & s'en fuit jusqu'à Valence. Hutmin l'y suivit, & l'y assiegea, avec dessein de ne point quitter, qu'il ne se fust pleinement vangé de lui.

XXVIII. *Ali el Chinhigi se fait Roi de Valence.*

Ali el Cinhigi qui s'estoit soulevé dans Murvede, regarda tout cela comme un chemin que la fortune lui ouvroit pour le conduire au trône. Il fit part de ses vûës à Hacen son proche parent qui regnoit en Afrique, [a] & lui écrivit sur ce sujet, le priant de lui envoïer promptement du secours. Hacen, ravi d'avoir cette occasion de faire plaisir à son parent, & trouvant qu'il estoit

[a] A Sarsal.

beaucoup plus avantageux pour lui-mesme qu'il fust sur le trône, qu'un étranger, lui envoïa en diligence six mille hommes de pied & huit cent chevaux, dont il donna la conduite à son fils Ali Amsari. Cette flotte arriva heureusement au port d'*Alliadra*, qui n'est éloigné de Valence, que de quarte lieuës. Cinhigi l'alla recevoir, & ses troupes, jointes avec celles d'Afrique, firent en tout douze mille pietons & quinze cent chevaux. Ceux qui tenoient le siege devant Valence se retirerent aux approches de Cinhigi, & Abubacre n'osant l'attendre, se refugia en Arragon auprés d'Abenhut. Ainsi l'Alcaïde Cinhigi n'eut pas de peine à se faire Roi de Valence. Son nom ne lui parut pas assez beau pour un nom de Roi ; c'est pourquoi il en changea, & se fit appeller Ali Hacen el Amsari. Hutmin & les autres Alcaïdes croïant la mort de leur Prince assez vangée, & reconnoissant que le nouveau

An 731.

C'est le Grau, ou Gros.

AN. 731. Roi meritoit de l'estre, lui envoïerent dire, qu'ils se soumettroient volontiers à son autorité, s'il les vouloit recevoir. Il répondit, qu'ils pouvoient s'assurer de son amitié & de sa protection, aprés avoir monstré tant de zele pour vanger la mort de leur Prince naturel; & les reçût effectivement avec toutes les demonstrations possibles d'estime & d'amitié. Il fit Hutmin son Alguazil, qui est, comme on l'a déja dit, la seconde charge de l'Estat; donna de l'emploi aux autres; & tascha de contenter tout le monde; aprés quoi, assuré de leur affection & de leur reconnoissance, il tint une assemblée generale, où sa Roiauté fut confirmée solemnellement. L'Infant Ali el Amsari assista à toutes les festes qui se firent à cette occasion; aprés quoi il prit congé du nouveau Roi, qui lui fit beaucoup de presens, aussi bien qu'à tous les siens; le chargea de plusieurs joïaux d'un prix inesti-

smable pour le Roi son pere, & le pria de lui dire qu'il le prioit de le tenir toûjours pour son serviteur, & de regarder le Roïaume de Valence comme sien, puisque ses armes l'avoient gagné. Hacen, tres-content des heureux succez du nouveau Roi de Valence, lui fit réponse qu'il l'offensoit, s'il vouloit se regarder comme son vassal, & que tout ce qu'il demandoit de lui, estoit qu'il joüist noblement & en veritable Roi, de tous ses avantages. Pour ce qui regarde Abubacre Abenbucar, il fut assez bien reçû d'Abenhut Roi d'Arragon, qui tascha de le consoler; mais il n'y reüssit pas; & ce pauvre Roi détrôné mourut de chagrin au bout de quelque tems. On a voulu dire qu'Abenhut l'empoisonna, parce qu'il lui donna à manger peu de jours avant qu'il tombast malade. La preuve est foible, & je n'en croi rien, persuadé qu'on fait si peu de cas des malheureux, qu'on

An. 731.

AN 731. ne se donne pas la peine de les empoisonner. Je croi plustost que le veritable poison de ce pauvre Roi fut la douleur de se voir tombé dans la misere, sans esperance de recouvrer le sceptre qu'il avoit perdu. Il mourut
AN 732. l'an III. de l'Egire.

XXIX. *Dom Pelage prend Leon.* Tous ces mouvemens differens, & la contagion cessée dans le Roïaume de Castille, parurent à Dom Pelage des occasions favorables pour entreprendre quelque chose sur Abenrahmin Roi de Tolede. Il assembla huit mille hommes de pied, & cent cinquante chevaux; & prenant sa route du costé du midi, s'avança jusqu'à une petite Ville, quoique forte, appellée Leon. Il en fit le siege, somma les habitans de se rendre, & les assura qu'il les traiteroit favorablement. Les assiegez, qui attendoient du secours d'Abenrahmin, répondirent qu'ils estoient resolus de se défendre. Dom Pelage, aprés avoir entendu leur

AN 730.

réponse, fit donner un assaut qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Il y perdit plus de trois cens hommes, & les assiegez en perdirent quatrevingt. On recommença le lendemain, & la ville pensa estre emporté d'assaut, à cause du petit nombre des habitans, que la peste avoit fort diminuez. Ils demanderent une tréve de trois jours, pour traiter de la reddition, que Dom Pelage leur accorda, avec des ostages pour la fureté de la personne du Gouverneur appellé Mahomet Ytriz, qui alla regler les articles avec le Roi. Il fut accordé que les Mores sortiroient de Leon avec leurs femmes, enfans, & biens meubles, & se retireroient où bon leur sembleroit, sans recevoir aucun dommage de la part des Crestiens. Dom Pelage assura par serment, que les Crestiens ne feroient aucun mal aux Mores, & ceux-ci s'en estant tous allez dans le Roïaume de Tolede, Dom Pelage s'empara AN 750.

AN 730.

de la ville & de tous les chasteaux & places des environs, dont la peste avoit fait perir presque tous les habitans.

XXX. *Le Roi de Tolede vaincu par Dom Pelage.*

Abenrahmin venoit au secours de Leon avec six mille hommes de pied & trois cent chevaux. Il rencontra le vaillant Ytriz en chemin, qui lui apprit que la place estoit perduë. Abenrahmin en fureur lui fit couper la teste, pour avoir rendu cette ville sans sa permission, & poursuivit sa route, pour essaïer de la recouvrer. Dom Pelage, à ses approches, y laissa des gens capables de la defendre, & lui avec tout le reste, alla se mettre en embuscade, pour attendre l'occasion d'agir avec avantage. Abenrahmin assiega la place, & se disposoit à l'attaquer le lendemain; mais Dom Pelage ne lui en donna pas le tems. Il attaqua son camp, la nuit, avec tant de furie, qu'aprés lui avoir tué mille hommes, il l'obligea de lever le siege, & le harcela encore dans sa re-

traite,

traite, jusqu'au jour. Il y eut cinq cent Crestiens de tuez dans cette rencontre. Abenrahmin manda de nouvelles troupes, dans le dessein d'accabler Dom Pelage, & retourna faire le siege avec douze mille fantassins & cinq cent chevaux. Dom Pelage renforça la garnison, & mit dans la place toutes les munitions necessaires pour soustenir le siege, aprés quoi il se retira, dans le dessein de faire de nouvelles troupes, & se mettre en estat de resister au Roi de Tolede. Abenrahmin arriva devant Leon dans le mesme-tems, en fit le siege, & somma ceux de dedans de se rendre. Ormise Gouverneur de Leon lui répondit, qu'il « n'avoit ni le pouvoir, ni la vo- « lonté de rendre la place, & que « lui & tous les autres mourroient « avant que d'en venir là. Sur cette réponse le Roi de Tolede fit donner l'assaut, qui dura depuis midi jusqu'au soir. Les Crestiens se défendirent parfaitement bien,

An 730.

AN 730. on leur tua plus de cinquante hommes ; & ils en tuerent trois cent aux Mores. La nuit suivante un courrier apprit au Roi de Tolede, que le Prince son fils estoit tombé tres-dangereusement malade. Cette nouvelle l'affligea extrémement. Il craignit, avec raison, que si son fils mouroit pendant son absence, quelque Alcaïde ne s'emparast de Tolede ; & dans cette apprehension il leva le siege, & se rendit à Tolede à grandes journées ; il y trouva son fils hors de danger, & en eut une joie sensible. Celle de Dom Pelage ne fut pas moindre, de se voir hors de peril par un moïen si peu attendu. La ville de Leon lui parut de si grande importance, qu'il resolut d'y tenir sa Cour ; & pour cet effet il s'appliqua à la fortifier, & à faire construire de nouveaux chasteaux dans toute la contrée. Abenrahmin perdit cette place les derniers jours de la Lune du

AN 730. second Jumet, l'an de l'Egire 110,

L'Alcaïde Abrahem Abuxarra s'attendoit toûjours à voir revenir le Roi de Grenade dans le païs de *sol y ayré*; c'est pourquoi il n'oublia rien pour se mettre en estat de se défendre. Il fortifia les passages du costé de l'Orient & du midi, y bastit des forts, & y mit des gens de guerre; & comme il se souvenoit qu'il avoit lui-mesme gagné ce païs du tems du Roi Miramamolin Jacob Almansor, en y entrant par la mer, du costé de l'Orient, en faisant sa descente au lieu nommé *Adrad*; il craignit que le Roi de Grenade ne prist la mesme route; & pour l'en empescher, il y fit bastir un chasteau tres-fort, tout joignant la mer & le garnit de gens de guerre & de toutes les munitions & provisions necessaires. Le Roi de Grenade, de son costé, voulant savoir quels preparatifs faisoit Abuxarra, lui envoïa un homme chargé de lui dire, que s'il vouloit se remet- «
tre dans son devoir, & rendre ce «

AN 730.

XXXI. *Les Alpuxarras conquises par le Roi de Grenade.*

AN 732.

An 732. » païs qui ne lui appartenoit pas, » on lui pardonneroit tout le passé; mais l'instruction secrete de cet envoié, estoit d'examiner soigneusement tout le païs & ses forces. Abuxarra répondit, que » s'il possedoit ces montagnes, ce » n'estoit pas sans y avoir droit, » puisqu'il les avoit conquises lui-» mesme avec le General Tarif; » qu'il ne reconnoissoit point pour » Roi Betis el Sounissi, non plus » qu'il n'avoit reconnu Betis A-» benhabus son pere, qui n'estoient » que des Alcaïdes revoltez; en-» fin qu'il permettoit au Roi de » Grenade de le tenir pour son » ennemi capital. L'envoié rendit compte à Betis de cette réponse, & de l'estat du païs, des forces duquel il lui fit un recit si avantageux, que le Roi crut ne pouvoir se passer du secours de ses voisins. Il en envoïa demander au Roi de Cordouë; mais il s'adressa mal. Abdilvar n'avoit pas oublié que le pere lui avoit enlevé Malaga & les Algesires; il

fit dire au fils, qu'il estoit comme le crapaut ; qu'il ne se pouvoit rassasier de terre ; qu'il se souvinst de ce que son pere lui avoit fait ; & n'attendist que la guerre de sa part, bien loin d'en attendre du secours. Betis affligé de cette réponse, ne laissa pas d'assembler dix mille hommes de pied. L'autonne venu, & les neiges fonduës, il sceut dérober sa marche aux gardes qu'Abuxarra avoit mis sur les passages, parce qu'il en trouva de nouveaux, tres-rudes à la verité, mais dont il eut le bon-heur de se tirer ; & entra dans le païs par une montagne qu'il appella *Chab-algatar*. Abuxarra surpris, se mit en fuite, & se retira sur des montagnes écartées appellées *Guid-Almmansora*, laissant tout le reste au Roi de Grenade, qui s'en empara facilement ; fit couper la teste à tous les Capitaines, & autres du parti contraire, qui tomberent entre ses mains ; & laissa le gouvernement du païs à Ali Abenhasan,

An 731.

An 732. aprés quoi il s'en retourna à Grenade, dans la crainte qu'Abdilvar ne profitast de son absence pour entreprendre quelque chose contre lui. Abuxarra prit tant de chagrin d'avoir vû ce païs conquis par le Roi de Grenade, avec si peu de perte & de peine, qu'il en tomba malade, & en mourut l'an de l'Egire 121. ce qui mit Betis el Sounissi en repos de ce costé-là, heureusement pour lui; car Abdilvar Roi de Cordouë se disposa dans le mesme tems à lui faire la guerre, & reconquerir sur lui Malaga & les Algesires, avec une armée de douze mille hommes de pied & douze cent chevaux, dont il nomma pour General l'Infant Mahomet son fils, pour l'accoustumer à la guerre.

XXXII. *Le Roi de Grenade battu par l'Infant de Cordouë.*

L'Infant marcha du costé du couchant, vers les Algesires, où le Roi de Grenade s'estoit déja rendu avec une armée plus forte que celle de Cordouë, de trois cent chevaux seulement, tout

le reste estoit égal. Les deux armées s'estant trouvées à la vuë l'une de l'autre, à l'entrée des Algesires, l'Infant de Cordouë envoïa sommer Betis de lui rendre ce canton qui lui appartenoit legitimement; à faute de quoi, la mort de ceux qui periroient pour cette querelle seroit sur son compte. Betis répondit, que ceux-là en rendroient compte à Dieu, qui avoient suscité la guerre sans raison; & qu'il ne pensast qu'à se défendre. Aprés ces discours inutiles, les deux armées se battirent depuis neuf heures du matin jusqu'au soir. Le Roi de Grenade fut vaincu, eut quatre mille hommes de tuez, la plusspart du reste blessé, & s'en fuit jusqu'à Malaga. L'Infant, aprés cette victoire, se rendit maistre de toute la contrée, & faisant la revûë de son armée, trouva qu'il lui manquoit deux mille hommes de pied & cinq cent cavaliers; ce qui ne l'empescha pas de marcher aprés son AN 772.

An 732. ennemi, qui n'osant l'attendre ni à Malaga, ni en rase campagne, se retira à Grenade où on le reçût tristement.

XXXIII. *Malaga repris par l'Infant de Cordoüe.*

An 733. L'Infant Abdilvar assiegea Malaga, & fit dire à ceux de dedans, que s'ils ne lui livroient la place sans delai, il juroit par tout ce qu'il pouvoit jurer, qu'il ne laisseroit la vie à personne. Les assiegez s'assemblerent avec leur Alcaïde, & considerant la puissance du vainqueur & la foiblesse de leur Roi, ils se determinerent à livrer la place à l'Infant, qui en prit aussi-tost possession, & y mit pour Gouverneur un renegat Espagnol appellé Ali Redoüan, en qui il se confioit particulierement. Cette conqueste achevée au mois du second Raheb de l'an 112. de

733. l'Egire, le vainqueur s'en retourna à Cordoüe, où son pere le reçût avec toutes les festes & les réjoüissances que meritoient de si glorieux commencemens. Abencorba beau-pere du jeune

conquerant lui envoïa faire des complimens sur ses victoires, & les accompagna de presens tres-considerables.

AN 738.

XXXIV. Mort d'Abdilvar Roi de Cordouë.

Abuleacim Abdilvar avoit sujet de se loüer des faveurs de la fortune ; mais la mort qui n'épargne personne, & qui égale les Rois aux plus miserables de leurs sujets, vint finir les prosperitez du Roi de Cordouë, aprés une assez longue maladie, l'an de l'Egire 112. Il fut regretté generalement de tout le monde, & remporta cette loüange avec lui, qu'il n'avoit jamais mécontenté personne. Son fils Mahomet Abdilvar convoqua tous les Alcaïdes, pour se faire reconnoistre ; en quoi il fut obeï de tous, excepté d'Abenhims Gouverneur de Seville, qui se fit reconnoistre Roi dans son gouvernement. Cette revolte, dans un païs si difficile à conquerir, fut extrémement sensible au nouveau Roi de Cordouë, qui se disposa à reduire le rebelle par la force.

AN 713. Il envoia demander du secours à son beau-pere Abencorba, qui lui donna huit cent hommes de pied & quatre cent chevaux, lesquels arrivez à Cordouë, firent avec ce qu'avoit Mahomet Abdilvar, dix mille hommes d'infanterie & onze cent chevaux.

XXXV. *Le jeune Abdilvar défait par Abenhims.* Abdilvar conduisit cette armée contre Seville; mais Abenhims ne l'y attendit pas, & l'alla rencontrer entre Seville & Carmone, avec une armée moins forte seulement de trois cent cavaliers. Le jeune Roi offrit le pardon au rebelle, qui ne répondit autre chose, sinon qu'il falloit combatre. On fut aux mains depuis midi jusqu'à la nuit toute noire; il mourut du costé d'Abenhims sept cens hommes d'infanterie & huit cent cavaliers, & du costé du jeune Roi mille fantassins & cent cavaliers. Comme cette affaire n'estoit point decisive, on recommença le lendemain à neuf heu-

res du matin, & l'on se battit six heures de suite. Abenhims gagna la victoire, & le jeune Roi fut contraint de prendre la fuite, avec perte de quatre mille hommes tuez, tant dans le combat, que dans la poursuite. An 735.

XXXVI. *Abenhims prend Carmone.*

Abenhims poussa jusqu'à Carmone, l'assiega, & fit sommer le Gouverneur de se rendre, avec menaces de passer tout au fil de l'épée, si l'on se défendoit. Ces rigoureuses menaces firent perdre aux assiegez l'envie de se défendre. Ils livrerent la ville à Abenhims, lequel, aprés y avoir laissé une bonne garnison, alla recevoir à Seville les applaudissemens dûs à sa valeur & à sa conduite. Tous les Alcaïdes qui l'avoient accompagné, confirmerent sa Roïauté, les derniers jours de la Lune du premier Jumet de de l'an 113. de l'Egire; & cette ceremonie achevée, il munit la frontiere, & donna des recompenses à tous les Alcaïdes qui l'avoient suivi & favorisé. Ma- Mai 735.

An. 733. homet Abdilvar prit beaucoup de chagrin de se voir vaincu par un Alcaïde qui estoit redevable de sa fortune au Roi son pere, & ce chagrin fut si violent, qu'il lui osta la vie en peu de tems. Il n'avoit point d'enfans, & la Couronne passa à son frere Ali Abdilvar, qui fut reconnu Roi de Cordouë les premiers jours de la Lune de Sabhen de la mesme année 113. Il fit des graces à tous les Alcaïdes qui avoient part au gouvernement, & leur distribua des charges.

Aoust.

XXXVII. *Reduction de Gulayta par le Roi de Grenade.*

Le Roi de Grenade, Betis el Sounissi, aprés avoir conquis les montagnes de *sol y ayré*, pensa aussi-tost à punir l'Alcaïde qui s'estoit emparé de la ville de *Gulayta*. Pour cet effet il ordonna des levées avec le consentement de son conseil, & aïant mis ensemble six mille hommes, il en donna la conduite à Mahomet Abenhabis, homme d'un grand courage, & qui savoit toutes les ruses de la guerre. Abenhabis

marcha vers le couchant avec cette armée, se presenta devant cette ville, & y mit le siege. Le rebelle s'y estoit renfermé. La place estoit pourvuë abondamment de toutes les choses necessaires, & d'ailleurs elle estoit située si avantageusement sur des rochers escarpez, qu'un petit nombre de soldats pouvoient y resister à de puissantes armées. Abenhabis, à la vuë de ces rochers, crut qu'il seroit inutile de tenter des assauts, & se contenta de tascher de prendre la ville par famine. Les assiegez ne le voïant point venir, allerent à lui, & dans trois ou quatre sorties qu'ils firent de nuit, lui tuerent beaucoup de monde. Le General irrité de ces pertes, resolut de tenter un assaut, & y destina cinq cens hommes d'elite. Les assiegez les repousserent avec tant de bonheur, qu'ils en tuerent deux cent, avec perte de treize hommes seulement de leur costé. Abenhabis

An 739.

An 735. trouvant l'entrée si difficile, descendit dans la plaine. Il considera que le nombre des assiegez estant fort petit, il seroit inutile, & d'une trop grande despense pour le Roi de Grenade, d'avoir tant de troupes à ce siege, dans un païs où l'on ne reçüeilloit rien. C'est pourquoi il ne retint que mille hommes, ce qui lui parut suffisant pour tenir le siege; & renvoïa tout le reste. Au bout de trois mois, les vivres commençant à manquer aux assiegez, l'un d'entr'eux se rendit au camp d'Abenhabis, & lui dit que s'il vouloit le recompenser, il lui enseigneroit le moien de se rendre maistre de Gulayta. Le General le promit, & ce rendu lui dit: que les assiegez n'estoient pas plus de soixante-cinq, tous gens de sac & de corde, qui n'esperoient pas pouvoir éviter la punition de leurs crimes, quand mesme ils se rendroient; C'est pourquoi ils s'estoient resolus de

« mourir tous dans ce lieu; qu'il « estoit presque impossible de les « avoir par famine, parce qu'ils « avoient une si grande quantité « de ruches de miel, que cela suf- « firoit pour les faire subsister « long-tems; qu'ainsi le seul moïen « de les reduire à la derniere ex- « tremité, seroit de tuer les mou- « ches, ce qui seroit facile, en « estendant sur le pré des draps « emmiellez, dont l'odeur attire- « roit ces mouches, qu'il seroit « aisé d'écraser en repliant ces « draps sur elles. Abenhabis ap- prouva l'invention, & la mit en pratique, ce qui détruisit peu à peu toutes les ruches, & mit les assiegez au desespoir. Ils sortirent tous, comme des lions pleins de rage, & donnerent avec furie au travers du camp d'Abenhabis, où ils lui tuerent trois cens hommes, mais ils y furent aussi tous tuez. Le General entra dans la place, la fit peupler de nouveau, & l'aïant

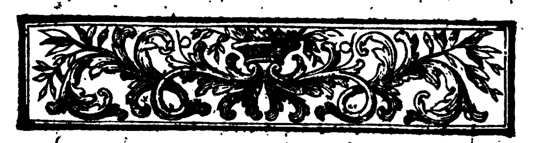
An 755.

An 733. mise en estat de défense, se retira à Grenade, où Betis le » reçût avec toutes les marques » d'estime que meritoit cette con» queste.

Fin du second Livre.



HIST.



HISTOIRE DE LA SECONDE CONQUESTE D'ESPAGNE PAR LES MORES.

LIVRE TROISIEME.



LE Roi Mahomet Abencirix successeur des Almansors, avoit un extréme déplaisir de voir son Empire partagé entre tant de tyrans & d'usurpateurs. Pour trouver quelque remede à ces maux, il convoqua tous les Alcaïdes qui avoient part au gouvernement, & de leur avis resolut de reconquerir ses Estats soulevez, en commençant par

An de J. C. 733.

I. *Armement d'Abencirix dissipé par la tempeste.*

AN 733. celui de Maroc. Il comptoit que le recouvrement de l'Espagne en seroit beauçoup plus facile, aprés que l'on auroit reduit l'Afrique. On leva des troupes de toutes parts, & la flote eut ordre de se tenir preste pour le mois du second Jumet de l'an 112. de l'Egire. La guerre fut aussi publiée dans le Roïaume de Tunis, & l'on y fit les levées avec diligence. Abencirix nomma pour General Abubacre Abenhurayra, qui s'embarqua avec trente-cinq mille hommes, & mit à la voile le 20. de la Lune du premier Raheb de la mesme année. Il arriva heureusement à Tunis, où il trouva tout prest, & remit à la voile, faisant route vers le couchant, avec cinquante-cinq mille hommes de pied & deux mille cinq cent chevaux. Mais cette belle armée fut si cruellement batuë de la tempeste, qu'elle fut entierement perduë, sans qu'il en reschapast que peu de personnes; ce qui ré-

joüit fort tous les Rois d'Afrique, & fut tres-sensible au Roi Abencirix, lequel ne se trouvant pas alors en estat de reparer une perte si considérable, prit pour quelque tems, le parti de la patience. a

AN 733.

a Ici finit le second Livre de la premiere partie de l'auteur, qui marque qu'il a escrit ceci dans la ville de Bucara le 3. de la Lune de Dulhija l'an 140. de l'Egire.

II. Afin cependant de tirer quelque avantage de la securité où la perte de sa flote pouvoit avoir mis les usurpateurs, il fit venir deux Marchands de Medine en qui il avoit une confiance particuliere, & leur ordonna d'aller l'un d'eux en Afrique, & l'autre en Espagne, sous pretexte de trafiquer, & de s'informer avec soin, & une prudente dissimulation, des forces de tous ces Rois, & des preparatifs qu'ils faisoient pour soustenir la guerre contre lui. Il leur fit equiper deux vaisseaux à ses frais, & les chargea de diverses marchandises, sur tout de joïaux de grand prix, & ordonna à ces marchands de feindre qu'ils estoient Tartares & qu'ils venoient d'Asie. Ils

Abencirix s'informe secretement de l'estat de l'Afrique & de l'Espagne.

AN 733. partirent en mesme-tems, & firent route ensemble jusqu'en Afrique; aprés quoi, l'un d'eux, appellé Abrahem el Zibabi suivit les costes d'Afrique; & l'autre, appellé Mahomet Cacim, alla aborder en Espagne; aprés s'estre donné parole de se rejoindre en six mois au port de Tunis. Ils vendirent leurs marchandises, en parcourant tous ces Roiaumes differens, & s'informerent avec exactitude de tout ce qu'Abencirix souhaitoit de savoir. Ils se rejoignirent au terme marqué, & allerent à Sarbal rendre compte au Roi de tout ce qu'ils avoient veu & appris, & lui dirent également le pour & le contre. Ce qui plut davantage au Roi, fut de connoistre par la relation de ces Marchands, le peu d'union qu'il y avoit entre ces Rois, & le peu de disposition où ils paroissoient estre de s'entre-donner du secours. Il recompensa les deux voiageurs, & les aïant congediez, il fit assembler tous

les Grands de ses Estats, pour leur declarer la resolution où il estoit de chasser les usurpateurs de ses Roïaumes, & de reconquerir l'Afrique & l'Espagne. AN 733.

III. *Preparatifs d'Abencirix pour la conqueste d'Afrique & d'Espagne. Il nomme Abdalasis General.*

Tous respiroient la guerre, & donnerent les mains à ce qu'Abencirix voulut exiger d'eux, avec une protestation unanime qu'ils estoient prests d'emploïer à son service leurs personnes, leurs biens, & leurs vies. Comme l'entreprise estoit de longue haleine, & qu'il falloit faire des dépenses prodigieuses, Abencirix leur demanda un secours d'argent, qu'ils lui accorderent sans difficulté; aprés quoi chacun d'eux s'en alla dans son gouvernement lever de l'argent & des troupes, & faire les provisions & preparatifs convenables. Abencirix ordonna en mesme-tems à son conseil de guerre d'aviser aux moïens d'executer surement cette grande entreprise. La principale difficulté qui s'y trouva, fut la nomination d'un General, parce

An 734. qu'il ne se trouvoit personne qui eust tous les talens necessaires pour s'acquiter dignement de cet emploi. Abencirix y pourvût d'une maniere à laquelle on ne s'attendoit pas, en nommant pour General, Mahomet Abdalasis, natif de Medine dans l'Arabie Petrée, President de son conseil de guerre. C'estoit un homme qui avoit toutes les bonnes qualitez que l'on pouvoit souhaiter, la valeur, l'esprit, l'habilité, les lettres, la science, la conduite, l'experience; enfin aussi capable de gouverner des Roïaumes au milieu de la paix, que de conduire des armées. Abencirix l'estimoit infiniment, & ne voulut confier qu'à lui le succez d'une entreprise de la consequence de celle-ci. L'excez de sa confiance parut dans celui du pouvoir sans bornes qu'il lui donna par ses lettres patentes en date du 2. de la Lune de Saffar, de l'an 114. Il se dépoüilla en quelque sorte de l'autorité sou-

22. Janvier 734. Preuves, n. 11.

veraine, pour l'en revestir, & lui permit de punir, de pardonner, de traiter, d'établir; enfin de disposer de toutes choses sans consulter personne, & sans attendre les réponses du conseil de guerre de Sarval, dont il lui donna toute l'autorité, voulant que son seul avis tinst lieu de chose reglée par les quatre voix de ce conseil supréme. Abencirix écrivit aussi à Mahomet Abenhissa Viceroi de Tunis, pour l'avertir de tenir la flote de ce Roiaume preste, & de lever le plus de gens de guerre qu'il pourroit; ce qu'Abenhissa executa promtement; ensorte qu'en peu de tems il eut assemblé trente-cinq mille hommes d'infanterie & deux mille cinq cent cavaliers, tous bons soldats, & bien armez. Il tint aussi prests un grand nombre de navires Marchands, de vaisseau de guerre, de flustes & de galeres, avec toutes les provisions de guerre & de bouche que l'on pouvoit sou-

An 734.

An 734. haiter. D'un autre costé le General Abdalasis rassembla tous les vaisseaux que l'on put trouver, s'embarqua avec son armée le 20. de la Lune du second Avril. Raheb de cette mesme année, & prit la route de Tunis, où il joignit la flote d'Abenhissa. Ces deux flotes ensemble faisoient en tout cent trente voiles, & portoient quatre-vingt-mille hommes de pied & quatre mille cavaliers, sans compter la chiourme.

V. Le Roiaume de Fez conquis par Abdalasis. Ce terrible armement fit trembler tous les Rois d'Afrique, d'Espagne, & mesme de la Crêtienté, qui attendoient avec inquietude de quel costé cette flote redoutable se porteroit. Elle prit terre en Afrique, & le General aïant fait debarquer ses troupes, se mit en devoir de marcher du costé de Fez. Abensulaiman Roi de Fez ne fut pas surpris. Il avoit déja quarante-cinq mille hommes de pied, avec vingt-cinq mille chevaux; mais ne s'estimant pas

pas encore assez fort, il envoïa un Ambassadeur chargé de presens au Roi de Maroc Abenragel, pour le prier d'oublier les differens passez, de faire reflexion que le danger le regardoit également, & de lui envoïer du secours. Abenragel ne differa pas de le lui accorder, & lui envoïa incessamment trente-cinq mille hommes de pied & dix mille chevaux, avec parole d'aller le secourir en personne, s'il en estoit besoin. Abensulaiman, se trouvant de cette sorte plus fort que l'ennemi, s'avança jusqu'à vingt milles de Fez, & campa dans une plaine fertile. Il ne voulut pas aller plus loin, pour ne pas fatiguer ses troupes inutilement, & se soucia peu de conserver le païs qui estoit encore entre lui & Abdalasis, parce qu'il n'en valoit pas la peine. Abdalasis, informé des forces de l'ennemi, qui le surpassoit en cavalerie, se trouva dans un grand embarras, & tint conseil avec

AN 734.

.N 734. tous les Alcaïdes. Il fut resolu que l'on envoieroit un Heraut au Roi de Fez, pour l'inviter à se soumettre, sur l'assurance du pardon. On jugeoit bien que ce voïage seroit inutile à cet égard; mais ce n'estoit qu'une vaine monstre, & la veritable commission du Heraut, fut de distribuer des lettres en secret à tous les Cheques & principaux commandans des Arabes qui se trouveroient sur sa route, par lesquelles on leur promettoit de grandes recompenses, s'ils vouloient prendre le parti d'Abencirix leur Seigneur naturel, avec des privileges considerables, & une exemption totale des tributs qu'ils païoient aux Rois d'Afrique. Cela fut executé avec adresse & succez. Pour ce qui regarde le Roi de Fez, il répondit comme on s'y estoit attendu, que les armes decideroient du droit, que » les Roïaumes ne se gagnoient » pas avec de belles paroles & de » vaines promesses; enfin qu'il

estoit ridicule d'offrir de faire « AN 734.
grace de la vie à qui ne vouloit «
ni en recevoir, ni en donner. Il «
expedia le Heraut avec cette réponse, & l'avertit que s'il revenoit faire pareille Ambassade, il le feroit mourir cruellement. Les Arabes, gens convoiteux & avides de gain, seduits par les promesses d'Abdalasis, & craignant qu'il ne les punit, s'il avoit la victoire, se resolurent de reconnoistre Abencirix leur Prince legitime & naturel, & passerent dans le camp du General en si grand nombre, qu'il se trouva fort de trente mille chevaux & de cent mille hommes de pied. Il marcha contre le Roi de Fez, & se trouva devant lui le Vendredi 12. de la Lune de Jabuel. Octobre.
Le lendemain matin quelques escadrons de cavalerie escarmoucherent pendant plus de deux heures, sans que l'on remarquast aucun avantage de part ni d'autre. Le General estima que c'estoit perdre le tems, & fit donner

An 734. toute l'armée. On se battit jusqu'à prés le coucher du soleil, avec acharnement. Abensulaiman eut du pire; son armée fut rompuë, & il fut obligé de reculer jusqu'à six milles du champ de bataille, pour la rallier. Il comptoit de remettre la seconde bataille à six jours de là, & de profiter de ce delai pour remettre ses troupes de la fatigue de la premiere journée; mais Abdalasis estoit trop habile pour lui en laisser le tems; il fit marcher son armée la nuit, & attaqua le Roi de Fez avant jour, à la faveur d'un beau clair de lune. Il poussa les ennemis si vivement, qu'il remporta la victoire avant le lever du soleil. L'armée d'Abensulaiman fut entierement défaite, & lui contraint de prendre la fuite, monté sur un cheval extremement leger, & de se retirer à Maroc auprés d'Abenragel. Abdalasis s'empara incontinent de Fez, sans y trouver aucune resistance, fit loger & reposer son

armée, & penser les blessez ; & se dispoſa, aprés quelques jours de repos, à pourſuivre la conqueſte d'Afrique. Il fit une revûë generale, & trouva qu'il avoit perdu douze mille pietons & trois mille cavaliers ; du reſte toute ſon armée s'eſtoit enrichie d'armes, de chevaux, & des dépoüilles de l'ennemi. AN 734.

V. *Amniſtie accordée à ceux de Fez.*

Avant que de penſer à d'autres conqueſtes, il voulut mettre ordre à celle-ci ; & pour cet effet il fit publier des lettres, par leſquelles il declaroit, qu'en vertu du pouvoir ſouverain à lui accordé par Abencirix, il recevoit ſoûs la protection de ce Prince tous les naturels & habitans de Fez, de quelque eſtat & condition qu'ils fuſſent ; leur pardonnoit tous crimes & excez commis juſqu'à ce jour contre ſa Couronne Roïale, & tous meurtres exercez à la guerre ou ailleurs ; & défendoit à tous Alcaïdes, Juſticiers & Officiers de guerre & de paix, d'agir con-

AN 734. tre les coupables, & à tous Capitaines & Officiers de gens de guerre, soûs peine de la vie, de faire ou consentir estre fait aucun tort ou dommage à pas un des coupables ; le tout à condition que ceux qui auroient pris les armes contre la maison de Nasser & contre le Roi Abencirix, eussent à se presenter dans les quinze jours aprés la publication de ces lettres, devant le General, pour estre inscrits dans le livre de l'abolition ; & que ceux qui manqueroient de le faire, seroient declarez traistres & rebelles à la Couronne, & comme tels, punis de mort. Donné à Fez le 28. du mois de Jahuël l'an 114. Il n'est pas concevable combien cette amnistie ramena de monde à l'obeïssance d'Abencirix. Le General recevoit avec un visage gai & plein de bonté tous ceux qui se presentoient. Il parloit d'une maniere obligeante aux Alcaïdes & aux autres personnes de distinction, leur faisoit

Preuves n. 12.

Octobre.

distribuer des armes, des joïaux, An. 734.
des vestemens, taschant par toutes sortes de moïens de gagner leur affection; il leur donna mesme de l'emploi dans son armée, & voulut s'en servir à continuer sa conqueste. Sa principale vûë dans toute cette conduite estoit de se faire une reputation de douceur & de clemence, qui lui ouvrist plus facilement les cœurs, que la crainte des chastimens auroit pû aliener. Du reste il se faisoit violence pour en user de la sorte; il estoit naturellement severe & rigide observateur des loix, & n'avoit jusque-là rien pardonné de ce qui se fust fait contre le devoir. Il pourvut aussi au Gouvernement des places, & à l'administration de la justice; & quand toutes choses furent reglées comme il estoit convenable, il donna ordre aux Alcaïdes de tenir les troupes prestes à marcher dans vingt-cinq jours, où il leur seroit ordonné. Il fit encore publier que

An 734. tous les naturels du païs qui voudroient servir dans l'armée d'Abencirix, auroient une demie paie plus que les autres soldats, & qu'on leur accorderoit de grands privileges. Cette publication augmenta extremement l'armée d'Abdalasis, qui se trouva de cent trente mille hommes de pied, & de trente mille chevaux. Il nomma pour Viceroi de Fez Abubacre Abentalha natif de l'Arabie Petrée, homme qui avoit de grands talens pour la guerre & pour le gouvernement, auquel il ordonna d'avoir soin de la flote, & de faire en sorte que rien n'y manquast, & qu'elle fust toûjours preste.

VI. Abdalasis marche contre le Roi de Maroc.

Abensulaiman fut reçû d'Abenragel avec amitié, quoiqu'il lui eust causé une perte considerable; mais celui-ci esperoit de la reparer; & pour aviser aux moïens d'en venir à bout, il fit assembler son conseil. Pendant qu'ils deliberoient sur ce qu'il y auroit à faire pour arrester les

progrez d'Abdalasis, on vint leur dire que ce General estoit en marche avec une armée formidable, & avoit pris la route de Maroc. Abenragel, voïant le peril si proche, envoïa en diligence vers Abensulema Roi de Ducdu, pour lui donner avis de la marche d'Abdalasis, & le prier de joindre toutes les forces de son Roïaume à celles de Maroc, afin de resister à l'ennemi commun; de les conduire lui-mesme, s'il estoit possible, & de ne tarder pas plus de quinze jours. Abensulema répondit qu'il seroit à Maroc au terme marqué; ce qui lui fut d'autant plus facile, qu'il avoit commencé de penser serieusement à lui dez la premiere nouvelle de la perte de Fez. Il ne se contenta pas cependant de ce qu'il avoit déja rassemblé de troupes; il commanda que tous ses sujets, au dessus de dix-sept ans & au dessous de cinquante, se missent en armes, sur peine de la vie, & le vinssent joindre dans AN 734.

AN 734. le terme de dix jours. Il fit de cette sorte une armée de quarante-cinq mille pietons & de vingt-cinq mille chevaux, avec laquelle il se rendit à Maroc.

VII. *Le Roi de Maroc amuse Abdalasis.*

Abenragel, qui estoit un homme rusé, voulut gagner du tems; & pour cet effet resolut d'envoïer un messager Ambassadeur au General Abdalasis, avec une lettre par laquelle il lui mandoit: » qu'il ne savoit pas surquoi se » fondoit Abencirix pour conquerir tous ces Roïaumes, aux dépens de tant de sang; qu'ils » estoient tous d'une mesme loi; » & qu'il vaudroit bien mieux armer contre les Crestiens, qui » estoient leurs ennemis communs, que de travailler à se » détruire les uns les autres; que » s'il vouloit que moïennant des » ostages reciproques, il se fist une » entreveuë de deux personnes, » on examineroit de part & d'autre les pretentions & les droits » de chacun; & que lui de son costé, se trouvoit prest à ceder la

Couronne au Roi Abencirix, si " An 734.
le droit de ce Prince estoit mieux "
établi que le sien ; qu'il offroit, "
en ce cas, d'estre le moindre de "
ses vassaux, plustost que de souf- "
frir qu'il se repandist plus de sang "
pour une querelle qui lui paroi- "
stroit mal fondée. Abdalasis sen- "
tit assez qu'Abenragel ne concluoit rien, & ne tendoit qu'à l'amuser, pour gagner du tems & se fortifier de nouvelles troupes; mais il considera d'un autre costé, qu'il pouvoit juger mal des intentions du Roi de Maroc, & que s'il estoit veritablement dans les sentimens qu'il marquoit, on auroit à se reprocher d'avoir remis au sort des armes la decision d'une chose qu'il auroit pû terminer à l'amiable ; & qu'en tout cas il auroit toûjours de son costé la force & la raison. Sur cela il lui fit réponse, qu'il
pouvoit envoïer, quand, & où "
bon lui sembleroit, une person- "
ne capable de juger des droits "
qui lui seroient exposez ; qu'il "

An 734. » pourroit garder en ostage celui
» qui lui portoit sa lettre qui estoit
» Mestre de camp General de son
» armée, & Viceroi de la provin-
» ce de Climan, de mesme qu'il
» avoit gardé l'Alcaïde qui lui
» avoit apporté la sienne ; & qu'il
» lui donnoit quinze jours de ter-
» me. Abenragel fut fort content d'avoir trompé Abdalasis ; & pour l'entretenir dans l'erreur, lui envoïa le Cadi Hiat son grand Justicier, qui fut tres-bien reçû d'Abdalasis ; mais comme son pouvoir estoit limité, il ne fit autre chose, que des memoires de tout ce qui lui fut representé & proposé de la part du General, & se retira sans rien conclure. Dans cet intervalle Abenragel avoit reçû de grands renforts du Roïaume de Suz, & toutes ses troupes jointes ensemble faisoient cent dix mille pietons & quarante-cinq mille chevaux ; avec quoi il se promit la victoire. Quand il se vit en estat de combatre, il envoïa dire au Gene-

An 734.

ral, par le Viceroi de Climan son ostage, que le droit d'Abencirix lui paroissoit mal fondé ; que pour lui il conserveroit avec les armes ce qu'il avoit acquis avec les armes ; & qu'il pouvoit se preparer au combat.

VIII. *Piége dressé par Abdalasis au Roi de Maroc.*

Abdalasis confus d'avoir esté trompé par Abenragel, s'approcha jusqu'à trois milles de son camp, & lui prepara un piege, pour se vanger de la tromperie qu'il lui avoit faite. Il fit appeller tous les Alcaïdes, & leur ordonna de dire aux troupes qu'elles ne manquassent pas de feindre une fuite, avant que d'en venir aux mains, avec de tres-severes défenses de se baisser pour rien ramasser à terre, en quoi elles ne perdroient rien, parce que tout seroit à elles aprés la victoire, sans qu'on leur ostast rien de ce qu'elles gagneroient aprés avoir battu les ennemis. Pendant que les Alcaïdes publioient cet ordre, d'autres personnes alloient aprés eux par tous les rangs, se-

AN 734. mant à terre des pieces d'or & d'argent à pleines mains, & portant mesme les simples soldats à jetter aussi à terre ce qu'ils avoient de plus precieux ; ce qu'Abdalasis faisoit faire, dans la vûë que les siens feignant une fuite, les ennemis se debanderoient pour les pousser, & trouvant ces richesses en chemin, s'arresteroient à les recüeillir, ce qui donneroit lieu à un retour fascheux, pendant que la dissension & le desordre les auroient fait sortir des rangs, & mis hors de mesure.

IX. *Deux batailles gagnées par Abdalasis contre le Roi de Maroc &c.* Decembre.

Toutes ces choses ainsi preparées, on convint de part & d'autre de donner bataille le lendemain Mardi 11. de la Lune de Dulqueda. Les armées s'estant approchées, quelques escadrons de cavalerie escarmoucherent, douze cent contre douze cent, depuis midi jusqu'à trois heures. L'adresse merveilleuse des uns & des autres fit que ce fut autant un jeu, qu'un veritable

combat. Le ſerieux fut, quand aprés le ſignal dont on eſtoit convenu du coſté d'Abdalaſis, ſon armée commença à ſe battre en retraite, en cedant le terrain, d'une maniere qui fit croire au Roi de Maroc que la partie eſtoit gagnée pour lui. Les ſiens s'abandonnerent avec ardeur à la pourſuite, & trouvant tant d'armes, de joïaux, & de richeſſes repanduës de tous coſtez, jugerent que l'armée d'Abdalaſis ne penſoit qu'à ſe ſauver, puis qu'elle abandonnoit tant de biens. Ils ſe mirent à piller ces treſors épars, & tout ſe debanda generalement, eſcadrons & bataillons, & chacun diſputoit à ſon compagnon la poſſeſſion de quelque partie du butin. Abdalaſis profita de ce deſordre épouvantable; fondit ſur cette multitude embaraſſée; y fit un horrible carnage, & la diſſipa. La nuit ſurvenuë ne lui parut pas une raiſon de faire ceſſer la pourſuite des fuïards; la Lune eſtoit fort claire; il profita AN. 714.

AN 734. de l'occasion, & donna la chasse aux ennemis jusqu'à six milles de là ; mais l'air s'estant couvert de nuages, avec une apparence de pluie, il fit sonner la retraite, & faire halte jusqu'au lendemain. Abenragel perdit dans cette malheureuse journée dix-huit mille cavaliers & trente mille fantassins, & eut un nombre infini de blessez ; au lieu que la perte ne fut pas considerable du costé d'Abdalasis. Ce qui affligeoit le plus Abenragel, estoit l'abbatement des siens, qui avoient entierement perdu le courage. Ce qu'il put faire de meilleur, ce fut de se retirer aux environs de Maroc avec les restes de son armée. Abdalasis l'y suivit, & l'on y donna une seconde bataille tres-sanglante, depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures du soir, où le General Abdalasis gagna encore la victoire. Les Rois Abenragel, Abensulaiman, & Abensulema, se sauverent par la fuite, & se retirerent dans le Roïaume de Suz. Abda-

Abdalasis pilla le camp, s'empara de la ville de Maroc, & la saccagea d'abord, pour se vanger des habitans ; quoique dans la suite il fit rendre entierement aux orphelins, aux veuves, & aux filles, tout ce que les soldats leur avoient pris dans le pillage. Il fit loger son armée dans la Ville & aux environs, & pendant que l'on pensoit les blessez, prit un peu de repos, & pourvut à la conservation & au bon gouvernement du Roïaume conquis, avec dessein de poursuivre la conqueste des Roïaumes de Suz & de Ducdu ; aprés quoi toute l'Afrique demeureroit soumise & tranquille. La retraite d'Abensulema dans le Roïaume de Suz lui parut une occasion trop favorable de gagner celui de Ducdu pour la negliger.

AN 754.

X. *Abdalasis se rend maistre de Maroc.*

L'Auteur ne parle point de Hecen Roi de Sarsal.

Il crut que s'il y menoit toute son armée, l'execution seroit plus lente qu'il n'estoit convenable ; il se contenta d'y envoïer deux Alcaïdes avec dix mille hommes

XI. *Le Roiaume du Ducdu soumis par Abdalasis.*

AN 734. de pied & quinze cent chevaux, pour en prendre possession au nom d'Abencirix. Le principal des deux, qui eut la qualité de General, fut Mahomet Abensaïde, & l'autre qui lui devoit servir de conseil, estoit Ali el Nadir. Abensaïde prit la route de Ducdu, & quand il fut sur la frontiere, il crut qu'il ne hazarderoit rien d'escrire aux Alcaïdes de la Cour d'Abensulema, pour les exhorter à se soumettre au Roi Abencirix leur Seigneur naturel, à qui il promit, en reconnoissance de leur soumission, toutes sortes de graces & de recompenses. Ces Alcaïdes prirent le parti d'obeïr. Abensaïde, aprés avoir reçû leur réponse, entra dans le païs en bon ordre, & s'estant avancé jusqu'à la capitale, il en prit possession au nom d'Abencirix. Peu de tems aprés, à la persuasion de celui qui avoit eu le gouvernement du Roïaume pour Abensulema, il fit partir Ali el Nadir en

la compagnie de ce mesme Alcaïde, pour visiter la partie Orientale de ce Roïaume. Ils chassoient en chemin, & avoient peu de monde avec eux ; ce qui fit venir l'envie aux Arabes de ces quartiers, voleurs de profession, de les attaquer la nuit. Ils monterent à cheval, & fondirent sur eux. Quelque chose que pust dire l'ancien Gouverneur, pour se faire connoistre, ils ne firent pas semblant de l'entendre, & le tuerent avec Ali el Nadir & tous ceux qui estoient venus en leur compagnie. Abensaïde, à cette fascheuse nouvelle, eut peur que ce ne fust un commencement de revolte, & que le mal ne vint jusqu'à lui. Il eust bien voulu aller chastier ces Arabes ; mais il n'osa commettre ses troupes ; il écrivit au General Abdalasis ce qui s'estoit passé, & le pria de lui renvoïer un renfort de dix mille hommes de pied & de mille chevaux, avec quoi il l'assuroit qu'il chastieroit facile-

An 734.

AN 734. ment les coupables. Abdalasis touché de la mort d'Ali el Nadir, qu'il aimoit fort, & qui estoit de son païs, envoïa les troupes que demandoit Abensaïde; lequel laissant ce secours à la garde de la Ville, marcha une nuit, avec les troupes qu'il avoit d'abord amenées avec lui, du costé où il avoit appris que ces Arabes s'estoient retirez. Il les environna de toutes parts, les prit, les fit dépoüiller, & puis leur fit couper la teste, excepté aux chefs, qu'il emmena, & les fit empaler vifs dans la place publique. Il rendit compte au General de ce qu'il avoit fait; & le General, content de voir ce Roïaume pacifié par ce moïen, lui manda d'y demeurer, jusqu'à nouvel ordre.

XII. *Le Roiaume de Suz conquis par le mesme.*

Il ne lui restoit plus à conquerir, que le Roïaume de Suz, pour estre maistre de toute l'Afrique; aprés la conqueste duquel il devoit passer en Espagne. Les Rois retirez à Suz ne s'y crurent pas

en fureté contre lui, vû le peu de forces de cet Estat; c'est pourquoi, craignant desormais pour leur vie, ils mirent ensemble le plus d'argent qu'ils purent, & s'estant donné parole d'estre amis jusqu'à la mort, ils s'embarquerent sur quelques vaisseaux qu'ils trouverent dans un port de ce Roïaume au couchant de l'Afrique sur l'Ocean, & passerent dans le Roïaume de Seville, où ils furent tres-bien reçûs. Abdalasis aprés avoir accordé à Maroc le mesme pardon qu'il avoit accordé à Fez, en laissa le gouvernement à un Alcaïde natif de l'Arabie heureuse, nommé Ali el Noni; & fit marcher son armée vers le Roïaume de Suz. Il n'y fut pas plustost arrivé, que tous les Alcaïdes le vinrent recevoir, & lui jurer obeïssance. Il leur fit beaucoup de caresses & de presens, & en consideration de la maniere dont ils en avoient usé, fit loger son armée AN. 754.

An 734. hors de la ville, avec défense, sur peine de la vie, à tous ses soldats, de faire aucun desordre. Il entra ensuite dans le Palais Roïal, & en prit possession au nom d'Abencirix ; il mit des Alcaïdes dans tous les lieux forts du païs, & publia l'amnistie comme il avoit fait ailleurs. Ainsi finit heureusement la conqueste d'Afrique, le 3. de la Lu-
Mars 735. ne du premier Rabeh de l'an 115. de l'Egire. Abdalasis nomma pour Gouverneur de Suz Mahomet Abenmacnon natif de l'Arabie heureuse, & lui aïant laissé un nombre suffisant de gens de guerre, reprit la route de Maroc. Aussi-tost qu'il y fut arrivé, il donna des quartiers à ses troupes, tant dans ce Roïaume, que dans celui de Fez ; fit publier la paix par tout, donna des recompenses convenables aux Capitaines & aux soldats qui avoient bien servi, & s'appliqua à rétablir le bon ordre & la tranquillité dans toute l'Afrique.

Soûs pretexte de certaines festes, jeux de cannes, & autres réjoüissances publiques, il rassembla tous les Alcaïdes, Gouverneurs, & Capitaines, tant ceux du païs, que ceux qu'il avoit établis lui-mesme; ausquels il fit faire un serment solemnel de maintenir ces Roïaumes en paix soûs l'obéïssance d'Abencirix, de n'estre jamais contre lui, & d'estre fidelles à ses successeurs legitimes. Il ne restoit plus à ce grand General, que de passer en Espagne, comme il en avoit le pouvoir; mais il voulut auparavant rendre un compte exact à son Roi de ce qu'il avoit fait en Afrique, & lui écrivit sur ce sujet une lettre fort detaillée. En attendant la réponse d'Abencirix, il alla voir la flote, & donna les ordres necessaires pour la faire tenir en estat.

AN 735.

XIII. *Retour d'Abdalasis en Arabie.*

La joïe que receut Abencirix des nouvelles que lui mandoit son General, fut si grande, que l'Office de Grand Escuïer

An 715. aïant vaqué par mort, il le donna à celui qui lui avoit apporté la lettre d'Abdalasis, & s'embarassa peu des murmures des pretendans. Il fit celebrer des festes extraordinaires dans tous ses Estats, qui ne furent pas plustost finies, qu'il tomba dangereusement malade. Comme son fils n'estoit pas encore en âge de gouverner, il craignit que s'il mouroit de cette maladie, son Empire ne fust exposé à de grands troubles ; c'est pourquoi n'aïant personne en qui il prit tant de confiance qu'en Abdalasis, dont l'absence commençoit mesme à lui estre prejudiciable, à cause qu'une infinité d'affaires ne se pouvoient bien decider sans lui; il lui manda de le venir trouver le plus promptement qu'il lui seroit possible, & de laisser l'armée & la flotte en Afrique, sans y rien changer. Abdalasis fut affligé de la maladie d'Abencirix au delà de ce qu'on peut croire, & dit ces paroles, avec

de

de grandes marques de douleur: *Ah! monde! ah! fortune! qui ne donnas jamais un contentement parfait à homme vivant: Tous tes biens ne sont que miseres. Aprés avoir mis l'homme sur le haut de la roüe, tu le mets en un instant sous tes pieds. Tout n'est que vent; & ce n'est qu'en Dieu seul que nous devons mettre nostre confiance. Que sa sainte volonté soit accomplie.* Aprés avoir donné ordre à ce qui regardoit la sureté de la flote, il nomma son cousin Ali Abdalasis natif de Sarval, pour faire les fonctions de General en son absence; prit trente voiles seulement, & s'embarqua avec tous les Alcaïdes. Il moüilla au port de Tunis, où le Gouverneur Abenhissa fit tout ce qu'il put pour le porter à y faire quelque sejour; mais Abdalasis ne voulut pas y demeurer plus de deux jours, pour y prendre quelques rafraichissemens. Ainsi, sans prendre terre, il continua sa route, & arriva heureusement en Arabie. Il prit la poste, aussi-tost qu'il AN 735.

An 735. eut debarqué, & se rendit à Sarpval ; mais il y apprit qu'Abdelcirix s'estoit retiré dans les montagnes d'Albassetin. La joie que ce Prince eut de son arrivée lui osta la fievre, & en trois jours il fut en estat de quitter le lit ; ce qui fit connoistre aux Medecins que la cause principale de sa maladie avoit esté l'inquietude. Il fit au General toutes les faveurs imaginables ; & le combla de biens & d'honneurs, lui & tous ses parens. Abdalasis se reposa des fatigues passées, en attendant que le Roi se portast assez bien pour vaquer aux affaires du gouvernement ; & ce fut pendant cet intervalle que lui arriva une chose extraordinaire, dont nous avons crû que nous pouvions faire le recit, quoique nostre dessein principal n'ait esté que de parler de la conqueste d'Afrique & d'Espagne, sans nous arrester à des faits particuliers & estrangers.

Abdalasis, aprés avoir passé

AN 735.

XIV. *Avanture singuliere arrivée à Abdalasis dans les forests d'Alassatine*

quelques jours dans le Palais d'Abdalasis, il demanda permission au Roi d'aller chasser dans les bois & les montagnes dont il s'estoit reservé la chasse ; & cette permission lui ayant esté accordée, il s'y rendit avec ses amis. Vers le midi, comme ils estoient à l'ombre sous un arbre, ils virent venir de la montagne un ours puissant, qui jettoit de grands cris. Chacun crût que cette beste avoit esté blessée par quelque chasseur, & craignant qu'elle ne se vangeast sur eux, tous prirent le parti de monter sur les plus prochains arbres. L'ours se rendit au pied de celui sur lequel estoit monté Abdalasis, leva les yeux en haut, se mit sur son derriere, & continuant ses cris, levoit la pate droite en haut, & puis se jettoit à terre. Il recommençoit aussi-tost à regarder Abdalasis, & à le flatter, en lui monstrant sa pate. Abdalasis estoit chasseur, & savoit fort bien que quand ces animaux ont esté blessez par

An. 713 quelqu'un, ils le vont chercher jusques sur les arbres, & quand ils le peuvent atteindre, ou quelque partie de ses vestemens, ils les mettent en pieces. Il fit reflexion que celui-ci ne donnoit aucune marque de colere, qu'il n'avoit essaié de monter sur aucun arbre, & qu'il n'avoit touché, ni aux vestemens, ni aux provisions qui estoient à terre. Cela l'estonna, & il fut deux bonnes heures, sans pouvoir deviner ce que ce pouvoit estre. L'ours ne quittoit point son poste, & le General voulant voir à quoi cela aboutiroit, défendit que personne ne l'épouvantast. Il tascha ensuite de découvrir, en regardant de son arbre avec beaucoup d'attention, si l'ours n'estoit point blessé, & ne lui vit, ni plaie, ni sang; il flata l'ours de la voix, & cet animal recommença ses gemissemens & ses cris, en lui monstrant de nouveau sa pate. Alors Abdalasis y remarqua une apostume, & trouvant la chose sin-

gardiens, il dit à ses amis, qu'ils An 7[illegible]5
n'eussent point de peur, & que s'il [illegible]
[illegible] demander du secours [illegible]
[illegible], & qu'il estoit resolu de
[illegible] penser [illegible]
qui s'estoit adressé à luy. Ils cogneurent qu'il avoit deviné juste,
mais ils luy firent la civilité de
le prier de leur laisser faire cette
course si perilleuse. Il avoit trop
de courage & de valeur pour le
permettre, & voulut absolument
courir luy seul le risque de cette
entreprise. Il leur dit: *Mes amis
& compagnons, je suis tous les jours dans
les batailles contre des hommes bien armez, & Dieu n'a pas permis jusqu'icy que
personne m'ait osté la vie; & je craindrois
maintenant un pauvre animal malade?
certes si pareille chose me pouvoit passer par l'esprit, je me croirois le plus
lasche chevalier qui fust au monde. Je
vous asseure que s'il est determiné de Dieu
que je sois tué par un ours, il ne me servira de rien de me percher sur des arbres: l'ours à qui il sera ordonné de me
tuer, me trouvera quelque part que je
sois, & fera un repas aux lions, de*

An 735. *ma chair.* Il se laissa couler de son arbre, en achevant ces mots. L'ours recula de quelques pas, & tous deux se regarderent quelque-tems. A la fin l'ours recommença de lui monstrer sa pate, avec les gemissemens ordinaires. Abdalasis s'approcha, & l'ours le voïant venir, se jetta à terre, lui tendant la pate, sous laquelle il y avoit une grosse apostume pleine de matiere. Tous les chasseurs estonnez de cette merveille, descendirent, & se tinrent prests à secourir Abdalasis, s'il en estoit besoin. Abdalasis ouvrit cette apostume, en fit sortir le pus, nettoia la plaie, & la banda le mieux qu'il lui fut possible, avec quelques linges. L'ours se releva, & s'en allant par le mesme sentier par où il estoit venu, se retournoit de tems en tems, & s'arrestoit à regarder son bien-faicteur, ce qu'il fit cinq ou six fois de suite, jusqu'à ce qu'on le perdit de vûë. Le mesme soir, une heure avant le cou-

cher du soleil, ils virent revenir cet animal avec une ruche de miel entre les bras, qu'il laissa à son Medecin & s'en retourna sans attendre un moment. Tout le monde fut surpris de la reconnoissance de l'animal ; mais ils eurent lieu de l'admirer encore davantage dans la suite. Le lendemain l'ours revint se faire penser à la mesme heure que la premiere fois, & s'en estant retourné, rapporta une seconde ruche pleine de miel au General ; ce qui arriva de mesme six jours de suite, qu'il demeura dans ce mesme lieu, pour voir à quoi aboutiroit cette amitié si extraordinaire. Le septiéme jour Abdalasis trouva la pate de l'ours entierement guerie, & osta les ligatures. L'ours appuia cette pate à terre, & n'y sentant plus de mal, il ne quitta plus sa compagnie, & le suivit mesme jusqu'au Palais d'Albassatin. Le Roi & toute la Cour furent surpris de voir un ours prodigieux devenu AN 735.

An. 715. si privé. Abdalasis raconta toute l'avanture, & l'on admira autant la reconnoissance de l'ours, que le bonheur qui accompagnoit le General par tout. Abencirian lui dit là-dessus des choses tres-flatteuses, entr'autres qu'il devoit regarder cette avanture comme un presage qui l'asseuroit qu'il estoit né pour domter les hommes & leur commander. Pour moi, j'estime qu'il n'est pas seur de tirer de ces sortes de prognostics, & toutes choses bien considerées, ce qui estoit arrivé au General, estoit une chose naturelle, qui pouvoit arriver de mesme à tout autre à qui l'ours se seroit adressé, & tout ce qu'on peut en induire à l'avantage d'Abdalasis, c'est de convenir qu'il témoigna un courage extraordinaire dans cette rencontre, quand il aima mieux s'exposer à perir, que de donner lieu de croire qu'il eust pû trembler, & que la mesme valeur qui l'animoit à donner des batailles

comme de grandes armées, lui fit 1155
entreprendre cette guerre pe-
rilleuse, & c'est là le plus assuré
presage des victoires qui trans-
mettent à la posterité la memoi-
re des grands Capitaines.

XV. Abencirix avoit un frere ap-
pellé Ali Abencirix, homme
d'esprit & tres-vaillant, qu'il ai-
moit beaucoup; il lui faisoit part
de tous ses desseins, & se trou-
voit bien de ses conseils; enfin il
se reposoit si entierement sur lui,
que c'estoit proprement Ali qui
gouvernoit. Ali ne se contenta
pas de joüir de l'autorité sou-
veraine sous le nom d'un autre;
le ver de la convoitise, & les ten-
tations du démon le porterent
à vouloir en joüir sous son pro-
pre nom, & se mettre en la place
de son frere. Il estoit question de
s'en defaire, pour cela; & voici
comme il s'y prit. Il avoit un
domestique élevé dans sa mai-
son, appellé Abengauda, en qui
il se fioit extremement. Il lui ou-
vrit son coeur; & ne doutant pas

Conspiration d'Ali frere d'Abencirix.

An 735. de le trouver tout devoüé à suivre aveuglement ses volontez, il lui proposa d'entrer dans le Palais du Roi son frere, de se cacher dans le coin d'une sale derriere une tapisserie, & d'y attendre le moment qui lui paroistroit le plus favorable pour tuer son frere, à coups de poignard; & cette proposition detestable fut accompagnée de toutes les promesses qui convenoient au sujet. Abengauda lui dit; qu'il ne s'estoit point trompé quand il avoit » cru pouvoir lui communiquer » un dessein de cette importance; » puisqu'il n'y avoit chose au monde qu'il ne fist pour lui, quand il » s'agiroit d'y perdre mille fois la » vie; mais qu'il l'avertissoit d'y » bien penser, avant que de mettre » la main à l'oeuvre, autant pour » la consequence de l'entreprise, » qu'à cause de la difficulté de l'execution, & des retours de sa » propre conscience; que pour ce » qui estoit des promesses qu'il » lui faisoit, elles lui paroissoient

vulnes & impossibles, puisqu'il estoit sûr qu'avant qu'il pust sortir du Palais, aprés avoir fait son coup, il seroit mis en piéces par la garde & les serviteurs du Roi. « AN 755.
Ali répondit à cela, qu'il n'avoit rien à craindre; qu'il le soustiendroit lui-mesme; & trouveroit le moien de le faire évader; & qu'afin mesme qu'on ne sceust jamais qu'il eust executé cette trahison, il l'envoieroit, aprés le coup fait, dans un lieu écarté sur le mont Taurus, où il auroit soin de lui fournir tout ce qui seroit necessaire pour mener une vie heureuse & tranquille. A quoi il adjousta, pour le rassurer encore davantage, qu'il avoit quatre cens Alcaïdes de son parti, tous resolus de le faire régner, à quelque prix que ce fust. Abengauda se laissa enfin persuader; & le Prince estant allé la nuit au Palais avec un grand nombre de conjurez, posta le meurtrier dans un coin, avec ordre d'attendre l'occasion de faire son malheu-

An. 735.

ceux, coup. Ali courut chez le Roi qui s'entretenoit d'affaires avec le General Abdalasis. Le Roi lui fit part de ce qui s'agitoit entr'eux, & lui demanda son avis.

XVI *Abdalasis découvre la conspiration. Punition des coupables.*

Le Prince, occupé de son horrible conspiration, répondit d'une maniere embarassée, qui confirma le General dans la pensée qu'il avoit depuis quelques jours, qu'il se tramoit quelque chose de funeste contre l'Estat; mais les apparences qui lui avoient fait naistre ces soupçons ne lui avoient pas paru assez plausibles pour oser en parler. L'embarras du Prince convainquit pleinement Abdalasis de la verité; mais usant d'une profonde dissimulation, il lui dit qu'il lui trouvoit une tres-mauvaise couleur, & lui conseilla de se retirer chez lui pour se reposer. Il fit mesme semblant de lui taster le pouls, & l'assura qu'il le trouvoit en tres-grand danger. Abencalik, qui ne savoit point à quelle fin

le General disoit toutes ces choses, eut compassion de son frere, & commanda que deux valets le menassent dans une chambre. Le Prince n'eut garde d'accepter cette grace. Il dit qu'il avoit encore assez de forces pour aller jusques chez lui, & se retira promptement. Abdalasis n'osa quitter le Roi, & ne suivit le Prince, que pour fermer la porte aprés lui. Comme il la fermoit, le traistre Abengauda vint à lui, le poignard à la main, le prenant pour le Roi. Abdalasis tira son alfange, en abbatit le bras droit du meurtrier, & se mit à crier : *trahison, trahison*. Abencirix sortit au bruit, & fut bien surpris du spectacle qui se presenta à ses yeux. Abdalasis se saisit du traistre, & l'enferma dans un appartement écarté. Ensuite il fit armer le Roi, & le pria de se tenir dans son Palais, sans se mettre en peine de rien. Il fit dire à la garde à pied & à cheval, de se tenir preste à la porte du Palais, AN 735.

An. 735. parce que le Roi vouloit s'en aller cette nuit aux montagnes d'Albassatin, & manda un bourreau sur le champ, fit donner en secret la question au traistre, Abengauda, qui confessa tout, declara que le Prince estoit le chef de la conspiration, & nomma quatre-vingt Alcaides qui estoient de son parti. Abdalasis fit savoir tout cela au Roi, qui commanda incontinent qu'une partie de sa garde allast investir la maison de son frere, qu'on le prist, & qu'on le lui amenast; mais on le chercha inutilement; il s'estoit mis à couvert en lieu sûr, en attendant le succez de son entreprise. Le Roi l'aïant manqué, donna ordre que l'on arrestast les Alcaides qui avoient esté nommez par le criminel. On en prit trente la nuit mesme, le reste se sauva par la fuite. Le lendemain toute la Cour se mit sous les armes, & le General procedant aussi vivement que l'atrocité du crime le

menoit, il prit des confessions des accusez, & contraignit, par la rigueur des tourmens, les plus obstinez à declarer la part qu'ils avoient à la conspiration ; aprés quoi aïant assemblé tous les conseils, il demanda les avis, & les criminels furent condamnez, d'une commune voix, à estre decolez publiquement & sans delai, ce qui fut executé dez le lendemain sur un échafaut dressé dans la place publique, où quatre d'entr'eux avoient déja subi le mesme supplice. Leurs maisons furent rasées, & l'on sema du sel sur les ruines. Le Prince Ali voiant son entreprise échoüée, & qu'il ne pouvoit plus demeurer en sureté dans les Estats de son frere, prit la poste, & se retira dans une solitude du Mont Taurus, où il se fit Morabite, & quitta pour toûjours les habits du siecle & l'esperance d'y retourner. Abencirix proposa de grandes recompenses à ceux qui le lui representeroient

An 735.

AN 735. mort ou vif; & continua de proceder avec rigueur contre tous les conjurez qu'il put connoistre. Enfin le malheureux Abengauda fut empalé vif, & mis sur la porte du Palais de Sarval, pour servir d'exemple.

XVII. *Mariage d'Abdalasis avec la sœur du Calife.*

Le General Abdalasis qui avoit sauvé le Roi dans cette rencontre, fut recompensé dignement. Abencirix lui fit present d'une courte-pointe de brocard d'or, d'un harnois brodé, & semé de pierreries, & d'un alfange tres-riche; & avec tout cela, lui fit épouser Lela Marien sa sœur, Princesse d'une beauté singuliere, à laquelle il donna une dot considerable, & fit celebrer les nopces avec magnificence.

XVIII. *Abencirix fait reconnoistre son fils pour successeur à la Couronne.*

Le peril où s'estoit vû Abencirix, lui fit penser serieusement à assurer la Couronne à son fils Abrahem Abencirix Almansor, qui estoit encore fort jeune. Il convoqua pour cet effet tous les Alcaïdes & Gouverneurs de ses Estats, & leur declara qu'il souhaitoit

haitoit qu'ils reconnussent l'Infant pour son successeur. Ils le firent, sans aucune difficulté, & lui presterent serment ; ce qui fut suivi de festes, de jeux & de courses, à l'ordinaire; aprés quoi Abencirix trouva moïen, en pourvoiant aux Offices vacans par le supplice des conjurez, de contenter une infinité de personnes, creant de nouveaux Alcaïdes, & donnant de meilleurs emplois aux anciens. Toutes ces choses ainsi reglées, il crut qu'il estoit tems de renvoïer Abdalasis poursuivre ses conquestes. Le General prit congé, s'embarqua avec un renfort considerable de gens de guerre bien armez & pleins d'ardeur & de courage. AN 735.

XIX. *Les Rois d'Espagne se disposent à resister à Abdalasis.*

Abenhims Roi de Seville avoit fort bien reçû, comme nous l'avons dit, les Rois Abenragel, Abensulema, & Abensulaiman chassez de leurs Estats par Abdalasis. Il leur donnoit de belles esperances de rétablissement ; mais l'épreuve qu'ils avoient

AN 755. faite des forces du conquerant, & la connoissance qu'ils avoient de ses desseins, les obligerent de lui dire, qu'il se contentast de penser à se défendre lui-mesme, & y mist ordre de bonne heure, en reünissant, s'il estoit possible, toutes les forces d'Espagne, parce que celles d'Abdalasis estoient redoutables. Abenhims, sur ces avis, assembla son conseil, & il y fut resolu que l'on écriroit à tous les Rois d'Espagne, pour les avertir des desseins d'Abdalasis, & de se reünir tous, pour resister à l'ennemi commun. Abencorba Roi de Baessa & Abdilvar Roi de Cordouë se joignirent volontiers au Roi de Seville; pour ce qui est d'Abenrahmin Roi de Tolede, d'Abenhut Roi d'Arragon, & des Rois de Murcie, de Valence, & de Grenade, ils s'excuserent sur ce qu'estans voisins des Crestiens, ou de la mer, ils n'osoient quitter leur païs, sans s'exposer à le perdre, pour secourir des voisins. Mais

la veritable raison fut, que la plufpart d'entr'eux voïant trois puiſſans Rois d'Afrique, vaincus, ils n'eſperoient pas, avec toutes les forces d'Eſpagne reünies enſemble, pouvoir empeſcher Abdalaſis de la conquerir ; ils s'aſſuroient au contraire, d'avoir meilleure compoſition de lui, en demeurant chez eux, qu'en joignant leurs forces à celles des autres. Leur refus n'empeſcha pas Abenhims d'accepter les offres des deux autres. Il ſe prepara à la guerre, & fit munir les coſtes, en y baſtiſſant des forts, dans le deſſein d'empeſcher l'ennemi de faire deſcente. AN. 735.

XX. *Abdalaſis prend terre en Eſpagne.*

Abdalaſis prit terre en Afrique, aprés une heureuſe navigation ; fit debarquer les troupes qu'il avoit amenées, & marcha juſqu'à Fez, où il ſe repoſa quelque-tems. Il donna tous ſes ſoins à la reformation de l'Eſtat, & établit le plus ſolidement qu'il lui fut poſſible tout ce qui pouvoit procurer & conſerver le bon

AN 735. ordre & la tranquillité par tout. Il pensa ensuite aux affaires de la guerre, & sur toutes choses, à faire tenir la flote preste. Il fit païer trois monstres d'avance à l'armée, afin que chacun se pourvust amplement de ce qui estoit necessaire ; & pendant qu'il faisoit ces preparatifs, il envoïa quelques personnes en Espagne observer secretement la contenance des ennemis. Il sceut que les Rois de ce païs se disposoient à lui disputer la descente, & que c'estoit vers la coste Occidentale qu'ils se preparoient à faire les plus grands efforts. Abdalasis resolut de leur donner le change, & de feindre de tenter la descente aux lieux où il estoit attendu, afin d'amuser les ennemis avec une partie de la flote, pendant que le reste feroit le debarquement plus haut vers l'Orient. Il leva l'ancre avec six cent trois voiles, & en destina trois cent pour la descente feinte, & le reste pour la veritable. Il se presenta donc

avec la premiere escadre, à la veüe An 73[illegible]
de ces Rois, & mit du monde à terre dans un lieu où il n'y avoit, ni port, ni abri pour ses vaisseaux. Les Rois s'apperceurent assez par cette conduite, que ce n'estoit qu'une fausse descente, puisque le lieu n'estoit propre, ni pour tenir les vaisseaux à couvert, ni pour faire de la peine aux ennemis ; c'est pourquoi ils ne se mirent pas en peine de resister. Abdalasis vit bien que son dessein estoit découvert. Il fit rassembler toute la flote, fit voile du costé du couchant, & alla prendre terre aux Algesires. Abenhims en avoit garni toutes les costes de gens de guerre. Je n'ai pû en savoir le nombre ; mais il y en eut assez pour disputer le debarquement pendant un jour & demi, & faire perir beaucoup de monde au General, lequel fit enfin sa descente, malgré toute leur resistance, & mit toutes ses troupes en ordre de bataille.

An 735. Abenhims fort chagrin du premier succez d'Abdalasis, fit reculer son armée à trois milles de là, & aïant tenu conseil, resolut de donner bataille le lendemain. Afin d'animer ses troupes à faire leur devoir, il fit publier dans tout le camp, que ce que chacun pourroit prendre sur les ennemis, lui demeureroit; qu'il abandonnoit sa part du butin aux soldats; & que tous ceux qui se trouveroient à cette bataille seroient desormais reputez nobles, & joüiroient de tous les privileges de la noblesse. Le lendemain, qui fut un Dimanche 8. de la Lune du second Jumet, l'an 116. de l'Egire, il presenta la bataille au General Abdalasis, qui l'accepta. Les deux armées en vinrent aux mains, aprés une escarmouche d'une heure entre deux corps de cavalerie. La meslée dura depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures du soir, avec beaucoup de perte de part & d'autre, mais principale-

XXI. *Abdalasis battu par Abenhims.*

Avril 736.

ment du costé d'Abdalasis, qui fit sonner la retraite, & recula jusqu'à deux milles. Abenhims voulut le poursuivre, & je croi qu'il l'auroit vaincu, sans qu'il tomba une pluie si forte, qu'il ne put avancer. Les ruisseaux & les rivieres se debordérent d'une maniere prodigieuse, & la terre fut si destrempée, qu'il lui fut impossible d'aller plus loin, sans se perdre. Ainsi la victoire lui eschapa des mains. Il fit faire halte, se campa, & fit penser les blessez & enterrer les morts, tant d'un parti que de l'autre, dont le nombre se trouva monter à six mille hommes de pied & quinze cent chevaux. AN 736.

XXII. *L'armée d'Abenhims defaite par Abdalasis.*

Les deux armées furent également fatiguée de cette tempeste, & la pluie dura huit jours, sans discontinuer. Les vaisseaux d'Abdalasis coururent un fort grand danger. Il crut qu'il n'en réchaperoit pas un seul, & il fut agréablement surpris, quand on l'assura qu'il ne s'en estoit perdu

An 736. que soixante. Cependant rebuté d'un commencement si peu favorable, il mit en deliberation s'il ne se rembarqueroit point. Les Alcaïdes aïant pesé mûrement toutes les raisons de part & d'autre, crurent que le plus sûr & le plus glorieux estoit de demeurer, & resolurent tous de mourir, ou de conquerir l'Espagne. Abdalasis se rendit à leurs avis, & le tems estant devenu clair & serein, il presenta la bataille au Roi Abenhims, qui l'accepta pour le Jeudi 19. du mois de Jumet. Elle dura depuis neuf heures du matin jusqu'à la nuit. Abenhims fut vaincu & prit la fuite; mais comme il avoit reçû trois coups mortels, il fut trouvé le lendemain à trois milles delà estendu mort sur le bord d'un ruisseau. Abdalasis avoit promis le pillage du camp aux troupes, & renoncé à sa part du butin, aussi-bien qu'Abenhims; il leur tint parole; & fit penser les blessez & enterrer les morts.

Pour

Pour animer les siens de plus en plus à finir une conqueste qu'ils venoient de commencer si glorieusement, il accorda de grands privileges, au nom d'Abencirix, à tous ceux qui s'estoient trouvez dans cette bataille. Il voulut qu'ils fussent desormais tenus pour nobles, eux & leurs descendans, & joüissent de tous les privileges, droits & libertez dont les nobles ont accoustumé de joüir; & que ceux qui l'estoient auparavant, fussent preferez à tous les autres dans les charges & les emplois, en tems de paix, comme en tems de guerre. Il fit expedier pour cet effet, en vertu du pouvoir qu'il avoit reçû d'Abencirix, des lettres qui eûrent force de lettres patentes; & les fit publier dans le camp, au grand contentement de toute l'armée. Les nouvelles en furent portées en Afrique, & l'envie de joüir de pareils privileges fit passer la mer à beaucoup de troupes, qui augmenterent considerable-

An 758.

XXIII. *Privileges accordez par Abdalasis aux vainqueurs.*

Preuves n. 13.

AN 736. ment l'armée d'Abdalasis.

XXIV. Seville se rend à lui. Il marcha, sans perdre de tems du costé de Seville, dont les habitans n'aïant plus, ni Roi, ni armée pour se défendre, lui ouvrirent les portes. Abenragel, & les deux autres Rois Africains s'estoient trouvez aux deux batailles precedentes; Abdalasis promit de grandes recompenses à qui pourroit les lui representer vifs ou morts; mais aprés les avoir cherchez inutilement, on apprit qu'ils s'estoient retirez auprés d'Abenhut Roi d'Arragon. Abdalasis ne s'en mit plus en peine; laissa pour Gouverneur à Seville Abdala Abendhamon natif de Maroc; & prit la route de Cordouë.

XXV. Prise de Carmone. Il trouva Carmone sur son chemin, & se disposoit à l'assieger, lorsque le Commandant » lui envoïa dire, qu'il le supplioit » de recevoir cette place sous sa » protection; qu'il estoit prest de » la lui rendre, persuadé qu'il ne » feroit que suivre son devoir en

AN 716.

cela, puisqu'il savoit que toute « l'Espagne appartenoit de droit « à Abencirix; que le païs avoit « esté detenu jusque-là par des re- « belles qui s'estoient fait appeller « Rois; & que pour lui ce n'estoit « point sa faute, si on l'avoit fait « Gouverneur de Carmone. Ab- « dalasis reçût agreablement le compliment du Gouverneur, lui donna une charge honorable dans son armée, prit Carmone sous sa protection, & y laissa pour Gouverneur un homme de confiance, dont je n'ai pû savoir le nom ni la patrie.

XXVI. *Prise de Cordouë.*

Il s'avança ensuite jusqu'à Cordouë, & en fit le siege. Abdilvar s'estoit retiré à Baessa, & son absence facilita beaucoup la reddition de la place, parce que les assiegez en furent d'autant plus aisez à épouvanter par les menaces, & à gagner par les promesses, qu'Abdalasis emploïa en mesme-tems. Ils envoierent donc faire savoir au General, qu'ils estoient prests de lui livrer la place, à ces

An. 716.

deux conditions, la premiere, qu'il ne leur seroit fait aucun mauvais traitement; & la seconde, que Cordouë demeureroit toûjours la capitale d'Espagne, & que la Cour continueroit de s'y tenir, comme par le passé, sans qu'Abencirix, ni aucun de ses successeurs, pust changer cet établissement qui estoit plus ancien que le tems des Mores. Abdalasis promit & jura d'observer ces conditions, & se rendit ainsi maistre de Cordouë & de tout le païs, sans qu'il lui en coustast un seul homme. Il y entra, pour en prendre possession, & fit loger son armée aux environs.

XXVII. *Maladie d'Abdalasis.*

Il lui restoit encore à conquerir les Roïaumes de Castille, d'Arragon, de Baessa, de Murcie, de Valence, d'Andalousie, & de Grenade, de la pluspart desquels les approches estoient difficiles, à cause des montagnes, ou du voisinage, tant de la France, que de Dom Pelage. Pendant qu'il examinoit avec soin tous

les obstacles qui s'opposoient à son entreprise, il fut saisi d'un transport au cerveau qui le tint vingt-un jour au lit, & le mit en si grand danger, que tout le monde le tenoit déja pour mort. Cependant il commença de se trouver mieux au bout de ce terme; mais il estoit si foible, qu'il ne lui estoit pas possible de se mettre en marche. Il assembla les Alcaïdes, pour leur faire part de la peine qu'il avoit de voir l'armée inutile, & leur declarer qu'il avoit resolu de nommer pour Lieutenant general Abrahem Abdalasis son fils, jeune homme de vingt ans, mais du reste plein de valeur & de courage, né pour la guerre, qui l'entendoit en perfection, & fort aimé & respecté de tous les Officiers. Le conseil approuva le parti qu'il avoit pris; on fit la revuë de l'armée qui se trouva de quarante mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux; le reste se trouvoit emploïé à la garde des AN 738.

An 716. Roïaumes de Seville & de Cordouë. Abdalasis donna ces troupes à son fils, & l'envoïa du costé de Grenade, au midi de Cordouë.

XXVIII. *Le Roiaume de Grenade conquis par le jeune Abdalasis.*

Betis el Sounissi se tenoit prest à lui resister, avec trente-cinq mille hommes d'infanterie & sept mille cavaliers. Il y avoit auprés de lui quelques Alcaïdes qui le vouloient porter à se soumettre à Abencirix ; mais il rejettoit leurs propositions timides avec mépris, les assurant que quand Abencirix auroit assez de puissance pour le chasser de Grenade, qui estoit dans un païs plat dont les entrées estoient faciles, il esperoit en Dieu & aux montagnes de *sol y ayré*, autrement dites *Alpuxarras* dont les passages, naturellement inaccessibles, avoient encore esté si bien fortifiez par l'art, qu'il n'y avoit personne au monde qui pust l'en chasser, ni l'empescher d'y subsister. Sûr de cette retraite, il ne fit point de difficulté d'aller à la

rencontre de l'ennemi, qui lui fit dire, que s'il ne rendoit obeïssance à son Roi naturel Abencirix ; il seroit responsable de la mort de tous ceux qui perdroient la vie pour cette querelle ; & qu'il lui faisoit cette sommation pour la premiere, la seconde, & la troisiéme fois. Le Roi de Grenade répondit qu'il ne reconnois- "
soit point Abencirix pour son "
Souverain ; qu'il ignoroit quels "
estoient ses droits ; que pour lui il avoit herité du Roiaume par
le droit naturel qui fait passer les "
biens du pere au fils ; & que ceux- "
là seroient responsables du sang "
répandu qui attaquoient les au- "
tres sans sujet, & sans avoir esté "
offensez. Les paroles estant donc "
inutiles, on convint de decider "
la question par les armes le Jeudi 18. du mois de Jahben de la mesme année 136. La bataille se donna le jour marqué, au lever du soleil, & fut tres-sanglante de part & d'autre. Le jeune Abdalasis s'appercevant de l'avan-

An 756.

An. 756. tage que Betis avoit sur lui par sa cavalerie, fit retirer son armée à un mille du champ de bataille, & demanda trois jours de tréve au Roi de Grenade, dans le dessein de profiter de ce tems pour faire venir de la cavalerie de Cordouë. Betis ne sachant que trop à quoi tendoit cette demande, refusa la treve, & offrit la bataille pour le lendemain ; à quoi le jeune Abdalasis respondit qu'il en estoit content. Il tint conseil avec ses Alcaïdes, qui furent d'avis de profiter de la securité que cette parole auroit donnée à l'ennemi, & de l'attaquer la nuit, ce qui ne seroit point manquer à l'honneur, puisque Betis avoit refusé d'accorder la tréve. Cette resolution prise, l'armée se mit en marche dans un profond silence, & donna sur le camp des ennemis à minuit, à la faveur d'un beau clair de lune. La meslée fut sanglante & cruelle, & dura jusqu'au matin. Abrahem Abdalasis eut la victoire, & Betis s'en

fuite à Grenade avec les débris de son armée. Il auroit pû faire encore teste à l'ennemi; mais il craignoit qu'une seconde perte ne le mist hors d'estat de se retirer aux Alpuxarras; c'est pourquoi il prit le parti le plus sûr, & abandonna Grenade au vainqueur; & alla se cacher dans ces fameuses montagnes avec tout ce qui lui restoit de gens de guerre. Abdalasis s'empara de Grenade, sans opposition, & fit la revuë de ses troupes. Il trouva qu'il avoit perdu deux mille cinq cens hommes de pied dans la derniere bataille, & huit cent cavaliers; & que l'on avoit tué au Roi de Grenade six mille fantassins & quinze cens hommes de cavalerie. Il fit savoir ces nouvelles au General son pere, & attendit ses ordres, qui furent de munir le païs conquis d'un nombre suffisant de gens de guerre, & de s'en revenir à Cordouë avec le reste; ce qu'il executa, & vint rejoindre son pere, qui n'estoit pas en- An. 713

An 716. core tout à fait remis de sa maladie, ni en estat de vaquer par lui-mesme à la conqueste d'Espagne; mais il crut que son fils, qui avoit commencé si dignement à tenir sa place, auroit le mesme bonheur dans la suite, & ne fit point de difficulté de le charger de faire la conqueste des Roïaumes de Baessa, de Murcie, & de Valence.

XXIX. *Le Roiaume de Baessa conquis par le mesme.*

Comme ses troupes diminuoient chaque jour par ses conquestes, à cause qu'il falloit laisser des garnisons pour les conserver, il songea aux moïens d'en faire de nouvelles, dont les plus sûrs lui parurent de faire publier la mesme amnistie qui avoit esté publiée en Afrique, & de promettre de grandes recompenses & des privileges considerables à ceux qui viendroient servir dans l'armée. Ces publications rassemblerent tant de monde sous ses étendarts, que la revûë faite, il se trouva quarante-cinq mille hommes de pied & six mille che-

vaux, avec lesquels le jeune Abdalasis prit la route de Baessa. Le Roi Abencorba, étonné de sa puissance, n'osa l'y attendre, & se retira avec toutes ses troupes dans le Roïaume de Murcie. Abrahem Abdalasis s'empara facilement des villes d'Ubeda & de Baessa, & continua sa marche, en s'avançant vers les montagnes qui sont à l'Orient de ce Roïaume. Abrahem el Escandari receut fort bien le Roi de Baessa; mais ne se sentant pas encore assez forts tous deux, ils envoïerent prier Hacen qui regnoit à Valence, & Abenhut Roi d'Arragon, d'unir leurs forces à celles de Murcie & de Baessa, pour s'opposer à l'ennemi commun. Hacen écouta favorablement ces prieres; mais Abenhut ne promit point de secours, & la raison fut, qu'il estoit déja en traité avec le jeune Abdalasis, aussi-bien qu'Abenrahmin Roi de Tolede. Ainsi tout le poids de cette guerre tomba sur les

An 736.

AN 736.

Rois de Baessa, de Murcie, & de Valence, lesquels, avec huit mille chevaux, & trente-cinq mille hommes de pied, attendirent Abdalasis.

XXX.
Les Rois de Baessa, de Murcie, & de Valence, vaincus par le jeune Abdalasis.

Quand il fut à deux milles de l'armée des Rois, il les envoia sommer de mettre les armes bas, & de reconnoistre Abencirix, ou de se preparer au combat, avec la protestation ordinaire, que leur conscience seroit chargée du sang qui seroit répandu en cette occasion; & promesse de leur pardonner tout le passé, s'ils se soumettoient volontairement. Les Rois tinrent conseil sur ce sujet, & considerant la puissance de l'ennemi, resolurent d'obeïr, à condition qu'ils demeureroient Rois des Estats qu'ils avoient gouvernez jusqu'alors, en faisant serment de fidelité à Abencirix, & lui paiant un tribut raisonable; enfin que le General s'en retourneroit avec son armée, sans entrer dans ces Roiaumes, & sans leur faire

aucun dommage. Le jeune Abdalasis assembla son conseil pour deliberer sur cette réponse ; & sur ce que l'on trouva que son pouvoir n'estoit pas assez étendu pour accorder les conditions proposées, qui estoient d'une extréme consequence, il fut reglé que l'on envoieroit consulter son pere, auquel on depescha incontinent un courrier. Il répondit que la demande de ces Rois estoit ridicule ; qu'ils n'avoient aucun droit à ces Roïaumes ; & que toute la grace qu'on pouvoit leur faire, estoit de leur pardonner le passé, & leur tenir compte de leur soumission, comme d'un service que l'on auroit soin de recompenser. Cette réponse du grand Abdalasis communiquée aux Rois, leur parut trop rude, & ils aimerent mieux combatre, que de se soumettre à ce qu'il exigeoit d'eux. La bataille se donna le Jeudi 29. de la Lune de Jabuel, l'an 116. de l'Egire, depuis neuf heures du matin, jusqu'à la

An 736.

Octobre.

An 736. nuit, sans que l'on remarquast aucun avantage d'un costé ni d'autre. On recommença le jour suivant, depuis le lever du soleil, & l'on se battit jusqu'à deux heures aprés midi, sans que la victoire se declarast encore. Abencorba, impatient & desesperé, se mit à la teste de mille cavaliers, & donna en flanc dans une des aîles des ennemis, l'enfonça si vigoureusement, & y fit un si grand desordre, que le General fut obligé de reculer deux mille pas, & se vit en danger de perdre toute son armée. La nuit vint à son secours, & le lendemain les deux armées se trouverent également étonnées des efforts qu'elles avoient faits, & affligées de leurs pertes ; elles voïoient le champ de bataille couvert de vingt-trois mille hommes de pied & de quatre mille cavaliers. La terreur commençoit à s'emparer de l'esprit des Rois de Baeffa & de Valence, à cause qu'Abencorba, qui avoit

tout seul fait perir quatre mille des ennemis, se trouvoit le bras percé d'un coup de lance ; mais Abencorba montant à cheval, leur fit honte de leur timidité, leur dit que la loi de Chevalerie les obligeoit à mourir honorablement les armes à la main, & les mena de nouveau au combat, où les trois Rois furent tuez, & leur armée défaite, aprés avoir encore disputé courageusement la victoire. Abrahem Abdalasis perdit dans ces trois batailles prés de la moitié de ses troupes, & ne laissa pas de se rendre maistre des Roïaumes de Murcie & de Valence.

An 736.

XXXI. *Traité d'Abdalasis avec les Rois de Tolede & d'Arragon.*

Il fit savoir ces nouvelles à son pere, dont la joie fut meslée de tristesse, quand il vit que ces victoires coustoient tant de sang. Il manda à son fils de demeurer pendant quelque tems dans les Roïaumes de Murcie & de Valence ; & ne se trouva pas fort éloigné, aprés ce qu'ils avoient cousté à conquerir, d'écouter les

An 754. propositions d'Abenrahmin Roi de Tolede & d'Abenhue Roi d'Arragon, qui offroient de reconnoistre Abencirix pour leur Souverain, & de lui païer tribut, à condition qu'on les laissast regner en paix. Abdalasis considera de plus, que dans le païs qu'occupoient ces Rois, il y avoit des lieux de tres-difficile accez, & qu'ils pourroient prendre le parti de demander du secours en France ou en Biscaie. Enfin il leur accorda la paix, aux conditions suivantes; qu'ils se diroient seulement Viceroïs; qu'ils reconnoistroient Abencirix pour leur Roi, & lui feroient serment de fidelité; que tous les revenus & profits appartenant directement à la Couronne, seroient païez au Souverain, excepté ce qui seroit reservé pour leur entretien & celui des garnisons necessaires dans le païs, comme estant frontiere de la Crestienté; enfin que s'il plaisoit au Roi Abencirix de leur donner de meilleurs gouver-

gouvernemens, ils seroient obligez de se soumettre à ses ordres. An 719. Leur Ambassadeur auprés d'Abdalasis fut depesché avec cette réponse, & ils eurent cinquante jours de terme pour prendre leur derniere resolution. Elle fut d'accepter les conditions, quoi qu'elles leur parussent un peu dures ; & ils n'y adjousterent autre chose, sinon qu'Abdalasis leur accorderoit une amnistie generale pour tout le passé. Abdalasis n'eut pas de peine à leur faire une grace qu'il répandoit par tout ; & se trouvant parfaitement gueri, se mit en chemin pour visiter les païs conquis. Il commença par Murcie ; où il trouva son fils & son armée. Il eut soin de recompenser les Alcaïdes & les soldats qui s'estoient distinguez ; nomma pour Viceroi de Valence Mahomet Abencabuh natif de l'Arabie Petrée, & Ali Abensaïde Africain de naissance, Viceroi de Murcie ; & pre-

A 2

AN. 736. nant avec lui trente mille hommes de pied & quatre mille chevaux, s'achemina en Arragon, pour prendre possession de ce Roïaume au nom d'Abencirix. Delà il passa par la Castille, & se rendant à Tolede, y fut fort bien reçu d'Abenrahmin, du moins en apparence; & soumit la ville & tout le Roïaume à l'autorité d'Abencirix. Il se hasta de retourner à Cordouë, où sa presence estoit necessaire, pour mettre ordre à ce qui regardoit le gouvernement de toute l'Espagne desolée par tant de guerres. Il distribua des quartiers à son armée dans les environs, & dans le païs de Seville, & donna quelque tems au repos, aprés avoir nommé pour Alcaïde de Cordouë Abulcacim Abenrahmin natif de Tunis.

XXXII. *Abdalasis écrit à Abencirix.* Fevrier 738. Il écrivit au Roi Abencirix le 3. du mois de Safar de l'an 117. une grande lettre, dans laquelle il lui rendoit compte de tout ce qu'il avoit fait en Espagne, ad-

juſques que le Roi de Cordouë & les trois Rois fugitifs d'Afrique s'eſtoient retirez en France. Comme le ſejour de Cordouë lui plaiſoit extremement, il inſinua dans ſa lettre, qu'il eſtoit neceſſaire, vû les dangers dont l'Eſpagne eſtoit menacée, tant du coſté des Chreſtiens, que du coſté de Botiſsol Scalmiſſigerio dans les Alpuxarras, qu'il y euſt toûjours en Eſpagne un homme d'une grande autorité qui pourroit fort bien veiller de là ſur l'Afrique, qui n'en eſtoit ſeparée que par un trajet peu conſiderable. Enfin il adjouſtoit des *baiſe-mains* pour le Prince Abrahem Almanſor, au nom duquel il s'offroit à faire la conqueſte de la France. L'envoïé d'Abdalaſis fut reçû d'Aubencirix avec un contentement inexprimable. Le Roi lui fit de riches preſens, pour les bonnes nouvelles qu'il apportoit, & lui donna de plus le gouvernement de la province de Kaim, avec la

An. 738.

Preuves n. 14.

An 718.

qualité de Vice-Roi, il le manda au General, que sa volonté absoluë estoit qu'il demeurast en Espagne, jusqu'à ce qu'il n'y eust plus rien à conquerir, & que delà il gouvernast les Royaumes d'Afrique.

XXXIII. *Le jeune Abdalasis fait general de la mer.*

Abrahem Abdalasis, en recompense de ses services, fut fait un des grands Alcaïdes de la Cour, & mandé par Abencirix, qui vouloit l'avoir auprés de sa personne. Abdalasis fit équiper trente vaisseaux, & renvoïa son fils au Roi, avec les plus riches dépouilles qu'il eust gagnées dans ses differentes conquestes. Abencirix combla ce jeune guerrier de graces & de faveurs, dont la plus grande fut, qu'il le nomma Capitaine general de ses armées de mer, une des premieres charges de la guerre, & qui lui attira beaucoup d'envie.

XXXIV. *Mariage d'Abdalasis avec Egilone fille de Dom Rodrigue.*

Quand Dom Rodrigue perdit ses Estats, il avoit une fille tres-jeune, nommée Egilone, qu'un de ses serviteurs nommé [illegible]

eut le bonheur de l'arracher aux [illegible]
vainqueurs. Il l'éleva parmi ses Eliturgis.
enfans dans une ville de l'Anda-
lousie, & cacha soigneusement
sa naissance, de peur que si les
Mores apprenoient qu'il y eust
une Princesse du Sang Roial,
ils ne l'enlevassent pour la pre-
senter au grand Almansor. L'In-
fante demeura cachée de cette
sorte dans la maison de Cratile,
jusqu'à la seconde arrivée des
Mores en Espagne. Cet homme
avoit aussi élevé chez lui un fils
de sa sœur, jeune orfelin, qui
devint dans la suite amoureux
de la Princesse, dans le dessein de
l'épouser, sans oser cependant
lui faire sa declaration. D'un au-
tre costé Cratile avoit un fils qu'il
esperoit marier avec la Princesse,
qui se trouvoit fort éloignée de
s'imaginer qu'on pust penser à
lui donner des maris si peu dignes
d'elle; car si la fortune l'avoit
dépouillée de tout ce qui est sujet
aux revolutions, elle n'avoit pû
abaisser son cœur, ni lui oster

An 718. cette noble & vertueuse fierté que donne un si beau sang. On ne peut exprimer le deplaisir qu'elle ressentit, quand Cratile eut la temerité de lui declarer le dessein qu'il avoit conçû. Cependant elle ne lui répondit autre chose, sinon qu'il feroit ce qui lui plairoit, & qu'elle estoit accoustumée à le regarder comme son pere. Le méchant neveu découvrit facilement la joie de Cratile, & ce qui en estoit le sujet, & le depit lui faisant oublier ce qu'il devoit à un oncle qui lui avoit tenu lieu de pere, il alla découvrir la naissance, le nom, & la retraite de l'Infante à Mahomet Abdalasis, qui l'envoïa aussi-tost enlever. Il la trouva si belle dés le premier instant qu'elle parut devant lui, qu'il la desira pour épouse. Il lui demanda, si elle souhaitoit de demeurer dans son Palais? à quoi elle répondit en ces termes: *Seigneur, je suis une pauvre Damoiselle, quoique du sang Roial. La fortune m'a dépouillée de tout,*

& m'a mis dans l'estat le plus miserable où une fille de ma qualité puisse tomber. De tous les biens qu'elle m'avoit donnez, elle ne m'a laissé, avec quelques foibles agrémens, que l'honneur, qui n'est pas une chose sujette à ses caprices, & que j'ai conservé jusqu'à present au milieu de tant de travaux & de miseres. Pourvû que tu m'assures la possession de ce foible & precieux tresor, je me reconnois du reste pour ton esclave, & tu peux disposer de moi, comme il te plaira. Que ma jeunesse, & quelques attraits, qui sont de ces choses que le tems destruit, ne te séduisent point. Songes que tu es noble, & que si tu portes les armes, ce n'est pas pour faire la guerre à un sexe qui n'a pas reçû la force en partage. Les loix de Chevalerie t'obligent à estre l'appui des miserables, & je ne croi pas que tu veüilles permettre que je sois la seule dans tous ces Roïaumes qui ne me loüe pas de ta generosité. Cette bonne & chaste Infante dit ces choses d'une maniere si noble, & en mesme-tems si touchante, qu'elle tira les larmes des yeux d'Abdalasis & de tous les Alcaïdes AN 738.

An 738. qui se trouverent presens. Il estima, comme il devoit, cette vertu sublime qui lui faisoit regarder indifferemment la perte des biens de la fortune, pourvû qu'elle pust conserver sa virginité ; & cette estime augmenta sa passion, au point qu'il aima mieux s'exposer à se perdre, que de vivre sans Egilone. L'Infante ne voulut consentir à l'épouser, qu'à condition qu'il la laisseroit vivre dans la religion Crestienne. Abdalasis souscrivit à tout ce qu'elle voulut, & l'épousa publiquement. La joüissance augmenta l'amour, au lieu de le diminuer, & ce grand General ne pouvoit estre un moment sans son épouse. L'Infante, de son costé, adoroit Abdalasis, & ne desesperoit pas de pouvoir le gagner un jour à la religion Crestienne. Dans ce dessein elle fit remplir son appartement d'images, & afin que le General les honorast malgré lui, elle fit faire les portes de cet appartement si basses,

basses, qu'il ne pouvoit entrer chez elle, sans se courber, & faire une espéce de reverence à ces images. Abdalasis lui demanda la raison d'une chose si extraordinaire ; à quoi elle ne répondit autre chose, sinon qu'elle estoit persuadée que les appartemens les mieux fermez estoient les plus sains ; qu'elle avoit esté élevée de la sorte, & qu'elle craignoit que le changement n'alterast sa santé. Enfin l'Infante se trouva grosse, & se sentant alors en droit de parler avec plus de liberté à son mari, elle lui demanda d'où venoit que depuis un certain tems elle se trouvoit plus triste qu'à l'ordinaire. Abdalasis, qui l'aimoit plus que jamais, ne put lui dissimuler, que la cause de son chagrin estoit la crainte qu'il avoit de perdre les bonnes graces d'Abencirix, qui se pourroit tenir offensé qu'il se fust marié en Espagne sans sa permission, & sans le lui avoir fait savoir depuis ; en quoi l'on

An 718.

An 738. pourroit dire qu'il avoit fait deux fautes, au lieu d'une. L'Infante lui répondit, qu'il n'y avoit rien dans tout cela qui dust estonner un grand cœur comme le sien; qu'Abencirix estoit un Prince plein de raison & de justice, & qui lui avoit de grandes obligations; qu'il ne seroit pas difficile de lui faire entendre que la seule distance des lieux avoit esté cause qu'on n'avoit pû demander son agrément avant la conclusion, qui ne se pouvoit differer; enfin que les fautes que l'amour faisoit commettre estoient les plus excusables de toutes.

XXXV. *Mauvais offices rendus à Abdalasis auprés d'Abencirix, qui fait informer de sa conduite.*

Ces raisons calmerent les inquietudes d'Abdalasis, & furent confirmées par ses amis à qui il fit part de ses peines. Mais il se trouva, comme il n'est que trop ordinaire dans les Cours des Princes, des envieux, qui croïant cette occasion propre à faire tomber Abdalasis, dont l'élevation leur faisoit ombrage, ne manquerent pas d'envenimer

An 71[illegible].

toutes choses. Ils écrivirent que le General n'avoit point contracté ce mariage, sans de pernicieux desseins; qu'on remarquoit qu'il ne pensoit plus à la guerre, & que cette Infante animée de l'ambition de remonter sur le trône de ses peres, avoit fait prendre une couronne Roïale au General; & qu'il estoit à craindre que la complaisance pour sa femme ne le portast à se faire Roi d'Espagne. Abencirix n'escouta que trop ces faux avis; mais un reste d'estime pour Abdalasis l'empeschant de se livrer au ressentiment qu'ils devoient naturellement produire, il appella deux Morabites qu'il estimoit particulierement, & leur fit part de ses inquietudes sur ce sujet. Ces deux Morabites, aprés y avoir fait de serieuses reflexions, resolurent de faire un voïage en Espagne, soûs pretexte d'y visiter les autres personnes de leur profession, mais effectivement pour s'informer exactement des faits dont on accu-

An 718. soit le General. Ils s'embarquerent, & arriverent heureusement en Espagne. Ils se rendirent par terre à Cordouë, dans le dessein de baiser les mains au General, & de lui donner les lettres dont Abencirix les avoit chargez. Ils ne l'y trouverent pas; parce que c'estoit un de ses jours de retraite. Il avoit rebati un ermitage sur une montagne peu éloignée de Cordouë, y avoit fait accommoder des appartemens assez propres, & ne manquoit pas d'y passer trois jours de la semaine dans des exercices de pieté. Il estoit dans cette retraite, & les Morabites l'y allerent trouver. Abdalasis, sachant d'où ils venoient, & qu'ils apportoient des lettres de son Roi, les reçut parfaitement bien, & s'entretint avec eux des nouvelles de la Cour. L'heure du repas venuë, & la table mise, on apporta le regal ordinaire dont le General usoit dans ce lieu, qui n'estoit autre chose que du pain & du

vinaigre. Un de ces Morabites ne put s'empescher de lui demander, d'où venoit qu'il ne mettoit pas un peu d'huile avec ce vinaigre? Abdalasis lui répondit, que de l'huile & du vinaigre estoient deux mets differens; que c'en estoit assez d'un pour un homme qui faisoit penitence; qu'il les traitoit là comme Ermite, & qu'au Palais il les traiteroit comme General, quoique moins bien encore qu'il ne le souhaitoit, & qu'ils ne le meritoient. Les Morabites furent surpris de l'austerité de ce fameux Capitaine, & ne pouvoient se lasser de le loüer entr'eux. Le tems de la retraite passé, le General les mena à Cordouë, & les traita comme le demandoient la veneration duë à leur profession, & la consideration où ils estoient auprés du Roi. Quand ils se furent reposez quelque-tems, le General ne se défiant nullement de la commission qu'ils avoient, les AN 738.

An 718. menoit promener chaque jour dans la ville & aux environs, & puis leur donna des guides pour les conduire par tout le Roïaume d'Espagne. Ils firent leur enqueste avec toute l'exactitude imaginable, & quand ils furent pleinement informez de ce qu'ils vouloient savoir, ils prirent congé du General, & s'en retournerent en Arabie. Abencirix les attendoit avec impatience. Ils lui apprirent que tout ce qu'on lui avoit mandé au desavantage de ce grand homme, n'estoit qu'impostures & calomnies faussement inventées; que c'estoit un homme qu'on ne pouvoit assez estimer, & le plus ferme soustien de sa Couronne; enfin, pour l'assurer de la verité des éloges qu'ils lui donnoient, ils lui firent un fidelle recit de la vie austere qu'il menoit dans son ermitage, & concluoient de là, qu'un homme qui mortifioit ses sens avec tant de severité, & qui marquoit tant de pieté dans les choses de

la religion, n'estoit pas capable de trahir son Prince, ni d'usurper des Couronnes. Abencirix témoigna de la joïe d'entendre toutes ces choses, & pour ne pas scandaliser ces Morabites, comme il y a de l'apparence, feignit de rendre son estime au General, qui l'avoit enfin averti de son mariage, & lui avoit écrit fort amplement sur l'estat present de toutes les affaires d'Espagne. AN 758.

XXXVI. *Abdalasis vaincu par Betis.*

La principale estoit la reduction de Betis el Souniffi, qui s'estoit retiré & fortifié dans les montagnes des Alpuxarras. Abdalasis écrivit, pour le porter à se soumettre, & emploïa les promesses & les menaces. Betis ne reçût pas trop bien le messager d'Abdalasis, & de l'avis de ses Alcaïdes réponditau General, que loin d'avoir envie de se soûmettre à Abencirix, il estoit dans la resolution de regagner son Roïaume qui lui avoit esté osté sans cause, & que si le General vou-

An. 738. loit essaier d'une bataille, il l'auroit quand il lui plairoit. Pour le messager, il l'avertit de ne se plus charger de semblables commissions, si la vie lui estoit chere. Abdalasis n'estoit pas trop porté de lui-mesme à cette entreprise, sachant combien ces montagnes estoient escarpées, & que Tarif ne les avoit conquises, aprés y avoir perdu beaucoup de monde, que par un endroit qui lui avoit esté montré par un Espagnol, & que ce moïen n'estoit plus de saison, depuis que Betis avoit apporté des soins extraordinaires à fortifier les costes. Mais Abencirix vouloit absolument que l'on reduisist ce rebelle, & le General ne pouvant se dispenser d'obeïr, mena contre lui dix-huit mille hommes de pied, parmi lesquels il y avoit mille Archers. A ses approches Betis jugea que l'essentiel estoit de défendre les entrées, & sans hazarder la bataille, il se contenta de partager ses troupes en trois

An 718.

corps, chacun de quatre mille hommes, & leur donna des postes differens à garder. Le General, arrivé à la fondriere de Tocos, trouva ce passage bien muni de gens de guerre, mais il ne laissa pas de tenter de le forcer : Betis estoit en embuscade avec une partie de son monde, & voïant l'occasion favorable, il fondit sur le camp du General par un défilé assez long, & y fit un grand carnage. Le General fut contraint de se retirer avec precipitation, & trouva que l'ennemi lui avoit tué trois mille hommes. Il prit conseil avec ses Alcaïdes, & leur avis fut, que les entrées estant si bien défenduës, tous les chemins fermez, & le haut des montagnes couvert de neiges, il falloit remettre la partie à une autre fois. Abdalasis fut ravi de les trouver dans ses sentimens, & s'en retourna à Cordouë. Cette victoire releva le courage & les esperances de Betis. Il accorda de grands privileges à tous ses

An 738. vassaux, & les annoblit, pour les empescher de se laisser corrompre par les presens & les promesses d'Abdalasis ; & afin que les Lettres ne se perdissent pas, il bastit des Colleges, & y mit des Professeurs. Il fit aussi défricher ces terres incultes, afin que l'on pust aisément subsister dans le païs ; enfin il fit travailler aux mines d'argent & de plomb qui se trouvoient dans ces montagnes, & fit battre monnoïe, afin que ses sujets pussent vendre & acheter entr'eux.

XXXVII. *Abdalasis se retire à Seville, & se dispose à la conqueste de Leon.*

Abdalasis, aprés avoir si mal réüssi contre les Alpuxarras, crut qu'il seroit mieux à Seville, & plus en estat de veiller de prés sur les affaires d'Afrique. Il resolut donc d'y aller demeurer ; An 740. mais pour ne pas manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux de Cordouë, que leur ville feroit le centre du gouvernement de l'Espagne, il y établit une audiance Roïale, composée de quatre Juges Souverains, qui

connoiſtroient des appellations de tout le Roïaume ; aprés quoi il paſſa à Seville avec toute ſa Maiſon. Aprés s'y eſtre repoſé quelques jours, & avoir mis ordre au gouvernement de cette Ville & de tout le païs des environs ; comme c'eſtoit la volonté d'Abencirix, que l'on achevaſt de reduire ce qui n'eſtoit pas encore ſoumis ; il aſſembla le Conſeil pour aviſer aux moïens de conquerir le Roïaume de Leon qui eſt au Nord de l'Eſpagne, défendu par des montagnes auſſi rudes que les Alpuxarras, & où regnoit alors Dom Alphonſe, Prince d'une grande prudence, & d'une valeur ſinguliere, qui deſcendoit du fameux Dom Pelage. La premiere choſe qu'il reſolut de tenter de ce coſté-là, fut d'y envoïer pour eſpions deux renegats, afin de ſavoir par eux l'eſtat du païs & de ſes forces. Tous les Creſtiens de ce Roïaume eſtoient extremement en garde contre ce qui ve-

AN 740.

An 740. noit du costé des Mores. Ces espions furent arrestez & presentez au Roi, qui les fit examiner. Ils se couperent dans leurs réponses, & la question leur aïant fait avoüer leur mission, le Roi les fit pendre sur le champ. Abdalasis ne les voïant point revenir, devina à peu prés ce qui pouvoit leur estre arrivé ; mais ne perdant pas pour cela l'envie de s'instruire de ce qui regardoit le Roïaume de Leon, il prit le parti d'envoïer un Ambassadeur à Dom Alfonse, qui estoit alors dans la ville d'Ovredo, où l'Ambassadeur ne se pouvoit rendre, sans traverser le Roïaume de Leon, & lui donna ordre de ne pas négliger sur la route de bien examiner toutes choses, & de lui en faire un fidelle rapport. Du reste il le chargea d'une lettre par laquelle il sommoit Dom Alfonse d'abandonner le Roïaume de Leon, ou de se preparer à la guerre. L'Ambassadeur arrivé sur la frontiere, la trouva

bien garnie de gens de guerre, & le commandant Crestien lui défendit de passer outre, jusqu'à ce que l'on eust sceu la volonté du Roi ; lequel n'estimant pas que cet Ambassadeur pretendu vinst à autre intention, que les deux espions, ordonna qu'il fist son Ambassade sans sortir du lieu où il estoit, & dit qu'il sauroit y répondre d'Oviedo. L'Ambassadeur étonné de ces grandes precautions, donna ses lettres au Commandant Crestien, qui les envoïa par un courrier au Roi. Dom Alfonse répondit ; qu'il n'avoit autre chose « à donner aux Mores, que des bois « de lances & de javelots bien « faits, & des fers de lances de bon- « ne trempe & bien acerez ; que « c'estoit un regal qui leur conve- « noit, & qu'il feroit cette debau- « che avec eux aussi souvent qu'il « leur plairoit. Abdalasis connut, à cet air railleur, que la conqueste qu'il meditoit ne seroit pas un jeu. Il leva des troupes dans

An 740.

AN 740. l'Andalousie, & fit une armée de seize mille hommes de pied & de trois mille chevaux, avec quoi il marcha du costé de la Castille. Au bout de trois jours il tomba malade, & fut obligé de se faire porter à Seville; afin cependant que son absence n'apportast aucun desordre, il nomma pour Lieutenant General Ali Abneculab, avec ordre de poursuivre la route commencée. Abenrahmin Roi de Tolede donna passage aux troupes, & y joignit un corps considerable. Dom Alfonse de son costé, averti de la marche des ennemis, rassembla douze mille hommes de pied & dix-huit cent chevaux, & se disposoit à défendre son Roïaume de Leon, lors qu'il s'éleva de certains vents de midi, si pleins de corruption, que toute l'armée des Mores fut attaquée de maladie, & ne put ni avancer, ni reculer. En trois jours de tems il en mourut la plus grande partie; ce qui fit juger au Lieutenant gene-

ral, que ce n'estoit pas la volonté de Dieu que ce Roïaume de Leon fust conquis; surquoi il prit le parti de s'en retourner avec les restes de son armée, que Dom Alfonse ne put poursuivre parce qu'il eut aussi beaucoup de monde attaqué de cette espece de contagion; ce qui arriva au mois de Jabuel, de l'an 119. de l'Egire. — An 740. — Octobre 740.

XXXVIII. *Mort d'Abencirix. Son fils lui succede, gouverne mal, & est assassiné.*

Quoi qu'Abencirix eust paru content de la relation des Morabites, & eust écrit au General Abdalasis de maniere à lui faire croire qu'il avoit toûjours pour lui la mesme estime & la mesme confiance; il s'en falloit beaucoup cependant, que ces demonstrations apparentes fussent sinceres. Abencirix ne put jamais lui pardonner le mariage qu'il avoit contracté avec Egilone, aprés qu'il lui avoit fait l'honneur de lui faire épouser l'Infante Lela Marien sa sœur; mais l'éloignement du General, & sa puissance, porterent le Roi à dissimuler

An 740. son ressentiment; ce qu'il fit avec tant de constance, qu'il n'en parla jamais à personne. Cette longue & sensible contrainte, aussi bien que les plaintes importunes de l'Infante sa sœur, le firent tomber malade, & il mourut au An 742. mois de Rageb l'an 121. de l'Egire. Son fils Abencirix Almansor lui succeda. C'estoit un homme prudent & courageux, mais naturellement vindicatif, emporté, absolu. Il convoqua tous les Grands & les Alcaïdes de ses Estats, & se fit reconnoistre & couronner solemnellement. Cette ceremonie achevée, il leur demanda quelques nouvelles impositions, sous pretexte de necessitez qu'il ne specifia point. L'assemblée lui representa que ses Estats avoient esté épuisez d'argent pour les frais de la guerre que l'on avoit faite en Afrique & en Espagne; & refuserent tout net d'accorder de nouveaux subsides. Le Roi fut irrité du refus, & renvoïa les Grands, sans

leur

leur faire aucunes graces, ni leur distribuer de nouveaux emplois, comme c'estoit la coustume dans ces rencontres. Il se mit ensuite à gouverner à sa fantaisie, quoiqu'il fust jeune & sans experience, & ne se donnoit pas la peine de consulter ses anciens Conseillers d'Estat ; il jugea mesme à propos de s'en défaire ; en fit décoler deux, mit les autres en prison, & remplit leurs places de nouveaux personnages, qui se firent un devoir de flater le Prince, & de preferer la complaisance au bien de l'Estat ; ce qui apporta beaucoup de confusion dans tout son Empire. Il fit arrester Abrahem Abdalasis fils du General, qui estoit du Conseil de guerre & Capitaine de la mer, & donna ses Charges à d'autres. Ensuite voulant vanger sa tante Lela Marien, il écrivit au General, pour lui faire savoir les raisons qu'il avoit euës de faire arrester son fils, & lui ordonner en mesme-tems de le venir trouver en An 742.

AN 742. Arabie. Sa lettre ne put estre renduë si promptement au General, qu'il n'eust esté averti auparavant, par ses amis, que son fils avoit esté empoisonné dans la prison, & que le Roi avoit exercé de grandes cruautez contre leurs proches. Ces tristes nouvelles animerent Abdalasis à la vangeance. Il fit mettre le messager du Roi en prison, & défendit, sur peine de la vie, qu'aucun vaisseau ne quittast les costes d'Espagne. Enfin, sur ce que les Alcaïdes qui lui avoient mandé ces nouvelles, l'avoient prié de leur faire savoir de quelle maniere ils se pourroient vanger; il leur répondit, qu'ils n'avoient point de cœur, de souffrir un monstre pareil sur le trône; qu'ils eussent dû l'avoir tué, il y avoit long-tems; qu'ils auroient empesché bien des maux; enfin qu'il valoit mieux qu'un cruel homicide mourust, que de voir souffrir tous ses sujets. Les Alcaïdes mécontens n'eurent pas plustost

reçû cette réponse, qu'il se fit une conspiration de trente-sept d'entr'eux, qui estoient les principaux, à la teste desquels fut mis Jacob Abensuleiman, par le choix de tous les conjurez. Ils se rendirent tous ensemble au Palais, poignarderent le Roi, & proclamerent leur chef pour son successeur. Abencirix Almansor estoit si universellement haï, que personne ne le regretta, & Jacob Abensuleiman fut reçû de tout le monde avec une joïe universelle, dont les conjurez firent part au General Abdalasis, en le remerciant du salutaire conseil qu'il leur avoit donné. AN 742.

XXXIX. *Abdalasis se fait Roi d'Espagne.*

Quoique ses conseils eussent produit cette revolution, il ne s'en trouva pas plus disposé à soumettre au nouveau Roi, qui n'avoit aucun droit à la Couronne, les Roïaumes d'Espagne qu'il avoit conquis avec tant de peine & de fatigue. Il eut la pensée de se faire couronner Roi d'Espagne, & afin de sa-

AN. 742.

voir s'il pourroit l'entreprendre sans estre notté de trahison, il fit assembler les gens de lettres les plus habiles & les plus versez dans le Droit, ausquels il dit:
» qu'il ne pouvoit se resoudre en
» aucune maniere à faire serment
» de fidelité à un Roi qui n'estoit
» point de la race des Almansors;
» que pour ce qui estoit de se faire
» appeller lui-mesme Roi d'Espa-
» gne, il croioit pouvoir le faire
» en conscience, puisque c'estoit
» sa conqueste; que la seule chose
» qu'il leur demandoit, estoit d'e-
» xaminer soigneusement, si en se
» faisant Roi, il ne commettroit
» point trahison contre la maison
» de Nasser, à laquelle il avoit ju-
» ré obéïssance & fidelité; parce
» qu'encore que la ligne directe
» des Almansors eust manqué, la
» maison de Nasser ne laissoit pas
» de subsister, aussi-bien que le
» trône de cette maison, quoique
» usurpé par un homme estranger.
» Il finit, en les assurant, qu'il ai-
» meroit mieux mourir mille fois,

quo de commettre la moindre « AN. 742.
trahison, & laisser cette horrible «
tasche à sa memoire. Ces gens «
doctes, aprés avoir raisonné
long-tems là-dessus, lui donne-
rent cette resolution : qu'il estoit
déchargé de toutes ses obliga-
tions & de tous ses sermens, du «
jour qu'Abencirix estoit mort ; «
qu'il n'estoit point tenu d'obeïr «
au nouveau Roi, puisqu'il n'estoit «
point de la maison de Nasser ; en- «
fin qu'il pouvoit se faire Roi d'Es- «
pagne, pourvû qu'il se fit élire par «
les Alcaïdes ; & que s'il en usoit «
autrement, ce seroit devenir ty- «
ran, & non pas Roi legitime. «
Abdalasis, content de cette de-
cision, convoqua les Alcaïdes
à Seville, pour ce sujet ; & tous
s'y rendirent, excepté les Rois
de Tolede & d'Arragon, qui
avoient fait serment au Roi Aben-
cirix, & qui le voïant mort, aussi-
bien que son fils, & un étranger
sur le trône, & prévoïant qu'Ab-
dalasis alloit se faire Roi, refuse-
rent d'obeïr à sa convocation. Ab-

An 742. dalasis representa aux autres la necessité qu'il y avoit de faire un Roi en Espagne ; les services importans qu'il avoit rendus, les graces qu'il leur avoit faites, la maniere dont il les avoit gouvernez ; enfin il n'oublia rien pour les porter à l'élire Roi, au nom des Provinces qu'ils representoient. Ils le firent, avec quelques marques de joie qui n'estoient pas sinceres, & Abdalasis fut proclamé, reconnu & couronné Roi. Ces gens de lettres qui avoient mis sa conscience en repos, s'aviserent encore, pour mettre sa reputation entierement à couvert, parmi les Mores, & parmi les Crestiens, de faire un acte public, par lequel ils declarerent que toute l'Espagne lui appartenoit ; tant ce qui estoit occupé par les Mores, que ce qui estoit possedé par les Crestiens ; & cela en vertu de son mariage avec Egilone fille du Roi Dom Rodrigue, à qui tous les Estats qui composoient cette Monar-

chie avoient appartenu ; & declarerent en mesme-tems tyrans & usurpateurs tous les Rois & Vicerois qui en detenoient quelque partie. On fit de grandes festes pour solemniser le couronnement d'Abdalasis, & la Reine Egilone fut tres-satisfaite de se voir sur le trône de ses peres, sans estre obligée de reconnoistre la maison de Nasser ; ni aucune autre autorité superieure sur la terre.

XL. *Les Vicerois d'Afrique se font Rois.*

Abdalasis écrivit aussi-tost aux Vicerois qu'il avoit établis en Afrique, & tascha, par plusieurs raisons, de les porter à le reconnoistre plustost, lui qui avoit conquis tous ces Roïaumes & qui les avoit établis dans ces postes, qu'Abensuleiman qui s'estoit fait Roi d'Arabie sans aucune apparence de droit. Ils lui répondirent, qu'ils estoient « resolus de mourir, plustost que de « reconnoistre, ni lui, ni Abensu- « leiman ; que s'il avoit servi uti- « lement Abencirix dans la con- «

An 744. » queste de ces Roïaumes, ils n'a-
» voient pas moins exposé leurs
» personnes que lui ; qu'il se con-
» tentast du grand Roïaume dont
» il s'estoit saisi pour sa part des
» debris de l'Empire de la maison
» de Nasser, & ne leur enviast
» point de petits Estats dont ils se
» contentoient.

XLI. *Mesures que prend Abdalasis pour sa sureté.*

Abdalasis fut contraint de les laisser faire ce qu'ils voulurent ; il avoit assez d'embarras en Espagne, & s'y trouvoit environné d'ennemis Mores & Crestiens, dans les foibles commencemens d'un regne chancelant. Pour arrester les courses que faisoit continuellement Betis el Souniffi, toûjours cantonné dans les Alpuxarras, il fit fortifier la frontiere, & y fit bastir des forts avec de bonnes tours & guerites ; il mit dans ces forts des gens de guerre, & cela lui parut suffisant pour se couvrir du costé du midi. Du costé du Nord il munit de mesme les frontieres de Castille contre Abenrahmin. Vers le

couchant

couchant il eut soin de fortifier les costes, pour empescher que les Africains ne vinssent inquieter ses sujets ; & dans le centre du Roïaume il établit des corps qui devoient estre toûjours prests à porter du secours aux endroits où il en seroit besoin. An 742.

XLIX *Université de Cordouë fondée par Abdalasis.*

Le soin des armes ne lui fit pas oublier celui des lettres, qu'il estimoit necessaires pour le bon gouvernement & la police d'un Roïaume. Il fonda une fameuse Université à Cordouë, & choisit pour Professeurs les plus habiles hommes qu'il put trouver, à qui il donna des appointemens considerables, & assigna des revenus pour entretenir les pauvres escoliers. Il fit rebastir plusieurs Mosquées grandes & petites ; & ne pensoit, aprés toutes ces choses, qu'à prendre du repos, afin que son Roïaume reprît peu à peu une nouvelle forme & de nouvelles forces, & qu'il pust en estendre les bornes, comme il le souhaitoit.

Les Alcaïdes, qui ne lui avoient

An 742. donné leurs voix, que par un reste de ce respect qu'ils estoient accoustumez d'avoir pour lui, ne lui laisserent pas le tems d'executer ces projets glorieux. L'exemple des Viceroís d'Afrique, & celui d'Abdalasis mesme, secondé de leur propre convoitise, les emporta dans la revolte. Ils murmurerent, ils cabalerent; enfin la resolution fut prise entr'eux de se defaire d'Abdalasis à la premiere occasion. Elle se presenta dans une assemblée convoquée par lui à Seville, dans le dessein d'aviser aux moïens de faire la guerre aux Rois de Tolede & d'Arragon, & de faire quelque levée de deniers pour ce sujet. Le jour qui leur avoit esté marqué pour répondre à ce qui leur avoit esté proposé par Abdalasis, arrivé, ils allerent tous au Palais, le poignarderent cruellement, & firent mourir tous ses domestiques; aprés quoi ils publierent dans toute la ville, qu'Abdalasis, persuadé par la Reine, avoit

XLIII. *Abdalasis tué par les Alcaïdes.*

résolu de se faire Crestien, & ne les avoit assemblez, que pour leur proposer d'imiter son exemple; ce qui les avoit obligez de lui donner la mort; & ce faux bruit appaisa le pleuple. La Reine Egilone estoit grosse. Elle fut si frappée de ce cruel parricide, qu'au bout de deux jours elle accoucha d'un enfant mort, & elle mesme mourut peu de tems aprés dans d'estranges douleurs. Les Alcaïdes conjurez entrerent incontinent au Conseil, firent une information sommaire contre Abdalasis, & le declarerent tué à juste cause. Chacun d'eux se retira dans son gouvernement, & s'y fit couronner Roi, aprés en avoir mis un à Seville. Ainsi l'Espagne se trouva divisée, pour la seconde fois, en neuf Roïaumes; ce qui donna lieu à Dom Alfonse d'esperer d'étendre facilement le sien, à la faveur de toutes ces dissentions, qui commencerent l'an 123. de l'Egire.

An 742.

An 714.

XLIV.

Prise de Samora par Dom Alfonse.

Ce Prince voïant chacun de

An 748. ces Rois occupé de la crainte de ses voisins, fit assembler les Seigneurs de ses Estats, & leur demanda des secours d'argent, afin de pouvoir profiter des conjonctures presentes. Chacun lui en promit avec zele, se retira pour faire les levées dans son canton; & les sommes aïant esté recouvrées avec diligence, furent mises entre les mains du Roi, qui s'en servit à lever douze mille hommes de pied & douze cent chevaux, sans y comprendre les garnisons des frontieres. Il mit cette armée soûs la conduite d'un vaillant homme appellé Ugart, qui prit la route de Samora, dans le dessein de l'assieger. Abenhut Roi d'Arragon le prevint, & fit entrer dans la Ville sept mille hommes de pied & cinq cent chevaux. Abenmacnun Gouverneur de la place voulut taster les ennemis, avant qu'ils eussent formé le siege; il fit sortir ses troupes, & les mit en ordre de bataille. Quand l'armée Crestienne

fut à deux mille de la Ville, Ugart envoïa sommer le Gouverneur de la rendre, ou de se preparer au combat. Il répondit qu'il estoit tout prest à se battre. On convint que ce seroit pour le lendemain; & dés le lever du soleil la cavalerie commença d'escarmoucher, ce qui fut suivi d'une bataille sanglante, qui dura jusqu'à la nuit, avec beaucoup de perte de part & d'autre; & recommença le lendemain à neuf heures du matin. Elle finit à midi, & la victoire demeura aux Crestiens. Abenmacnun vaincu ne laissa pas de faire une honorable retraite, en se battant toûjours, jusqu'à la nuit, à la faveur de laquelle il se deroba aux ennemis. Il avoit eu la prévoïance de faire sortir de Samora tous les vieillards, les femmes & les enfans, & les avoit envoiez ailleurs. Ugart trouvant les portes de la place ouvertes, & les maisons vides, s'en empara, la fit peupler, & y laissa une

AN 748.

An. 748. bonne garnison. Dom Alfonse se contenta de cet avantage, parce qu'il avoit perdu assez de monde pour n'estre pas en estat de pousser ses conquestes plus loin. Ceci arriva au mois de Jabuel l'an 127. de l'Egire.

Octobre 748.

XLV. *Division des Estats du Calife.*

La perte de cette place fut extremement sensible au Roi d'Arragon, qui craignit pour l'avenir; & eut soin de bien munir la frontiere. Je n'ai pas dessein de faire un aussi grand détail de toutes les guerres & dissentions qui suivirent la mort d'Abencirix Almansor, que j'ai fait des autres qui l'ont precedée, parce que j'aurois peur qu'une histoire que je n'ai entreprise que pour faire plaisir au Lecteur, ne lui devinst ennuieuse. Je me contenterai de dire en peu de paroles, qu'à la mort de ce dernier Prince de la maison de Nasser, ses Estats d'Arabie, d'Afrique, & d'Espagne, furent divisez en vingt-sept Roïaumes, dont ses Viceroïs s'emparerent, sans vouloir re-

connoistre de Superieur. Ce changement fut suivi d'une infinité de maux, de meurtres, de pillages, de tirannies, de trahisons ; & comme tous les Roïaumes divisez sont bien prés de leur ruine, les Crestiens, qui avoient esté jusque-là dans la crainte, commencerent à prendre des forces, & à se mettre en devoir d'attaquer, au lieu qu'ils s'estoient presque toûjours tenus sur la défensive. Pour moi je suis sûr que si Abencirix eust vescu plus long-tems, il eust surpassé le grand Almansor, & qu'il ne seroit pas resté aux Crestiens un seul pouce de terre dans tout le monde, où ils eussent pû vivre en paix, sans reconnoistre son empire. Mais comme il ne se fait rien dans le Ciel, ni sur la terre, que par la volonté du Createur de l'univers, il lui plut d'interrompre le cours de tant de victoires. Ses jugemens sont adorables, & c'est à nous à loüer son saint nom en toutes choses, AN 748.

AN. 748.

XLVI. *Conquestes de Dom Alfonse.*

Sans m'arrester davantage à ces raisonnemens generaux, je dirai, que Dom Alfonse voiant toutes ces divisions, demanda le conseil & le secours du Pontife Romain, qui est le chef de la Crestienté, par lequel tous les Rois & les peuples sont gouvernez, en ce qui regarde leur loi. Le Pontife anima Dom Alfonse à poursuivre son entreprise contre les Mores; lui accorda, & à tous les siens, de grands pardons, & autres graces spirituelles, à quoi il joignit quelques troupes, peu considerables à la verité, mais qui furent reçûës du Roi Crestien avec beaucoup de reconnoissance, à cause du besoin qu'il en avoit. Il arriva encore, favorablement pour lui, que les Roiaumes d'Arragon & de Castille furent affligez d'une si grande disette de vivres, que les hommes tomboient morts de faim; ce qui fut suivi des maladies ordinaires, qui enleverent une infinité de

personnes. Dom Alfonse profita de ces conjonctures, marcha contre les Mores, avec une petite armée, & ne trouvant point de resistance, parce que tout le monde fuïoit devant lui, s'empara de huit ou dix places sans fortifications, qui sont sur la frontiere, au Nord de ces deux Roïaumes. Il les fit fermer de bonnes murailles, y bastit des forts, & y mit des gens de défense, pour empescher les Mores de les reprendre. Cette grande perte arriva l'an 133. de l'Egire, autant par le peu de soin qu'avoient eu nos Arabes, qui se confioient vainement dans leur cavalerie, de fortifier ces lieux, que par la famine & la mortalité qui avoient desolé le païs. An 748. 754.

XLVII. Mort d'Abenrahmin Roi de Tolede. Bataille gagnée par Dom Alfonse. An 755.

L'année suivante 134. il plut à Dieu de retirer de cette vie Abenrahmin Roi de Tolede, qui fut generalement regretté de tout le monde, & son fils Ali Abenrahmin lui succeda : mais

An 755. il n'herita pas de ses bonnes qualitez, comme de sa couronne. Il se gouverna si mal, qu'en peu de tems il s'attira la haine de tous ses sujets, mesme de ses domestiques. Dom Alfonse, informé de tout cela, assembla les Grands de son Roïaume, & de leur avis, commença à mettre des gens de guerre sur pied. Abenrahmin sentant que c'estoit lui que cet orage menaçoit, envoïa demander du secours aux Rois de Cordoüe & d'Arragon. Les Ambassadeurs d'Abenrahmin furent reçûs avec l'honneur dû à leur caractere; mais comme ces Rois ne s'entr'aimoient pas, ils refuserent le secours, sur des pretextes frivoles & impertinens. Abenrahmin se consola du mieux qu'il put, & faisant des efforts extraordinaires, mit ensemble dix mille hommes de pied & trois cent chevaux, dont il fit General un homme dont je n'ai pû savoir le nom, qui prit le chemin du Nord avec cette ar-

mée. Dom Alfonse avoit vingt mille hommes d'infanterie, & treize cent cavaliers ; avec lesquels Ugart son General s'avança contre les ennemis. Il y eut une cruelle bataille entre les Grestiens & les Mores, où les premiers furent victorieux, aprés s'estre battus pendant tout un jour. Le General More fut tué ; & ne se trouvant personne capable de rallier les debris de son armée, elle se debanda entierement. AN 755.

XLVIII. Prise de Burgos par Dom Alfonse.

Ugart profitant de sa victoire, poussa jusqu'à Burgos, ville assez petite, mais tres-forte ; l'assiegea, & fit sommer les habitans de rendre la place. Ils répondirent qu'ils n'avoient ordre que de se défendre ; & le General Grestien leur fit donner un assaut le lendemain. Il y mourut beaucoup de monde de chaque costé ; mais n'aiant pû le savoir au juste, non plus que celui des morts qui perirent à la bataille dont je viens de parler, je n'ai

An 755. pû le mettre ici. Ugart irrité de cette resistance, envoïa faire une autre sommation plus menaçante que la premiere. Les assiegez, n'esperant point de secours, aprés la dissipation de l'armée d'Abenrahmin, estoient presque resolus de se rendre ; mais la connoissance qu'ils avoient de son mauvais naturel & de ses emportemens brutaux, leur fit prendre le parti de se défendre jusqu'à la mort ; & ils en furent d'autant moins détournez, qu'ils n'avoient point devant les yeux leurs femmes & leurs enfans, qu'ils avoient envoïez ailleurs, avant que la Ville fust assiegée. Ainsi, pendant que le General Ugart attendoit leur réponse, ils firent une sortie la nuit ; & trouvant que les ennemis n'estoient pas sur leurs gardes, ils en tuerent un nombre prodigieux ; mais ils furent tous tuez aussi, à la reserve de trois personnes seulement, qui allerent porter ces fascheuses nouvelles au Roi de Tolede,

An 755.

Ugart se rendit maistre de Burgos & des places des environs, jusqu'à Segovie ; & Dom Alfonse aïant ainsi conquis ce canton, le fit peupler, & s'y fortifia.

XLIX. *Mort de Dom Alfonse. Dom Froila lui succede.*

La facilité de ces progrez faisoit esperer à Dom Alfonse qu'il pourroit, avec le tems, reprendre peu à peu toute l'Espagne. Mais comme il n'est point de joïe parfaite en ce monde, la sienne fut interrompuë par une maladie violente dont il mourut, au grand regret de tous les Crestiens. Il y eut aprés sa mort quelques dissensions entre les Crestiens, au sujet de la succession à la Couronne, qui durerent deux ans ; au bout desquels les Grands s'estant à la fin accordez, élurent Dom Froila pour Roi. On a voulu dire qu'il n'estoit pas fils legitime de Dom Alfonse, mais né d'une galanterie qu'il avoit euë avec une Dame de qualité de ses parentes, & que cela fut cause des differens qui penserent

AN 757. estre funestes aux Crestiens. Il fut couronné l'an 136. de l'Egire, au mois de Jabuel, & quelques infirmitez l'empescherent pendant deux ans de faire la guerre aux Mores; mais l'an 139. se
AN 760. trouvant en parfaite santé, & bien obeï des siens, il se mit à faire de frequentes courses sur les ennemis, qui lui reüssirent toutes, & dont le succez l'invita à faire quelque entreprise de consequence. Il convoqua les Seigneurs à Leon, & la resolution y fut prise d'assieger le port de Sem-Tofait, ou Setuval, sur la coste Occidentale de ce Roïaume, place importante, d'où Abenrahmin Roi de Cordouë incommodoit extremement le Roïaume de Galice, qui n'avoit point encore voulu le reconnoistre.

L. Prise de Setuval par Dom Froila.

On fit une armée de treize mille hommes d'infanterie, & de onze cent chevaux, dont Froila donna le commandement à un homme de merite, dont je n'ai pû savoir le nom. Abenrahmin

Roi de Cordouë, averti que c'estoit à Setuval que l'on en vouloit, leva des troupes, tant de son Roïaume, que de celui de Seville, dont le Roi estoit de ses amis; fit quatorze mille hommes de pied & quinze cent cavaliers, dont il nomma Ali Abentalib General. Les deux armées s'estant trouvées en presence l'une de l'autre auprés de Visco, les Generaux convinrent de se battre le Dimanche 13. du mois de Dulquehda l'an 140. La cavalerie commença le combat, de part & d'autre, dés le lever du soleil; ensuite l'infanterie en vint aux mains. La nuit separa le combat, qui recommença le lendemain aussi vivement, mais ne dura que deux heures. Les Crestiens gagnerent la victoire, & l'armée des Mores fut entierement mise en deroute. Ils y eurent sept mille hommes d'infanterie de tuez, avec mille cavaliers; & les Crestiens y perdirent deux mille hommes de pied, & trois cent

An 760.

Decembre 761.

AN 761. chevaux. Dom Froila, aprés cette victoire gagnée, alla mettre le siege devant Setuval, & somma le Gouverneur de se rendre. C'estoit le seul parti qui lui restoit, aprés la perte qu'Abenrahmin venoit de faire. Il demanda la liberté de se retirer, avec tous les assiegez, & tout ce qui leur appartenoit ; ce qui leur fut accordé par le Roi Dom Froila, qui se rendit ainsi maistre de cette place & de tous les environs, qu'il prist soin de fortifier, tres-content d'avoir avancé ses frontiers jusques-là. Que le nom de nostre souverain Dieu soit loüé, exalté & glorifié. *Amen.*

Septembre 763. *Achevé d'écrire dans la ville de Bucara le 3. du mois de Ramadan, l'an 142. de l'Egire.*

Loüé soit Dieu. *Amen.*

Fin du troisiéme Livre.

LA



LA VIE DE JACOB ALMANSOR ROI DES ARABES,

Ecrite par Ali Abensufian Viceroi des Provinces de Deuque en Arabie.

Lettre du Roi Abencirix au Viceroi Abensufian.



OÜANGES *soient données à Dieu seul.* Amen. *Le haut & puissant Roi, Gouverneur des Mores, d'une race illustre, défenseur de la nation qui se met à l'abri de la protection du Tres-haut, Ali Abencirix, salut au vertueux Alcaïde, noble, sage, discret, genereux, gentilhomme de bon lieu, Ali Abensufian Viceroi & Gouverneur des*

provinces de Douque. Rappellant en nostre memoire la grande prudence avec laquelle le Roi Avilgualit Miramamolin ᵃ *Jacob Almansor nostre bisaieul & Seigneur gouvernoit ses Roiaumes en paix ; la force avec laquelle il protegeoit ses sujets, & exterminoit ses ennemis ; la justice avec laquelle il conservoit ses Estats ; la temperance dont il usoit dans toutes ses actions, dont tout le monde est encore en admiration, & tous les livres se trouvent remplis de ses dits & sentences, par rapport aux sciences & à l'esprit ; de ses notables faits d'armes, de ses grandes vertus & bonnes coustumes, dont tous les Princes du monde peuvent prendre exemple pour gouverner leurs Republiques & vivre en paix ; & nous paroissant qu'il feroit juste que le discours de sa vie fust recueilli en bon ordre dans un seul livre, & non répandu, comme il l'est, en plusieurs ; & cela, tant pour nostre consolation, que pour avoir plus aisement devant les yeux un si excellent modele à imiter dans nostre propre conduite & dans celle de nos Estats ; & pour cet effet faisant attention à vostre personne, habileté,*

ᵃ Il faudroit dire : *Admiral Muminin*, qui signifie *Gouverneur des croians.*

science, education & service continuel que vous avez fait en son Palais Roial depuis vostre enfance, comme un serviteur favorisé de lui; & que nul autre, quelque sage qu'il fust, ne pourroit nous décrire, ni representer mieux sa vie & ses mœurs: nous vous enjoignons & commandons, qu'avec la brieveté convenable, & sans vous écarter de la verité, ni de la fidelité qui se doit à l'histoire (ce que nous attendons de vostre bon zele, & condition droite & ennemie du mensonge) vous écriviez sa vie, avec l'ordre qu'apportoit ce bon Roi à gouverner ses Estats: lequel livre vous intitulerez, Miroir des Princes; *& y adjousterez les conditions & qualitez que doit avoir un Roi pour estre aimé des siens, & redouté des ennemis: toutes lesquelles choses nous pourront servir de guide & de lumiere, avec l'aide & la faveur de nostre grand Dieu, pour gouverner nos Roiaumes, de maniere qu'ils soient tranquilles, & que de nostre costé nous aions l'ame en repos, & la conscience nette & déchargée: lesquelles choses attendans de vostre soin & diligence; nous prions Dieu qu'il soit à vostre garde. De nostre*

Janv. 731. *Palais de Sarual le 4. de la Lune de Moharram l'an 110. de l'Egire.*

Responſe d'Ali Abenſufian au Roi Abencirix, ſervant de Preface.

LOüanges ſoient données au Dieu ſouverain. Amen. Au tres-renommé, & à juſte titre, pour la ſageſſe dans le gouvernement, la prudence dans la conſervation, la force à maintenir ſes ſujets en paix; le guerrier, le fort, le courageux defenſeur de la nation, d'une naiſſance illuſtre & connuë, le grand Caliſe, exterminateur de ſes ennemis, Roi digne des plus profonds reſpects, & tres-puiſſant, Ali Abencirix, que Dieu conſerve, & donne paix & tranquillité continuelle à tous ſes ſujets, comme ſon fidelle ſerviteur Ali Abenſufian le deſire. En reſpondant à ſa lettre, que j'ai reçûë, datée du palais de Sarval le 4. de la lune de Moharram de cette année, par laquelle il m'a eſté commandé d'eſcrire un livre dans lequel je fiſſe connoiſtre au public les mœurs, & maniere de vivre

du Roi Abolguallit Jacob Almansor son predecesseur, & d'y joindre les qualitez que doit avoir un bon Prince ; je dirai que pour l'execution de ces ordres j'ai derobé quelques momens de la nuit à mes grandes occupations, & retranché du sommeil destiné à délasser ce corps miserable & usé ; & en douze chapitres courts & abregez, qui accompagnent ma lettre, ai mis par escrit la vie & les mœurs de ce grand Roi ; & jugé que sans y ajouster aucun des preceptes moraux que les Philosophes debitent V. A. en pourra tirer tout le fruit qu'elle en peut attendre. Je suis tesmoin de tout ce que j'escris, pour l'avoir vû, puisque j'ai servi ce grand Roi de Camerier l'espace de vingt ans, & exercé d'autres offices aussi considérables dans son Palais, comme le savent assez tous les courtisans de son tems ; ce qui m'a donné lieu de voir & connoistre parfaitement ses mœurs, qualitez, vertus, & maniere de gouverner, & d'administrer la justice en paix & en guerre. Je supplie V. A. de me tenir compte de ma bonne volonté, & de me pardonner mes fautes & inadvertances, s'il s'en trouve, & les attri-

buer au defaut de memoire pard[illegible] à mon âge, plustost qu'au manque [illegible] tachement à l'exactitude que l'on doit apporter dans l'histoire, & à la fidelité que je dois à son Roïal service. Que nostre grand & souverain Dieu soit à sa garde. De la ville de Deuquè le 15.
Aoust. 731. du mois du premier Rabeb, l'an de l'Egire 110.





LA VIE DU ROI JACOB ALMANSOR.

CHAPITRE PREMIER.

Sa genealogie, & quelques faits memorables de sa jeunesse.



VILGUALIT Miramamolin Jacob Almansor fut fils du grand Calife, le soustien de la nation More, Abihabdi Allahi Avilgualit Abinasser Abni Malique, & petit fils du grand Calife Abni el Hacen el Motaleb, d'une maison tres-noble & tres-distinguée, des anciens Rois Gentils des Arabies. Il naquit l'an 11. de l'Egire, le 2. de la Lune de Jabuel. Estant parvenu, avec une

santé parfaite à l'âge de quinze ans, il fit paroistre une vivacité d'esprit surprenante, & une inclination pour les armes & pour les lettres, qui causoit de l'estonnement à ses maistres. Dans cet âge si tendre il parloit si parfaitement de tout ce qui fait la matiere de ce que l'on appelle les sept arts liberaux, que les hommes les plus versez dans ces connoissances, n'osoient en parler devant lui, qu'en tremblant, parce qu'il ne leur eschapoit point de faute qu'il n'apperceust & qu'il ne relevast. Il n'avoit que dix-huit ans, quand il composa les trois livres de Matematique & d'Astrologie, qui sont encore si estimez aujourdui. Il écrivit encore l'*Abregé Historial*, le *grand art d'Algebre*, l'*Exercice de l'art militaire*, & le *Miroir des Princes*; & à vingt-un an il composa trois livres de Philosophie en forme de commentaire sur Aristote. Ce qui paroist encore plus admirable, est qu'à vingt-cinq ans, il parloit

parloit onze langues, les lisoit, & les écrivoit aussi-bien que ceux à qui ces langues estoient naturelles. Le Roi Avilgualit son pere n'entreprenoit rien, sans le lui communiquer, & tout lui reüssissoit à souhait, quand il suivoit ses conseils.

Pendant que le Prince vivoit de cette sorte, il arriva que les Alcaïdes aïant esté convoquez pour quelques festes & jeux de cannes, l'un d'entr'eux fit present au Roi d'un alfange d'un prix inestimable. La poignée estoit d'une émeraude tres-fine, le pommeau d'un gros balai, la gaine & le ceinturon d'or massif, battu & ciselé, enrichis de pierreries, & la lame estoit de Damas, d'une finesse surprenante. Tous les Alcaïdes, aprés avoir vû & manié l'alfange, convinrent que c'eust esté la premiere piece du monde, si la lame eust eu seulement trois ou quatre doigts de plus qu'elle n'avoit. L'alfange avoit extremement

plû au Roi, & ce jugement lui fit de la peine. Il fit appeller le Prince, afin qu'il en dist aussi son sentiment, & défendit aux Alcaïdes de lui dire le defaut qu'ils y avoient trouvé. Quand le Prince fut entré, on lui mit l'alfange entre les mains, & on le pria de le bien considerer. Il le mania, l'examina, & en fut si content, qu'il dit ces paroles : *Cette piece vaut une ville.* Le Roi lui dit : *Prenez bien garde s'il n'y a point quelque defaut.* Le Prince répondit qu'il n'en trouvoit point, & que tout y estoit parfait. *Cependant*, dit le Roi, *les Alcaïdes trouvent que la lame est trop courte.* Le Prince tenant l'alfange nud, dit ces mots en sousriant : *Le cavalier hardi & courageux ne trouve jamais d'arme trop courte.* En disant cela il avança le pied droit, tenant toûjours l'alfange à la main, & adjousta : *Parce qu'avec un pas en avant, il l'a fait aussi longue qu'il veut.* Avilgualit, charmé de cette action & de ses sentimens, se jetta à son cou, &

l'embrassant tendrement, lui dit: *Certes, mon fils, vous pouvez bien chercher d'autres Roïaumes à conquerir; ceux que j'ai ne suffisent pas pour un homme en qui le Dieu Souverain a mis tant de prudence.* Il lui ceignit l'alfange, en achevant ces mots, & adjousta, qu'il n'appartenoit qu'à lui de le porter puisqu'il n'y avoit trouvé aucun defaut. Le Prince emmena les Alcaïdes aux jeux de cannes, & fit admirer son adresse de tout le monde. Le jour suivant il fit de riches presens à tous ces Seigneurs; aprés quoi, disant qu'il n'estoit pas juste, en honorant les grands, de laisser les pauvres sans consolation, il ordonna que l'on fist venir tous les pauvres qui se trouveroient, & s'estant mis à la porte du Tresor, il les fit passer devant lui, & donna à chacun d'eux une poignée de pieces d'or, sans compter. Les Officiers du Tresor trouverent qu'il avoit distribué vingt-deux arrobes & treize livres d'or. Avilgualit l'aïant sceu, avertit le

Prince, qu'il falloit en user avec plus de retenuë, & qu'un Roi pauvre estoit un corps sans vie, un mort parmi les vivans. Le » Prince répondit, qu'il estimoit » encore plus mort le Souverain » qui se monstroit avare envers ses » sujets, puisqu'il ne devoit pas » s'attendre de trouver aucun se- » cours dans le tems de la necessité; » que pour lui il se sentoit né pour » faire du bien, à l'imitation de » son Createur; & qu'il ne vouloit » point que personne l'en reprist, » persuadé qu'il mourroit comme » tous les autres, & n'emporteroit » avec lui que le bien & le mal » qu'il auroit fait, pour en rendre » compte au terrible jugement de » Dieu. Avilgualit, charmé de ces sentimens, prit la resolution que nous allons voir dans le chapitre suivant.

✱✱

CHAPITRE II.

Avilgualit cede la Couronne à ſon fils, & ſe retire à la campagne. Occupations de Jacob Almanſor pendant le Vendredi. Religion.

AVilgualit avoit plus de ſoixante-dix ans, & ſoûpiroit aprés le repos & la retraite. Les grandes qualitez qui ſe developpoient chaque jour dans ſon fils, le firent reſoudre à ne plus differer l'execution de ce projet. Il abdiqua l'Empire, en faveur du Prince, avec le conſentement de tous les Alcaïdes ; lui mit la couronne ſur la teſte, & lui fit faire ferment de fidelité le 10. de la Lune de Moharram, l'an 33. de l'Egire, ce qui fut confirmé le 3. de la Lune du ſecond Rabeh de meſme année. Janvier 654.

Le Prince, voïant ſa condition changée, apporta auſſi quel-

que changement dans ſes habits & dans ſes manieres. Il quitta les ajuſtemens, & s'habilla le plus unîment qu'il lui fut poſſible. Il compoſa ſon viſage de telle ſorte, qu'il n'a jamais donné depuis aucune marque de joïe ni de triſteſſe. Les bons & les mauvais ſuccez lui trouvoient toûjours la meſme gravité ; & ceux qui avoient l'honneur de le ſervir, ne pouvant rien augurer des changemens d'un viſage qui ne changeoit jamais, eſtoient toûjours balancez entre l'amour & la crainte ; ils l'aimoient, parce qu'il ne témoignoit jamais de colere, ni d'impatience ; ils le craignoient, parce qu'il ne laiſſoit jamais eſchaper aucune marque de preference, ni de ſatisfaction particuliere. Il diviſa les occupations de ſa vie en ſept parties, & les diſtribua de cette ſorte, ſelon les jours de la ſemaine. Le Vendredi fut deſtiné aux choſes de la Religion, pour laquelle il avoit beaucoup d'atta-

chement ; le Samedi, à rendre justice à ses sujets ; le Dimanche, à ce qui regarde la guerre ; le Lundi, à ce qui estoit du gouvernement de ses Estats ; le Mardi & le Mercredi au repos, & à ses affaires domestiques ; & le Jeudi aux sciences.

Sa premiere & principale occupation du Vendredi, estoit d'aller faire sa priere à la Mosquée. Il sortoit du Palais, accompagné de cinq cens hommes à pied, armez d'alfange, deux desquels les portoient nuds à la main, la pointe en haut, aux deux costez du Capitaine, qui avoit le sien à son costé ; ce qui marquoit la force & la justice avec lesquelles ce grand Roi conservoit ses Roïaumes en paix. Cette garde à pied estoit precedée de deux cent cavaliers, avec leur Capitaine, & l'estandart Roial, tous armez de cuirasses, d'alfanges, de lances & de targes. Ensuite marchoit le Grand Alguasil, suivi du Conseil de guerre, du

Conseil d'Estat, & du Cadi, ou grand Justicier. Chacun de ces Conseils estoit composé de quatre personnes, dont le plus ancien presidoit, en l'absence du General de la mer, qui estoit President né. A la gauche du Roi marchoit le Grand Alfaqui de la Mosquée, le fils aisné du Roi à la droite de son pere, & ses autres fils immediatement devant. La priere faite à la Mosquée, on s'en retournoit dans le mesme ordre que l'on estoit venu.

Le Roi rentré dans le Palais, se mettoit sur un siege preparé pour lui auprés du bassin d'une fontaine, & recevoit tous les placets, requestes, & memoires de ceux qui avoient des affaires, tant de la Cour, que des Provinces. Il se levoit ensuite, & l'un de ses Huissiers de Chambre disoit à haute voix : *Tous ceux qui ont donné des memoires au Roi Miramamolin Almansor nostre souverain Seigneur (que Dieu rende toûjours victo-*

vieux) se trouveront demain à son audience Roiale, où il leur fera justice. Cela dit, le Roi se retiroit pour disner, & un de ses Officiers de Cuisine disoit tout haut : *Tous ceux qui ont des affaires, pauvres & riches, sont invitez à disner dans ce Palais, selon la coustume.* Aussi-tost on mettoit trois tables fort longues, à chacune desquelles deux cent personnes pouvoient s'asseoir. La premiere estoit destinée pour les Alcaïdes & gens de consideration ; la seconde pour les personnes de condition mediocre ; & la troisiéme pour les pauvres, & les serviteurs des Alcaïdes. On servoit à manger abondamment, & s'il y avoit plus de monde que de places, chacun avoit son tour, & tous s'en alloient contens.

Pour le Roi, il mangeoit toûjours en particulier, & jamais en public, non pas mesme à l'armée. Quoi qu'il eust plusieurs coupes d'or & d'argent, il ne s'en servit jamais pour boire. Il n'avoit point de Medecin pour regler ses

viandes, ni personne pour faire l'essai de son boire & de son manger, deux domestiques lui suffisoient pour le service de sa table; & il se contentoit toûjours
» de deux mets. Il disoit, que si
» l'on avoit dessein de l'empoison-
» ner, tous les essais du monde ne
» l'empescheroient pas de mourir
» de poison; que deux hommes
» suffisoient pour le service d'un
» seul; qu'en santé l'on n'avoit pas
» besoin de Medécin; & que tout
» homme qui devenoit malade,
» pour n'avoir pas sceu se gouver-
» ner dans le boire & le manger,
» meritoit plustost le nom de beste
» que d'homme. Aprés le repas il faisoit un peu d'exercice, & quatre heures aprés s'estre levé de table, il alloit au bain, où il demeuroit une heure; au sortir du bain il se promenoit jusqu'à ce qu'il fust tems de se mettre au lit. Son Maistre d'Hostel entroit dans ce moment, pour lui rendre compte de tout ce qui s'estoit fait dans la journée; & s'il y

avoit des domeſtiques qui euſſent fait quelque choſe qui meritaſt punition ou recompenſe, le Roi y donnoit ordre ſur le champ. Il ſe couchoit enſuite, & il eſt à remarquer, que pendant tout le cours de ſa vie, il ne manqua jamais d'eſtre au lit avant que le premier tiers de la nuit fuſt paſſé, & d'eſtre de bout avant le lever du ſoleil, excepté quand il fut attaqué de la maladie dont il mourut. Hiver & Eſté, il ne mangeoit, & ne dormoit qu'une ſeule fois.

Sur le Trône Roïal où il s'aſſeoit pour rendre la juſtice, il avoit fait écrire ces vers en lettres d'or.

Il y a ſix excellences dans l'homme dignes de remarque:

La premiere eſt la Juſtice; & c'eſt la vertu des Rois.

La ſeconde eſt la Charité; c'eſt pour les riches.

La troiſiéme eſt la Patience; c'eſt pour les pauvres.

La quatriéme eſt la Chaſteté; vertu

rigueur ceux qui estoient surpris en mensonge ; les uns estoient cruellement foüettez ; on coupoit le bout de la langue aux autres, & on les declaroit infames & incapables de rendre témoignage en Justice ; enfin quand le mensonge estoit au prejudice d'un tiers, il estoit puni de mort. La raison qu'il donnoit de cette severité, estoit que tous les maux qui troublent la societé civile, les procez, les dissensions, les querelles, les meurtres, ne venoient que de ce que les hommes mentoient les uns aux autres. Les severes & rigoureuses punitions qu'il faisoit du mensonge estoient cause que personne n'osoit lui faire des demandes injustes, non plus qu'aux Alcaïdes.

Cela supposé, le Samedi venu, aprés la premiere heure du jour, le Roi se rendoit à son audiance, & s'asseoit sur son estrade ; son Cadi s'asseoit un degré plus bas, & tenoit en main les memoires

presentez le jour precedent, dans le mesme ordre qu'ils avoient esté presentez, & qu'il avoit eu soin de lire & de répondre. On appelloit les parties, qui proposoient leurs raisons en peu de mots, & avec une exacte verité; sur quoi le Cadi prononçoit. Il s'expedioit de cette sorte beaucoup d'affaires en peu de tems, sans qu'il fust besoin d'autres preuves, que de la confession des parties; à moins que ce ne fussent des causes où il s'agist d'estimation de biens, ou de nature à demander de plus amples discussions; car alors on les renvoioit au Conseil, où elles devoient estre terminées en huit jours; & si elles estoient renvoïées devant les Juges des Provinces, elles devoient estre terminées en quinze jours, jusqu'à sentence deffinitive inclusivement, à moins que les parties ne pussent convenir, ou que les Juges se trouvassent indecis; alors le jugement estoit reservé au Cadi.

Les affaires criminelles estoient vuidées en trois jours, ou en neuf (au plus tard) pour les crimes les plus importans. Si quelque pauvre estoit arresté pour dettes, le Roi les païoit de son Tresor, aprés que le défendeur avoit juré qu'il n'avoit pas de quoi païer. Comme on savoit qu'il falloit dire la verité au Prince, ou s'exposer à de cruelles peines, il y avoit peu de procez, les sujets aimant mieux s'accorder entr'eux, que de comparoistre devant ce terrible Tribunal. Les Larrons estoient chastiez si severement que personne n'osoit rien prendre, quelque part que ce fust, mesme dans les lieux les plus écartez. S'il se trouvoit quelque chose perduë dans les ruës ou dans les places, personne n'osoit en approcher, ou si l'on en approchoit, ce n'estoit que pour la pendre à quelque boutique, & la faire crier, afin que celui à qui elle estoit la vinst reprendre.

Ce Roi estoit si redouté des méchans

méchans dans tous ses Estats, & ses sujets vivoient dans une si grande confiance, que je croi qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter une chose memorable arrivée à cette occasion. Aprés avoir conquis l'Espagne sur Dom Rodrigue, & y avoir établi la tranquillité, il envoïa un de ses Alcaïdes, nommé Abrahem Maria, faire la visite de ce Roïaume. Ce Seigneur s'acquitant de son emploi, & passant par des plaines fort étenduës, fit rencontre d'une femme d'assez bonne façon, qui marchoit seule. Il en fut surpris, & lui demanda, comment elle osoit aller ainsi seule dans un desert? Elle lui répondit: *Seigneur, pendant que vivra nostre Roi & Seigneur Avilgualit Jacob Almansor (à qui le grand Dieu donne longues années & victoire sur ses ennemis) nous pourrons aller de cette sorte dans tous ses Estats, dans les deserts, aussi-bien que dans les lieux habitez, sans rien craindre.* L'Alcaïde rendit compte au Roi de cette avan-

ture, comme d'une chose singu-liere; sur quoi le Roi lui deman-da ce qu'il avoit répondu. L'Al-caïde dit qu'il avoit répondu, qu'elle estoit folle d'avoir cette confiance, & que si quelque mé-chant homme lui vouloit faire outrage, Almansor estoit bien loin, pour lui pouvoir donner du secours jusqu'en Espagne. Cette réponse déplut extremement au Roi, qui commanda sur le champ à l'Alcaïde, de se mettre en estat de retourner en Espagne, pour affaires qui regardoient le bien de son service & la justice qu'il devoit à ses sujets. Pendant que l'Alcaïde se disposoit à partir, le Roi écrivit une lettre pour Abdilvar Gouverneur d'Espa-gne, dans laquelle il lui envoïoit la confession que l'Alcaïde lui avoit faite, avec ordre de le faire empaler sur le lieu où il avoit parlé à cette femme, & de faire publier à haute voix, qu'Alman-sor avoit ordonné cette punition contre l'Alcaïde, pour avoir osé

parler à cette femme dans ces lieux inhabitez, & lui avoir donné lieu de douter que sa protection pust estre de quelque utilité à ses sujets d'Espagne, pendant qu'il estoit en Arabie. Cette lettre fut donnée cachetée au pauvre Alcaïde, qui se hasta de porter sa propre condamnation, & de courir à son supplice, qui fut executé ponctuellement, au grand étonnement des Mores & des Crestiens. Je pourrois rapporter plusieurs autres exemples semblables; mais je me contenterai de celui-ci, pour ne pas ennuier le Lecteur.

CHAPITRE IV.

Occupations du Dimanche. Guerre.

LE Dimanche, comme nous l'avons dit au Chapitre second, estoit uniquement destiné aux affaires de la guerre. Il avoit

pour cet effet un Conseil composé de quatre Alcaïdes des plus experimentez dans l'art militaire, le plus ancien desquels faisoit l'Office de President, recevoit toutes les lettres & avis qu'écrivoient les Alcaïdes des Provinces & les Capitaines de gens de guerre, les lisoit, faisoit ses remarques, & tenoit tout prest pour ce jour. Le Conseil assemblé, & les lettres representées, l'on écrivoit sur le dos, la réponse, que le President estoit chargé d'expedier. Mais quand il s'agissoit de faire la guerre, ou d'entreprendre quelque nouvelle conqueste, le Roi ne tenoit point de conseil qu'il n'y appellast le General des armées de terre, & le General de la mer; il ne croioit pas qu'il fust juste que l'on preferast sa voix mesme, ni celle de ses autres Conseillers, à la voix de ces Capitaines chargez de l'execution & du succez. Il les faisoit donc entrer, & proposoit lui-mesme l'entreprise dont

il eſtoit queſtion. Le plus jeune des Conſeillers faiſoit l'Office de Fiſcal, & apportoit toutes les raiſons qui pouvoient combatre celles du Roi. Il ne ſe concluoit rien dans la premiere ſeance, ni dans la ſeconde, mais ſeulement dans la troiſiéme. Une entrepriſe de conſequence ainſi concluë, l'on écrivoit des lettres aux Commandans des troupes, pour leur ordonner de les tenir preſtes au rendez-vous qui leur eſtoit marqué, & aux Gouverneurs des Provinces, pour les avertir de faire les preparatifs & proviſions neceſſaires, tant pour les armées de terre, que pour les flotes. Pour ce qui regarde la ſolde des troupes, il y avoit des fonds deſtinez pour les armées de terre, que l'on prenoit ſur la dixme des grains & autres droits qui ſe levoient dans l'Eſtat, & c'eſtoit le Major-dome du Roi qui païoit ces troupes; mais pour ce qui eſt de la flote, & des avanturiers & volontai-

res, on tiroit du tresor les sommes qui les regardoient. Pendant que l'armée se rassembloit, le Capitaine General de la mer estoit obligé de faire équiper les vaisseaux, & les fournir de tout ce qui estoit necessaire, en sorte qu'au terme assigné toutes les troupes pussent s'embarquer. Le General de l'armée de terre estoit chargé de son costé, de faire applanir les chemins, debarasser les passages, & faire trouver de bons magasins sur la route. L'armée embarquée, l'ordre estoit que le General de terre obeït à celui de la mer, dans les vaisseaux, de mesme que celui-ci estoit obligé d'obéïr à l'autre sur terre. Almansor ne donnoit jamais d'ordres à ses Generaux; il les laissoit entierement maistres de l'execution; persuadé que les occasions ne se peuvent, ni prevoir, ni regler dans le cabinet; avec cela il choisissoit toûjours des Generaux d'un si grand merite, que quelque guerre

qu'il ait euë contre les Mores, les Creſtiens, ou les Gentils, il n'a jamais manqué de remporter l'avantage.

Il s'eſtoit fait une loi particuliere, de ne donner aucun office d'Alcaïde ou de Capitaine à ceux qui les demandoient, quelque talent qu'ils euſſent pour s'en acquitter dignement ; & non ſeulement il leur refuſoit l'emploi qu'ils avoient ſollicité, mais il ne leur en donnoit jamais aucun autre. Il avoit ſoin de mettre dans les charges, des perſonnes qui euſſent ſervi pluſieurs années avec approbation, ſoit en paix, ſoit en guerre, & donné des preuves de leur valeur, de leur conduite, de leur zele, & de leur fidelité. Il n'avoit point d'égard à la naiſſance, pour diſtribuer les emplois, & ne faiſoit point de difficulté de donner les meilleures places de ſon Conſeil à des gens de mediocre condition qui avoient du talent & du merite, pendant qu'il oublioit en-

tierement ceux qui n'avoient rien d'estimable que leur naissance. Il se servoit beaucoup dans ces éle-ctions, des relations qui lui avoient esté envoïées de ses armées par ses Generaux & autres Officiers. Il y remarquoit les services d'un chacun, ne les oublioit point, & n'en laissoit aucun sans recompense. Comme personne n'osoit lui mentir, il n'y avoit que le veritable merite qui pust pretendre à la faveur & aux emplois; & chacun se trouvant par ce moïen, maistre de sa fortune, tâchoit de s'attirer l'estime du maistre par des actions dignes d'estre recompensées.

CHAPITRE V.

Occupations du Lundi. Gouvernement.

LE Lundi, le Roi Jacob Almansor s'appliquoit aux affaires du gouvernement. A la seconde

feconde heure du jour il entroit au Confeil avec fes quatre Confeillers d'Eftat, qui lui faifoient un fidelle rapport des affaires fur lefquelles les Alcaïdes particuliers leur avoient écrit. On ordonnoit fur le champ ce qui eftoit neceffaire, quand c'eftoient des affaires de peu de difcuffion, & le plus ancien Confeiller eftoit chargé d'expedier les depefches, comme il fe pratiquoit au Confeil de guerre. Pour les chofes de plus grande importance, on en laiffoit les memoires au Roi, afin qu'il en decidaft lui feul. Il s'eftoit refervé de mefme à lui feul le foin de pourvoir à toutes les Charges de l'Eftat, Gouvernemens & autres. Aprés cela il fortoit de la fale du Confeil, & paroiffoit en public, fur un fiege, où il écoutoit les plaintes, & recevoit les memoires de ceux qui n'avoient pas fujet d'eftre contens des Gouverneurs & des Alcaïdes, & puniffoit feverement ceux qui fe trouvoient en faute,

ce qui arrivoit cependant assez rarement, à cause que les Alcaïdes évitoient avec soin de donner lieu à ces sortes de plaintes.

Pour ce qui regarde les élections & nominations des Officiers, voici de quelle maniere il s'y conduisoit. Il conservoit avec soin les relations que lui envoioient ses Generaux, & mettoit dans un livre les noms, le païs, l'âge, & les belles actions de ceux qui avoient servi dans ses armées ; & quand il voïoit qu'ils commençoient à vieillir, il les dispensoit de la guerre, & les honoroit de Charges de Vicerois, & de Gouverneurs de Provinces ou de places fortes, avec de bons gages, sans leur oster leur solde ordinaire ; il observoit encore de les placer dans leur païs, parmi leurs parens & leurs amis. Il ne les destituoit jamais, & ne les changeoit pas mesme, à moins qu'ils ne fissent quelque injustice ; car en ce cas, la premiere punition estoit de les pri-

ter de leurs emplois ; ſans leur laiſſer d'eſperance d'en avoir jamais aucun autre ; enſuite il les puniſſoit ſelon la qualité du délit ; & avoit couſtume de dire, que tout homme qui peut manquer à rendre juſtice, par intereſt, ne mérite pas d'eſtre Juge un ſeul moment. Il en uſoit de la ſorte pour remplir les Charges, parce que la guerre eſtoit ſelon lui, la ſeule école où les hommes pouvoient ſe former au gouvernement, connoiſtre les talens d'un chacun, s'accouſtumer à tous les revers de la fortune, ſe faire à la fatigue en paſſant de mauvais jours & de plus mauvaiſes nuits ; s'endurcir à la faim, la ſoif, la nudité, la neceſſité, au froid, au chaud, au travail, à coucher ſur la dure. Il diſoit encore que la meſme force d'eſprit & de courage qui fait acquerir les biens & les honneurs par tant de travaux, ſert dans la vieilleſſe à les conſerver avec droiture ; que l'experience que

l'on a faite des maux ; rend les hommes plus susceptibles de compassion pour ceux qui souffrent, & plus portez à secourir les malheureux ; enfin que ces hommes qui se sont distinguez par leur valeur, sont zelez pour leur religion, pour leur Roi, & pour leur patrie ; & que les mesmes dispositions qui leur ont acquis ces postes honorables, les portent à s'y conduire avec justice & vigilance. Il estoit si attaché à cette regle, qu'il laissoit sans emploi les gens les plus sages & les plus vertueux, à moins qu'ils n'eussent servi long-tems, & d'une maniere à se faire distinguer ; & soustenoit que ces sortes de gens qui ne s'exposent à aucuns dangers pour la patrie, monstrent un defaut de courage qui les doit exclure de tout emploi ; & que ceux-là ne meritoient pas d'estre favorisez de la fortune, qui avoient peur des dangers.

Cela lui estoit d'autant plus aisé,

Sa vigilance le portoit souvent à se déguiser la nuit en païsan,

ou en simple bourgeois, pour aller visiter les places & les maisons particulieres; quelquefois mesme il s'habilloit en Marchand, ou en Soldat, & accompagné seulement de deux ou trois personnes, faisoit ainsi des voiages de quelques journées, quand il vouloit s'instruire par lui-mesme de quelque chose de consequence; & s'il trouvoit ses Alcaides en faute, il les punissoit cruellement. Cette conduite le rendoit si redoutable, qu'il estoit passé en proverbe dans les compagnies & les assemblées particulieres, quand quelqu'un s'émancipoit à quelques mauvais discours, de dire: *Prenez garde que le Roi ne vous entende.* Effectivement on le croioit par tout, & il n'y avoit point d'homme en place, qui ne crust toûjours l'avoir devant les yeux.

que la coûtume des Arabes, en ce tems-là, estoit de porter sur le visage un voile qui ne leur laissoit que les yeux découverts.

CHAPITRE VI.

Occupations du Mardi & du Mercredi. Chasse, repas, & travaux domestiques.

CEs deux jours de Mardi & Mercredi estoient destinez, comme nous l'avons dit, au repos, & aux affaires domestiques. Le Mardi matin le Roi partoit, avec tous ses Chasseurs & Officiers de Venerie, & s'en alloit dans les bois & les montagnes de Hilan & d'Albassatin, prendre le plaisir de la chasse. Quand ses Veneurs avoient fait quelque chose remarquable, il leur faisoit donner à chacun dix bourses [a]. Cet exercice duroit jusqu'à midi, qu'il se retiroit pour prendre son repas dans un grand & beau Palais qu'il avoit fait bastir, accompagné de vastes & magnifiques jardins (ce qui est un peu

Notables tretas de caça.

[a] Miticales.

déchû aujourd'hui de son ancienne splendeur, faute d'y avoir fait les reparations necessaires.) Tous ses Officiers & serviteurs disnoient au mesme lieu, aussi bien que les pauvres, qui s'y rendoient en grand nombre, à cause que c'estoit leur jour d'audience.

Le repas fini, un Majordôme lui mettoit dans un sac mille bourses [a]; & lui s'asseoit dans une chambre, où l'on introduisoit les pauvres honteux. Chacun lui presentoit des lettres de son Alcaïde qui faisoient foi des besoins du porteur. S'ils estoient de peu d'importance, il y remedioit aussi-tost avec les deniers preparez par son Majordôme; mais dans les besoins qui demandoient de plus grands secours, il écrivoit lui-mesme de sa main, au pied de la requeste, une ordonnance qui contenoit le plus souvent le don d'une pension; enfin il n'y avoit personne qui ne se retirast satisfait;

[a] Miticales.

& lui-mesme tout le premier trouvoit dans cette occupation un plaisir si pur & si sensible, qu'il avoüoit que ce jour lui paroissoit le plus agreable & le mieux employé de sa vie. Il est remarquable qu'il n'y a jamais eu homme qui lui ait demandé l'aumosne, soit More, soit Crestien, Juif, ou de quelque autre nation & religion que ce puisse estre, qui se soit retiré sans consolation. Il estoit persuadé qu'il n'y a jamais eu de Roi pauvre, & que s'il y en avoit quelqu'un, ce seroit uniquement sa faute; & que les Rois doivent estre aussi liberaux à donner, qu'ils sont hardis à demander à leurs sujets, dont ils tiennent toute leur puissance, & sans lesquels un Roi n'est pas plus que le moindre homme de la terre.

Il avoit une inclination naturelle à secourir les malheureux, & je ne puis m'empescher d'en rapporter ici un bel exemple. Allant un jour à la chasse, & s'e-

ſtant égaré ſeul & ſans ſuite, il trouva, au ſortir de ſes foreſts, un pauvre voïageur attaqué de maladie, & ſi foible, qu'il ne pouvoit marcher. Il deſcendit de cheval, releva ce pauvre homme de terre, le mit ſur ſon cheval, & l'aïant bien attaché ſur la ſelle, prit la bride, & conduiſit le cheval à pied plus de deux lieuës. Ses gens l'aïant à la fin rencontré, voulurent l'aider, lui oſter le malade, & lui donner un autre cheval; mais il ne le voulut point ſouffrir, continua de mener le cheval, & ne quitta point le malade, qu'il ne l'euſt mis dans ſon Palais, où il le retint jusqu'à ce qu'il fuſt entierement gueri. Quand ce pauvre homme eut recouvré ſa ſanté, il baiſa les mains au Roi, & lui rendit de tres-humbles graces d'un ſi grand bien-fait. Le Roi lui dit, que ce n'eſtoit point lui qu'il devoit remercier, mais ce grand Dieu qui l'avoit envoïé pour le ſecourir, & l'aſſura, par ſa Cou-

tonne Roïale, qu'il s'estoit es-
carté des siens, sans savoir où il
alloit, jusqu'à ce qu'il l'eust
rencontré; ce qui estoit une
marque que Dieu mesme l'avoit
conduit, puisqu'il ne lui estoit
jamais arrivé de s'égarer dans un
lieu où il avoit esté élevé, &
dont il connoissoit tous les dé-
tours. Enfin cet homme voulant
prendre congé, le Roi lui fit
donner de son Tresor une som-
me assez considerable pour le
mettre en estat de passer dou-
cement & honorablement le
reste de sa vie. Comme ces
sortes d'actions sont d'un grand
exemple, le Roi ne negligeoit
point les occasions d'en faire,
afin de porter plus puissamment
ses sujets au bien, à son imita-
tion.

Le jour suivant, il ne vouloit,
ni voir, ni entendre personne; il
se renfermoit dans son apparte-
ment, pour se reposer de l'exer-
cice du jour precedent. Cepen-
dant il n'y demeuroit pas sans

occupation ; il travailloit à des astrolabes & autres instrumens de Matematique, qu'il faisoit en perfection, & il n'y en avoit pas de plus estimez de son tems, que ceux qui estoient sortis de ses mains. Quelquefois il travailloit à des ouvrages de marqueterie, & faisoit des choses si delicates & si fines, que les plus habiles Maistres se faisoient une étude de copier ses desseins, qui passoient tout ce que l'on avoit de plus accompli dans ce genre. Il faisoit aussi des arbalestes, & autres sortes d'armes, & sur tout il excelloit à faire des cottes de maille, dont j'en ai vû vendre une au poids de l'argent.

CHAPITRE VII.

Occupations du Jeudi. Estude.

LE Roi Jacob Almansor estoit versé en toutes sortes de scien-

ces, & protecteur des ſavans. Il aima & honora tous ceux qu'il connut ; au contraire il avoit un extrême mépris pour les ignorans, & avoit couſtume de dire, qu'il n'y avoit point de plus grande miſere dans le monde, que l'ignorance, ni de monſtre plus abominable. Il avoit fait publier dans tous ſes Eſtats, que tout homme qui pourroit lui apporter un livre qui ne fuſt point dans ſa biblioteque, auroit le double du prix de ce livre ; mais quand c'eſtoit des ouvrages excellens, il ne ſe contentoit pas d'en païer le double de la juſte valeur, il donnoit de grandes recompenſes à ceux qui les lui apportoient. Il vint à bout, par ces liberalitez, de ramaſſer enſemble cinquante-cinq mille ſept cent vingt-deux volumes, en toutes ſortes de langues, & ſur toutes ſortes de matieres ; & tous ces volumes peſoient enſemble, en papier, douze cent dix-neuf quintaux.

La plus grande partie de ces livres se trouve encore dans le palais Roïal de V. A. & s'il en manque quelques-uns, le catalogue qui fut fait par ordre de ce sage Roi marquera les noms des livres qui ne se trouvent plus, & des auteurs qui les ont composez.

Le Jeudi venu, il faisoit estendre des tapis de pied tres-riches dans le vestibule de la Bibliotheque, & y faisoit poser des sieges pour les savans, qu'il ne vouloit pas qui se tinssent de bout pendant qu'il s'entretenoit avec eux; il disoit que la science devoit estre honorée, & qu'on devoit du respect aux savans, comme fils d'une si noble mere. Quand tout le monde estoit assemblé, l'un d'entre ces hommes doctes avançoit les propositions qu'il vouloit soustenir, & les autres argumentoient contre lui. Quand il y avoit des difficultez sur lesquelles il estoit besoin de consulter les auteurs, le bibliote-

quaire alloit prendre les livres, & les apportoit à l'assemblée. Elle duroit jusqu'à midi, que l'on se mettoit à table. Tous ces savans mangeoient dans cette mesme piece, & estoient traitez comme le Roi. Le repas fini, le Roi venoit les remercier, & leur donner les loüanges qu'ils meritoient; il les renvoioit enfin jusqu'au Jeudi suivant, leur marquoit les matieres sur lesquelles on disputeroit, & nommoit ceux qui devoient soustenir les conclusions. Aprés avoir ainsi congedié ces personnes, il entroit dans sa biblioteque, & y passoit le reste du jour à estudier; ce qu'il faisoit avec d'autant plus d'application, que (comme je lui ai entendu dire plusieurs fois) il n'y avoit chose au monde qui lui fist plus de peine, que de n'avoir que ce seul jour à mettre à l'estude. Il y avoit tant de goust, qu'il y auroit passé toute sa vie, s'il eust pu le faire, sans negliger le reste; & il disoit souvent, que

de toutes les actions de fa vie, il n'y en avoit aucune dont il fe repentift fi vivement, que d'avoir accepté la couronne du vivant de fon pere, & de n'avoir pas pluftoft emploïé tout le tems que fon pere vefcut depuis, à fe perfectionner dans les fciences. Cela lui faifoit fouhaiter de voir bientoft fon fils aifné en âge de gouverner, pour lui laiffer le fceptre, & s'abandonner entierement à l'eftude.

CHAPITRE VIII.

Les Sciences eftablies. Colleges & Hofpitaux fondez.

L'Amour qu'avoit le Roi Jacob Almanfor pour les fciences, & la confideration dont il honoroit les hommes doctes, le porta à faire baftir en fa Cour, & tout joignant fon palais Roïal, l'Hofpital celebre que l'on y voit encore, qu'il dota de revenus con-

siderables, & y mit les plus habiles maistres qu'il put trouver en toutes sortes de sciences & de facultez. Il donna de bons appointemens aux Professeurs, & eut soin de faire nourrir & habiller les pauvres escoliers ; & de leur fournir des livres ; sans que leurs péres & meres, ni leurs proches, fussent obligez de faire aucune dépense pour leurs estudes, non plus que pour leurs degrez, qui leur estoient donnez gratuitement. La moitié de cette grande maison estoit destinée pour les exercices de l'estude, & la demeure des maistres & des escoliers, & le reste servoit d'infirmerie pour les pauvres, où l'on en prenoit un soin extréme ; loüable establissement qui se conserve encore aujourd'hui. Le Roi entroit quelquefois dans cét Hospital par une fausse porte, pour voir & consoler les malades, & s'informer si ceux qui les devoient servir s'acquitoient de leur devoir. Ensuite il entroit dans

dans les eſcoles, & s'y aſſeoit pour voir étudier les jeunes gens. Il ordonnoit aux Profeſſeurs de lui monſtrer les plus habiles, à qui il faiſoit reciter ce qu'ils avoient appris de plus remarquable; & ne manquoit jamais de donner quelque recompenſe à ceux qui l'avoient contenté par leurs reſponſes. Il prenoit plaiſir à ces ſortes de viſites, & diſoit que ces pauvres malades & ces eſcoliers eſtoient ſes enfans, & que ceux qui les conſoloient & les traitoient bien, pouvoient compter qu'ils le conſoloient & lui faiſoient du bien à lui-meſme. Il fit baſtir à ſes frais des Hoſpitaux ſemblables dans toutes les principales villes de ſes Roïaumes, & ordonna aux Gouverneurs de les viſiter avec le meſme ſoin dont il leur donnoit l'exemple. Il y avoit auſſi ordre de recevoir dans ces Hoſpitaux tous les paſſans, voïageurs, & pelerins, de quelque nation qu'ils fuſſent, meſme les gens riches.

On les y logeoit & entretenoit, eux, leurs gens, & leurs montures, pendant six jours, & quand les pauvres s'en alloient on leur donnoit encore de quoi subsister la premiere journée. Le Roi avoit soin de se faire donner chaque année une liste de tous les escoliers, tant de la Cour, que du reste de ses Estats, avec des notes sur la capacité d'un chacun. D'un autre costé il tenoit un memoire exact de tous les petits offices d'Alfaquis des Mosquées & des Cadis des villes ; & ne manquoit point à Pasques, de faire expedier des provisions à ceux qui meritoient d'estre emploiez. Tout de mesme, quand il vacquoit quelque charge dans les Hospitaux, il preferoit toûjours à tous autres ceux qui avoient esté élevez dans ces Academies, & vouloit que les Gouverneurs des villes en usassent de la mesme maniere.

CHAPITRE IX.

*De ſes guerres & batailles, & d'où lui eſt venu le ſurnom d'*Almanſor *ou de Victorieux.*

EN tems de paix, ce cercle d'occupations ne manquoit jamais de recommencer toûjours de meſme, chaque ſemaine; mais quand le Roi ſe trouvoit engagé à quelque entrepriſe de guerre, il laiſſoit à quelqu'un de ſes Alcaïdes le ſoin de continuer les meſmes exercices pendant ſon abſence, afin qu'elle n'apportaſt aucun prejudice au bien public. Quand la guerre n'avoit pas pour but de nouvelles conqueſtes, il ſe contentoit ordinairement de la faire par ſes Generaux & Lieutenans; mais quand il s'agiſſoit de gagner de nouveaux Eſtats par terre, il ſe rendoit en perſonne à l'armée, &

disoit que la seule chaleur de sa presence estoit capable de doubler les forces de ses soldats, sur tout quand ils consideroient qu'il s'exposoit au peril comme eux. Il a gagné de cette sorte treize batailles, & pris cinq Rois païens, sans estre jamais vaincu, ni ses armées defaites, quoiqu'inferieures en nombre, la pluspart du tems.

La plus considerable de ses victoires, fut celle qui lui fit acquerir le surnom d'*Almansor*. Aprés avoir vaincu dans les terres de Deuque un Roi païen, appellé Abni Raquib, qui avoit amené contre lui une armée de soixante mille hommes de pied & de quatre mille chevaux, il croïoit l'affaire terminée ; mais ce Roi païen fit rencontre, en fuïant, d'Abenyoussaf-el-Salami, son gendre, qui venoit à son secours ; ce qui l'encouragea à revenir à la charge avec quarante mille hommes de pied & deux mille chevaux. L'armée d'Al-

manfor estoit fatiguée & diminuée, & beaucoup de ses soldats estoient hors de combat par leurs blessures ; mais la retraite lui eust paru trop honteuse, il resolut d'attendre l'ennemi. Il alla lui-mesme dans tous les rangs, & anima ses troupes par ces paroles : *Mourons vainqueurs, comme nous le sommes, braves & genereux soldats, & ne nous deshonorons point par la fuite. Je veux estre le premier à donner ; ne craignez rien, Avilgualit Almanfor est avec vous : Dieu n'a pas permis jusqu'ici qu'il ait esté vaincu ; il ne le sera pas encore cette fois.* Ses troupes encouragées par ce discours, chargerent les ennemis, & gagnerent la bataille. Le Roi combatit lui-mesme, tua plusieurs gentils, & prit Abni-Raquib ; Salami gendre d'Abni-Raquib fut tué en combatant. Les vainqueurs, aprés avoir pillé le camp des vaincus, se mirent à crier : *Le Dieu tres-haut a donné la victoire au Roi Avilgualit, qui sera nommé* Almanfor à *juste titre*. Le surnom

d'*Almansor Abensfotoh* lui demeura toûjours depuis ce tems-là, au lieu qu'auparavant il ne s'appelloit qu'*Avilgualit Jacob Abinasser*; & ce glorieux surnom lui appartenoit avec bien de la justice, puisque, ni lui, ni aucun de ses Generaux, n'ont jamais esté vaincus, comme on peut s'en convaincre pár la lecture du Livre où l'on a recueilli sa vie & ses faits. Je me contenterai de remarquer ici en general que lui, ou ses Generaux, ont gagné soixante-trois batailles sur terre, & treize sur mer. Pour ce qui est du partage des depoüilles, aprés la victoire, il en faisoit faire un monceau, sans que personne osast rien prendre sans ordre; & puis le partage se faisoit selon les loix de la guerre. On faisoit la part aux morts, comme aux vivans, & il chargeoit les amis & les compagnons de ces morts, de donner ces dépoüilles à leurs veuves, enfans & heritiers; & disoit qu'il n'estoit pas juste que

la part de celui qui eſtoit mort en combatant, fuſt perduë pour les ſiens, qui perdoient aſſez par ſa mort. Cette diſtribution faite, il donnoit audience à tous ceux qui avoient quelque plainte à faire, & les contentoit ſur le champ. Autant qu'il eſtoit ami des gens de merite, autant haïſſoit-il les grands parleurs & les fanfarons, qu'il comparoit aux freſlons, qui n'aidant point à faire le miel, aident cependant les abeilles à le manger, & leur occupent inutilement leur maiſon. Il n'eſtoit jamais un moment ſans s'appliquer à quelque choſe d'utile, & abhorroit tellement les faineans, qu'il fit une loi, par laquelle il declaroit infames ceux (de quelque condition qu'ils fuſſent) qui vivoient ſans occupation. Ce qui fit qu'à l'exemple du Roi meſme, il n'y avoit perſonne qui ne s'occupaſt, pour fuir l'oiſiveté, qui entraine tous les vices aprés elle, & ſe mettre en eſtat de ſubſiſter doucement d'un travail honneſte.

CHAPITRE X.

Abdication & retraite d'Almanſor : Lettre qu'il écrivit à ſon fils.

AVilgualit Jacob Almanſor ſe trouvant vieux & las de regner, & voïant que ſon fils Avilgualit Abinaſſer eſtoit en âge de gouverner par lui-meſme, lui remit le ſceptre & la Couronne, avec le conſentement des Alcaïdes & des ſages de ſon Roïaume ; aprés quoi il ſe retira dans ce Palais ſolitaire d'Albaſſatin dont nous avons parlé, auprés duquel il fit baſtir, ſur le haut d'une montagne, une magnifique Moſquée accompagnée d'une maiſon propre à loger commodement un Morabite avec quarante Religieux. Quand ces edifices furent achevez, il fit venir Mahomet el Gazeli, Morabite de reputation, hom-

me de lettres, & d'une vie tres-reglée, dans lequel il avoit toûjours eu une confiance particuliere. Il lui donna cette maison Religieuse à gouverner, & alloit souvent visiter la Mosquée & se delasser avec son ami le Morabite. Du reste il ne recevoit de visites de personne, si ce n'estoit de ses anciens domestiques & Alcaïdes; encore falloit-il qu'ils eussent des affaires pressantes à lui communiquer; autrement il ne vouloit point estre interrompu dans sa retraite. Il passoit ainsi sa vie sans inquietude; le seul soin qui lui restoit des choses du monde, estoit de s'informer adroitement de la conduite de son fils. Il apprit qu'il avoit fait quelques fautes, & desirant le remettre dans le bon chemin par des avertissemens qui n'eussent point l'air de reprimande, il lui écrivit cette lettre.

Loüanges soient données au Dieu souverain, à qui seul nous devons sacrifice & oraison. Amen. *Et ses benedi-*

ctions abondantes, & sa grace, viennent sur vous, mon fils, puisque sans elles nulle de ses creatures ne peut faire aucune bonne œuvre, pour petite qu'elle soit, parce qu'il est la source de tout bien. Cela supposé, j'ai voulu vous avertir par cette lettre, de certaines choses que vous devez observer dans le gouvernement de vos Estats, afin que vos sujets vivent en paix & tranquillité, & que vous en soiez honoré, aimé, & craint comme vous le devez estre.

La premiere chose à quoi vous devez prendre garde, est de ne point concevoir de pensées de vanité ni de presomption, à la vuë de tant de Roïaumes dont vous estes le maistre, de tant d'armées qui suivent vos ordres, & de tant de vaillans Capitaines qui vous obeïssent. Pour vous délivrer de cette grande & pernicieuse tentation, considerez la souveraine & infinie puissance de Dieu, qui regne sans commencement, sans milieu, ni fin; au lieu que vostre empire est limité, qu'il doit finir, & que la memoire mesme en sera esteinte avec le tems. Cette reflexion vous rendra aussi humble que vous le devez estre.

La seconde chose que vous devez

considerer, est que Dieu vous a créé en ce monde, & constitué en dignité, afin que, comme une cause seconde conduite par sa puissance infinie, vous accomplissiez sa sainte volonté dans le gouvernement de ses creatures, tantost en maintenant la justice, & tantost usant de misericorde & de clemence, à son imitation. Afin de ne vous pas égarer dans l'administration qui vous est commise, estudiez le livre de ce theatre parfait que nous appellons le monde, ce mouvement continuel & reglé des cieux, des signes, & des planetes, toutes ces generations & corruptions des estres animez, sur la terre, dans les eaux, & dans l'air; cette succession du jour & de la nuit; la pluie, le vent, la gresle, les vicissitudes des saisons; le tout créé avec tant d'ordre, de perfection, & de prevoïance, que les plus sages des hommes n'ont jamais pû approfondir le secret de cette machine surprenante, qui s'est conservée si entiere & si parfaite depuis le moment qu'elle est sortie du neant, & qui se conservera de mesme jusqu'au moment qu'elle y rentrera par ses ordres: machine si accomplie, qu'on n'y peut rien

adjouster, parce que ce seroit accuser d'imperfection l'ouvrier, qui la conserve avec tant de justice & de misericorde, & une si profonde & impenetrable sagesse. Considerez qu'auprés de lui vostre gouvernement n'est que desordre, vostre justice injustice, vostre misericorde dureté, vostre charité avarice, vostre diligence paresse, & tout vostre savoir ignorance; puisqu'il est asseuré que si vous voulez user de misericorde envers ses creatures, vous ne pourrez aller jusqu'à effacer leurs pechez; que vostre justice ne pourra chastier, tout au plus, que leurs corps; que vostre charité ne pourra repandre la benediction sur leurs biens; que vostre liberalité ne pourra s'estendre jusqu'à prolonger le cours de leur vie; que si vous leur procurez du repos, vous n'irez jamais jusqu'à leur donner la gloire; enfin que vostre clemence n'aura pas le pouvoir de faire gouster à leurs cœurs un parfait & veritable repos. Tout ce que je vous dis ici, n'est que pour vous faire sentir la misere de vostre condition, qui est telle, qu'avec toute vostre puissance, vous ne pouvez faire tomber une seule goute d'eau des nuées,

ni produire une seule feüille dans un palmier, ni vous delivrer de la moindre tribulation du monde.

La troisiéme chose qui doit occuper vostre esprit, c'est que vous devez mourir un jour, & rendre un compte rigoureux à nostre souverain Dieu des biens & des maux que vous aurez faits dans cette vie: & par dessus le compte qui vous sera commun avec tous les miserables pecheurs, on vous en demandera encore un terrible de la maniere dont vous aurez gouverné vos peuples. Ce sera là que l'on demandera aux Rois, à qui rien ne lioit les mains en ce monde, s'ils n'ont point maltraité leurs sujets, s'ils ne les ont point surchargez d'imposts & de subsides sans necessité, s'ils n'ont point fait des injustices pour leurs interests particuliers, s'ils ont eu compassion des pauvres & des affligez, enfin s'ils ont toujours eu l'application & l'attention necessaire à procurer le bien de leurs Estats; & s'ils sont trouvez coupables, leurs ames seront condamnées à des tourmens éternels. Les reflexions que vous ferez là-dessus, vous monstreront clairement que vous n'estes rien, & que vostre Roiauté est une ombre

vaine qui ne merite pas qu'on y fasse attention. Je vous assure que si vous aviez bien pensé à quoi vous vous engagiez en prenant le sceptre, vous auriez pris le deüil en mesme-tems, au lieu des festes, des réjoüissances, & des concerts qui se firent en cette rencontre. Toutes ces choses bien pesées dans vostre esprit, feront tomber à vos pieds la superbe & l'ambition, vice malheureux, dont une seule dragme est capable de faire perdre cent quintaux d'entendement à l'homme le plus sage de la terre : & qui est la porte par où le démon, maudit de Dieu, entre pour tenter les hommes, les terrasse, les rend ses esclaves, & les fait perir dans le terrible & éternel enfer, dont Dieu nous preserve par sa grande misericorde & bonté. Amen.

La quatriéme chose dont je vous avertis, est d'administrer la justice également à tous vos sujets. Sachez que le Roi qui manque à ce devoir sera bien-tost depossedé, comme indigne d'estre Roi ; parce que si Dieu souffre de certains maux dans le monde, comme l'incredulité, & en reserve le chastiment au dernier jour, en laissant du reste les hommes vivre en

paix, quoique privez des lumieres de la veritable croïance; il y a cependant de certains desordres qu'il punit ordinairement dez cette vie, principalement l'injustice & l'oppression, quand elles sont parvenuës à un excez qui marque de l'endurcissement dans le coupable.

Ne mentez jamais, parce que le mensonge est la chose du monde la plus vile. Le menteur est le disciple du Démon; il est denué de toutes vertus, traistre à la verité, indigne que personne se fie en lui, & le croie, lors mesme qu'il dit la verité. Parlez peu, si vous voulez estre respecté & obéï, car les grands parleurs ne le sont point. Tous les bons avis que j'ai repandus dans cette lettre ont leurs contraires; Dieu vous donne la volonté de prendre le parti du bien que je vous propose: parce que sans son aide vous ne pourrez jamais faire aucune bonne œuvre. La seule chose qui me reste à vous dire, est que vous aïez toûjours Dieu devant les yeux. Faites le bien avec charité, simplicité, droiture; & tout vous reüssira. J'aurois pû vous mettre encore plus de preceptes dans ma lettre: mais ce qui est dit renferme sommaire-

ment tous vos devoirs, & peut suffire. J'espere que vous suivrez mes avis, avec l'aide, la benediction, & la grace de nostre grand Dieu, que je le supplie de vous accorder, & d'estre à vostre garde. De cette Maison d'Albaffatin le 20. de Rageb, l'an 96.

Juillet 717.

Cette lettre fit de grandes impressions sur Avilgualit Almansor, & tout le monde admira les heureux changemens qu'elle produisit. Il s'efforça d'imiter son pere en toutes choses; il n'y en eut qu'une où il ne pût en approcher, qui fut la liberalité & la charité; ce qui l'empescha d'atteindre à la reputation de son pere. Et en effet la liberalité est, de toutes les vertus, celle qui convient le mieux aux Rois, & les rend maistres des cœurs, comme ils le sont des corps; au lieu que quand les sujets éprouvent le contraire dans leur Prince & qu'ils le voient attaché à ses interests, les ailes leur tombent du cœur, & ils ne servent qu'à regret quand le cœur n'est plus

gagné par les recompenses qui le peuvent toucher. Mais si cela est vrai de tous les sujets en general, il l'est encore plus particulierement par rapport aux gens de guerre, qui sont le soustien de l'Estat, & qui en étendent les limites; aussi le Roi Avilgualit ne pût il faire aucune conqueste. Il se contenta de conserver ce que son pere avoit acquis, & ce ne fut pas sans peine, pour avoir par son peu de liberalité, aliené l'affection des Capitaines & des Soldats, que Jacob Almansor avoit accoustumez aux recompenses.

CHAPITRE XI.

Maladie d'Almansor. Discours qu'il fit en mourant.

LE Roi Almansor passoit tranquillement ses jours dans son Palais d'Albassatin, en la compagnie d'Algazeli & de ses

Morabites, lors qu'une longue maladie vint terminer une vie si glorieuse. Voïant que le mal le consumoit, sans que les remedes lui apportassent aucun soulagement, il dit un jour aux Medecins qui s'estoient assemblez : *Vous croiez trouver par vos consultations, le moïen de me rendre la santé ; mais si ce n'est pas la volonté de Dieu que je guerisse, vous estes dans l'erreur. Je vous assure, que quand le jour qui est marqué à l'homme pour le dernier de sa vie est arrivé, les ordonnances de la medecine, loin de reculer cette derniere heure, ne servent plustost qu'à l'avancer. Je ne me prens point à vous de ce que je n'ai pû guerir. J'estime vostre savoir, je louë vostre zele, & je vous suis aussi redevable que si vos soins avoient reüssi selon vos desirs. Mais je veux bien que vous sachiez que dez le premier instant que je me suis trouvé attaqué, j'ai pressenti que cette maladie seroit la derniere. Ainsi puisqu'il est inutile que j'espere le retour de la santé, je ne veux point que l'on s'en inquiette davantage. Je suis parfaitement resigné à la volonté de nostre*

grand Dieu, & lui rends graces de ce qu'il veut bien me retirer enfin des miseres de cette vie. Il fit ensuite appeller le Roi, & son autre fils Abrahem el Amsari. Ils vinrent, se jetterent à terre, & lui baiserent les mains. Il leur donna sa benediction, & leur dit : *Mes chers enfans, me voila arrivé à ma derniere heure, & il plaist à Dieu de me retirer de ce miserable monde. La seule chose que j'ai à vous recommander, est que vous vous aimiez comme de veritables freres doivent s'entr'aimer, & que les œuvres respondent aux sentimens du cœur. Pendant que vous serez unis; tous vos ennemis vous redouteront; mais si la division se met entre vous, toutes sortes de malheurs vous accableront, vous & vos Estats.* Et tournant les yeux du costé de l'Infant Abrahem : *Et vous, mon fils Abrahem, je vous commande, sous peine de ma malediction, d'obeïr en toutes choses au Roi Avilgualit vostre frere, qui vous tiendra desormais lieu de pere; & je me confie qu'il vous traitera comme son enfant.* Puis adressant les yeux & la parole au Roi :

C'est ce que je vous ordonne, mon fils, & je vous le commande, soûs la mesme peine. Ils le lui promirent tous deux, avec des paroles entre-coupées de sanglots.

Almansor fit aussi-tost entrer les Alcaïdes & Gouverneurs de ses Roïaumes, les gens de lettres, & tous ses proches & ses amis, qui attendoient dans l'antichambre. Aprés qu'ils lui eurent fait la reverence, & baisé la main, il se fit mettre en son seant par le Morabite Algazeli, qui estoit assis au chevet de son lit, & par ses domestiques, & fit ce discours aux assistans: *Mes chers enfans, & mes veritables amis en Dieu, le tems est venu que mon ame doit partir, pour aller rendre compte du bien & du mal qu'elle a fait dans cette vie. J'ai esté Roi de tous ces Estats, je vous ai élevez, instruits, & traitez, comme un pere, & vous ai aussi quelquefois chastiez avec de droites intentions & un bon zele. Mais je suis homme, & comme tel, je ne doute pas que je n'aïe commis beaucoup de fautes, & que je ne me sois souvent trompé.*

Je vous prie tres-inſtamment, s'il y a quelqu'un à qui je doive ſatisfaction, qu'il le declare incontinent, afin que je puiſſe en décharger ma conſcience. En general je vous demande pardon à tous, comme de mon coſté je vous pardonne de tout mon cœur tout ce que vous avez pû commettre contre moi par le paſſé, perſuadé que tout homme qui ne fera pas miſericorde à ſon prochain, ne la trouvera pas devant Dieu au jugement dernier. Les larmes & la douleur étoufferent pendant quelque-tems la voix de tous les aſſiſtans; enfin ceux qui eurent la force de parler, témoignerent à ce bon Roi, que bien loin d'avoir quelque ſatisfaction à lui demander, ils eſtoient preſts de lui donner leurs biens & leur vie. Almanſor ne put s'empeſcher de pleurer de ſon coſté; il les remercia de ces tendres témoignages de leur affection, leur donna ſa benediction, & les pria d'aſſiſter tous à ſes obſeques, parce que la penſée qu'ils n'y manqueroient pas, lui donnoit beaucoup de conſolation. Ils ſe retirerent

tous, penetrez de douleur, aussi bien que le Roi Avilgualit, & se renfermerent. On fut trois jours sans tenir de Conseil, jusqu'à ce qu'Almansor s'estant trouvé tant soit peu mieux, on expedia quelques affaires; mais la tristesse regnoit toûjours, dans la crainte où l'on estoit de perdre un si bon Roi.

CHAPITRE XII.

Mort, obseques, & Epitaphes d'Almansor.

ALmansor ne regarda ce soulagement, qui donnoit quelque esperance à ceux qui se trouvoient autour de lui, que comme un intervalle favorable que Dieu lui accordoit pour se mieux disposer à la mort. Il en profita, pour s'acquiter par lui-même de ce qu'il auroit esté obligé de confier à un successeur. Il fit donner tous ses biens meubles & tout

son argent aux pauvres, & donna la liberté à tous ses esclaves. Il n'y eut que sa Biblioteque qu'il conserva à son fils, à condition cependant qu'il marieroit mille pauvres orfelines, & leur donneroit à chacune mille bourses. [a] Toutes choses ainsi faites & ordonnées, il mourut cinq jours aprés, le Jeudi à la derniere priere de la nuit, le 3. de la Lune de Rageb, l'an 102. de l'Egire. Le jour suivant le Roi Avilgualit écrivit cette Lettre à tous les Alcaïdes de ses Estats.

[a] Miticales.

Juillet 731.

Loüanges soient données au Dieu souverain. Amen. *Le haut & puissant Roi, Gouverneur des Mores, d'une race illustre, guerrier fameux, deffenseur de la nation, Avilgualit Abinasser, aux Alcaïdes Gouverneurs de nos Roïaumes & Estats, aux Capitaines, Viceroïs, Commandans de gens de guerre, Alfaquis, Cadis, Mouftis des Mosquées, Ermites, Religieux, Cavaliers de noble race, gens de condition populaire, & tous autres nos sujets, que Dieu conserve & fasse prosperer, avec longue vie & salut,*

Sçavoir faisons, qu'aïant plû à Dieu d'oster de ce monde, la nuit du Vendredi passé, le haut, l'illustre, le miroir des Princes, le Roi Avilgualit Jacob Almanser nostre pere & seigneur, dont nous sommes autant affligez qu'il est possible, en loüant cependant Dieu de tout ce qu'il nous envoie ; comme il est juste que tous nos sujets marquent la douleur qu'ils doivent avoir de la perte d'un Roi dont ils ont receu tant de biens, qui les a deffendus de leurs ennemis, comme le lion garde ses petits, qui a eu soin d'éclairer leur esprit, de regler leurs mœurs, & les a secourus avec profusion dans toutes leurs necessitez : Nous vous ordonnons de faire publier ces lettres dans les places publiques de toutes les villes de nos Roïaumes, en sorte que la nouvelle de cette mort soit sceuë de tous nos sujets, ausquels nous enjoignons de faire paroistre la douleur qu'ils doivent, en prenant le dueil avec toutes les ceremonies ordinaires, & ce en trois jours aprés la publication des presentes ; & de plus les chargeons de donner pour leur Roi & Seigneur decedé la mesme aumosne qu'ils donneroient pour leurs propres parens, & de prier Dieu

qu'il lui fasse misericorde, & nous donne la patience necessaire pour supporter la tristesse dont nous sommes accablez, avec le secours de sa grace, moiennant lequel nous puissions parvenir à la possession de ses grandes & incomprehensibles recompenses. Amen. *Nous nous attendons à une prompte & entiere obeïssance de vostre part. Donné en nostre presence & Palais Roïal d'Albassatin, le 4. de la lune de Rageb, l'an* 102.

Aprés que ces lettres eurent esté expediées, on commença à donner ordre à l'enterrement qui se devoit faire dans l'Ermitage magnifique, basti par Almansor sur la montagne de Nour au midi d'Albassatin. Il s'y estoit preparé un tombeau tout joignant la Mosquée. C'estoit une voute de jaspe assez grande pour contenir quarante personnes. Cette voute estoit surmontée de quatre colomnes d'albâtre qui portoient un entablement tout d'une seule pierre, & aux quatre costez du monument estoient quatre grandes tables de pierre, où l'on

écrivit les épitaphes que nous rapporterons, Dieu aidant. Quinze cens Alfaquis, conduits par le Grand Alfaqui de la Mosquée de la Cour, assisterent aux obseques, avec le fameux Morabite al-Gazeli, suivi de ses Religieux; aussi-bien que le Roi Avilgualit, l'Infant Abrahem, tous les domestiques du Palais, les Conseillers de Guerre & d'Estat, les Alcaïdes, Gouverneurs, Officiers, Courtisans, & autres personnes constituées en dignité, qui faisoient en tout douze cens hommes. Le nombre du petit peuple fut presque infini, & toutes les maisons demeurerent vuides. Tous les Alfaquis & tous les Courtisans estoient en longs habits de dueil, & l'on porta les pennons & estandars Roïaux trainans à terre. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable, furent les larmes & les regrets de tout le monde, quand on osta pour jamais la vuë de ce grand Prince, en scellant la porte

du monument. Que Dieu ſoit loüé, *Amen*, pour tout ce qu'il lui plaiſt de nous envoïer.

Premiere Epitaphe.

Ci giſt le Roi fameux, d'une race tres-illuſtre & tres-renommée, deſcendu de quatre-vingt-deux Rois, Avilgualit Miramamolin Jacob Almanſor, celui qui merita le nom de vainqueur jamais vaincu, & le plus illuſtre des enfans de Naſſer Abni-Malique, puiſqu'il gagna quatre-vingt-ſix batailles ſur mer & ſur terre, fit cinq Rois priſonniers, ſubjugua les trois parties du monde, l'Aſie, l'Afrique & l'Europe, & donna la paix & la tranquillité à ſes ſujets, qu'il gouverna avec juſtice & miſericorde. Il a conſervé la charité, & augmenté le culte de la Religion, par la fondation de cinq cent-dix Moſquées, quatre-vingt-deux hoſpitaux, & autant de colleges. C'eſt lui qui chaque année, a marié mille orfelines, qui a chaſſé l'ignorance, qui par ſes paroles & ſes actions a laiſſé des exemples de vertu & de courage à toute la terre, dont la liberalité a exterminé la

faim, la soif, & la nudité de tous ses Estats. Que la Renommée immortelle s'humilie devant ce tombeau, & reconnoisse pour son seigneur le Roi qui repose ici. Ce grand monarque a rendu ses derniers soupirs, la langue toûjours moite, par l'exercice d'invoquer sans cesse le nom du misericordieux Createur de l'univers, dont il imploroit la grande & incomprehensible misericorde, & redoutoit la severe justice, le 3. de la lune de Rageb; l'an 102. de l'Egire. Loüé soit Dieu, & son saint nom soit beni & reveré à jamais. Amen.

Seconde Epitaphe.

O! misere humaine, que tu es grande: Ce grand Roi qui estoit hier si puissant, si redouté de toute la terre, si aimé des siens, tu le mets aujourd'hui dans une affreuse solitude, dans les tenebres & dans l'oubli; ce Prince vestu auparavant d'etoffes d'or & de soie, & qui se reposoit mollement dans un lit riche & delicieux, repose ici sur la terre nuë. Celui qui repandoit par tout l'odeur agreable de l'ambre, du musc, & des

plus precieux aromates, se voit ici reduit à n'exhaler que des odeurs horribles & insupportables. Hier les viandes les plus delicates, les liqueurs les plus exquises, faisoient sa nourriture ; aujourd'hui son corps est la pature des vers. O ! mortels ! que personne de vous ne fasse fonds sur les delices de cette vie. Prenez exemple sur celui qui repose ici ; considerez qu'il les a toutes goustées & possedées, & combien elles ont peu duré. Il n'y a que Dieu en qui nous devons mettre nostre confiance, & nous ne devons soupirer qu'aprés les choses dont la durée n'a point de fin. Oublions, dans cette vûë, les choses terrestres & passageres, & nous appliquons aux bonnes œuvres, qui sont les seuls moïens, avec la secours de la grace de Dieu, qui nous conduiront à la vie eternelle. Amen.

Troisiéme Epitaphe.

Ci gist la terreur des Mores, des Crestiens, & des Gentils ; celui qui a domté la mer & assujetti la terre ; celui qui a soumis les nations ; celui qui doit servir d'exemple à tous les Princes du

monde. Ici repose la main qui n'a jamais esté fermée pour les indigens ; le refuge des pauvres, le pere des orphelins, le protecteur des veuves, le modele de la chasteté, de l'honnesteté, de la modestie, le miroir du gouvernement, l'exemple de la politesse, le tresor de l'honneur & des nobles sentimens, le conservateur de la verité, l'exterminateur du mensonge, l'ami des sciences, le pere des lettres ; celui enfin, lequel, en depit du tems qui destruit toutes choses, a laissé à la posterité le souvenir éternel de ses vertus. O! mortels! prions le Tres-haut que la memoire de ses belles actions & de sa vie si recommandable se conserve à jamais, pour servir de regle & d'exemple aux Rois, afin qu'à son imitation, avec le secours de Dieu, ils gouvernent leurs Estats en paix, & nous maintiennent dans le service de sa Divine Majesté. Amen.

Quatriéme Epitaphe.

Comme l'or se perfectionne dans le creuset entre les flammes, & y fait voir sa pureté, ainsi l'homme sujet au peché

ſe purifie dans les miſeres de la vie, par la patience. Il doit faire attention qu'il eſt né pour ſouffrir, & que tous les travaux de cette vie finiſſent avec elle, excepté les bonnes œuvres, qui ſe conſervent éternellement devant les yeux du Tres-haut. O! homme! conſidere qu'il t'a créé pour le ſervir. Pourquoi t'éloigne-tu de lui par le peché? Compare ton amour au ſien; tu ne trouveras que tiedeur de ton coſté, ardeur & conſtance du coſté de Dieu. Fais reflexion à ce que tu lui couſtes, & au privilege dont il t'a honoré, entre toutes les creatures, de pouvoir te ſauver en uſant de ton libre arbitre de la maniere qu'il l'ordonne. Je t'avertis de ne pas perdre l'infini pour le borné, le certain pour l'incertain. Si tu te trouves pauvre & malheureux, ne t'en prens, ni à tes parens, ni à la fortune, mais reconnois que tu as merité la colere de Dieu. Prions-le avec ferveur qu'il nous en delivre, & nous accorde ſa bienveillance. Amen.

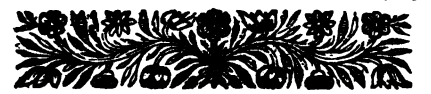
La vie d'Almanſor a eſté achevée d'eſcrire dans la citadelle de la ville de Coufa le 4. de la Lune

Mars 741. du premier Rabeh, l'an 110.
Loüé soit Dieu. *Amen.*

Fin de la vie d'Almansor.



DESCRIPTION



DESCRIPTION DU ROYAUME D'ESPAGNE.

Par Abulcacim Tarif Abentarique, Arabe; l'un de ceux qui ont eu part à la premiere Conqueste.

Chapitre Premier.

Par qui l'Espagne a esté peuplée.



Prés le deluge universel, par lequel Dieu punit les pechez du monde, comme nous l'apprend la Bible sacrée de Moïse, qui nous dit qu'il ne se sauva dans l'arche que Noé fit par l'ordre de Dieu, que huit

On doit faire attention, dans la lecture de ce Chapitre, que c'est un Mahometan qui parle, & qui joint aux prejugez de sa secte & de ses auteurs, ceux dont les

Espagnols de son tems estoient imbûs.

personnes, Noé & sa femme, & ses trois fils Sem, Cham, & Japhet, avec leurs femmes, & les oiseaux & autres animaux que Dieu fit renfermer dans l'arche, pour en sauver & renouveller les especes ; veritez qui sont confirmées par l'histoire naturelle du sage Jahrob ; la terre demeura deserte, gastée de nitre, & beaucoup moins feconde qu'auparavant. Noé sortit de l'arche, & voïant cette desolation universelle, il ne put s'empescher de repandre un torrent de larmes. C'est pour cela, dit ce dernier auteur, que Dieu l'appella *Noé*, qui veut dire en Arabe *pleurs*, ou *lamentation*, pour marquer qu'il l'avoit rendu tesmoin du chastiment qu'il avoit exercé. Dieu lui ordonna de repeupler la terre ; & quelque tems aprés le nombre de ses descendans se trouvant augmenté dans ces parties Orientales, il partagea le monde en trois, c'est à sçavoir l'Asie, l'Afrique, &

l'Europe, qu'il donna à ses trois fils, qui eurent soin de se rendre chacun dans la portion qui lui estoit destinée, & de la peupler.

Parmi les enfans de Japhet il y en eut un, nommé Sem-Tofaïl, d'un merite distingué, tant pour la valeur, que pour l'esprit, qui estoit grand Astrologue, Mathematicien, Philosophe, enfin qui possedoit toutes les sciences. Il découvrit les mouvemens des cieux, & plusieurs autres merveilles de la nature, & fit la division des tems & des saisons. Voulant, à l'imitation de son aïeul, travailler utilement à repeupler l'univers, il resolut de chercher des terres fertiles, & dont le séjour fust agréable. Il s'embarqua, & faisant voile vers le couchant, il vint prendre terre en Espagne. Il fut charmé de sa fertilité, de la bonté de son climat, de sa situation, de son air salutaire, & la divisa en trois parties, à l'exemple de son aïeul Noé. La premiere, qu'il compara

à l'Asie, est à l'angle Septentrional, & regarde aussi l'Orient; il la donna à son fils aîné, appellé Tarraho. Cette portion est bornée, du costé de la France, par les hautes montagnes des Pirenées. La seconde partie est à l'Occident d'Espagne; il la compara à l'Europe, & y mit Sem-Tofaïl son second fils. La troisiéme est au Midi, separée, du costé du Levant, du Roïaume de Tarraho, par les montagnes des Alpuxarras, & du costé du Nord, tirant aussi du Levant au Couchant, par les montagnes appellées *Sierra Morena.* Il compara cette Province à l'Afrique, dont la Mer Mediterranée la separe, & la donna à son troisiéme fils, appellé Iber. Tarraho bastit, dans la portion qui lui fut destinée, une ville qu'il appella Tarrahone, nom qui lui demeura jusqu'au tems des Gots, qui l'appellerent par corruption Tarragone. Il bastit aussi plusieurs autres Villes, mais nous n'en parlerons

point, de peur d'ennuïer le Lecteur par un détail inutile. Sem-Tofaïl, de son costé, bastit, sur le bord de l'Ocean, une Ville qui porte son nom [a], & plusieurs autres; de mesme qu'Iber fut le fondateur de celle d'Iberie.

[a] Setuvil.

Ce grand Sem-Tofaïl, aprés avoir fait de cette sorte le partage des terres, voulut aussi faire, en quelque maniere, un partage égal de sa tendresse entre ses enfans, & pour cet effet il choisit un canton au milieu de ces trois parties de l'Espagne, & y bastit la grande cité de Morar, qui veut dire en Caldéen *Capitale des peuples*, appellée depuis par les Espagnols Crestiens *Merida*, par corruption. Cette ville avoit huit grands milles de tour; ses murs avoient dix-sept coudées d'épaisseur, & quarante-cinq de hauteur, avec quinze cent tours, & quarante-quatre portes, sans la grande. Il y avoit dedans plus de dix mille hommes de cavalerie, & quatre-vingt mille de

pied, & cela seulement pour faire monstre du courage des habitans & de l'inclination qu'ils avoient pour les armes ; car il n'y avoit point de guerre. Mais cette fameuse ville estoit fort delabrée, quand nos Arabes entrerent dans le païs ; les differentes incursions des nations barbares avoient reduit les habitans au nombre de huit mille chefs de famille. Cependant les ruïnes de Merida témoignent encore son ancienne splendeur. Je les visitai par ordre de Mussa, quand il en eut fait la conqueste, & j'y trouvai prés de la grande porte, du costé de l'Orient, une grande pierre de onze coudées de long & de six de large, qui me parut avoir esté autrefois placée au dessus de cette porte, en memoire du fondateur. Il y avoit dessus une inscription Caldéenne que je me fis expliquer par trois interpretes. J'y trouvai ce que j'ai rapporté de sa fondation & de sa grandeur, & l'on y lut encore, que Sem-Tofaïl

vécut deux cent soixante ans dans une santé, une tranquillité, & une prosperité parfaite; qu'il vit ses enfans & descendans multipliez jusqu'au nombre de soixante-cinq mille personnes; & que souhaittant aller voir Noé, il mourut sur le point qu'il estoit prest de s'embarquer, deux cent soixante-cinq ans aprés le deluge universel; ce qui s'entend des années lunaires, dont il estoit l'inventeur.

CHAPITRE II.

Des Nations differentes qui ont occupé l'Espagne, depuis Sem-Tofaïl, jusqu'aux Arabes.

NOUS n'aurions jamais fait, s'il falloit parler en particulier des differentes Nations qui sont entrées en Espagne, de leurs guerres, batailles, victoires, & conquestes; & rapporter les differens noms qu'elles lui ont don-

nez. Ainsi, comme nostre dessein n'est que de traiter l'histoire des Arabes, & de toucher seulement en passant ce qui regarde l'estat du païs, les moeurs des habitans, leurs loix, leurs armes; nous nous contenterons de dire, qu'aprés Sem-Tofaïl, ce païs a esté conquis, ou peuplé, successivement par les Grecs, les Armeniens, les Cartaginois, les Vandales, les Sueves, les Romains, les Gots, les Juifs, & enfin par les Arabes, lesquels, aprés la mort de Jacob Almansor, diviserent l'Espagne en huit Roïaumes, qui faisoient neuf en tout, avec celui des Asturies où se tenoit Dom Pelage; celui de Tolede, ou de Castille, où regne Abenrahmin; celui d'Arragon, où regne Abenhut; celui de Murcie, où regne Abrahem el-Escandari; celui de Valence, où regne Ali Hacen. Dans la partie d'Espagne donnée à Iber, se trouvent, le Roïaume de Cordouë, autrement appellé

Vandalousie ; où regnoit Ali Abdilvari ; celui de Baessa ; où regnoit Abencorba ; celui de Grenade, où regnoit Betis el-Sotnissi ; & celui de Seville, où regnoit Abenhims. Enfin dans la portion de Sem-Tofaïl se trouvent enclavez le Roïaume de Seville, & celui de Dom Pelage, ce dernier mal peuplé. [a] Le Roïaume d'Espagne a deux mille cinq cent milles de tour, [b] y compris le Roïaume de Dom Pelage au nord, Estat petit & tres-borné, mais de tres-difficile accez, & que je prevois qui sera la cause de la destruction de tous les autres Roïaumes, vû le peu d'union qui est entr'eux.

Pour ce qui est des peuples qui habitent l'Espagne, Mussa el-Sanhani a raison de dire que ce Roïaume est peuplé de plusieurs nations differentes, & que l'on y parle plusieurs langues ; parce qu'en effet on y parle aujourd'hui l'Arabe, le Grec, l'Hebreu, le Got & le Latin, sans compter

a Cet Auteur confond toûjours les Asturies avec l'Algarve & l'Estremadoure, quoi qu'il y ait tout le Portugal entre-deux ; d'où l'on doit inferer que le Portugal n'a point esté conquis par les Mores, & a esté possedé par Dom Pelage avec la Galice, l'Estremadoure, & l'Algarve.

b Il s'en faut 700. milles, selon les cartes modernes d'Ab. Ortelius.

quelques jargons qui ne meritent pas qu'on en fasse mention. La religion dominante des peuples & des Rois, estoit celle des Crestiens, qui adorent le tres-beni Jesus fils de la Vierge Marie. Ils le regardent comme leur Dieu & leur Créateur, & adorent les images où il est representé vivant, ou mourant sur une croix. Ils ont leurs Eglises, leurs festes, leurs jeûnes, & beaucoup de ceremonies. Ils ont pour ministres de la religion des Clercs & des Religieux qui portent de longues robes de fine laine. Ils ne peuvent se marier, quoique Dom Rodrigue[a] leur eust permis, contre la disposition de leur loi, d'avoir une, deux, ou trois femmes, avec autant de concubines qu'ils voudroient, aussi-bien qu'aux gens du siecle. Les personnes dereglées userent de cette permission avec si peu de reserve, que j'oserai bien assurer qu'il y a plus de bastards en Espagne, que d'enfans legitimes ; & je ne

[a] Ce ne fut pas D. Pelage qui fit cette loi, mais..... son predecesseur.

doute point que cette inconti-nence monstreuse n'ait produit les maux qui ont fait perdre ce Roïaume aux Crestiens ; sur tout le manque de courage, suite ordinaire de la mollesse & des plaisirs. Il faut cependant rendre cette justice à beaucoup de bons prestres, & de gens de bien du siecle, qu'ils ne voulurent jamais user de l'affreuse liberté que leur donnoit Dom Rodrigue, & qu'ils aimerent mieux s'attacher fidellement aux loüables coustu-mes & institutions de leurs an-cestres, que d'obeïr à cette loi malhonneste. Ces gens ont beau-coup de bonne foi dans le com-merce de la societé civile, sont veritables, & tres-fidelles à tenir leur parole ; ont peu de differens entr'eux, & se secourent les uns les autres, avec tant de charité, qu'ils ne le cedent pas à nos Arabes en ce point, non plus que dans les autres vertus mo-rales. Mais ceux d'entre ces Crestiens qui sont dereglez (&

c'est le plus grand nombre) n'ont ni foi, ni honneur, & sont pleins d'injustice & de trahison. Ils se servent de la langue Romaine, ou Latine, & de la Gotique, qu'ils ont apportée avec eux de Scithie. Il y a aussi quelque peu de Grecs dans le païs, qui parlent la langue Grecque, & je n'ai pû savoir quelle estoit leur religion, parce qu'ils ne sont ni Mores, ni Juifs, ni Crestiens; ils paroissent idolatres, & gens qui vivent sans regle & sans loi. Il y a beaucoup de Juifs, tant parmi les Mores, que parmi les Crestiens, qui se servent de la langue Hebraïque; ils ont leurs Synagogues, leurs prestres, leurs Rabins; & observent la loi de Moïse, qu'ils ont corrompuë. Il se trouve aussi en Espagne quelques restes de Romains, qui parlent Latin, ou je ne sai quel autre jargon; ils adorent les idoles des Gentils. Les Crestiens les tenoient dans la sujection, & ne s'en servoient point pour

la guerre. Chacune de ces Nations differentes à ses Ecoles particulieres, tant pour la Religion, que pour les sciences, en quoi ils ne reüssissent pas mal, parce qu'ils ont beaucoup d'ouverture d'esprit. Mais c'est assez parlé de leurs coustumes & manieres de vivre.

Pour ce qui est de la guerre, il faut savoir que le païs produit de tres-bons chevaux, d'une beauté & d'une vitesse surprenantes, surtout dans la Vandalousie. Les naturels du païs disent que le vent du Couchant rend les cavales pleines, sans aucun accouplement, & que c'est de là que vient cette grande legereté; mais c'est une pure fable; aucun animal vivant n'est produit, que par la semence du masle de son espece. Ce qu'il peut y avoir de vrai, est que ce vent du couchant peut disposer les cavales, par son humidité & bonne temperature, à concevoir & mettre bas de plus beaux poulains qu'il n'en

vient ailleurs. Les Espagnols se servent de selles à longs estriers, de lances, de targes couvertes de cuir, de bacinets, de cuirasses d'acier, de cottes de maille, & d'épées à deux tranchans, & se tiennent bien à cheval. Les fantassins se servent de dards, de javelots, de cimeterres, de targes longues & estroites, de petites épées à deux tranchans, de poignards, d'arcs, de fleches, & d'arbalestes. Quand ils campent, ils savent former des escadrons & des bataillons, & se retranchent de bons fossez, qu'ils garnissent de fascines, & qu'ils appellent *Sancadas*. Quoiqu'ils ne soient pas extremement adroits à la guerre, ils ne laissent pas de faire des actions incroiables; ce qui me fait croire que le manque d'adresse ne leur vient que du défaut d'exercice causé par la défense que Dom Rodrigue avoit faite du port des armes; car du reste ils sont pleins de courage pour les entreprises les plus hazardeu-

ses. Ils se servent, pour défendre les Villes assiegées, de fossez, de tranchées, de barbacannes, de murailles, de tours, de guerites, d'arcs, de fleches, d'arbalestes, de pierres à jetter avec la main, d'huile boüillante, de poix, de terebentine, & de resine ; & si l'adresse leur manque dans le reste, il faut avoüer qu'ils en ont ici au delà de ce qui se peut dire.

Ils sont de moïenne taille, les hommes, aussi-bien que les femmes ; ils ont de la beauté, de la grace, & de l'esprit ; ils sont de bon commerce, pleins d'honneur, & polis ; ce qui s'entend des peuples qui sont depuis le milieu de l'Espagne jusques vers les costes du midi & du couchant ; car pour ce qui est de l'autre moitié Septentrionale & Orientale, ces peuples sont grossiers, & tres-differens du reste, & ont corrompu jusqu'à la langue commune. Que nostre Souverain Dieu leur tende la main, les ameine

à son service, & les comble de sa grace. *Amen.*

CHAPITRE III.

Des Montagnes.

LE Roïaume d'Espagne est entouré de la Mediterranée & de l'Ocean de tous les costez, excepté à l'Orient [a], qu'il est séparé de la France par de hautes montagnes que l'on appelle *les Pirenées*, montagnes nuës, & presque de nul rapport, qui ont trois cent milles de long [b], & trente milles de large en quelques endroits, & moins en d'autres. Elles bornent le Roïaume d'Arragon, & se joignent aux montagnes de celui de Dom Pelage. On n'y manque pas de gibier, liévres, lapins, perdrix, & autres oiseaux de moindre taille.

[a] Il faut dire *au Nord.*

[b] 2500. selon les cartes modernes.

Entre ce Roïaume & ceux de Tolede, de Murcie, & de Valence, il y a d'autres montagnes,

moins hautes que les Pirenées, dont quelques-unes sont toûjours couvertes de neiges, Hiver, & Esté. Il y a des cantons peuplez dans ces montagnes, où l'on trouve des arbres fruitiers, & d'autres qui ne servent aux habitans que pour le bois & la chasse, ou pour faire paistre leurs troupeaux. On y trouve cependant de tems en tems de petites plaines assez bonnes.

La portion de Tarraho fils de Sem-Tofaïl, divisée en cinq Roïaumes, comme nous l'avons dit, est separée, du costé du Midi, du Roïaume d'Iber, ou de la Vandalousie, par les montagnes appellées *Sierra Morena*, qui descendent de l'Orient à l'Occident. Ces montagnes sont tres-fertiles, & se trouvent couvertes de houx, de fresnes, de chesnes verds, de liéges, de mirtes du Levant, de lentisques, d'arbousiers, de halliers, & de toutes sortes de plantes. Le païs se trouve presque tout uni, &

l'on y voit d'excellens pasturages. Les halliers se trouvent quelques fois si espais, qu'on est obligé d'y mettre le feu, afin d'ouvrir le passage aux bestiaux, pour aller paistre sur ces montagnes ; ce qui sert aussi à rendre la terre plus fertile. Les Crestiens du païs m'ont dit qu'il est arrivé une fois que le feu aïant esté mis dans ces broussailles, il s'éleva un vent du couchant si fort, qu'il porta l'incendie à quatre cent milles de là, jusqu'aux terres de Rome ; & que quand le feu fut esteint, on trouvoit sur la terre des lingots d'argent & de plomb ; ce qui fait juger que ces lieux sont pleins de mines : mais il est à croire que les Crestiens en ont bouché les entrées, pour nous empescher de nous en servir. Au bas de ces montagnes il y a beaucoup d'heritages tres-agreables, avec des jardins delicieux, principalement du costé de Cordouë, qui est à present la Capitale de tout

le Roïaume, comme elle estoit le siege de la Cour de Dom Rodrigue & des Rois Crestiens, aprés Tolede. Il y a une infinité d'orangers, & de toutes sortes d'autres arbres fruitiers dans ces montagnes ; on y cueille beaucoup de cire & de miel, & les chasseurs y trouvent du gibier en abondance. Des sources d'eaux vives & agreables y produisent plusieurs ruisseaux & rivieres, dont il n'y en a aucune à la verité qui soit assez grande, pour meriter qu'on en fasse mention ici ; mais elles ont cela de particulier, qu'elles ne tarissent jamais, & qu'elles produisent des poissons d'un goust exquis. Cette chaine de montagnes, aprés avoir passé entre les Roïaumes d'Iber & de Tarraho, en commençant du costé de l'Orient, vient finir au bord de la mer, du costé du couchant. L'air y est temperé, & les habitans n'y ont à souffrir, ni chaleurs excessives, ni froid piquant.

Mais c'est assez parlé de la *Sierra Morena*; passons aux dernieres montagnes qui sont du costé du Midi, à l'Orient des Roïaumes de Cordouë, de Grenade, & de Baessa. Ces montagnes s'appellent de *Sair Ayré, les montagnes du Soleil & de l'Air*, qui separent les Roïaumes de Grenade & de Baessa, d'avec ceux de Murcie & de Valence. J'en parlerai comme tesmoin oculaire, pour les avoir assez examinées dans le tems que le General Tarif en fit la conqueste. J'ai bien vû les autres montagnes dont j'ai parlé, mais j'ai particulierement examiné celles-ci, qui me paroissent les plus belles qu'il y ait au monde. Elles poussent leur sommet jusqu'à la moïenne region de l'air, & l'on y voit toûjours de la neige dans toutes les saisons. Sur le haut de ces montagnes il y a une source que les habitans appellent *le lac de Cristal*, & ils ont raison. Ce lac admirable a un bon trait

d'arbaleste de diametre, & l'on n'en a jamais pû trouver le fonds. Il en sort un gros ruisseau plus transparant que le cristal, qui produit cette large & profonde riviere que les Espagnols appellent *Rio de San-Gil*, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant. Ces montagnes ont quarante-quatre milles de long d'Orient en Occident, & quarante-deux de large du Midi au Septentrion, sans faire entrer dans cette supputation la queuë de ces montagnes. Le païs, quoique raboteux, est tres-fertile & tres-peuplé en plusieurs endroits. Il en sort vingt-six rivieres, qui tombent presque perpendiculairement du haut de ces montagnes; les eaux en sont delicates & de bon gout, & produisent dans tous les environs beaucoup de fraischeur, de verdure, & de fruits. A chaque pas on y trouve des fontaines vives & coulantes, dont le nombre est infini. Tout y est plein

de plantes medecinales, d'arbres fruitiers qui viennent sans culture, de chesnes, & autres arbres de toutes façons. On y trouve aussi du gibier en abondance, & toutes sortes de bestes fauves, chevreüils, sangliers, ours, loups, lievres, lapins, perdrix, & autres. Que le tres-haut & souverain Dieu soit loüé à jamais, pour tous les biens qu'il donne à ses créatures.

Il y a encore d'autres montagnes, à l'Orient du Roïaume d'Iber, qui ont trente-six milles de traverse, que les habitans appellent *la Sierra de los Pinares, les montagnes des Pins*, à cause de la quantité de ces arbres qui y naissent; à quoi il faut ajouster une espece de branche de ces montagnes, qui s'estend vers l'Orient, & fournit du bois propre à bastir & pour le chauffage, des pasturages, & du gibier.

Je finirai par les montagnes du Roïaume de Dom Pelage, que je ne connois que par le

rapport de quelques Crestiens de ce païs-là. Elles sont au nord de l'Espagne. On dit qu'elles sont tres-escarpées, qu'elles produisent peu de grain, & ne sont abondantes qu'en chair, en poisson, & en bonnes eaux ; enfin qu'elles sont froides & malsaines.

CHAPITRE IV.

Des Rivieres.

NOus pourrions traiter en détail de plusieurs petites rivieres agréables & salutaires qui naissent dans les montagnes & dans les vallées ; mais comme toutes viennent se rendre dans les grands fleuves, nous ne parlerons que de ceux-ci, ce qui suffira pour donner une connoissance suffisante de tout le reste. Pour commencer par la Province de Tarragone, où se trouve le Roïaume d'Arragon, un grand

fleuve, que les Espagnols appellent *Ibero*, passe par cette Province, & ce nom lui a esté donné d'Iber frere de Tarraho. Au nord de certaines montagnes que les Romains avoient nommées *Avion*, coule un autre fleuve large & profond, appellé *Miño* par ceux du païs. [a] Il prend son cours vers le Couchant, traverse le Roïaume de Lusitanie, & se rend dans l'Ocean. Ses rivages sont si fertiles, à ce que m'ont dit ceux du païs, qu'on feroit un grand livre sur ce sujet. La Province de Castille est arrosée d'un autre fleuve appellé *Duero*. Un autre, que les Espagnols appellent *le Tage*, passe auprés de Tolede. Mais le plus considerable de tous, à mon gré, est celui qui traverse la Vandalousie, & passe auprés de Cordouë; aussi nos Arabes l'ont-ils appellé *Guadalquivir*, *la grande riviere*. Son nom Espagnol est *Betis*. A tous ces grands fleuves, il faut joindre celui qui traverse le Roïaume de

L'Ebre.

[a] Il separe la Galice d'avec le Portugal.

de Grenade, que les naturels du païs appellent *de San-Gil*, & nos Arabes *Saaml*, le regardant comme un *second Nil*, & avec raison, puisqu'il a presque autant d'élevation que le fameux Nil, à cause qu'il prend son origine sur les montagnes de *Sol y Ayré*: & comme il se trouve de cette sorte fort élevé au dessus des terres qu'il doit arroser, on en a tiré une infinité de canaux qui se repandent dans un païs d'environ quarante milles. Cette riviere se joint au Guadalquivir, avant que d'arriver au Roïaume de Seville, aprés avoir receu elle-mesme quantité d'autres rivieres. L'effet de tous ces canaux dont nous venons de parler, est de rendre tout ce païs d'une fraischeur & d'une fertilité surprenante, comme les inondations du Nil. Toutes ces six rivieres, aussi-bien que les autres qui s'y rendent; & celles qui descendent des montagnes droit à la mer sans se joindre à ces

Xenil.

grands fleuves, ont leur cours de l'Orient à l'Occident, ex-cepté *l'Ibiro* ou l'Ebre, qui coule d'Occident en Orient. Cepen-dant les uns se rendent dans l'Ocean, les autres dans la Me-diterranée. Toutes ces rivieres nourrissent une diversité surpre-nante de poissons & d'anguilles de bon goust, sur tout des truites fort delicates, également saluta-taires aux sains & aux malades; & cela tout au contraire d'une riviere qui traverse la Manche, Province aride, appellée par les nostres *Fas Tavis*, c'est à dire *champ sec.* Cette riviere, appellée par les Espagnols *la riviere heureuse* Rio ce nagose, est nommée par les nostres *Guit-Daïna*, *riviere de tabrai bis*, à cause de la lenteur de son cours. Elle ne meritoit pas que nous en fissions mention, elle est si basse, qu'elle n'arrose aucunes terres, & forme de grands maréca-cages où elle ne produit que du jonc & des glaieulx. Ses eaux sont de mauvaise odeur, jaunes

Guadiana.

& corrompuës, & le poisson qu'elle produit est de mauvais goust & mal sain. Enfin je n'aurois pas parlé de cette riviere inutile & desagreable, sans une merveille singuliere qui s'y trouve; c'est qu'elle se perd tout d'un coup dans la terre, & en sort à cent cinquante milles delà, pour aller se jetter dans l'Ocean. A cette mauvaise riviere prés, toutes les eaux d'Espagne sont delicieuses & savoureuses, amies de l'estomac, & tres-claires; & l'on en trouve à chaque pas, sur les montagnes, dans les valées, dans les plaines. Il y a plusieurs sources d'eaux chaudes, une en Castille, quatre dans l'Andalousie, dans la Province de Grenade, & sur les bords du Mino, dont quelques-unes sont si chaudes, qu'elles brûlent. On a basti des bains auprés, & j'y ai vû des guerisons surprenantes. Il n'y a point de lacs dans tout le Roïaume d'Espagne, & c'est un grand bien; ces amas d'eaux croupies ne ser-

vant qu'à causer des vapeurs tres-pernicieuses. Pour des bras de mer, il n'y en a qu'un, à l'embouchure du Guadalquivir, qui a bien cinquante milles de long, & apporte beaucoup de commodité à Seville.

CHAPITRE V.

De la temperature de l'air.

SElon tous les Philosophes anciens & modernes, l'exposition de certaines Provinces sous un ciel clair & serein, produit un air salutaire, des eaux delicates, & fait que les habitans ont l'esprit fin, avec une santé parfaite; & cela se trouve vrai dans toutes ses parties, par rapport à l'Espagne. Ce Roïaume, éloigné de la ligne Equinoctiale de prés de quarante degrez, n'éprouve point les extremitez du froid & du chaud. Le Ciel y est clair & pur, sans mauvaises vapeurs; &

la cause principale de la bonne temperature de ce païs, c'est qu'il est couvert du costé de l'Orient, de tant de hautes montagnes, qui le mettent à l'abri du vent d'Orient tres-pernicieux aux arbres & aux fruits de ce païs-là, qu'il brusle quelquesfois par son excessive chaleur, quoi que cela arrive rarement, parce que ces vents sont ordinairement rompus & rafraichis par la hauteur & la froideur de ces montagnes. Les naturels du païs, par la bonté & pureté du climat, ont l'esprit bon & subtil, & vivent tres-longtems dans une santé vigoureuse. J'ai vû dans le païs un grand nombre d'hommes & de femmes de cent quinze, & de six-vingt ans, qui avoient encore de la vigueur à cet âge & ne sentoient aucun affoiblissement dans leurs facultez naturelles; la pluspart vivent quatre-vingt, & quatre-vingt-dix ans. L'Archevesque Dom Orpas m'a souvent assuré qu'il avoit quatre vingt

ans ; & je l'ai vû, à cet âge, manier un cheval tres-vif avec tant d'adresse, armé de lance & de targe, que nos meilleurs cavaliers ne le faisoient pas mieux. Le vent le plus ordinaire en ce païs, est le vent du couchant, que ceux du païs appellent *Ratiento* quand il est fort, & *Zephire*, quand il souffle avec moins de vehemence. Ce vent pur & tempere entretient la santé dans les corps, & ameine des pluies douces qui rendent la terre & les arbres fertiles ; ce qui s'entend de l'Hyver & du Printems ; car pendant l'Esté & l'Automne, l'air est si clair en Espagne, que le Ciel y paroist toûjours d'un bleu charmant. Le vent du midi, qu'ils appellent *Austro*, ameine des pluies, mais c'est tout le bien qu'il fait ; du reste il ébranle les humeurs, & produit quelquesfois des maladies, mais elles ne sont pas considerables ; en general on peut dire qu'il fait plus de bien que de mal. Le vent de Nord, qu'ils

appellent *Cierço*, est tres-froid, à cause des montagnes par où il passe; il chasse les nuës, & rend le tems clair; tout le monde le trouve tres-sain, excepté les vieilles gens, qui se plaignent qu'il leur cause des retentions d'urine. On ne voit point de maladies contagieuses en Espagne, ni de pestes, comme dans les autres Roïaumes. Les maladies ordinaires sont courtes, & finissent bien-tost par la mort ou par la guerison; mais ceux qui sont reglez dans le boire & dans le manger, parviennent à un âge decrepit, & meurent ordinairement sans douleur.

L'Auteur en a cependant rapporté quelques-unes dans son histoire.

CHAPITRE VI.

Du pain, du vin, & de l'huile.

LA fertilité de l'Espagne est si grande, que pour une mesure *a* de grain que l'on y seme, on en recueille cinquante ou soixan-

a Fanega. La Fanegue Arabe contient 14. celemins d'Espagne.

te chaque année, & cela ne manque, que quand il y a eu de trop grandes secheresses, ce qui arrive assez rarement. On y seme du bled de cinq especes differentes, que les naturels du païs appellent *patianchuelo*, *candeal*[a], *berrhejuelo*[b], *arisnegro*, *modoro*.[c] Ils sement aussi de l'avoine, du panis, ou millet, & autres menus grains, qui viennent en si grande abondance, que l'on ne craint point la disette. Pour moi je croi que l'Espagne auroit assez de grains pour en fournir les Roïaumes voisins, si l'on semoit du bled, au lieu de cultiver tant de vignes, & cela produiroit deux fois autant de grains que l'on en recueille; car on fait tant de vin dans ce Roïaume, que si l'on vuidoit de suite les caves qui en sont pleines, on en feroit une riviere considerable qui ne tariroit point. Le vin est d'un grand secours aux naturels du païs; aussi n'en manquent-ils jamais; ce qui s'entend des hommes mariez, car

a Froment menu
b Bled barbu, ou poullart.
c Grossier,

pource qui est des femmes & des filles, on ne leur permet d'en gouster que dans des maladies extremes, où cette liqueur peut leur tenir lieu de remede : du reste celles qui en boivent lorsqu'elles se portent bien, passent pour infames, & on les appelle par injure, *borrachas*. C'est aussi la coustume que les jeunes gens n'en boivent point avant que d'estre mariez ; quand ils le sont, il leur est permis de se mettre à table avec leurs peres, & d'user de vin comme eux. Le respect & l'obeïssance que les enfans rendent à leurs peres, est extreme ; ils ne se relaschent jamais à cet égard, quelque âge qu'ils aïent. On fait aussi une grande quantité d'huile d'olive en Espagne, & cette huile ne le cede en bonté à aucune autre ; elle est claire comme l'eau rose, de bonne odeur, & de bon goust, principalement celle de l'Andalousie, où l'on a une adresse particuliere pour la faire. Il y a

des costes vers l'Ocean, où le païs est tout planté d'oliviers, dans l'espace de dix ou douze milles; & l'on ne peut voir ces beaux arbres, sans estre porté à donner mille loüanges au Tres-haut. Les Espagnols savent preparer les olives pour la table. Ils en ont de vertes, de noires, & de raïées. On doit avoüer qu'en cela, & en tout ce qui regarde le boire & le manger, & le dedans de la maison, ils sont d'une propreté extreme. Ils ont encore beaucoup d'huile de lin, mais ils n'en font aucun usage pour eux; ils la portent dans les Roïaumes voisins par mer, & ce trafic leur apporte beaucoup d'argent. Pour ce qui est des huiles d'amandes, de ponceau, de pavot, & autres semences, ils s'en servent pour la composition des remedes, & n'ont pas besoin d'aller chercher de ces semences ailleurs, parce qu'ils en ont abondamment chez eux; dont graces soient renduës à

nostre grand Dieu à jamais. *Amen.*

CHAPITRE VII.

Des troupeaux, chevaux & marchandises.

L'Espagne abonde en troupeaux de brebis & de moutons; ce qui fait que les habitans ne manquent point de viande. Ces animaux ont une laine tres-fine, dont les Espagnols font des draps de toutes couleurs. Il y a aussi beaucoup de chevres & de cabrits, dont la chair est delicate, & d'aussi bon goust que celle du mouton. Pour le mouton d'Espagne, j'oserai bien dire qu'il ne cede point en bonté aux Gelines d'Alexandrie. On nourrit aussi beaucoup de troupeaux de vaches, tant dans les païs des montagnes, que dans les plaines. Le porc y passe pour un bon manger, & c'est la viande la plus

ordinaire. Il n'y a point de chameaux, ni de dromadaires en Espagne, comme on en voit en Asie & en Afrique. J'en ai demandé la raison, & les Espagnols m'ont répondu, que quoique l'on y en ait fait passer d'Afrique, on n'a pû les y nourrir ; ce qui fait voir que le climat ne leur est pas propre. La Province de Vandalousie produit quantité de beaux chevaux tres-vifs & tres-legers ; aussi nos Arabes en font-ils une estime particuliere. Le Roïaume de Castille fournit une grande quantité de mulets d'une taille extraordinaire, & pleins de feu. Dans le reste du païs on en trouve de moindre taille, dont on se sert pour les chariots & les voitures. Toutes les Provinces d'Espagne sont pleines de ruches d'abeilles, dont on prend un soin extraordinaire ; on en retire beaucoup de miel & de cire, qui surpassent en bonté le miel & la cire d'Afrique & d'Arabie. Le lin & le chanvre y croissent

en abondance, & l'on en fait de belles toiles. Quoique la soie de ce Roïaume soit tres-bonne, cependant les Espagnols la méprisent, & n'en prennent aucun soin; ce qui fait qu'il y en a bien peu. Les fruits & les legumes viennent abondamment dans tout le païs, excepté les dattes; & le peu de palmiers qui se trouvent sur les costes n'ont point de fruit. On trouve aussi en Espagne toutes les plantes medecinales dont parlent les auteurs, excepté les plantes aromatiques des Indes, que l'on est obligé d'y aller chercher. Pour des mines, il y en a de toutes sortes de metaux, excepté d'or; du moins je n'y en ai point vû; cependant quelques Crestiens m'ont dit qu'il y en avoit beaucoup dans le Roïaume de Dom Pelage, vers le Cap de Finisterre, qui avoient esté connuës des Romains. Il n'y a ni perles, ni autres pierreries en Espagne, & si l'on y trouve quelques pierres qui

approchent de nostres, elles n'en ont, ni la durete, ni la finesse qui en fait le prix. En hiver il y a beaucoup d'oiseaux de passage qui se retirent dans ce païs, & les habitans s'en nourrissent. Il n'y a point de bestes carnacieres dans le plat païs; ce qui est cause qu'il est tres-peuplé par tout, à la reserve de quelques endroits de peu de consideration; il n'y a que les loups qui endommagent quelquesfois les troupeaux.

Fin de la Description d'Espagne.



RECUEIL DES LETTRES & autres Pieces originales, rapportées par l'Auteur dans le corps de son Histoire, que l'on a trouvé plus à propos de mettre ici tout de suite pour servir de Preuves.

Il est à remarquer que l'Auteur avertit dans la Preface de son Livre, que ces Lettres & Pieces lui avoient esté mises en main par les Generaux même qui les avoient écrites, ou à qui elles s'addressoient.

I.

Lettre de créance de Mussa pour le Comte Julien, au Roi Avilgualit Jacob Almansor.

Loüanges soient renduës à Dieu nostre Seigneur, Createur de tous les hom

mes. A haut & puiſſant Roi, de race illuſtre, le Calife choiſi, Gouverneur de la Nation Moreſque, fameux Guerrier, Defenſeur de la loi, Miramamolin Almanſor, à qui Dieu accorde la paix & la tranquillité, auſſi-bien qu'à tous ſes ſujets, avec augmentation de Roïaumes ; Ton Eſclave & fidelle ſerviteur Muſſa el Sanhani Gouverneur d'Afrique, ſoûs l'honneur de ton appui & la protection du Dieu Souverain auquel ſeul ſe doit le ſacrifice, & la priere, te fait ſavoir que pour ce qui regarde les peuples que tu as commis à ſa conduite, & à la fidelité qu'il doit à la Roïale Couronne, ils ſont tous dans une profonde paix. Pour ce qui eſt de celui qui te rendra cette lettre, qui s'appelle le Comte Julien, il eſt Chreſtien de profeſſion, & Eſpagnol de naiſſance, quoique porté à augmenter ton Empire. Je l'ai trouvé veritable dans toutes ſes paroles. Il a de juſtes reſſentimens contre Dom Rodrigue Roi d'Eſpagne voiſin de ces Roïaumes du coſté du Nort. On peut adjoûter une entiere croïance à tout ce qu'il dira, & ſi on lui donne les ſecours qu'il demande, je ne doute point que cela ne tourne, avec le

ſecours

secours de Dieu, à l'augmentation de ta gloire & de tes Estats, selon le desir de tous tes fidelles serviteurs. Dieu te soit toûjours favorable. Du Palais de Maroc le 3. de la Lune de Dulhija l'an 91. Decembre 712.

II.

Réponse d'Almansor.

L*Oüange au Souverain Dieu. Le grand Calife Gouverneur & Roi des Mores, le Guerrier fameux, le soustien de la Loi, Miramamolin Almansor, à l'Alcaïde choisi, de noble & illustre race, vertueux, accompli, fidelle à son Roi, Mussa el Sanhani Gouverneur des Roïaumes d'Afrique, Salut. Pour respondre à sa lettre envoïée par le Comte Julien, il sera dit: que sa proposition a esté approuvée, parce que ce Comte a respondu d'une maniere qui a pleinement satisfait. C'est pourquoi il sera bon que l'on tente l'execution de son dessein, avec un Capitaine qui connoisse le païs, & un nombre suffisant de gens de guerre à pied & à cheval; & si l'execution se trouve aussi facile qu'on le*

[illegible] diligence. Du reste en laissant à sa prudence & à son zele de pourvoir à tout ce qui sera convenable & necessaire ; & Dieu soit à ta garde. De nostre Palais Real de [illegible] dans l'Arabie heureuse l'An [illegible] de la Lune de Sablan l'an 92.

Septembre 713.

III.

Provisions de General pour Tarif Abenziet.

LOüanges à Dieu seul. Amen. Le grand Calife, reveré, de haut lignage, guerrier fameux, defenseur de la loi, fils du grand Calife, noble & fameux guerrier, Roi puissant & Gouverneur de la nation des Mores, Miramamolin Jacob Almansor. Aiant, pour certaines & justes causes & considerations, ordonné, comme nous ordonnons, d'entreprendre la conqueste des terres occidentales, & du Roiaume d'Espagne possedé par le Roi Dom Rodrigue, Chrestien de profession, & nostre ennemi capital ; attendu la grande utilité qui reviendra de cette conqueste à nous, à nostre

Couronne d'Aragon, & une si grande entreprise qu'il estoit à propos de nommer, nous nommons par ces presentes, pour nostre Alcaide & Capitaine general, le noble, vertueux, honorable, accompli gentilhomme, de race illustre, nostre vassal & fidelle serviteur Turist Abdenziet, auquel pour cet effet donnons tout nostre pouvoir, pour, avec les gens de guerre qui par nostre ordre lui seront confiez, passer en Espagne, & y executer nos commandemens, & tout ce qui lui paroistra le plus convenable pour l'entier & parfait accomplissement d'iceux. Si mandons à tous nos Alcaides, tant de l'armée qu'il aura avec lui, que tous autres de nos Roiaumes, Capitaines, Chefs de gens de guerre, & soldats, qu'ils aient à lui obeïr, garder & suivre ses ordres & provisions, tant sur mer, que sur terre, comme si elles estoient emanées de nous, signées de nostre main, & scellées de nostre Sceau Royal; d'autant auquel d'icelles establir & publier lui avons donné pleine & entiere puissance & faculté; & ce sur les peines qu'il trouvera à propos d'establir contre les refractaires, lesquelles il pourra faire executer; com-

Septembre 7. . . .

me chef souverain, dans les personnes & biens de ceux qui seront rebelles & desobeïssans. Car telle est nostre volonté. Donné en nostre presence, & Palais Roïal de Decembre 713. *Saroud dans l'Arabie heureuse. Du 22. de la Lune de Dulhija l'an 92.*

I V.

Lettre du General Tarif au Roi Almansor.

L*Oüanges soient données au Dieu Souverain, à qui seul est dû le sacrifice & l'oraison. A haut & respecté Calife, Roi & Gouverneur des Mores, guerrier fameux, defenseur de la nation, Prince de haut lignage, Miramamolin Jacob Almansor; que Dieu continuë de favoriser tes bons desseins, avec paix & tranquillité de tous tes sujets, selon les vœux de ton fidelle serviteur, & le moindre de tous, Tarif Abenziet Alcaïde & Capitaine general de toute ton armée, qui t'envoie donner avis de ce qui a esté confié à ses soins, c'est à dire de la conqueste d'Espagne, & de l'heureux succez de tes souhaits. Toute l'Espagne est*

gagnée, & reduite soûs le joug de ton obeïssance, avec tous ses habitans Mores & Crestiens, jusqu'aux Montagnes que les Espagnols appellent Pirenées, qui separent ce païs d'avec le Roïaume de France. Decembre 713
Il ne reste à conquerir qu'un petit canton de Montagnes escarpées, où se sont retirez quelques Crestiens que nous méprisons, & de plus une ville assez considerable appellée Seville, bastie vers les costes de l'Ocean, laquelle je n'ai osé entreprendre d'attaquer, de peur que la peste qui est dans le païs ne s'attachast aux tiens. J'ai rendu les Algesires au Comte Julien, qui t'envoïe le salut, en te marquant la joïe qu'il a de tes avantages. Au milieu d'une Province appellée Vandalousie il y a une grande ville où Dom Rodrigue tenoit sa Cour, lequel Dom Rodrigue est mort, comme je l'ai appris depuis peu de jours par une lettre d'un de ses parens, ce qui ne m'a pas donné peu de satisfaction, car il m'estoit eschapé par la fuite. J'ai nommé pour Gouverneur de cette ville & de cette province ton fidelle serviteur Abulcacin Habdilvar. Cette ville pourra servir de capitale à tout le Roïaume. Je te donne avis de tout, afin que tu

donner les ordres necessaires. Mussa el Sahani Gouverneur d'Afrique & ses Lieu- fort utilement dans cette conqueste, & les perils où il s'est exposé meritent qu'on le recompense, comme il l'attend de ta genereuse liberalité. Dieu te soit toujours favorable. De la ville de Cordoue le 23
715. *de la Lune de Rageb l'an 94.*

V.

Lettre de Mussa au Roi Almansor, contenant une Description de l'Espagne.

Loüanges soient données à Dieu tres-haut, Createur de toutes choses. Amen. A haut, & respecté Calife, grand guerrier, défenseur de la Loi, Roi & Gouverneur des Mores Miramamolin Almansor, à qui le Souverain Dieu donne longues années, avec paix & tranquillité de ses sujets, comme le souhaite le moindre de ses serviteurs Mussa el Sanhani Gouverneur de ses Roïaumes d'Afrique; lequel donne avis de ce qui est de son obligation, que la plus part des habitans de ces Roïau-

[illegible] riches & les grandes dépouilles qu'ils ont emportées de la conqueste de l'Espagne; dont tu auras déja esté pleinement informé par Tarif Abenzicta l'un de tes plus vaillans Capitaines & des plus fideles serviteurs de ta Roiale Couronne, lequel avec de plus grands risques de perdre la vie t'a servi en cette conqueste: ce qui ne m'empeschera pas de te rendre aussi compte de ce qui regarde ce païs, puisque j'ai eu un soin particulier de m'en informer [illegible] travaux & [illegible]tions à quoi m'engageoient mon devoir & le zele que j'ai toûjours eu pour ta gloire. Ainsi je ne me suis pas contenté d'interroger tous les Crestiens & Renegats du païs que j'ai pû voir en Afrique, mais je me suis resolu de passer en Espagne, autant pour exposer ma personne à tous les dangers, que pour m'instruire amplement par moi-mesme de la situation du païs, de sa temperature, de ce qu'il produit, & des mœurs & coustumes des habitans: ce qui m'a mis en estat de t'en donner une relation exacte, dont je te supplie de me pardonner la longueur, en consideration du merite de la chose en elle mesme, & du zele qui

me porte à te l'envoïer. Cette isle d'Espagne est située depuis les trente-deux degrez d'élevation du Pole Arctique jusqu'au cinquantiéme. Elle est separée de ces Roïaumes d'Afrique par la mer Mediterranée & par l'Ocean ; tout ce que l'on a conquis a dix-huit cent milles de circuit, & s'estend un peu en long, à la façon du corps d'un animal. Ce païs n'a point de mauvaises vapeurs, & joüit toûjours d'un Ciel clair, & d'un air pur & salutaire ; ce qui fait que les habitans possedent une santé parfaite & vivent fort long-tems. On y trouve une infinité de sources vives & fecondes, dont les eaux delicates & savoureuses se reünissent en plusieurs endroits, & forment de grandes rivieres, qui se rendent dans la Mer Mediterranée, & dans l'Ocean. Ces rivieres sont abondantes en poissons sains, & de bon goust. Les habitans n'ont jamais vû ni serpens, ni leopards, ni onces, ni lions, ni grifons, ni autres animaux carnaciers, & le climat leur est si contraire, que si on y en porte d'ailleurs, ils meurent aussi-tost. Ainsi ces terres sont fort peuplées, à la reserve de quelques cantons de peu de consequence. On y voit des

des fruits de toutes sortes & de toutes saisons. Le païs est si rempli de jardins delicieux, qu'on le prendroit pour un paradis terrestre. L'on y a de toutes sortes de viandes, à cause de la multitude des troupeaux que l'on y nourrit. Pour des oiseaux, outre un grand nombre d'especes differentes que le païs produit, il y en vient en hiver des oiseaux de passage par troupes, attirez par la bonté & la temperature du climat. Les naturels du païs ont beaucoup d'inclination pour la guerre; ils sont de moienne taille, tres-bien faits, & pleins d'esprit. Ils ont un gouvernement fort policé: leurs habits sont de fine laine; ils aiment les armes & les chevaux; aussi en ont-ils de tres-bons & en quantité. Cette isle produit en abondance pain, vin, & huile, autant, & mesme plus qu'il n'en faut pour ceux du païs. Il y vient de tres-belle soïe, & du lin en quantité, dont les naturels font beaucoup de toile. Il y a aussi plusieurs mines d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, & de vif-argent; on n'y trouve point d'or, du moins cela n'est-il pas venu à ma connoissance. Comme le païs est peuplé de diverses nations, on y parle aussi

des langues differentes. On y trouve toutes les plantes medecinales décrites par les Auteurs qui ont traité de cette matiere. Cette isle du costé de l'Occident a touche à la France, & en est separée par de hautes montagnes que l'on nomme les Pirenées, que j'ai passées avec ton armée dans la compagnie de ton General Tarif Abenziet; mais comme il ne nous estoit pas permis, sans tes ordres, de tenter une nouvelle conqueste, nous pensames au retour, aprés estre entrez assez avant dans le païs sans y avoir fait aucune perte. Enfin je dirai que l'Espagne est le païs des plaisirs, du repos, & des richesses. Je te saluë avec ces bonnes nouvelles, en te marquant la part que je prens au bon succez de tes pretensions. Si j'ai obmis quelque chose, ou si je me suis trompé, je m'en remets à la correction de Tarif Abenziet, à qui tu envoieras mes baisemains. Dieu soit à ton aide, & te favorise toûjours. Des Palais de Maroc le 3. de la Lune de Dulquehsa l'an 94.

a ou plustost, du Nord.

Novembre 715.

VI.

Lettre d'Almanſor au Roi de Tunis.

LOüanges ſoient données au Dieu Souverain. Amen. *Le haut & reſpecté guerier, ſouſtien de la Loi, Miramamolin Jacob Almanſor, Roi & Gouverneur des Mores; au tres-prudent, ſage, honoré, juſticier, noble, de race illuſtre, grand Caliſe, guerrier fameux, ſouſtien de la nation, haut & puiſſant Roi, Mahomet Gilhaïr, ſalut, avec amitié tendre & parfaite. Nous lui faiſons ſavoir, comme il eſt juſte, le bon ſuccez que nous avons eu, moiennant ſon aide & faveur, à la conqueſte du Roiaume d'Eſpagne, & que nous avons eu en meſme-tems le cœur penetré de douleur, de la mort de ſon fils Gilhaïr; le ſuppliant & priant inſtament de prendre patience ſur ce ſujet, & de regarder ce qui eſt arrivé, comme une choſe ordonnée du Tres-haut par un ſecret jugement dont il ne nous eſt pas permis de penetrer les raiſons. Loüé ſoit-il à jamais pour tout ce qu'il a*

la bonté de nous envoier. Nous laissons cette triste matiere à part, & demeurons obligez à la reconnoissance pour tous les bien-faits que nous avons reçû, ainsi que le lui pourra témoigner le porteur appellé Ismaël, à qui nous le prions de donner entiere croiance sur tout ce qu'il lui dira de nostre part, & nous nous tiendrons heureux qu'il reüssisse dans la demande que nous l'avons chargé de lui faire. Que le Tres-haut lui donne toûjours tout le bonheur que nous lui souhaitons. De nostre Palais Roial de Sarval le 4.
Avril 714. *de la Lune de Rabeh le second, l'an 95.*

VII.

Réponse du Roi de Tunis.

L*Oüange à Dieu Createur de toutes choses, à qui seul se doit le sacrifice & l'oraison.* Amen. *Le Gouverneur & Roi des Mores, guerrier fameux, qui procure l'avancement de la Loi, & l'exterminateur de ses ennemis, Mahomet Gilhaïr, au reveré, noble, sage, tres-prudent, & tres-puissant Roi Gouverneur des Mores Miramamolin*

Jacob Almansor, à qui Dieu donne & à ses successeurs, longue vie & prosperité parfaite, comme nous le souhaitons, salut & amitié entiere. Pour répondre à sa Lettre; nous avons eu toute la joie possible de l'heureux succez de ses desseins sur l'Espagne; & pour ce qui regarde la demande [a] *qu'il nous a fait faire, nous répondons que de nostre costé nous nous tiendrons heureux que la chose soit accomplie suivant ses desirs: ainsi il peut ordonner là-dessus tout ce qui lui paroistra le plus convenable, comme sur une affaire qui le regarde desormais uniquement & dont nous le faisons le maistre. Que Dieu soit à sa garde. De nostre Palais Roial de Tunis, le 11. de la Lune de Rageb l'an 95.*

a C'est le mariage de l'Infante de Tunis avec le fils d'Almansor,

Juillet 716.

VIII.

Acte de la cession de l'Empire faite par Almansor à son fils.

LOüanges au Dieu Souverain, Createur de toutes choses nées. Amen. *Haut & reveré guerrier, & fameux vainqueur, le Grand Calife, appui de*

la Religion, Gouverneur & Roi des Mores, de noble race, fils du fameux guerrier, de haut lignage, Gouverneur & Roi des Mores, & soustien de la nation Abi Habdilahi Avilgualit Abinasser, le renommé par ses faits glorieux Miramamolin Jacob Almansor. Considerant l'estat, où l'âge, & les infirmitez qu'il a plû à nostre Souverain Dieu de nous envoier, nous ont mis, & nous trouvant las de gouverner ces Roiaumes, & persuadez que ce sera l'avantage de nostre Roiale Couronne, & de nos Estats, & sujets, qui seront par ce moien entretenus en paix & tranquillité, sans dissensions, & discordes, qui sont la cause de la destruction des Republiques, comme l'experience de tant de Rois des tems passez ne nous l'a que trop appris; nous avons crû qu'il seroit bon, pour remedier à tous ces inconveniens, de renoncer au Sceptre & gouvernement de tous nos Roiaumes, comme par ces patentes nous y renonçons par cette nostre determinée, & derniere volonté, pris au prealable l'avis, & le consentement de qui nous l'avons dû prendre, fondez en bonnes & justes considerations; & cedons, & transportons le

sceptre & autorité Roiale que jusqu'à ce jour nous avons tenu & exercé, tenons & exerçons, sans reconnoistre aucune autorité temporelle superieure à nous sur la terre, à nostre cher & tres-obeïssant Fils aisné, le sage, vertueux, accompli, legitime heritier, & successeur le plus proche, Avilgualit Abinasser, à qui Dieu veüille donner la sagesse de gouverner ces Estats de telle sorte que tous ses sujets vivent en paix, & tranquillité continuelle; nous reservant & reservons l'autorité souveraine, en cas de mort, ou defaut de succession directe, ou de quelque autre desastre ou disgrace que ce soit, que Dieu vueille détourner; pretendant en ce seul cas, & non autre, reprendre ladite autorité. Si mandons, & ordonnons à l'Infant Abrahem el Amsari nostre tres-cher fils, & legitime successeur, heritier au second degré de tous nos Roiaumes, & à ceux de nostre Conseil souverain de la Guerre & d'Estat, à tous les Alcaïdes & Gouverneurs, Cadis, Chefs de gens de guerre, Generaux, Capitaines, & tous nos autres sujets, qu'ils aient à tenir pour Roi, & respecter comme tel, nostre dit fils Avil-

gualit Abinasser, & lui faire le serment en tel cas requis & accoustumé; d'autant que dez à present nous le tenons nous mesme, le jurons, & le couronnons Roi & Gouverneur, & lui donnons tout le pouvoir, & l'autorité supreme dont nous sommes revestus; commandant, & commandons à tous nos sujets & vassaux de garder & accomplir ses ordres, mandemens, & provisions, comme venant de nous mesme, & ce sur peine de nôtre malediction, & que la colere & malediction du Tres-haut tombe sur eux, comme traistres à leur Roi & Seigneur naturel. Et en signe de possession parfaite du contenu en ces patentes, nous les donnons à nostredit fils Avilgualit Abinasser, de nostre main en la sienne, en presence de tous nos Alcaïdes assemblez dans ce Palais Roial, lesquels portent leurs voix au nom de tous nos Roiaumes, & les representent dans les Cours que nous avons convoquées, pour l'entier effet de tout le contenu en ces presentes; car telle est nostre derniere, libre, & absoluë volonté. Desquelles choses nous avons fait donner lesdites presentes signées de nostre main, & scellées de nostre grand Sceau Roïal,

en nostre presence & Palais de Sarval dans l'Arabie heureuse, le 3. de la Lune de Jaguël l'an 95. Octobre 716.

I X.

Lettre d'Avilgualit Abinasser Calife d'Arabie, fils d'Almansor, au Viceroi Mussa.

LOüanges au Dieu Tres-haut. Amen. *Le Roi respecté, de haut lignage, Calife, guerrier fameux, soustien des Mores, Avilgualit Abinasser fils de haut & respecté guerrier, defenseur de la Loi, Roi & Gouverneur des Mores, Müramamolin Jacob Almansor, au vaillant Alcaïde, vertueux, accompli, gentil-homme de maison illustre, fidelle & loial à nostre Couronne Roiale Mussa el Sanhani Gouverneur de nos Roiaumes d'Afrique, salut. Savoir faisons que l'Alcaïde Abenbucar s'estant revolté contre nous, & nous aiant marché contre lui pour chastier sa temerité & desobeissance, nostre frere l'Infant Abrahem el Amsari profitant de cette occasion pour regner, a commis plusieurs insolences en*

nostre Roïaume, pris les armes contre nous, au grand dommage de nos sujets, & mépris de l'obeissance qu'il nous doit; pour lesquelles causes tant ledit Alcaïde, que ledit Infant nostre frere ont encouru la peine de mort, pour laquelle executer en eux, il est convenable qu'avec la plus grande diligence que faire se pourra, l'on obvie aux inconveniens, & dommages que le retardement pourroit apporter. Pour ces causes nous ordonnons & mandons que vûë cette presente, sans aucune dilation, vous fassiez assembler de tout nostre Roiaume d'Afrique, le plus de gens de guerre qu'il sera possible, & les fassiez embarquer avec toutes les provisions & munitions necessaires, conjointement avec le tresor de nostredit païs, avec ordre de prendre terre au port de Tunis où je suis. Et s'il vous paroist convenable, & que vous aiez une personne de confiance à qui laisser le gouvernement en vostre absence, nous vous ordonnons & mandons de vous embarquer avec l'armée, pour venir nous servir, laissant les ordres necessaires pour le bon gouvernement du païs. Dieu soit à vostre garde. De Tunis le 14. de la Lune de Moharran l'an 97.

Janvier 718.

X.

Autre Lettre du mesme au mesme.

L*Oüanges soient données à nostre Souverain Dieu.* Amen. *Le Roi & Gouverneur des Mores, respecté, de haut lignage, le soustien de la Loi, Avilgualit Abinasser fils du fameux & belliqueux Calife défenseur de la nation Miramamolin Jacob Almansor, au prudent, vertueux & accompli gentil-homme de noble & illustre race, fidelle à nostre service, l'Alcaïde Mussa et Sanbani, Gouverneur de nostre Roiaume d'Afrique, & nostre Capitaine General des armées de terre & de mer. Savoir faisons, que le grand Calife, Gouverneur des Mores, Roi de Tunis, Mahomet Gilbaïr nostre beaupere & seigneur estant mort, & nous aiant chargé le vertueux Alcaïde Abulcacim Aben Marchan nostre serviteur, de prendre possession de ce Roiaume en nostre nom, comme nous appartenant de droit ; & ledit Alcaïde estant entré dans ce Roiaume, & aiant*

commencé à le gouverner & ordonner ce qui estoit de nostre service, & propre à procurer le bien & la tranquillité du païs & de nos sujets, l'Alcaïde Hacen, comme vous devez l'avoir deja sçu, sans cause & sans raison, est entré dans le Palais Roial de Tunis, a tué nostredit Gouverneur, & tous les siens, & s'est élevé tiranniquement, & fait appeller Roi de ce païs, en nous refusant l'obeïssance; pour remedier auquel mal, & recouvrer ce Roiaume, nous vous ordonnons & commandons que vous joigniez ensemble le plus de gens de guerre que vous pourrez, & partiez avec les troupes que vous aurez assemblées, afin que les joignant avec celles que nous avons ordonné estre levées en ce Roiaume, toute la flotte se rassemble au port de Safi vers le milieu de la Lune de Rageb de l'année prochaine 100. Afin qu'aprés cela nous pourvoions à ce qui sera le plus à propos. Du reste nous nous confions que vous ferez toutes choses à ce appartenantes avec le zele, la diligence, & la prudence qui vous sont ordinaires. En nostre Palais Roial de Sarval dans l'Arabie heureuse, le 2. de la Lune de Maharran, l'an 99.

Avril 720.

X I.

Provisions de General pour Mahomet Abdalasis.

LOüanges soient données à nostre Souverain Dieu. Amen. *Le haut & respecté, grand Calife, Roi & Gouverneur des Mores, guerrier redoutable, de haut lignage, défenseur de la nation, Ali-Abencirix, arriere-petit-fils & le plus proche heritier & legitime successeur en ces Roiaumes, de tres-haut & respecté grand Calife, Roi & Gouverneur des Mores, miroir des Princes, & d'une renommée immortelle, Avilgualit Miramamolin Jacob Almansor nostre bisaieul & Seigneur. Nous disons que d'autant qu'à l'occasion du decez du Prince Jacob Almansor petit fils de nostredit bisaieul, & nostre cousin, les Alcaïdes, Vicerois, & Gouverneurs des Roiaumes d'Arabie, au lieu de nous prester l'obeissance qu'ils nous devoient comme au plus proche & legitime heritier de la Couronne, & leur Seigneur, & Roi naturel, desirant au contraire, par une*

damnable cupidité, regner tiranniquement, nous eussent refusé l'obeissance ; pour la punition desquels crimes nous avons fait executer en eux la peine de mort qu'ils avoient encourüe, à l'imitation desquels les Vicerois, Alcaïdes, & Gouverneurs de nos Roiaumes d'Afrique & d'Espagne, auroient fait la mesme chose, & se feroient revoltez, & couronnez, & fait appeller Rois contre ce qu'ils nous doivent, lesquels, comme tirans & traistres à leur Seigneur & Roi naturel, doivent estre chastiez comme leur crime le merite, & ces Roiaumes reduits sous nostre obeissance & protection, soit de gré, ou de force. Et d'autant que pour executer nostre volonté & accomplir les ordres que nous avons établis & donnez sur ce sujet, de l'avis de nostre Conseil Souverain de guerre, il est necessaire d'avoir un Capitaine general qui ait toutes les bonnes qualitez requises à cette fin ; ces choses considerées, & nous confians pleinement dans l'Alcaïde choisi, de noble & illustre race, le prudent & vaillant Mahomet Abdalasis Alcaïde, Gouverneur, & President de nostre Conseil Souverain de guerre, & eu égard à son habileté,

suffisance, esprit & courage, & à la connoissance qu'il a de la guerre, nous l'avons nommé, & par ces presentes le nommons pour nostre Capitaine general de nos armées de mer & de terre, pour l'execution de ces conquestes, quoique son absence nous doive estre prejudiciable, à cause que nous ne pourrons comme auparavant avoir son avis & sa voix dans les deliberations de nostredit Conseil. Ce nonobstant, nous assurant que sa personne ne nous sera pas moins utile ailleurs, nous lui ordonnons & commandons de partir pour ces Roiaumes d'Afrique & d'Espagne, avec toutes les troupes que nous faisons tenir prestes, & d'executer les ordres que de nostre part lui seront délivrez; & si pour reduire les rebelles à nostre obeïssance, il trouve à propos d'emploier d'autres moiens que ceux qui sont compris dans l'instruction que nous lui devons donner, nous lui donnons plein pouvoir de faire & ordonner tout ce que nous pourrions faire & ordonner nous mesmes, sans rien excepter, promettant dés à present, comme pour lors, de l'avoir & tenir pour ferme & stable, donnant nostre parole Roiale de le garder &

accomplir, comme chose emanée de nous-mesme, & faite en vertu de nos ordres signez de nostre main, lui permettant de se conduire en tout, sans attendre nostre avis ni celui de nostre Conseil supreme. Et afin que ses provisions, concessions, & promesses aient toute la force & solemnité requise, & soient fermes & stables pour toûjours inviolablement, nous, usant de nostre pouvoir souverain & absolu, qui ne reconnoist sur la terre d'autre maistre que Dieu & son infinie providence, donnons à sa voix & à son avis la force des quatre voix de nostre Conseil souverain de guerre, en sorte que ce qu'il aura resolu lui seul, ait la mesme vigueur & autorité, que s'il avoit esté resolu dans nostredit Conseil: car telle est nostre volonté. Si mandons & ordonnons à tous les Alcaïdes, Gouverneurs de nos Roiaumes, Vicerois des Provinces, Capitaines, Officiers & gens de guerre de tous nos Roiaumes, qu'ils aient à lui obeïr & accomplir ses commandemens, ordres & provisions, comme si nous les avions signez de nostre main Roiale, & ce sur les peines qu'il aura lui-mesme établies, lesquelles il

pourra

pourra executer dans leurs biens & leurs personnes, comme chef superieur, d'autant que pour cet effet lui avons donné tout pouvoir. En foi de quoi nous avons fait faire la presente, signée de nostre main & scellée de nostre grand Sceau, en nostre presence & Palais Roial de Sarval dans l'Arabie heureuse, le 2. de la Lune de Safar l'an 114. 21. Janvier 734.

XII.

Amnistie accordée par Abdalasis à ceux de Fez.

NOus *Mahomet Abdalasis fidele serviteur de haut & redouté Roi tres-puissant, le grand Calife Ali Abencirix, que Dieu rende toûjours victorieux, President du Conseil souverain de guerre, Alcaïde & Capitaine general de sa flote & de son armée de terre, usant, comme nous usons, du pouvoir à nous accordé par les patentes signées de sa main Roiale, en date du 2. de la Lune de Safar de cette année 114. à Sarval, lesquelles nous mandons estre publiées à haute voix, conjointement avec les pre-*

ſentes, dans les places publiques de cette ville de Fez, afin que perſonne n'en ignore; faiſons ſçavoir aux Alcaïdes, Capitaines, Officiers de gens de guerre du Roiaume dudit Fez, & à tous les naturels, manans, & habitans du païs, de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient: que le Roi Abencirix leur Seigneur naturel & le noſtre, eſtant, comme il eſt, entierément ſatisfait du bon zele qu'ils ont toûjours eu pour le ſervice de la Maiſon Roiale de Naſſer, & la race des Rois Almanſors, & perſuadé que ſi juſqu'à cette heure ils ſe ſont monſtrez du parti contraire, ç'a eſté par la crainte qu'ils ont eus des tirans & traiſtres Viceroïs de ce Roiaume d'Afrique, qui à faux titre & force d'armes ſe ſont fait appeller Rois & refuſé l'obeiſſance au legitime heritier & ſucceſſeur de ces Roiaumes, il nous a donné pouvoir de leur pardonner & recevoir ſous ſa protection, comme plus au long eſt contenu dans ſes patentes; & d'autant que ledit Roi Abencirix que Dieu conſerve en proſperité, fait plus de cas de la bonne volonté & fidelité de ſes ſujets, naturels de ce Roiaume, qui monſtrent par œuvres leur fidelité à ſon ſer-

vice, que du profit qu'il pourroit retirer de la conqueste de ces Roiaumes & de l'augmentation de sa Couronne & patrimoine Roial ; nous, à cette consideration, usant dudit pouvoir, & donnant, comme nous donnons par ces presentes, nostre voix pour les quatre voix du Conseil souverain de guerre, & levant, comme nous levons, tout obstacle & opposition contraire en tout ou en partie à ce qui est porté dans cette provision, recevons sous la protection & sauve-garde Roiale dudit Roi Abencirix tous les naturels de ce Roiaume de Fez estant & demeurant en icelui, de quelque estat & condition qu'ils soient, & leur remettons & pardonnons quelconques delits par eux commis jusqu'au jour de la date des presentes, en public, comme en secret, contre sa Roiale Couronne, & usant avec eux de benignité & clemence, pardonnons à ceux qui auront tué en champ de bataille, ou hors d'icelui, aucuns vassaux, armez, ou non armez, dudit Roi Abencirix leur Seigneur naturel & le nostre ; & mandons à tous Alcaïdes & Officiers, grands & petits, de paix & de guerre, qu'ils ne procedent, à present, ni pour l'avenir,

contr'eux, pour aucun desdits cas ; ordonnons en outre & commandons à tous les Alcaïdes de l'armée, & à tous Officiers & gens de guerre, qu'ils ne fassent, ni ne consentent estre fait aucun tort ou dommage à aucun d'eux, sur peine de mort, laquelle sera executée en leurs personnes sans délai. Si mandons que cette nostre presente ait lieu & force de loi, & soit mis à pleine execution, sans qu'il y ait faute ; à condition que tous les delinquans qui auront pris les armes contre la maison de Nasser, ou donné faveur, aide, ou conseil contre la maison & Couronne Roiale dudit Roi Abencirix, se presenteront devant nous en nostre armée, quelque part que nous serons, en quinze jours, à compter de la publication des presentes ; afin que nous les fassions écrire sur le livre du pardon accordé à ces sortes de delits ; & s'ils ne se presentent dans le terme prefix, nous les declarons, dés à present, comme dés lors, rebelles & traistres à sa Couronne Roiale, & seront executées contr'eux les peines de mort que la loi ordonne contre semblables traistres, & ne pourront joüir du pardon par nous accordé. En foi de quoi nous

avons fait expedier les presentes signées de nostre main & scellées du Sceau dudit Roi Abencirix nostre Seigneur, en ce Palais Roial de Fez, le 28. du mois de Jabuël l'an 114. Octobre 734.

XIII.

Privilege de Noblesse, & autres, accordez par Abdalasis à ses Soldats.

NOus Mahomet Abdalasis fidelle serviteur de haut & redoutable Roi tres-puissant Mahomet Abencirix, que Dieu rende toûjours victorieux, & conserve en prosperité, President du Conseil souverain de guerre, Alcaïde & Capitaine general de sa flotte, & de son armée de terre, usant, comme nous usons, du pouvoir & faculté à nous accordez en vertu de ses lettres dattées de Sarval le 2. de la Lune de Safar l'an 114. & signées de sa main, lesquelles nous mandons estre publiées conjointement avec cette nostre presente concession, dans l'armée qui est presentement sous nostre charge dans le Roiaume d'Espagne, afin que

personne n'en ignore ; Savoir faisons aux Alcaïdes Gouverneurs des Conseils supremes, tant de Guerre, que d'Estat, Alcaïde des places & chasteaux, Gouverneurs des villes & provinces, Alcaïdes generaux des armées de mer & de terre, Capitaines, & gens de guerre, Cadis, Officiers, & tous autres quelconques sujets du Roi Abencirix leur seigneur & le nostre ; que nostre grand Dieu aiant voulu nous donner la victoire dans la premiere bataille que nous avons eue dans cette entreprise de la conqueste d'Espagne, contre l'Alcaïde Abenbims, & autres ses consors qui s'estoient revoltez & élevez avec partie dudit Roiaume & refusé l'obeissance à la Couronne, maison, & lignage des Rois Almansors & dudit Roi Abencirix leur seigneur & le nostre, successeur & legitime heritier de ces Roiaumes ; & d'autant que de cette bataille dependoit le bon succez de ladite conqueste, vû la force des ennemis, nous consideré le peril extreme auquel se sont exposez courageusement les nostres, & la valeur avec laquelle ils ont repandu leur sang, avons resolu de leur accorder certains privileges, & pour cet effet, usant,

comme nous usons du pouvoir à nous accordé, & faisant passer nostre voix pour les quatre voix du Conseil souverain de guerre, en levant tous obstacles contraires à l'effet des presentes, accordons lettres de privilege, exemption, liberté, & noblesse, à tous les hommes de guerre, tant de pied que de cheval, qui se sont trouvez à ladite bataille que nous avons gagnée contre ledit Abenhims le 19. du mois de Jumet de cette année 116. Et voulons que desormais, eux, leurs fils, petits fils, & descendans à perpetuité, soient tenus pour gentils-hommes de noble race, & comme tels puissent joüir & joüissent de toutes les franchises, libertez, privileges, exemptions, & immunitez dont les nobles d'ancienne race ont joüi & joüissent dans tous les autres Estats dudit Roi Abencirix nostre Seigneur. Et d'autant que dans ladite bataille se sont trouvez plusieurs nobles à qui ces presentes ne donnent aucun avantage nouveau en celà, ne voulant que leurs services demeurent sans recompense, ordonnons que doresnavant à perpetuité, eux, leurs fils, petits fils, & descendans qui auront la suffisance necessaire, & le

service à la guerre que demande la coustume establie en Arabie, soient preferez à tous autres dans les charges d'Alcaïdes des places & chasteaux, aussi-bien que des villes & des provinces, & ceux qui seront hommes de Lettres soient preferez semblablement dans les offices de Cadis, Mouftis, Alfaquis grands & petits des Mosquées, enfin en toutes les charges auxquelles nostredit Roi & Seigneur Abencirix doit pourvoir; Et afin que ce privilege soit ferme & stable, nous, usant de pouvoir susdit à nous accordé, jurons & promettons par le Dieu Souverain Createur des cieux, & de la terre, & par tout ce que nous pouvons jurer, que nostre presente concession aura force, & vigueur perpetuelle, sans estre jamais revoquée, cassée, annullée, ou modifiée, en tout ni en partie; & que ledit Roi Abencirix nostre Seigneur l'approuvera & ratifiera, jurera & aura pour agreable en tout tems, sans adjouster, diminuer, ni modifier, & cela dans le terme d'un an à compter du jour de la date des presentes, tant pour lui, que pour ses successeurs. Données les presentes, signées de nostre main & scellées du Sceau Roïal dudit

Audit Roi Abencirix nostre Seigneur ; au fort de Sabar le 2. de la Lune de Rageb l'an 116. Juillet 716.

X I V.

Lettre d'Abdalasis, au Roi Abencirix.

LOüanges au Dieu Souverain. Amen. A haut, redoutable, & tres-puissant Roi, grand Calife, de race illustre, guerrier fameux, defenseur de la nation, Ali-Abencirix, à qui nostre grand Dieu donne toûjours la victoire, avec paix continuelle à ses sujets, augmentation de Roïaumes, & continuation de gloire & de prosperitez, comme le souhaite ton fidelle serviteur Mahomet Abdalasis. En m'acquitant du devoir de ma charge, je dis qu'estant arrivé avec la flotte à la vuë des costes d'Espagne, j'y ai pris terre avec beaucoup de difficulté, vû la vigoureuse resistance que les Alcaïdes rebelles ont faite. Aiant ensuite mis l'armée en bataille, dans le premier combat que j'ai donné au Tiran Abenhims qui regnoit à Seville, & au tiran Abdilvar

qui regnoit à Cordouë, je les ai vaincus, & gagné ces deux Roïaumes le 17. du mois de Jumet de l'année passée 116. qui fut le jour de la bataille. Les grandes pluies, & des orages épouvantables ont pensé faire perir l'armée, & nous ont fait perdre soixante voiles de la flotte; mais à la fin il a plû à Dieu de nous donner la victoire. L'Alcaïde Abenhims est mort dans le combat de trois blessures; le Viceroi de Cordouë, & les trois Vicerois tirans d'Afrique, qui m'avoient eschapé par la fuite, ont eu le bonheur de se sauver. Estant ensuite entré à Cordouë, j'y suis tombé dangereusement malade d'une fievre continuë; cependant pour ne pas retarder le cours de tes prosperitez, & ne pas perdre les frais que l'on a faits pour l'entretien de la flotte & de l'armée, j'ai nommé mon fils Abrahem Abdalasis pour tenir ma place, lequel s'est si bien aquité de cette commission, qu'il a gagné les Roïaumes de Baessa, de Murcie, & de Valence, & les trois Vicerois qui les avoient usurpez sont morts dans la bataille qu'il leur a donnée. C'est la seconde journée de remarque qu'il y a eû dans ce païs. Je ne mets pas du nom-

bre celle où j'ai vaincu Betiz el Souniffi qui regnoit à Grenade, parce qu'il a eû le bonheur de se retirer dans les montagnes de Sol y Ayré fortifiées par l'art & la nature, & tres-difficiles à conquerir. Au Nort & à l'Orient de ce païs se trouvent le Roïaume de Castille, & celui d'Arragon, où regnoient les Vicerois Abenrahmin & Abenhut. Ils m'ont supplié de leur pardonner & remettre le passé, offrant de te rendre obeissance, & te reconnoistre pour Seigneur de ces Roiaumes; lesquelles offres j'ai acceptées pour de justes raisons, & les ai receus sous ta protection, aux mesmes conditions de soûmission & vasselage que te rendent les autres Vicerois de tes Provinces. Aussitost que je me suis trouvé assez restabli, j'ai parcouru, & visité en personne toute l'Espagne, jusqu'au Roïaume d'Arragon qui confine avec la France, & en ai pris possession en ton nom, cherchant avec soin les Alcaides tirans qui m'avoient eschapé à la premiere bataille; mais j'ai eû nouvelles certaines qu'ils se sont retirez en France. J'ai aussi pris possession du Roïaume de Tolede, en m'en revenant à celui de Cordoüe, où je suis presentement en bonne

santé, appliqué à regler toutes choses pour le bien du païs, & de ton service. Il est besoin d'un homme de merite, & de confiance qui y demeure continuellement, à cause que l'on n'est pas trop sûr des habitans, qui pourroient bien se soulever en peu, pour se vanger des meurtres, insultes, & pillages commis par les tiens dans la fureur de la guerre. Celui que tu establiras ici pourra gouverner l'Afrique, sans sortir d'Espagne, ces deux Roiaumes estant voisins. Quoique tout le païs soit soûmis à tes loix, il touche du costé de la Biscaie, & du costé de Leon à quelques petits cantons occupez par les Crestiens gouvernez par un Roi Belliqueux, contre lequel j'ai dessein de faire la guerre pour conquerir tout ce territoire: aussi-bien que de faire mes efforts pour subjuguer les montagnes de Sol y Ayre où Betiz el Sounissi s'est retiré. Je crois que ma presence est necessaire en ce Roiaume jusqu'à ce que j'aie fait ces deux conquestes, quoique mon inclination me porte au retour, parce que je souffre impatience d'estre privé plus long-tems de rendre les services que l'on attend de moi au Conseil; mais je cede à la necessité

qui me retient, parce que si l'on ne fait la conqueste de ces montagnes, ces Roiaumes sont en danger de se perdre une seconde fois. Je te rends un compte particulier de toutes choses, afin que tu y pourvoies de la maniere qui te paroistra la plus convenable. Dieu soit à ta garde & te favorise toûjours, comme je le souhaite. De la Fevrier 738.
ville de Cordouë le 3. du mois de Safar l'an 117. Tu envoïeras mes baisemains au Prince Abrahem Almansor mon Seigneur & lui feras temoigner la part que je prens à l'augmentation de ses Roïaumes, avec l'offre que je fais, s'il l'a pour agreable, de conquerir en son nom le Roiaume de France, ou de mourir à la peine, ce qui me suffira, quand j'aurai fait voir de quelque maniere que ce soit, que je me serai aquité de ce que je dois à ton Roïal service, & au sien. Loüé soit Dieu. Amen.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre amée la Veuve François Muguet, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'elle desiroit faire imprimer un Livre intitulé *l'Histoire des deux Conquestes d'Espagne par les Mores, la vie d'Almansor & la Description d'Espagne, le tout traduit de l'Espagnol par D. G. A. L. P. & R. B. de la C. de S. M.* Nous avons permis & permettons par ces Presentes à ladite Exposante, de faire ou de faire faire l'impression dudit Livre, en telle forme, marge, caractere, en

un, ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, ou de faire vendre par tout nostre Roïaume, pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes; faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere en aucun lieu de nostre obéïssance, & à tous Imprimeurs-Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer & contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, sous quelque pretexte que ce soit, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende chacun des contrevenans, dont un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, un tiers au dénonciateur, & l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs

& Libraires de Paris, & ce dans trois mois de ce jour ; que l'impression dudit Livre en sera faite dans nostre Roïaume & non ailleurs, & ce conformement aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier & Garde des Sceaux de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ladite Exposante ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit causé aucun trouble ou empeschement ; Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement, ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour bien & deuëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoûtée

comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution desdites Presentes, tous actes requis & necessaires, sans autre permission, nonobstant clameur de haro, charte normande, & autres Lettres à ce contraires : CAR tel est nostre plaisir. DONNÉ à Versailles le quatriéme jour de Septembre, l'an de grace mil sept cens sept, & de nostre Regne le soixante-cinquiéme. Par le Roy en son Conseil. Signé, DE VANOTTES.

Registré sur le Registre numero 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 265. numero 545. conformement au Reglement, & notamment à l'Arrest du Conseil du treiziéme Aoust mil sept cens trois. A Paris ce vingt-uniéme Novembre mil sept cens sept.
Signé, LOÜIS SEVESTRE, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dernier Novembre 1707.

Les Exemplaires ont esté fournis.